

**Pierre Assante**

**L'HUMANITE ENTRE  
DANS SON ADOLESCENCE  
RECUEIL**

*Economie et Ergologie*

**Recueil d'articles de l'année 2019**

**100 Articles choisis  
et 4 articles de 2007, 2015 et 2017**

**525.770 caractères e.n.c.**

**En annexe**

**la Préface à la « Contribution à la critique de l'économie politique » de Marx  
Et une « Lettre d'Engels à Lavrov »**

**SOMMAIRE PAGES 151-150.**

...Mais, si nous considérons la formule A-M-A (Argent-Marchandise-Argent), la valeur d'échange n'apparaît toujours, que ce soit sous sa forme de prix, de numéraire ou de mise en équation, de mouvement de l'échange lui-même, que comme une médiation fugitive... Karl Marx : « Fragment de la version primitive de la "Contribution à la critique de l'économie politique ». 1858.

## JE NE SAIS CE QUI ME POSSEDE

*Je ne sais ce qui me possède  
Et me pousse à dire à voix haute  
Ni pour la pitié ni pour l'aide  
Ni comme on avouerait ses fautes  
Ce qui m'habite et qui m'obsède  
Aragon*

## L'HUMANITE ENTRE DANS SON ADOLESCENCE. C'EST LE TITRE DU RECUEIL. POURQUOI ?

Chacun sait le danger de ce passage de vie de l'enfant à la vie de l'adulte qu'est l'adolescence.

Les données acquises sont à la fois assez importantes pour développer une autonomie.

Mais pas encore suffisantes et ordonnées pour que cette autonomie soit sereine et sécurisée, autant que peut l'être la vie et tout existant, confort relatif qui comporte le double mouvement de la création, d'assurance et de risque, de dénormalisation-renormalisation continue et discrète à la fois ...

Certes l'adulte est aussi un enfant et un adolescent, c'est un mouvement permanent de va-et-vient, en miroir, d'accumulation mentale. C'est une construction mentale permanente, en croissance, en mouvement progressiste ou pas jusqu'à la mort qui est la transmission définitive de toute une vie à la société. Cette transmission qui a débuté à la naissance entre la personne à venir et la société dans leur mouvement conjoint.

Il en est de la construction mentale de systèmes de concepts comme du rapport de l'homme à la société et à la nature. Il y a autonomie et non indépendance. Qui croit le contraire doit affronter sans espoir une crise écologique mentale unie à la crise écologique concrète, les deux agissent en un seul mouvement dont les sous mouvements connaissent des développements inégaux. Le trop grand écart témoigne d'une incapacité à résoudre les processus vitaux. L'individualisme est de ces écarts, une tare de la bourgeoisie et de son système social, comme le non-respect de la personne une tare d'un communisme grossier sans espoir de survie, frères ennemis d'un même niveau de développement primitif où forces productives et organisation sociale sont en divorce croissant.

C'est de ce même écart entre besoins humains et loi du profit du système obsolète A-A' (Accumulation-suraccumulation du capital) qu'il est question dans la crise de civilisation et de l'ensemble des multiples et diverses activités humaines et leurs imbrications.

Dans son adolescence, l'humanité est ses propres père et mère, son propre clan de survie.

Pierre Assante. 18 juin 2019

## **MESURE CAPITALISTE DU TEMPS ET TEMPS NOUVEAU. DE LA RAPIDITE A MOINS MAIS MIEUX.**

J'ai essayé dans « 2 questions pour procéder » de montrer le rapport entre la mesure du temps de travail déterminant la valeur marchande des valeurs d'usage que nous échangeons et employons, selon cette réalité sociale qui fait que nos conditions matérielles de vie déterminent nos mentalité et pas le contraire. Déterminations non mécaniques certes, puisque il s'agit de non de mentalité, catégorie abstraite, mais d'une infinité cependant marquée par ce que les rapports sociaux capitalistes contiennent de la mesure du temps qui est celle du capital (le TTMSN disait-on à juste titre).

Pour aller au-delà de cette démonstration limité à un moment historique donné, et pour en venir à ce qui est spécifique dans le capitalisme d'aujourd'hui (CMMNIF), il faut mettre en avant la contradiction entre ce que la productivité du capitalisme dans la révolution scientifique et technique pourrait libérer le temps et la poursuite de l'aliénation du temps à l'homme dans le maintien des rapports de production, d'échange et de consommation, dans la perpétuation anachronique des lois du capital : échange A-M-A', suraccumulation-dévalorisation du capital. A la dissolution du principe de TTMSN (temps de travail moyen socialement nécessaire à la production d'un objet-marchandise et la détermination de sa valeur d'échange dans l'échange A-M-A') par l'explosion de la productivité, ne correspond par un nouvel et nécessaire usage du temps. On pourrait dire qu'il s'agit d'une dissolution-rigidification des lois du capital au détriment des besoins humains, dans une contradiction croissante explosive entre possible et réel, ce qu'on retrouve dans le rapport travail prescrit/travail réel. C'est une explosion des contradictions du système, opérationnel un temps puis obsolète aujourd'hui, appelant son dépassement.

Cet anachronisme entre les capacités des moyens de production et l'usage qui en est fait pas le capital produit une déchirure dans l'usage du temps par les hommes. Il existe un possible d'usage du temps qui fut celui du créateur antique (philosophique, scientifique, historique) usant du surproduit mais ne produisant pas, étant au service d'un pouvoir exploitant sa créativité en l'exemptant de cette production agricole ou artisanale dans l'antiquité, industrielle et mécanique dans les temps plus rapprochés.

L'homme du CMMNIF (Capitalisme monopoliste mondialisé globalement financiarisé) se trouve entre deux temps, celui d'un usage du temps désaliéné et celui du temps aliéné. Il ne peut remettre en cause la RAPIDITÉ au profit du MOINS MAIS MIEUX (terme historique selon la réflexion de Lénine à la fin de sa vie par rapport aux suites de la révolution-prise de pouvoir) qui garantirait la qualité de l'usage du temps c'est-à-dire la qualité nécessaire au développement du processus humain, le rapport de l'homme à la société, à lui-même et à la nature, mis à mal par la maladie du capital.

L'illusion consistant à vouloir désimprégner les mentalités de l'imprégnation du mode d'échange en valeur marchande exacerbée du rapport au temps que contient cet échange, sans le transformer et le dépasser, fait partie de l'anticapitalisme romantique lassallien (1), lui-même imprégné d'une conception religieuse séculaire de la société marchande et aujourd'hui d'un mélenchonisme ou d'un scientisme qui ignore le processus nécessaire à une libération. Certains successeurs de la philosophie de Monod, celui de l'institut Pasteur font preuve d'usage d'une science développée pourtant coupée de la question sociale et de l'analyse du mode de production et d'échange dans lequel ils vivent pourtant de façon prégnante et contraignante.

Cette illusion consiste à ignorer le corps-soi, à scinder corps et esprit, à nier l'être social, son processus passé, sa résultante présente, l'ontologie qui l'a conduit du communisme primitif de clan et de travail collectif à aujourd'hui en passant par tous les stades de la société marchande et leur besoin de dépassement. Leur vision scientifique et leur vision sociale sont en opposition, l'une se voulant en mouvement, l'autre éternisant l'Etat présent de l'organisation générale de la société, même si elle consent une influence du mouvement des savoirs (2).

« Les verts » insistent sur l'idée qu'il faut économiser l'énergie et les matières premières contenues de façon limitée sur notre terre et leur usage par la société humaine. Souvent ils conçoivent la croissance telle qu'elle est pratiquée par le capital et ont du mal à imaginer un autre type de croissance. Pour eux la croissance est la croissance. Celle d'aujourd'hui, point. C'est s'enfermer dans le mode de production et d'échange actuel, se condamner donc à la destruction humaine et terrestre. Il n'y a pas d'issue vers une qualité de la croissance économisant la terre et les hommes sans une transformation qualitative du mode de production et d'échange en commençant immédiatement à s'attaquer à la financiarisation, à l'usage actuel de la production monétaire, par la BCE entre autre, qui est la pointe extrême du libéralisme, de l'échange Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A') par le capital. Une entité qui ne croît pas est comme un enfant qui meurt. La question est une croissance en santé qui permette à l'entité d'aller jusqu'au bout de sa vie et transmettre en spirale, en cercle croissant, son existence.

Et c'est bien là que le bât blesse. La résistance du capital par tous les moyens les plus puissants et les plus sophistiqués pour empêcher la transformation du mode de production et d'échange imprègne la société et les hommes et l'imprégnation consiste aussi en l'aliénation du temps.

La libération du temps, la libération de l'exploitation, de la vente-achat de la force de travail, et la libération des despotismes d'Etat vont de pair.

Le rapport en santé aux nécessités, à l'anankè en mouvement en fonction du développement des capacités humaines, passe par l'usage en santé du temps, et sa libération de sa mesure pour déterminer la valeur marchande des valeurs d'usage, pour rendre aux valeurs d'usage une circulation en fonction des besoins et non du taux de profit, ce que peut permettre la productivité de l'industrie numérisée, l'automatisation, et la mondialisation mettant en commun les forces humaines de production et de pensée. « Artisanat » nouveau de développement des capacités, en opposition à l'aliénation des gestes de la production dans le capitalisme industriel (aliénation du travail par la division du travail manuel et intellectuel, jusqu'à la croissance actuelle exponentielle de la masse de l'armée de réserve des travailleurs, des producteurs), et recherche pratiquée par tous pourront être le nouvel usage du temps, la liberté et la propriété de l'homme nouveau s'attaquant à la préhension de son univers et d'une conscience universelle en mouvement progressif, qui vont de pair.

(1) Je crois qu'on pourrait considérer le romantisme allemand original, celui de la bourgeoisie allemande aristocratique, politiquement impuissante dans un système encore quasiment féodal, aux forces productives capitalistes insuffisamment développées, lorgnant aussi sur l'Angleterre et son industrie ; ses philosophes et ses artistes, romantisme éclairé (Aufklärung) aussi par la bourgeoisie révolutionnaire française en action, romantiques allemands révolutionnaires en avance sur leur temps et en théorie sur la révolution bourgeoise, par rapport au néo-romantisme qui a suivi, y compris en Allemagne et ici même aujourd'hui, qui n'en est qu'une copie figée, anachronique, ridicule. En avance y compris sur la traduction de la praxis politique d'un Marivaux ou d'un Beaumarchais. Marx et Engels, leur analyse du capital en Angleterre et du capital tout court par extension, ne sont pas nés de rien... Mais cette avance a son revers de médaille, dont l'histoire allemande, la nôtre ici en France et celle de l'Europe et du Monde a fait les frais et auquel il faut porter remède. Remède au romantisme.

(2) Exemple récent, « Le bug humain », Sébastien Bolher développe un savoir certain, mais où cerveau et société sont dissociés, malgré l'argument comportementaliste insidieux et faux de la relation du cerveau à la société, et mis de fait objectivement, volontairement ou pas, au service du système actuel et du pouvoir actuel. Il n'en faudrait pourtant pas beaucoup pour basculer de cette vision comportementaliste et sociétale à une vision et une action sociale.

## LE FAIT « D'ÊTRE OBJECTIVÉ », MAIS SUR LE FAIT D'ÊTRE RENDU ÉTRANGER, ALIENÉ, DESSAISI.

"...L'accent est mis, non pas sur le fait *d'être objectivé*, mais sur le fait *d'être rendu étranger*, aliéné, dessaisi, de ne pas appartenir au travailleur, mais aux conditions de production personnifiées, c'est-à-dire sur l'appartenance au capital de cette énorme puissance objective qui a dressé devant elle le travail social lui-même comme l'un de ses moments. Dans la mesure où, du point de vue du capital et du travail salarié, la production de ce corps objectif de l'activité à lieu en opposition à la puissance de travail immédiate -ou ce procès d'objectivation apparaît *en fait* comme procès d'aliénation du point de vue du travail ou d'appropriation du travail d'autrui du point de vue du capital- , cette distorsion et inversion est *effective* et non pas simplement *pensée*, simple vue de l'esprit chez les travailleurs et les capitalistes. Mais, manifestement, ce procès d'inversion n'est qu'une nécessité *historique*, qu'une nécessité pour le développement des forces productives à partir d'un point de vue historique déterminé, ou d'une base, mais en aucun cas une nécessité *absolue* de production ; il est au contraire une nécessité éphémère, et le résultat et le but (immanent) de ce procès est l'abolition de cette base elle-même, autant que cette forme de procès..."

J'ai pensé utile, à la suite de la republication du texte sur l'inversion M-A-M' en A-M-A' initiant « La métamorphose du travail 5 », de donner ce tout petit extrait des « Grundrisse » (1) comme exemple. Marx mêle à la fois dans son étude et sa réflexion anthropologie, philosophie et économie, ce qui fait souvent de son exposé une littérature « cubiste », qu'il faut voir de plusieurs angles pour en découvrir la synthèse.

« On » lui a fait le reproche d'immaturation ou de vocabulaire "encore" hégélien, par rapport à la rédaction ensuite du « Le capital » par lui-même puis par Engels qui reprend ses travaux après sa mort. Je crois plutôt que dans la rédaction du capital il fallait répondre par un exposé clair répondant aux besoins de compréhension par le mouvement ouvrier et intellectuel ayant besoin d'une conscience sur des points précis du système économique, ses lois-tendances, et comment agir sur lui en santé jusqu'à le dépasser. Entrer dans le mode de pensée globale de Marx et son mouvement, en revenant de l'étude du « capital » et des ouvrages de Marx et d'Engels et de Lénine, Rosa Luxembourg etc. qui suivent la réflexion des « Grundrisse », vers les « Grundrisse », y compris après les études sur le CME et la sur la « crise de suraccumulation-dévalorisation du capital » du capitalisme mondialement financiarisé actuel, de Paul Boccara, est d'autant plus nécessaire que « les conditions matérielles de vie déterminant les mentalités », comprendre la nécessité de la double action objective et subjective sur le mouvement du capitalisme actuel, notre mouvement, est contenu dans cette synthèse anthropologie-philosophie-économie à laquelle j'ajoute ergologie, les conditions objectives et subjectives de l'activité humaine, de la personne et des entités productrices, et organisation du travail y répondant.

(1) "Die Grundrisse", "les grandes lignes générales" [du mode de production et d'échange]

## ANTICAPITALISME ROMANTIQUE

L'anticapitalisme romantique constitue-t-il une voie d'accès à une transformation progressiste de l'organisation sociale ? Je crois qu'il est difficile de le penser lorsqu'on tire le bilan séculaire de Lassalle et de ses avatars, de ses effets de 1875 sur la constitution de la social-démocratie allemande jusqu'au monde d'aujourd'hui et la permanence donnée et issue du Programme de Gotha.

Certes des conditions objectives et subjectives sous-tendent cette réalité dans la réalité globale du processus humain. Il se vérifie encore aujourd'hui dans l'affirmation de « s'adresser au cœur plutôt qu'à la raison », et les effets d'une telle affirmation et conception sur les réponses immédiates et à long terme à donner à la dramatisation des événements qui se succèdent trivialement, du local au mondial, leur

exploitation idéologique et leur concrétude dans la production-consommation et les rapports de production et d'échange.

Les sentiments font partie des réactions aux perceptions, ils sont une réaction du corps-soi (« social », ce qui est une tautologie) entre cette perception et la réalisation des besoins et des désirs qui en découlent. Mais si le corps-soi n'est pas en capacité de synthétiser l'ensemble des perceptions à partir d'acquis conceptuels mis en œuvre, le mouvement de ces acquis ne pourra répondre en santé à la réalité ni à sa perception en relation dialectique, c'est-à-dire en fonction de ces besoins tout en assurant l'avenir du processus en santé aussi, même objet dans l'objet.

Une des plus fortes réponses à l'anticapitalisme romantique est la critique que fait Marx au programme de Gotha. C'est un document exceptionnel de la civilisation humaine qui devrait devenir non un « petit livre rouge », mais une communication d'un très haut niveau de conceptualisation apte à aider à la santé du processus humain.

MAIS Il faut constater que plus la puissance du capital, sa structure et sa superstructure, son « fonctionnement », sa « religion », son processus qui est le nôtre, et sa complexification, se développe, croît, plus la réponse qui lui est donnée est romantique et plus la réponse romantique handicape son dépassement dans une action construite des victimes du capital, plus sa crise se développe aussi, plus ses contradictions le menacent de mort et menace de mort la société avec lui.

Etat réel en mouvement, négation de l'état réel, dépassement de l'état réel, 3 « moments » d'un processus qui les unit et les constitue en complexe 2 par 2 pour agir sur le troisième. Chaque moment d'un processus et chaque élément d'un processus initie en boucle-spirale l'accomplissement du processus de l'état présent vers la négation de la négation en passant par la négation. La négation, c'est peut-être cela l'anticapitalisme romantique. La résistance à et de chaque élément-moment est constituée dans la relation dialectique aux 2 autres éléments et la chronologie des actions des uns sur les autres est d'ordre circulaire ou plutôt en spirale, puisque quelle que soit la croissance, sa qualité, sa causalité et l'infinie résultante de la causalité naturelle et historique, il y a croissance. En santé ou pas pour nous et notre espèce et son rapport à la nature et la conscience en mouvement de la nature qu'elle constitue.

Ce n'est pas là la négation de la flèche du temps, mais une vision hégélienne et marxienne de la dialectique de la nature et de la dialectique sociale qui emporte ma conviction dans la recherche de la vérité, et d'une vérité qui décrit le monde et ses capacités de se transformer en santé dans et pour le processus de l'humanité. Le dogmatisme est constitutif d'un « arrêt sur image » d'un élément-moment d'un processus, en négligeant les autres, arrêt sur image d'autant plus fréquent si l'on confond synthèse et syncretisme.

Mais il faut bien reconnaître que la tendance à l'anticapitalisme romantique est une tendance des plus partagées (et dont chacun doit se poser la question pour soi-même), ce qui est finalement naturel, tant que le capitalisme, mode d'échange A-M-A' au paroxysme du libéralisme, dans tout ce qu'il imprègne dans la société et le corps-soi, de ce mode d'échange qui est notre monde, n'est pas dépassé dans un autre mode de production et d'échange. La question est donc de la dénormalisation-renormalisation permanente micro agissant sur le macro, à partir de ses contradictions et du projet de dépassement qui peut en résulter et qui peut être à l'œuvre dans cette réalité contradictoire. La question est la conscience des obstacles qui sont dans la société et en nous pour procéder au double dépassement, celui de l'anticapitalisme romantique et celui de la prégnance physique et morale de l'échange A-M-A' qui sont une même réalité. Il n'y a pas de séparation entre la construction des mentalités, des systèmes de concepts individuels et collectifs qui se forment et la réalité concrète de notre quotidien et l'aliénation des produits et des gestes de production des produits dans la vente-achat de la force de travail. C'est

valable pour l'acheteur comme pour le vendeur, mais évidemment l'effet n'est pas le même pour l'acheteur et pour le vendeur.

Enfin, comme exemple actuel, le rapport social entre l'utilisateur d'uber et le conducteur d'uber n'est pas la vente de la force de travail du conducteur au réseau capitaliste mondial qui prélève une part de la valeur du produit du travail du conducteur. Les 2 premiers répondent à un besoin à satisfaire, le troisième à l'accumulation du capital qui va lui fournir sa puissance dans la guerre du capitalisme mondialisé, financiarisé, informationnalisé, le tout conduisant à la suraccumulation-dévalorisation du capital entraînant la crise de production et la crise de développement de la société et de la civilisation.

Mais si cette accumulation du capital, et si la financiarisation, et si la spéculation, et si le drainage des capitaux existent, dans le cas d'uber et tant d'autres dans le capitalisme d'aujourd'hui, c'est qu'il existe plus que jamais une production massive des « biens matériels » dans l'industrie de main d'œuvre et l'industrie numérisée que l'industrie de main-d'œuvre permet. C'est de « l'économie productive de biens matériels » que peut être extraite la plus-value alimentant la production monétaire et l'investissement reproducteur élargi de cette plus-value et les marges de plus en plus larges d'usage du capital les plus extravagantes et les plus nocives. De l'ensemble des activités matérielles, morales et symboliques, productives de biens et productrice de capital supplémentaire, le capital extrait le profit, et avec lui la reproduction et la légitimation de son despotisme. Cette reproduction permet la reproduction de la société et de l'individu, sa vie et son processus. L'économie productive de biens matériels en permettant une plus-value dans la transformation d'un objet en marchandise et sa valeur marchande par le travail et le temps de travail qu'elle a intégré permet en surplus la productivité de capital sans activité productrice sinon celle dont elle découle en amont. La crise est ce qui met à mal cette reproduction « immédiate » et à long terme. Et c'est bien dans la crise du taux de profit dans la révolution scientifique et technique que se dissout la société capitaliste. La société capitaliste est menacée de cette dissolution par les forces productives qu'elle a créées, homme, machines, technique, culture et morale qui en découlent. La Causalité n'est pas un automatisme mécanique, mais tout état découle de l'état passé, dans une infinité de bifurcations et de possibles qui se réalisent en santé pour l'humanité ou pas. Sachant que l'action de l'humanité sur elle-même et de l'individu dans l'humanité et leurs choix, intervient dans la continuité des résultantes, des sauts qualitatifs micro et macro.

Contradiction des AIE (Appareils idéologiques d'Etat, Ecole, médias d'Etat etc.) dont Althusser qui les nomme ainsi ne saisit qu'une partie de la contradiction, et idem dans les diverses « fonctions » de l'Etat. Exemple, l'impôt sur le revenu destiné à une répartition réduisant les inégalités pour assurer à la fois l'achat d'une force de travail en « bon état » et un « bon état » dont use de son côté la force de travail. L'impôt sur le revenu dont on a cassé passablement depuis longtemps cette logique de répartition, progrès de la démocratie bourgeoise, est un compromis dans le rapport de force entre le capital et le travail. Vouloir aujourd'hui tirer de l'impôt, au moment de la crise générale du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, et non directement de la plus-value, les moyens financiers de la transition vers un autre mode de production et d'échange post-capitaliste, c'est lui permettre de prolonger son agonie, sa nuisance et ses contradictions croissantes. C'est un compromis assurant la reproduction de la société et de la force de travail, mais ce compromis est remis sans cesse en cause, en détachant les financements de la production des richesses, des entreprises, au profit d'un impôt lui-même coupé de plus en plus d'une répartition assurant le renouvellement de la société. C'est l'exemple que donne déjà Salvien de Marseille dans la société esclavagiste et de petite paysannerie, l'Empire Romain dans lequel il vit au Vème siècle et dont il dit que les prélèvements sont tels que le travail agricole ne peut se renouveler suffisamment. S'en suivent vente en esclavage des paysans endettés, révoltes Bagaudes, ou fuite vers les zones barbares où la propriété de la terre n'existe pas. Contradiction d'autant plus forte aujourd'hui, dans une société développée et en pleine révolution scientifique et technique, ayant besoin d'une

compétence en croissance exponentielle de la part de toute les populations, et en voie et en attente d'automation généralisée, d'introduction de "l'intelligence artificielle" assurant des marges énormes de surproduit et de libération de la main d'œuvre, libération usée par le capital pour réduire le coût du travail en augmenter la masse de l'armée de réserve salariée. Le capital, organisation obsolète de la société humaine, et sa crise de suraccumulation du capital dans la crise de croissance de l'humanité, au même titre qu'une crise de croissance de l'enfance qui doit grandir en santé, sont une entrave croissante à un besoin de développement humain sans commune mesure avec le passé.

Le capital induit une morale contradictoire aux objectifs moraux dont il veut affubler ses victimes. C'est bien ce qui brouille le rapport de jugement moral de la masse des exploités d'avec les événements induits par l'exploitation. Il n'y aurait pas à s'en étonner si nous étions pleinement conscients des causes de cette contradiction. Mais nous ne pouvons l'être qu'après coup, ce qui est peut-être quand même un processus de résolution des contradictions à travers à la fois l'éclairage moral conjointement aux conditions matérielles de vie créées par le capital, en dernière instance.

### **MASSE CRITIQUE. Le libéralisme atteint-il une masse critique ne permettant plus de bifurcation prigogienne en santé ? De quelle équipe faites-vous partie ?**

Lorsque la masse d'un phénomène s'approche d'une masse critique elle s'approche aussi de son explosion. C'est-à-dire que si les micros dénormalisations-renormalisations permettant une transformation qualitative lente, à l'image de l'évaporation lente transformant l'eau en vapeur, sont contraintes, l'eau bout... L'exemple de la masse critique des équipements du transport routier, procède à l'élimination des transports ferroviaires dont un redéveloppement répondrait pourtant aux besoins d'économie d'énergie, d'espace et de temps ; de modernisation en santé qu'ouvrent la révolution scientifique et technique, la mondialisation, la numérisation, l'informationnalisation et l'automatisation mondialisée, d'une organisation en santé du travail, pour l'homme producteur-consommateur dans son unité.

L'exemple des transports peut être transposé à l'ensemble des activités humaines, le travail salarié entre autre, y compris lorsqu'il n'est pas codifié, évidemment, c'est à dire lorsque la vente-achat de la force de travail n'est pas reconnue comme telle par l'institution. La reconnaissance comme telle par l'institution passe par l'action syndicale et politique et par la prise de conscience de la réalité de cette vente-achat de la force de travail, c'est-à-dire par une conscience de classe, le mot est démodé mais la chose est exacte.

Comment demander à une population jeune dont l'existence des services privés en ligne est le quotidien de poser la question du droit ?

Une société de droit formalise, codifie les rapports de production et d'échange. Le libéralisme élimine les codes. Codes du travail. Code civil... Le code unique et central devenant la gestion financière du taux de profit répondant à la baisse tendancielle propre à la modernisation dans une société dont le développement est basé sur l'accumulation du capital et la suraccumulation-dévalorisation qui en découle. Pourtant les aspirations à des règles, souples, en mouvement, mais des règles (Anthroponomie) répondant aux rapports en santé entre humains existent lorsqu'on va chercher loin dans les comportements et la pensée de la jeunesse.

J'en reviens de nouveau à l'idée qu'un mouvement de protestation contre les contradictions du système économique et social qui menacent le processus humain en santé ne peut trouver d'issue que dans ceux qui vendent leur force de travail ET qui possèdent les capacités de gérer cette société et qui peuvent utiliser cette capacité pour gérer dans un futur une société nouvelle à préparer et développer dans celle-

ci. Le manifeste ergologique, issu des recherches ergologiques, par la voie d'une sortie du système taylorien, pose la question d'une telle organisation du travail

Les gilets jaunes (et toutes mouvement de protestation) ne peuvent devenir des « sans-culottes » que s'ils trouvent une classe jouant le rôle de la bourgeoisie révolutionnaire d'alors. En juin 1789 le Tiers Etat se constitue en Constituante, la bourgeoisie s'appuie sur le mouvement populaire et la Prise de la Bastille le 14 juillet pour faire reconnaître la Constituante et elle décrète l'Abolition des Privilège de 4 août.... Nous n'en sommes pas là et une transformation du système économique et social n'est plus « soulever une plume » ni un coup d'Etat ...

La classe révolutionnaire aujourd'hui c'est le rassemblement d'une majorité populaire pour la transformation en santé du système économique et social, sans quoi ce serait « tout changer pour que rien ne change », ce serait remplacer une domination par une autre, bouclant la boucle sur une nouvelle société de classe, une nouvelle dictature de « l'élite ».

Une transformation radicale et progressive économique et politique s'attaquant et transformant le système financier du local au mondial en passant par l'Europe et la BCE demande une grande conscience des solutions à promouvoir.

Ce qui peut permettre ce rassemblement c'est justement la révolution scientifique et technique qui réclame et permet une participation de la masse des humains à leur propre gestion. Empêcher cette dénormalisation-renormalisation s'est créer une société « d'élite » sans avenir car elle ne serait capable que de s'autodétruire, accompagnant dans sa chute l'humanité. La question climatique, l'armement nucléaire, la crise de l'énergie étant des exemples d'autodestruction en cours.

On me demande si je fais partie d'une équipe. Oui, mon équipe c'est l'humanité, pas le journal que j'aime beaucoup et que je soutien, mais l'ensemble des humains qui forment l'espèce à laquelle j'appartiens en alliance avec la nature dont ils font partie.

## REGARDEZ

*Car les réalités qui font le monde*

*Elles ont besoin du non-réel pour*

*Qu'en partant de ce dernier on puisse*

*Les reconnaître*

Ingeborg Bachmann

cité par Christa Wolf dans « Cassandre »

Regardez

Ce qui est archaïque en vous

Et que vous croyez évanoui.

Qui vous emprisonne toujours et pourtant se justifie

Par votre être

Humain

Son histoire passée non à effacer

Mais à dépasser

Rien n'est effacé sur lequel on construit mieux

Bonne Mère Vierge Marie

Si Jésus a existé pourquoi faire de Marie une vierge

Possession et protection

Reproduction féminine et liberté masculine

Interrogation vitale et réponse de classe

Le bug humain

De l'honneur et de la propriété

Logé dans les parts du cerveau qui allient

La motivation et la créativité

Sur la base de l'accumulation du capital

Dominante ou subie

Oublié l'orgueil primitif du bien faire

Du bien penser

Oubliée la chevalerie Don Quichotesque

Pour le roman révolutionnaire du tournant renaissantesque

Pour le tiroir-caisse la vente et l'achat de la force de travail

Physique et mentale

Progrès et régression

Des forces productives en transition aventureuse.

« La femme est l'avenir de l'homme »

« Tout se perd et rien ne vous touche ni mes paroles ni mes mains

Et vous passez votre chemin sans savoir ce que dit ma bouche...

...C'est un rêve modeste et fou il aurait mieux valu le taire

Vous me mettez avec en terre comme une étoile au fond d'un trou... »

Merci Aragon

Ce n'est pas seulement un bug du cerveau mais celui d'un mode d'organisation

Où la reproduction élargie dépend encore de l'accumulation du capital

Dont il faut sortir

Progressivement et radicalement

C'est possible

Ereipr Tesansa. 16 février 2019

## LES ADMIRATIFS

*On ne peut rien pour cette sombre race ;  
la plupart du temps on a eu qu'à se taire pour ne pas,  
comme Cassandra passer pour fou  
quand on prédisait ce qui était déjà imminent.*

Goethe cité par Christa Wolf dans « Cassandra »

Dans la civilisation minoenne  
En Crète,  
Le Palais n'avait pas de muraille et la ville pas de remparts.  
Cessez de vous émerveiller devant les murs !  
Architecture de guerre  
De pillage du travail des autres

Ou au contraire  
Les murs, c'était l'avenir !  
Objectifs atteints  
De la Grèce aux Etats Unis  
Fini villages et Cités ouvertes du néolithique avancé  
Du matriarcat encore vivant ?  
Çatal Hüyük  
Sans esclaves  
Du Croissant Fertile medio-oriental d'antan  
Bombardé et rebombardé aujourd'hui  
Des enfants de Trump déjà à l'ouvrage  
En passant par la vitrine de Prévert et  
Les malheureuses sardines  
Enfermez-vous dans vos cités  
Vos maisons  
Votre famille  
Et en vous même

Serez-vous un jour Admiratif devant la B.Atomique et la B. à Hydrogène etc ?  
Et la guerre des étoiles  
Ou mieux encore la bombe cérébrale du big data privé  
Pourquoi pas, vous l'êtes bien devant les pubs  
Les belles pubs sentimentales et morales alors que vous  
Abandonnez la poésie  
Vendez Achetez  
Pas de Big Data pour le peuple c'est trop nocif pour le profit

Votre poésie c'est la pub  
Si ! Vous le serez Admiratifs  
Vous l'êtes déjà  
Vendez librement

Sans contrat votre force de travail  
C'est ça la liberté

Peu vous importe de produire  
Consommez !  
Et si vous ne pouvez plus consommer  
Ne demandez pas aux Gafam  
De payer leurs impôts à la source  
Comme vous  
C'est contraire à tout principe  
D'accumulation capitaliste

Quand le libéralisme perdra son marché  
L'aura tué lui-même  
Mettez l'élite en conserve dans ses palais  
Et contentez-vous de décroître et de vous diviser  
En morceaux et en nombre  
La planète ira mieux paraît-il

Une conserve d'espèce humaine voilà qui la préservera  
Des pensées impures  
En nouveau monastères constituez-vous, survivants !

Les autres  
Bêtes sauvages  
A la nouvelle jungle

Ereipr Tesansa

## COMMENT PASSER DE :

Comment passer de :

A-M-A'

Le cycle Argent Marchandise Argent plus, la circulation et l'accumulation du capital  
à

B-D-F-P-C-B'

Le cycle Besoin-Désir-Formation-Production-Consommation-Besoin'

La qualité et la santé du cycle, de la spirale entrant dans le besoin.

?????

## **L'HUMANITE ENTRE DANS SON ADOLESCENCE ?**

### **« CROISSANCE ET DECROISSANCE ».**

#### **L'idéologie de la décroissance est une idéologie de mort**

L'humanité entre dans son adolescence. Et le capital dans son obsolescence.

Si par hypothèse l'enfant est obèse, sa croissance est pourtant nécessaire. Chacun sait que boulimie et anorexie, et les deux existent encore aujourd'hui par contrainte dans l'humanité, ont pour remède essentiel la connaissance de son propre corps et le rapport à son propre corps.

C'est au stade de développement de la conscience qu'on peut reconnaître de stade de développement de la personne humaine. C'est dans ce sens que je crois que l'humanité en est à l'âge de l'enfance ou de l'adolescence, et non à l'âge adulte qui lui donnerait des capacités supérieures de jugement sur son propre développement. Des chercheurs-militants en ont eu avec anticipation ces capacités supérieures d'analyse et de jugement. C'est le cas de Marx. La confusion dans laquelle se trouve l'humanité n'est par du seul ressort d'un moment de transition civilisationnel actuel. Il est de cet ordre certes, mais aussi de l'ordre conjoint du niveau de développement de l'âge actuel de l'humanité. Mais chacun sait que le développement de la personne elle-même est aléatoire, même s'il obéit à des normes naturelles et sociales en mouvement.

C'est une croissance de l'humanité qui lui permettra de développer cette conscience et de passer à un autre moment qualitatif de son histoire, plus avancé en qualité, la mettant en relation plus étroite entre la nature et elle-même et avec elle-même

C'est d'un autre type de croissance qui lui est nécessaire.

Ce n'est pas la croissance qui pose problème à l'humanité, ou plutôt c'est sa croissance quantitative capitaliste et le rapport entre cette croissance et ses besoins de développement.

C'est d'un autre type de croissance qui lui est nécessaire.

L'humanité entre dans son adolescence. Et le capital dans son obsolescence.

L'idéologie de la décroissance est une idéologie de mort, comme celle d'un enfant qui a besoin de grandir et qu'on empêcherait, comme celle du capital, la croissance déconnectée des besoins humains économiques et écologiques, aux deux extrémités de sa contradiction Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A'), elles vont de pair. C'est en ce sens que Marx dit qu'en se libérant de la vente-achat de la force de travail –physique et mentale- la classe ouvrière, aujourd'hui au sens large, celle qui est au cœur de la production et de sa gestion, libérera toute l'humanité. Il ne s'agit pas de partager la pénurie, il s'agit d'une autre qualité de production et d'échange, pour tous, en santé de la personne et de la société. Partager la pénurie, est une autre forme de l'idéologie de la décroissance, et fait partie de l'idéologie de la décroissance. Elle croise souvent celle du mysticisme religieux, réaction aux dérèglements religieux allant dans l'autre sens, celui d'une croissance égoïste, de la richesse confisquée à tous par quelques-uns, réaction illustrée dans l'histoire par l'hérésie, le protestantisme, le christianisme lui-même dans son enfance. Dire que maître et esclave sont égaux est beau certes, mais c'est à la fois contester une organisation esclavagiste de la société qui rabaisse d'esclave, objectivement et subjectivement, mais ce n'est pas donner une solution à cette organisation sociale. Le magnifique développement de la civilisation romaine en meurt. L'inégalité prive la production nécessaire à l'humanité de ses moyens de développement. Le renouvellement de la force de travail est empêché. Lire Salvien de Marseille.

Une croissance en santé est une croissance basée sur un rapport en santé dans l'espace tripolaire social – lire Yves Schwartz -, des techniques, des savoirs, de l'organisation sociale et la conscience correspondante de l'humanité sur elle-même, de son mouvement.

Il s'agit aussi que la croissance volumique sans qualité, celle du capital, soit remplacé par une croissance-condensation, à l'image de celle du développement cérébral ou dans cette société-ci même celle de l'informatique qui permet de réduire en volume et en énergie la taille des ordinateurs, portables etc. et d'en permettre l'usage par tous. Ce qui n'a rien à voir avec le phénomène commercial du capital qui vous

en fait changer toutes les cinq minutes sans raison objective ni subjective. La subjectivité du capital tenant au taux de profit.

Inventer la télécommunication ne garantit pas en soi les progrès de la communication.

Je ne développerai pas ici l'exemple du développement cérébral qui se trouve dans d'autres articles sur la croissance, mais il est fondamental pour ne pas faire confusion entre une croissance nécessaire et celle du marché capitaliste en particulier dans une phase ultra libérale où la vente prend le pas d'une façon irréversible sur les besoins humains, irréversible si le système social en crise systémique ne trouve pas d'issue qualitative, et si les êtres humains n'œuvrent pas dans ce sens. Le développement cérébral, la merveilleuse organisation de son accumulation-condensation des capacités de conceptualiser et d'agir en santé est le type même d'une croissance à l'image de celle de la nature transposée à la pensée et au social, qui est la nature aussi. Ceci dit, ce sont les effets de la crise du capital, qui progresse à grand pas, ses révoltes et à travers les révoltes, l'organisation possible de la conscience des solutions de sorties de suraccumulation-dévalorisation du capital dans un autre type de société, société du partage et du développement, qui répondra aux besoins de santé de l'humanité, plus que tout raisonnement philosophique coupé du mouvement global de la société humaine, le mien peut être, en ce moment-ci ?

## **TOUT CHANGER POUR QUE RIEN NE CHANGE.**

Les protestations populaires qui traversent la crise systémique du capital, ne peuvent trouver issue tant que le pouvoir et ses instruments réussissent à les détourner de solutions progressives et radicales de sortie du système A-M-A' (Argent, Marchandise-Argent plus) et de construction d'un autre type de mode de production et d'échange.

Il est une méthode éprouvée par toutes les classes dominantes dans l'histoire, et par celle-ci, mondialisée, financiarisée, c'est de TOUT CHANGER POUR QUE RIEN NE CHANGE.

Pour le moment il y réussit très bien, Macron compris et ses portes de sortie, quitte à porter l'ensemble social lui-même compris en tant que classe dominante, vers le mur et la destruction collective.

La classe révolutionnaire ne peut être que celle qui a en main et en tête le cœur du renouvellement de la société : la production et sa gestion.

TOUT CHANGER POUR QUE RIEN NE CHANGE c'est concrètement l'alliance de la classe vendeuse de sa force de travail qui a en main et en tête le cœur du renouvellement de la société, avec la classe dominante d'aujourd'hui, mondialisée, financiarisée. Alliance mortelle de la plus grande partie de ce que pourrait être une classe révolutionnaire n'adhérant pas encore objectivement et subjectivement à des solutions révolutionnaires parce qu'encore non touchée suffisamment et non rassemblée idéologiquement en tant que force de production. En tant que force se détachant d'un système qui pourtant pèse de plus en plus sur son avenir personnel, celui de la société, celui de la planète.

Je suis issu d'un milieu populaire. J'ai grandi proche des champs et des collines, tout en côtoyant une expérience citadine, ouvrière et intellectuelle. J'ai travaillé avec des ouvrières agricoles, des métallos, des employés de bureau en contact avec la grande bourgeoisie, 30 ans dans l'administration comme personnel technique de labo et de science, 10 ans comme responsable syndical national et 2 ans au Plan, 10 ans comme secrétaire de section PCF. A la retraite j'ai suivi les travaux du département d'ergologie créée par Yves Schwartz. Je ne dis pas ça comme auto-éloge de mes activités, ça n'a pas de sens mais pour dire à un interlocuteur : il se peut que je n'évolue pas dans les hautes sphères culturelles détachée de certaines réalités, comme une forme expression peut le faire penser. Mais il a aussi d'autres registres d'expression à considérer.

Suffit-il d'entrer dans et avec les protestations pour les orienter vers les solutions opérationnelles possibles, un processus économique et social se libérant du système pour en construire un autre en santé ? Je crois qu'il y a une certaine crédulité en comptant sur cela, et seulement sur cela. Les constructions ne se construisent pas en route, mais dès l'origine. On peut dire que dans tout le processus historique de l'humanité qui n'est pas prédéterminé, a existé dès son origine et existe encore le besoin et la possibilité d'une construction sociale d'abondance et de partage permettant à l'humanité de devenir

une conscience de la nature sur elle-même la sortant de sa cage terrestre tout en protégeant cette cage pour qu'elle devienne un lieu universel de liberté : faire de cette geôle de nécessité un véhicule commun d'évasion en santé, en développement.

Une classe révolutionnaire doit être capable de gérer la société et la gérer dans un mouvement dépassant la contradiction de l'échange A-M-A', la suraccumulation de capital qu'il induit et sa crise irréversible, si ce n'est par la destruction drastique et mortelle d'une part des richesses de la société, destruction-remède provisoire immédiat, sans lendemain compte tenu de l'état d'alerte de l'humanité et de sa maison.

## **ROMPRE LE MUR CULTUREL A-M-A'**

### **REFLET DU MUR CONCRET DE CE MODE D'ECHANGE**

Lorsqu'il s'agit de passer de la juste protestation à comment gérer autrement la production des biens nécessaires et comment faire entrer dans les entités de production et de gestion cet « autrement », les esprits se ferment.

Les économistes marxistes devraient en être très conscients puisque leurs solutions proposées pour donner un contenu aux luttes dépassant la protestation a tant de mal à s'imposer dans la formulation des demandes et les objectifs de ces protestations.

Il s'agit tout simplement de l'emprise de l'échange Argent-Marchandise-Argent plus (la formule A-M-A' développée dans « le Capital »). Le mode de production et d'échange à son paroxysme mondialisé dans la pratique quotidienne, descendant des sphères de la haute finance jusqu'à la vie quotidienne de tout un chacun a construit dans les têtes un mur culturel.

Ce mur culturel provoque un rejet de tout ce qui est non pas participer aux débats, ça, ça progresse, mais à mener le débat jusqu'à une vision brisant avec la gestion sociale actuelle, brisant la vision gestionnaire actuelle pour une autre vision gestionnaire en santé, résolvant les contradictions que la crise du capital et son aggravation dangereuse sans issue apparente dans les consciences, contient.

Et sans doute l'idée de briser, quand elle existe, se résume soit à la peur et au refus du changement soit à la destruction sans but : les deux extrémités de la négation, mais pas son dépassement...

La dissolution progressive de longue date et en accélération des entités de luttes progressistes constituées dans l'histoire des démocraties bourgeoises par le salariat et les populations, en est le témoignage quotidien dans l'actualité, les événements.

Les ergologues marxistes diraient, il y a blocage de la dénormalisation-renormalisation des normes antécédentes, blocage sur image du mode de production et d'échange et de ses institutions.

Et chose encore plus frappante, c'est que plus on « s'élève » dans la hiérarchie des « savoirs », plus l'imprégnation A-M-A' est forte et le mur cérébral culturel, reflet du mur concret de l'échange en capital, est grand. Les intellectuels dépassant la protestation pour atteindre une nouvelle construction sont plus minoritaires que dans une population agissant sur des critères concrets de survie quotidienne toute simple.

Il faut rompre le mur culturel pour en venir à des mesures que je reprends d'un article précédent "Les panzers c'est le dollar"(1) : *« ces mesures consistent localement, nationalement et mondialement à maîtriser politiquement et progressivement par la lutte de classes, jusqu'à son but initial et final de suppression de la vente-Achat de la force de travail, une part de plus en plus importante du mouvement du capital, afin de pouvoir investir à un taux de profit non capitaliste, c'est-à-dire ne satisfaisant pas à l'accumulation capitaliste. C'est le rôle radical et progressif des Fonds à créer pour cela, d'un autre usage de la production monétaire de la BCE, des banques privées, nationales et centrales, de la FED, du FMI. Tout cela reposerait évidemment sur la démocratie des producteurs, sans laquelle la démocratie de la cité est bancal, s'étiole et fait place à des pouvoirs autoritaires de plus en plus soumis aux monopoles*

*financiers et industriels, les seconds en soumission et en osmose avec les premiers, mondialisés, informatisés.*

*Mais une démocratie économique ne peut qu'aller de pair avec une démocratie du producteur qui passe non par un alignement de tous les travailleurs sur une unique organisation de la production et de leurs activités, ce qui serait renouveler le taylorisme du capital, mais par une cohérence et une santé de l'organisation du travail avec la cohérence personnelle de l'individu. C'est une Démocratie Nouvelle qui va de pair avec une Economie Politique Nouvelle. Pour ma part j'appelle ça l'alliance économico-ergologique ».*

La dissolution progressive de longue date et en accélération des entités de luttes progressistes constituées dans l'histoire des démocraties bourgeoises par le salariat et les populations peut être surmontée, car toute dissolution contient aussi les éléments de reconstruction. Ces éléments n'en sont pas réunis aujourd'hui : un rassemblement non seulement sur des objectifs d'une autre répartition des richesses mais aussi d'un autre mode de production des richesses et du processus, partant de la réalité du moment, pour l'atteindre.

## **LES PANZERS C'EST LE DOLLAR. Pour une nouvelle NEP.**

### **Une nouvelle Nouvelle Politique Economique.**

Quand on voit à quel point l'homme a ravagé sa planète on se demande si une autre politique peut induire un comportement écologique, démocratique, pacifique, ergologique, donc un développement durable, en qualité, en croissance « condensée », c'est-à-dire occupant malgré sa croissance relativement moins d'espace et utilisant moins d'énergie, faisant la synthèse en santé des activités humaines, de son activité pensante qui est toute son activité (1). Ce qui fait dire aux ergologues que dans le travail concret comme dans sa représentation abstraite, monétaire en temps de travail, on ne peut faire une dichotomie entre travail concret et travail abstrait. Dichotomie que ne faisait pas Marx, même si nous avons besoins de distinguer des mouvements dans le mouvement et son unité. C'est bien cette dichotomie que tente le capital dans sa recherche d'accumulation et de taux de profit liés, qui plombe le développement humain. Si l'on ne croit pas à la possibilité d'une nouvelle économie, pourquoi protester sur les effets néfaste de celle-ci ? Par seul plaisir, par seul désir ? Où nous mène ce désir ?

Commençons par l'effet Trump :

S'il peut éventuellement achever le travail avec son aviation, il envoie en premier lieu sur le front les panzers modernes de l'impérialisme mondialisé : LE DOLLAR. Quelquefois ça suffit. Exemple de la Grèce, avec l'Euro soumis au dollar et ses institutions. Mais la Grèce n'a pas perdu définitivement pas plus que les autres peuples.

Il ne s'agit plus aujourd'hui de la Révolution d'Octobre ni de la Révolution Cubaine. Peut-être s'agit-il un peu plus de la révolution chinoise y compris aujourd'hui, même si toute entreprise humaine comporte aussi des choses injustifiables à dépasser non par un retour en arrière impossible, mais au contraire par de nouvelles avancées.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille passer par perte et profit les révolutions, surtout lorsque Cuba et en premier lieu aujourd'hui l'Amérique Latine sont menacées de recolonisation.

La Nouvelle NEP, la nouvelle Nouvelle Politique Economique, en quoi consiste-t-elle, et dès à présent ?

La Nouvelle NEP ne consiste-t-elle pas à s'attaquer à la course au taux de profit qui assèche l'investissement public et privé ne correspondant pas à la guerre d'accumulation capitaliste ; non seulement l'accumulation et la concentration dans les branches d'activité, mais plus encore dans l'activité financière qui domine aujourd'hui les branches d'activité en fonction du taux de profit.

Ne s'agit-il pas d'une économie mixte où existeraient des capacités d'investissement productif favorisées par des mesures politiques soutenues par la mobilisation des salariés et la population en fonction de leurs besoins évalués démocratiquement, dans une cohérence démocratique horizontale et verticale en même temps, de la micro à la macro activité avec au cœur celle de la personne humaine.

Ces mesures consistent localement, nationalement et mondialement à maîtriser politiquement et progressivement par la lutte de classes jusqu'à son but initial et final de suppression de la vente-Achat de la force de travail, une part de plus en plus importante du mouvement du capital afin de pouvoir investir à un taux de profit non capitaliste, c'est-à-dire ne satisfaisant pas à l'accumulation capitaliste. C'est le rôle radical et progressif des Fonds à créer pour cela, d'un autre usage de la production monétaire de la BCE, des banques privées, nationales et centrales, de la FED, du FMI.

Tout cela reposerait évidemment sur la démocratie des producteurs, sans laquelle la démocratie de la cité est bancal, s'étiolé et fait place à des pouvoirs autoritaires de plus en plus soumis aux monopoles financiers et industriels, les seconds en soumission et en osmose avec les premiers, mondialisés, informatisés.

Mais une démocratie économique ne peut qu'aller de pair avec une démocratie du producteur qui passe non par un alignement de tous les travailleurs sur une unique organisation de la production et de leurs activités, ce serait renouveler le taylorisme du capital, mais par une cohérence et une santé de l'organisation du travail avec la cohérence personnelle de l'individu. C'est une Démocratie Nouvelle qui va de pair avec une Economie Politique Nouvelle. Pour ma part j'appelle ça l'alliance économico-ergologique

Pierre Assante. jeudi 31 janvier 2019.

(1) Bien que relative, une croissance occupant relativement moins d'espace et utilisant moins d'énergie demandera à l'homme de se répandre dans l'univers, non au sens de l'expansion des conquistadors et des colonisateurs, mais encore et aussi, sous forme technique, synthétique et condensée nouvelle, ce que permettront des moyens « matériels et moraux » encore inimaginables, mais certainement accessibles au et par le développement. Si nous ne nous détruisons pas avant et levons le frein du capital.

## QUE DEVIENT ?

Que l'on soit ouvrier sur sa chaîne, mathématicien travaillant à un algorithme, balayeur occupé à maintenir une propreté nécessaire à la vie, philosophe ou retraité observant le mouvement pour le maintenir en santé....

Quel sens donner au mouvement de transformation dont la rapidité, la confusion entre les mouvements qui constituent le mouvement général, et le flou de la vision que cela induit, semblent nous interdire d'en distinguer une direction précise ? Comment agir sur le sens pour maintenir en santé l'entité dans laquelle nous vivons et l'entité que nous y constituons ?

Que devient l'effort que nous avons fait et tentons de continuer à faire dont le squelette est justement la recherche théorique et pratique de santé de l'entité ? Comment donner chair à ce squelette. Cette chair sur laquelle nous avons tant travaillé. Cette chair de l'activité contrainte, amoureuse et sexuelle, de l'appétit : nécessité-anankè---nourriture-subsistance---reproduction-régénération. Travail.

Et comment faire au moment qui demande le plus d'énergie et qui est celui où notre propre énergie commence à baisser ?

Je me reprends à partir des repères qui semblent encore ne pas être dissous. Parce qu'ils occupent un temps long et ont traversé d'autres transformations rapides difficiles à observer pour en tirer le, un, sens principal dans ses multiples directions apparemment incohérentes. Sens et sens, direction et direction, pouvoir et pouvoir, la double signification des mots nous donne justement la mesure des contradictions que contient la réalité, de l'unité des forces contraires.... et leurs résolutions possibles.

Essayons.

...Nous « savons »... que nous sommes à mi-chemin entre le capitalisme mondialement financiarisé et numérisé et la société communiste, que le développement des forces productives du capitalisme enfante. C'est d'une autre qualité de développement des forces productives dont nous avons besoin. Développement-croissance. Qualité et condensation-expansion-condensation du volume de la croissance. Nous n'en sommes plus à la prise du palais d'Hiver. Ni à l'accumulation primitive du capital ni à l'accumulation primitive tout court.

Mais nous sommes aussi devant une telle résistance du capital avec de tels moyens pour s'opposer objectivement et subjectivement au changement de système économique que nous craignons que l'enfant naisse mort-né...

Et chaque jour apporte un deuil du construit. Deuil des objets et des hommes, deuil des sentiments. Colère. Réflexion. Miroir sur soi-même, les choses, le monde. Ce n'est pas une raison pour ne pas intervenir sur le processus humain, en santé. Au contraire ! Dans les entreprises, la rue et les institutions. Chaque jour nous apprend que ce deuil peut contenir une résurrection, parce que la vie contient cette mort fertile. Le fruit que l'on mange et le fruit pourri contiennent l'arbre et les fruits à venir de notre nourriture. Consommation productrice. Production consommatrice.

C'est bien de grande intelligence et de grande organisation, collective et personnelle repartant d'une analyse marxiste de notre temps, sans y voir la solution miracle, dont nous avons besoin urgemment, mais sans frénésie stérilisante....

Nos responsables, nos intellectuels et nous-mêmes avons besoin d'un grand sang-froid et de grande imagination au fil des événements, dans les prises de décisions. Bon, on se trompera quand même, c'est sûr. Mais sur l'essentiel, il ne faudrait-faut pas perdre la boussole.

## **LES ETATS DU MOMENT PERSONNEL, ET DU MOMENT SOCIAL ACTUELS.**

### **SYNTHESE DE L'ETAT DU MOMENT.**

Les états du moment personnel, et du moment social, dépendants et liés mais relativement autonomes, c'est la résultante en mouvement d'une infinité et d'une diversité de mouvements de l'humanité dans la nature. Cette résultante n'est saisissable, relativement et qu'après coup, la conscience retardant sur la réalité puisqu'elle n'observe que les événements déjà accomplis dans leur détails et leur totalités (1). Il existe cependant une intuition dans le rapport général de l'entité existante, l'individu humain, et la totalité existante dans les rapports généraux de la nature avec elle-même.

Caractériser un des mouvements, un élément de cette infinie diversité, est nécessaire à la compréhension du mouvement général, à condition de ne pas le résumer à cet élément, même si cet élément peut prendre une dimension très importante dans la résultante générale, l'état des choses du moment, le processus social, de son passé à ses avenir possibles.

Ces réflexions constituant une mise en garde par rapport à toute vision dogmatique non combattue, j'en viens à des éléments de la réalité passé qui peuvent éclairer la réalité actuelle.

D'abord, pour comprendre la réalité, compréhension toujours relative, nous avons besoins de repères pratiques, théoriques, historiques. Sans cela la réalité du moment, aussi bien détritée soit-elle en tant qu'instantané photographique a peu de chance de donner une vision opérationnelle, c'est-à-dire une vision aidant à agir sur la réalité dans un sens correspondant aux besoins humains du moment et à venir, car l'humanité n'a survécu qu'en prévoyant son avenir, non comme une partition de musique pré-écrite, mais comme une pratique tenant compte des possibles, ce qu'on appelle trivialement des prévisions. C'est ainsi qu'elle a planté des oliviers donnant des fruits que bien des années après et la Sécurité Sociale protégeant des maladies à venir, mise à mal par la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital dont il faut sortir par une transformation qualitative d'un système social de production et d'échange obsolète.

Si des lecteurs de ces réflexions se posent la question de « que vont devenir les mouvements de protestation actuelle » succédant à bien d'autres, dans l'histoire locale, nationale, européenne, mondiale du capitalisme, mais avec des caractéristiques relativement nouvelles, besoin est de lier les débouchés possibles de ces mouvements dans une organisation sociale de progrès, à toutes les tentatives réussies ou échouées ou dévoyées du passé. D'où les éléments isolés que je vous propose, sachant, redisons-le que des éléments isolés ne font pas une réalité générale, mais peuvent constituer des moments importants et peut-être essentiels :

-Connaissant l'histoire du mouvement ouvrier allemand dans le mouvement ouvrier mondial, de la répression de 1918, et de la répression nazi, la RDA (Allemagne de l'Est constituée après le refus de « l'occident » d'une réunification non-libérale) n'a-t-elle pas été, entre autre caractéristique, un régime d'aristocratie ouvrière, au sens donné par Marx ? Auquel cas quels éléments historiques ont conduit à un pouvoir de l'aristocratie ouvrière ?

-Toute comparaison relativisée, si la révolution française qui est un des éléments majeurs de l'état du monde capitaliste et entre autre des droits de l'homme, c'est-à-dire de sociétés marchandes et de droit, quelle est la classe sociale pouvant jouer aujourd'hui le rôle « équivalent » au rôle de la bourgeoisie révolutionnaire dans le dépassement de l'état actuel et la maladie actuelle de la société ?

-Peut-on imaginer une intervention populaire de transformation sociale progressiste assurant l'avenir du processus humain sans une organisation partisane imaginant, représentant et impulsant un projet constructif de cette transformation ?

- Une bourgeoisie monopoliste mondialisée, s'appuyant sur des couches dites moyennes de revenus moyens hauts, ayant récupéré pour elle seule les grandes aspirations humaines qu'elle prônait jadis face à une aristocratie dominante, bourgeoisie monopoliste mondialisée réduite de plus en plus à des entités humaines actuelles dominant une concentration financière mondiale de plus en plus détachée du travail concret de production des biens nécessaires à l'humanité, un pouvoir vertical s'appuyant sur une activité horizontale n'est-il pas nécessaire face à l'horizontalité de celui de ces entités dominantes. Et un parti pluriel des dominés correspondant et répondant à cette domination verticale n'est-il pas incontournable, dans la visée future de l'abandon de la domination verticale ?

-Le PCF n'est-il qu'une pesanteur historique utile de l'organisation politique et idéologique des grandes concentrations ouvrières de main-d'œuvre de la première moitié du XX<sup>e</sup> et de ses alliés, intellectuels de création et de recherche compris, dont la grande œuvre est constituée par les lois sociales de la Libération de l'après nazisme ? Ou peut-il contribuer à la possibilité d'une résurgence d'un mouvement de transformation en santé des victimes de l'obsolescence du capitalisme, humains producteurs vendeurs de leur force de travail sous les formes anciennes ou nouvelles, dans le monde moderne des moyens techniques de production réduisant la masse du travail physique mais contradictoirement pas le temps de travail du salarié correspondant aux possibilités, demandant une organisation du travail répondant aux besoins de toute l'humanité ? Rien n'est décidé d'avance, ne se joue contre la réalité et sa connaissance, et dépend de se saisir des capacités de sa transformation en santé ou pas.

Finalement, l'organisation du travail ne reste-t-elle pas le cœur du processus de production et donc le cœur de la transformation en santé ou pas de la production nécessaire à la société et à l'individu, à la nature et à sa conscience en mouvement qu'ils constituent.

-Dissolutions ou dérives des partis communistes et prises de pouvoir des EGOS ne sont-elles pas liées, dès l'origine, à une insuffisance de compréhension de la réalité du processus social ?

-L'apparition de l'équivalent d'Ambroise Croizat et du mouvement qu'il représentait est-elle en gésine, ou déjà apparue dans la jeunesse du XXI<sup>e</sup> et dans les héritiers de la Libération qui l'aident à se former ?

-Tout cela n'ayant pas pour but d'en rester à l'interrogation, mais de répondre en santé aux mouvements réels de gestion, d'économie et de politiques dépassés, de protestation induite et de construction du devenir.

## **LE CERVEAU EST UN OUTIL**

Le cerveau est un outil qui peut nous emmener loin et haut. Mais il peut être aussi une prison pour les idées et les corps, pour le corps-soi pensant et agissant, pour l'activité humaine matérielle et morale en unité, productrice et consommatrice, la production consommatrice, au même titre que les contraintes sociales physiques, s'il n'est pas entraîné socialement à dénormaliser, renormaliser, accroître et condenser et dépasser sa production et ses acquis. La condition de la libération de la personne, du dépassement social, relatif et progressif de l'anankè, de la nécessité physique et sociale, est celle de la libération de tous en rapport dialectique, celle de la société. La transformation qualitative brutale peut être aussi destructrice que son contraire, l'immobilisme relatif mortel, mais dans ces deux cas la transformation qualitative n'est pas atteinte, c'est un essai non transformé de la transformation précédente, des normes antécédentes, avec ses drames et ses douleurs accrues (1). « Populismes opportunistes », révisez Hegel et Marx !

Il n'y a pas de production sans consommation et vice-versa. C'est un même mouvement. En produisant on consomme et en consommant on produit. Rappel de la métaphore de la plante et de son processus de renouvellement, de la croissance consommatrice et productrice de la plante, de son processus qui implique une production qui consomme et une consommation qui produit, sa vie. Consommation productrice et production consommatrice. Rappel de l'image des deux personnes l'une tendant un objet, l'autre de la monnaie. Il n'y a pas de vente sans achat, pour la marchandise « force de travail » aussi. Celle qui tient l'objet tient aussi un produit de l'activité de production en amont et celle qui tient la monnaie est en train de pratiquer le circuit généralisé de distribution en aval, de consommation, d'échange qui va rejoindre en cercle fermé ou plutôt en spirale, le cycle élargi de la vie sociale, de la vie humaine. Et pour ce qui est du système capitaliste, la circulation élargie du capital comporte la circulation de ses tares propres, tout en assurant jusqu'à un certain point la circulation vitale. Circulation de sa tare : la suraccumulation-dévalorisation du capital stérilisant la circulation à terme s'il n'y a pas transformation qualitative du système. Mettre des garrots successifs aux membres malades d'une mauvaise circulation pour y injecter après le garrot des liquidités elles-mêmes malades n'a jamais sauvé un corps. Ce n'est qu'un palliatif illusoire auquel le capital et ses "contestataires à la Proudhon" l'aidant objectivement à cela, procèdent. Satisfaction des besoins sociaux, production, services sociaux vont de pair. La production, et l'économie en dernière instance, est l'origine de ce mouvement de circulation vital.

## **L'EXISTENCE DE RESERVES D'ALTERNATIVE. LIRE YVES SCHWARTZ.**

Le sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction est une réaction du corps en réaction à une situation donnée. Dans le contexte global, en unité des « possibles » imaginés et intégrés d'un moment de la relation individuelle entre la personne et la société, toujours en unité, ce sentiment va être un élément de détermination de choix. Choix d'agir ou de non agir, avec les multiples possibles de choix. Choix non mécaniques et non prédéterminés mais éléments d'un processus accumulé.

Chez la paramécie, le « sentiment » est biologique, chez l'homme « biologico-neuro-psychique », c'est le corps-soi social (le concept de corps-soi contient déjà en soi l'épithète de social). Mais il y a toujours chez l'une comme chez l'autre, appropriation (Aneignung disent Marx, Sève et Y. Schwartz) du processus antécédent. Sans doute depuis la formation de l'univers connu... Il n'y a jamais abandon du processus antécédent, mais transformation d'un réel non prédéterminant mais processuel.

Dans les choix humains les normes antécédentes individuelles dans les normes antécédentes collectives, sociales, procèdent par sauts micro dans les sauts macro, c'est la constitution matérielle discrète (dans

une constitution continue plus « fine encore ?). Mais pour la solution immédiate et à courts termes de nos besoins, indépendamment des savoirs non atteints, mais en facteur de nos savoir « de survie et de développement » atteints, historiques, du moment, cette question de fond du continu et du discret n'est pas à notre portée sinon d'une façon intuitive développée sur l'observation empirique et scientifique accumulées en mouvement.

En ce sens de même que cette continuité de faits, de processus, et des sauts qu'elle contient, le mouvement des idées dans leur processus a une autonomie par rapport aux conditions matérielles qui les ont produites. Le terme « conditions matérielles » étant de fait une sorte de tautologie. De même les sentiments et ceux de satisfaction et d'insatisfaction sont autonomes des conditions qui les ont produites initialement (initialement au sens relatif d'un moment initial historique), conditions dont la multiplicité et la diversité, infinies, sont insaisissable sinon, de même par intuition, c'est-à-dire dans un rassemblement mental qui inclut certes des savoirs normés, mais une infinie appropriation du processus et des processus dans le processus qui fait de nous un élément de la nature dépendant et relativement autonome. Depuis l'antiquité les débats théologiques divisent en volonté de Dieu et volonté de l'homme. L'intuition animale primitive et les débuts de l'hominisation rassemblaient sans doute ce que le rapport au pouvoir d'un chef abstrait, chef de chefs de clan, Pharaon, Roi et Dieu, a divisé et qu'il faut rassembler à nouveau. Le débat théorique, dialectique, rassemble dans le rapport entre l'autocréation de l'homme par lui-même et les transformations sociales de la nécessité naturelle et sociale dans l'effort commun social de subsistances dans lequel la pensée, son mouvement, son processus, est devenue l'outil des outils du processus humain général.

La nécessité, l'anankè, conçue comme immuable va de pair avec une vision de la société de classe immuable, ses inégalités, ses dominations, dans la résolution des besoins « matériels et moraux ». C'est la fonction provisoire, dépassable, du despotisme. Sentiment « d'Immuabilité » dans les modes d'exploitation normés, leurs transformations et l'infinité de réalités que la norme d'exploitation dénormalisée-renormalisée contient sans en changer qualitativement de forme et de fond.

L'autonomie des idées et des sentiments par rapport aux conditions qui les ont fait naître font que leur mouvement à l'intérieur d'une phase d'un processus est en contradiction majeure avec le besoin de transformation et de passage à une autre phase d'ordre qualitatif. C'est bien la contradiction de notre temps qui voit l'humanité acquérir des moyens de transformation qualitatifs de son essence, des moyens de transformation qualitative pouvant la placer en tant que conscience en mouvement de la nature sur elle-même à un niveau universel, comme élément global d'intervention cosmique.

Certes cette intervention cosmique de l'humanité terrestre sur elle-même existe et est liée, dès sa formation, dès les prémices de l'hominisation à des propriétés physique (autre tautologie) de la nature qui ne peuvent exister hors de la nature évidemment, qui sont donc contenues dans tout mouvement de la nature, sans faire de ce principe quelque conception divine que ce soit, l'athéisme étant une forme extrême, négation limitée du théisme (et non négation de la négation) que le rapport libre de l'homme à la nature, à sa société, le dépassement de la société de classe devrait dissoudre.

Oui c'est bien la contradiction d'une société possédant des moyens très développés de sa transformation qualitative à un stade supérieur de ses relations avec elle-même et avec la nature en unité, excepté la liberté de choix aliéné par la pression de la force militaire, institutionnelle et idéologique combinées que ces moyens donnent à la classe exploitante. Marx avait-il la possibilité de prévoir, d'intuition, l'intervention de la numérisation mondialisée et sa « pensée numériquement informationnalisée », l'intelligence artificielle, l'automatisation, l'algorithmisation, dans l'usage que pouvait en faire la bourgeoisie et aujourd'hui les détenteurs mondiaux du mouvement du capital et ses privilège ? Sans doute en partie dans les prémices de l'automation industrielle et le rapport de la force de travail et de ses transformations avec elle. Performances, performances...

Savoir cela est la condition de dépassement du stade de développement économique actuel et de toutes les caractéristiques capitalistes des activités humaines qu'il contient, la suraccumulation-dévalorisation du capital et ses effets sur les choix des subsistances matérielle et morale de survie et de développement étant au cœur des contradictions que le rapport de force et d'aliénation du travail et de la force de travail, des produits de consommation et de production et des gestes de production des produits que maintiennent l'armée, la culture, les institutions et l'idéologie dominante en unité.

Les « moments » de régénération (au sens large, social) parental, travail, informationnel, politique distingués en et dans les sous-systèmes par Paul Boccara, inscrits dans une posture d'Yves Schwartz d'un « dispositif dynamique a trois pôles, des savoirs formalisés, des savoirs-valeur et le pôle du monde commun à construire constituent une unité de vision en formation à rassembler.

Les réserves d'alternatives accumulées ouvrent d'immenses possibilités d'immense pouvoir de progrès dans sa situation cosmique (au sens concret contenant les subsistances biologiques et les subsistances symboliques et non dans un sens mystique) de l'humanité sur elle-même.

La foison des contributions d'intellectuels, extrêmement diverses mais décousues par force, s'engageant pour une autre voie post-capitalisme pour l'humanité, est étonnante de résultats à prendre en compte. Propositions éclatées ou synthèses ? Rassemblées, les contributions peuvent se débarrasser du « morcellement » des sujets et des champs abordés de la globalité du réel. Prises séparément du contexte elles constituent des erreurs composées, intéressantes mais non « concluantes ». L'effort de synthèse est du ressort d'un intellectuel collectif mis au service du dépassement de la société de classe, non par miracle, mais dans un processus de transformation sociale mettant en mouvement non une élite mais la société. Mouvement qui ne se décide pas artificiellement, mais qui ne peut se développer que dans une volonté d'alliance entre les couches sociales dominées, unissant protestations et construction, en santé. Une catharsis libératrice émanant de ces cheminements, reflets intellectuels de cheminements en recherche de cohérence existant dans toute la société, tous les humains, est possible, alliant « l'horizontal » qui rassemble et le « vertical » qui ensemble donnent cohérence à un projet dans lequel, entre autre, le rapport de force physique entre en compte. La puissance des groupes économico-financiers mondiaux, plus puissante que les Etats, dont le taux de profit déterminent les choix de subsistance et de société agissent par un pouvoir vertical qui organise horizontalement la production et les gestes de la production et l'exploitation de l'homme dans la production. Cette verticalité est un besoin supplémentaire dans la lutte des exploités contre l'exploitation verticale aussi jusqu'à son abolition et celle de l'Etat.

Certes, le développement d'un individu de l'espèce humaine, c'est le développement de la personnalité de l'individu de l'espèce humaine. En ce sens Lucien Sève après Marx et cette forme de pensée considère le communisme comme un développement de l'individualisme dans et pour l'effort commun. Mais ne vaut-il pas mieux simplifier le concept de cette façon : plus la société se complexifie pour répondre au développement de ses besoins, plus les capacités individuelles nécessaires au développement global de la société dont l'individu de l'espèce a besoin doivent se développer. Ainsi, c'est la croissance de l'autonomie de l'individu par rapport à sa société qui assure la croissance des capacités de la société. Contradictoirement et dialectiquement, croissance de l'autonomie de l'individu et croissance de la dépendance de l'individu à sa société et à la nature dont il fait partie vont de pair. C'est de l'ordre de la contradiction fertile de la défense individuelle de l'individu d'une espèce à l'intérieur de son espèce qui assure la défense de l'espèce. Paradigme qu'on peut tenter d'imaginer dans de multiples sujets et situations, pour le plaisir de la réflexion et pour l'utilité qui va de pair.

Le développement cérébral de l'enfant issu de la transmission génétique alliée à l'épigénétique doit s'accorder en rapport réciproque dialectique, en aller-retour entre la « mise en ordre des perceptions » et la constitution des aptitudes mentales, avec le développement culturel, social. C'est ce qui se produit

avec la régénération parentale au sens large et ses "rythmes" à respecter et l'ensemble des régénérations précédemment citées que constituent les activités humaines de la personne dans les activités de la société. Et ce qui ne se produit pas si l'enfant est privé de contacts humains, sociaux.

Certes le développement social est fait d'infinité de développements et la concordance relative entre le développement biologique et le développement culturel contient des inégalités multiples de développement. C'est sans doute ces inégalités, « ces décalages, ces rattrapages » qui constituent, avec et dans les perceptions et expériences uniques de l'individu, une part de la personnalité de l'individu et du système mental unique de chaque individu, de la constitution des systèmes de concepts en mouvement permanent de dénormalisation-renormalisation. « 'Je' est un autre disait Rimbaud ». Dans les remarques de Freud sur ses «Trois essais sur la théorie sexuelle », la troisième préface précise « ...la prédisposition phylogénétique se fait remarquer derrière le processus ontogénétique. Mais la disposition est au fond justement le précipité d'un vécu antérieur de l'espèce... » Et plus loin « ...Il me faut souligner, parmi les caractéristiques [de mon travail], son indépendance délibérée vis-à-vis de la recherche biologique... », ce qui pourrait à mon sens faire resurgir dans le travail rationnel qui est le sien l'irrationnel et le religieux de la séparation conceptuelle corps/esprit. Remarque élémentaire et sans doute faut-il réfléchir à cette remarque qui appelle à une critique que fait ensuite Freud sur lui-même et ses recherches, à la lumière de tout ce qui est dit précédemment dans cet article et qui ne m'est pas proprement personnel, évidemment, remarque cette fois personnelle qui se veut auto-ironique et qui illustrerait ainsi en « conclusion » le rapport de l'individu et de l'espèce.

L'économie politique, ses grands créateurs, des économistes anglais aux économistes marxistes ont été supplantés par une comptabilité étroite et sophistiquée s'appuyant sur toutes les technologies numériques utilisant mathématiques et algorithmes mises au service de cette comptabilité. C'est le triomphe d'un praticisme quotidien borné au détriment des idées. C'est le règne de la gestion de l'argent au détriment de la production et des besoins vitaux de l'humanité au moment même où l'humanité pourrait se libérer d'une part des contraintes des subsistances immédiates et envisager une véritable prospective de développement de ses qualités propres : la pensée issue du travail, la conscience issue de la pensée, sa place en tant qu'espèce dans le mouvement de complexification de la nature. La bourgeoisie arrive au bout d'une idéologie conforme à ses buts : l'action quotidienne d'accumulation de l'argent comme but unique généralisé, le capital monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé. C'est sa « morale » et son mode d'être.

Le 27 mai 1943 (le 27 mai 44, c'était le bombardement américain sur Marseille), quelques « utopiste illuminés » diraient nos praticiens d'aujourd'hui se jugeant très concrets, imaginaient, dans la noirceur de la clandestinité d'un pays occupé par les nazi, décidaient lumineusement d'unir les mouvements de résistance, chasser l'occupant, créer les lois sociales qui sont les nôtres depuis la Libération. C'était la création du CNR. Certes ils se sont appuyés ensuite sur le débarquement allié qui s'est appuyé lui-même sur la formidable bataille de Stalingrad, sans doute une des plus monumentales et tragiques de l'histoire de l'humanité, qui a marqué un recul déterminant des armées nazi dont la majorité des divisions se trouvaient en Union soviétique, remarque qui ne constitue pas un éloge du stalinisme, mais d'un peuple et des idées sociales et de résistance qu'il portait, autonomément du pouvoir en place.

La différence entre un praticisme quotidien et la construction permanente du processus humain, car c'est une construction permanente et non un acquis éternel figé, c'est que les humains usent de leurs idées, de leurs analyses du processus dont on ne perçoit la réalité qu'après coup, pour pouvoir le poursuivre. Sinon le processus s'arrête plus ou moins lentement, plus ou moins vite et meurt.

Le praticisme quotidien étroit est devenu la philosophie des masses humaines. En ce sens on peut croire que le capital a gagné la lutte de classe, comme l'affirment certains maîtres de la finance pendant que d'autres le pensent tout bas sans le dire en s'en réjouissant. Mais c'est à mon sens une erreur, même si

ils ont réussi à renverser le rapport de force de la Libération, car cette inversion se retourne contre eux et précipite leur crise, certes sans issue immédiate apparente. Cependant les réserves d'alternative qui n'apparaissent pas existent bel et bien sinon la mort du processus aurait déjà eu lieu. L'emballement des fièvres protestataires de toutes sortes répondant aux conditions de vie matérielle et morale aggravées par la crise du capitalisme, qui ne montrent pas de cohérence en matière de projet tout en posant des questions partielles pertinentes concernant les moyens immédiats de vivre, illustre cette philosophie et pose la question d'une nouvelle révolution philosophique.

Révolutions philosophique et économique sont liées. Et la révolution d'aujourd'hui ne peut être celle des Lumières et d'une bourgeoisie en quête de droits et d'égalité face à une aristocratie freinant et bloquant le développement des forces productives, mais une révolution ergologique, du rapport de l'activité avec l'organisation de l'activité, dans sa complexification, son infinie diversité.

Un usage de soi en santé par la société est un usage de soi par soi se fixant consciemment la satisfaction des besoins collectifs dont dépendent les besoins individuels.

Quant à la révolution économique, l'existence d'un renouveau contenu dans les progrès des analyses économiques néomarxistes dans le Parti Communiste dont le dernier congrès, malgré ses limites, a affirmé une présence dont Paul Boccara et les économistes de la ComEco qui poursuivent son travail sont porteurs, démontrent l'existence des réserves d'alternatives, affirmées par Yves Schwartz, et des possibilités de leur investissement pratique et théorique dans la société au fur et à mesure que toutes les tentatives libérales de sortie de crise auront fait la démonstration de leur impuissance et de leurs échecs.

## **DE LA REVOLTE A LA REVOLUTION,**

cela va de la prise de conscience des injustices, aux solutions à la crise du système politique et social qui les causent.

**LE SYSTEME SOCIAL C'EST CELUI DU CAPITAL**, de son accumulation et les contradictions entre cette accumulation et le développement et la satisfaction des besoins humains, du processus de l'humanité et de sa révolution scientifique et technique, sa numérisation, sa mondialisation.

**CE N'EST PAS LA REVOLUTION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE QUI EST EN CAUSE**, c'est son usage par le capital, et les capacités des forces de transformation sociale d'en user en santé.

**LE PASSAGE D'UN SYSTEME SOCIAL OBSOLETE A UN SYSTEME SOCIAL EN SANTE NE PEUT SE FAIRE SANS UN PROCESSUS DE TRANSFORMATION RADICAL ET PROGRESSIF.** Ce qui n'empêche pas de prendre des mesures d'urgence telles que les réclament la population à près de 80% dans son expression de soutien aux revendications sur la fiscalité, les salaires, les pensions etc.

**MAIS DES MESURES POLITIQUES SONT INDISPENSABLES**, des mesures tendant à prendre le pouvoir sur l'argent, l'usage de la création monétaires de la Banque Centrale Européenne (3000 milliards en 10 ans !), du crédit, par des fonds échappant à la loi du taux de profit, permettant le développement des activités humaines et libérant le travail, l'homme producteur, les salariés, et par contre coup toute la population, de la compétitivité capitaliste, avec une sécurité d'emploi et de formation, à l'instar de la Sécurité Sociale. Un projet de loi en ce sens a déjà été déposé à l'assemblée et au sénat par les groupes auxquels appartiennent les élus du Parti Communiste Français. Le mouvement social doit s'en emparer.

**J'ACCUSE** avec tant d'autres, le gouvernement et au-delà toutes les forces politiques qui étouffent les propositions des économistes communistes, du PCF tendant à un tel processus économique et écologique.

**J'AFFIRME**, avec les économistes communistes et les militants qui portent leurs propositions économiques, que seule l'expérimentation de telles propositions peut transformer la révolte en révolution, en sortie de crise et en construction d'une société démocratique répondant aux besoins humains.

**CERTES, IL Y A INEGALITE DE DEVELOPPEMENT ENTRE LE PROCESSUS DE PROTESTATION ET LE PROCESSUS DE PRISE DE CONSCIENCE DES SOLUTIONS A LA CRISE.** C'est dans l'ordre des choses, mais le rattrapage du processus de conscience dans le mouvement politique et social, dans la croissance de la

protestation, est la condition d'une révolution pacifique et opérationnelle, qui sortira le pays et l'Europe de la crise.

En ce sens, les propositions en matière de processus de transformation économique par la prise de pouvoir politique sur l'argent doit être au cœur des élections européennes comme au cœur des luttes actuelles **SOUS PEINE QUE LES PAYS EUROPEENS CONNAISSENT UN APRES L'AUTRE LA SITUATION DE LA GRECE.**

**LA REVOLUTION DE 1789 EST DEVENUE REVOLUTION** lorsque la Constituante issue de la convocation des Etats Généraux ET les objectifs de transformations économiques et sociales de l'Ancien Régime au Nouveau, se sont rencontrés, ce qui n'implique aujourd'hui aucune nécessité de violence physique, entre autre celle du pouvoir en place. **UN GRAND DEBAT TRANSFORMATEUR, POLITIQUE ET SOCIAL EST A NOTRE PORTEE.**

## **AVANT « DAS CAPITAL »,**

### **« L'Introduction à la critique de l'économie politique »**

Avant de commencer l'écriture de « Das Capital », « Le Capital » (livre 1 publié en 1867), Marx écrit une « Introduction à la critique de l'économie politique » en 1857, première étude préfigurant la Critique de l'Economie politique, publiée dix-huit mois plus tard, en 1859.

« Le capital » est un aboutissement de ses recherches philosophiques, anthropologiques qui l'emmène à l'économie. Comment répondre aux souffrances humaines, aux besoins de développement de la personne humaine et de l'humanité sans passer par la compréhension historique la plus développée possible de ce qu'est l'homme, son organisation sociale en mouvement, son mode de production et d'échange. Dans ses thèses sur Feuerbach, il dit déjà que comprendre philosophiquement le monde ne suffit pas, mais qu'il faut le comprendre pour le changer (en santé diront les ergologues), assurer un processus humain de progrès matériel et moral, dans le respect de la diversité humaine.

Cette introduction traite de connaissances empiriques et de leur synthèse. Mais Marx dans la préface au Capital ajoute qu'il fallait encore faire la démonstration scientifique de cette synthèse en lui apportant toutes les données et analyses nécessaires, ce qu'il fait tout le reste de sa vie, en lien avec les luttes concrètes et le mouvement de la société. Des économistes marxistes depuis Marx ont poursuivi ce travail, en particulier pour comprendre les transformations de la société capitaliste mondialisée, financiarisée, numérisée, en gésine d'automatisation généralisée dans les limites de ses contradictions qui s'y opposent, pour proposer les solutions à apporter pour dépasser un mode de production et d'échange obsolète arrivé à son terme propulseur de développement humain.

Mais cette introduction de Marx, si elle « n'expose que » des connaissances empiriques, elle est d'une clarté de conscience unique et historique extra-ordinaire sur la réalité du procès de production et d'échange humain. Elle garde encore aujourd'hui et pour longtemps ses capacités d'illumination et de construction du devenir jusqu'à ce qu'elle devienne dans le futur un repère historique fondamental d'évolution humaine.

On peut dire qu'une fois faite le mieux possible l'étude des livres du « Capital » de Marx, et des travaux des économistes communistes d'aujourd'hui, les travaux actuels néomarxistes dont Paul Boccara a été un des principaux animateurs et chercheurs, retourner à « L'Introduction à la critique de l'économie politique » est un test de compréhension du développement postérieur de l'analyse du capital concret dans son état passé, son état actuel et des possibilités de dépassement, « pourquoi et comment ». la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital n'est plus seulement cyclique mais systémique de longue durée appelant au dépassement du système économique et social actuel, capitaliste, ultralibéral, ultra présidentiel. Ce despotisme repose sur une fonction destinée à répondre aux besoins quotidiens

qu'il assume de moins en moins et négligeant la construction des futurs possibles et la survie et le développement humains par conséquent.

Si le livre 1 nous découvre la réalité de ce qu'est la marchandise en tant que valeur marchande et valeur d'usage, de sa circulation en tant que capital A-M-A', de son fétichisme, du prélèvement du capital sur la valeur marchande du travail concret, du taux de plus-value et de profit dans la société capitaliste, des retombées pratiques d'alors et de maintenant sur l'insatisfaction des besoins humains etc., le livre 3, saisit le processus jusqu'à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital) dont l'étude a souvent manqué dans la transmission politique élémentaire de la connaissance du capital.

Le livre 2 nous ouvre sur le procès de circulation du capital, le 4 sur les thèses approfondies sur la plus-value.

« L'INTRODUCTION A LA CRITIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE » EST UNE SYNTHÈSE EXTRAORDINAIRE SUR LE « FONCTIONNEMENT » LE MOUVEMENT DU CAPITAL, DE LA PRODUCTION, DES ECHANGES, DE LA VENTE-ACHAT, DE LA DISTRIBUTION, DE LA CONSOMMATION DANS LEUR GLOBALITÉ ET LEUR UNITÉ. Cette présentation ici et maintenant n'est pas à la hauteur du texte de Marx, évidemment, mais se veut insister sur l'importance du texte, et peut-être inviter et motiver à le lire, l'étudier et le comprendre « pour changer le monde ».

## PREVENIR LA VIOLENCE ?

Il devrait être compréhensible que les pauvres relativement aux et dans les sociétés les plus riches soient à « l'avant-garde » des protestations contre les effets d'un système social obsolète et entraînent autour d'eux de multiples mécontents et mécontentements. Cette protestation interclassiste peut être porteuse de prises de conscience possible, mais non automatiquement acquise, sur les causes de la maladie sociale et sur les remèdes à y apporter. Mais aussi porteuse de son contraire, l'exploitation de la colère par le capital pour la détourner dans le sens de ses intérêts en attendant d'adapter pour un temps le système à l'évolution des forces productives, entre autre aujourd'hui la révolution numérique et sa prise en compte par les individus dans les entités locale et globale de production et d'échange tout en développant l'armée de réserve des actifs mis sur la touche de la production et du progrès social, et en contenant toute action libératrice opérationnelle. Enfin il est clair qu'au-delà des "pauvres de l'intérieur", l'immigration qui réclame aujourd'hui l'hébergement deviendra une pression mondiale pour le confort commun à tous les hommes, et la violence qui peut en découler risque d'être autrement dramatique qu'aujourd'hui.

L'adaptation du capital à sa crise, par la modernisation numérique, l'automatisation libératrice d'une part croissante des contraintes humaines dans la production des biens et la reproduction sociale élargie, se heurte à ses propres lois de "fonctionnement", à la baisse tendancielle du taux de profit qui limite et borne tout projet et sa mise en pratique. Dans le même temps, et en rapport dialectique avec la crise du système, le despotisme du système et de ses institutions ne peut que se renforcer.

Toute adaptation du capital est porteuse d'aggravation de sa crise mais sa crise elle-même en tant que révélatrice des limites du système porte à terme les possibilités de transformation qualitative en santé de la vie humaine dans son univers. La révolution devra dissocier taux de profit et investissement productif. Et bien sûr apprendre à gérer toutes les activités humaines, la société, dans ces nouvelles conditions de progrès. Il n'y a aucun espoir de développement humain en santé sans effort et sans créativité, sans liberté non formelle, abstraite, mais comme mouvement de la société et des humains. La société et son mouvement, sa vie, les rapports sociaux, les rapports des humains entre eux, qui la constituent.

## LE DIVERS ET LE COMMUN, CONTRE LA HIERARCHIE.

Le « débat » ou plutôt la confusion du bavardage sur le « racisme » en dit long sur les inégalités sociales. La mesure de suppression du mot « race » pour combattre le « racisme », c'est à dire supprimer un mot dont on garde le dérivé comporte une contradiction essentielle et un comportement ridicule, celle d'ignorer les dominations, la formation historique de dominations et le développement de dominations de groupes humains sur d'autres groupes humains, d'individus sur d'autres.

Et d'ignorer les dominations fondamentales, la domination sexiste, la domination de classe, la domination coloniale.

La domination de classe c'est l'exercice de la hiérarchie du patron sur l'ouvrier par exemple, et qui s'étend du possédant dans le système capitaliste acheteur de la force de travail sur le vendeur de la force de travail, qu'il soit salarié « classique » ou pas.

Il y a dans les révoltes actuelles la révolte contre la mal vie « alimentaire » et la révolte contre les dominations hiérarchiques. A laquelle s'ajoute dans le capitalisme mondialisé et numérisé celle contre la mise en « jachère » de la force de travail inemployée au paroxysme d'une part et l'élitisation au paroxysme de la force de travail qualifiée et super qualifiée employée d'autre part, mais en relation dialectique.

Le mot race au XIXème siècle ne correspond pas aux notions nazi et pré-nazi. Il est employé scientifiquement ou empiriquement pour distinguer des groupes humains sur le plan des cultures, des modes de vie correspondant aux particularités de développement des forces productives, des humains, de leurs outils, de leur psychologie, en rapports dialectiques, sachant qu'aucun groupe humain n'est isolé des autres groupes humains comme aucun individu est isolé des autres individus.

Le concept de race noire, jaune, blanche... est un concept qui étend la hiérarchie de sexe et de classe au développement du colonialisme.

L'utilisation du terme « genre » pour remplacer le terme « sexe » est significative. De même l'abandon du terme « ethnie » qui est proche du sens ancien du mot race n'aide pas à comprendre le fondement sur lequel les détenteurs du capital dans les marchés nationaux ont développé les dominations nationales dont la première guerre mondiale a été une des conséquences majeure. Et dont nous subissons encore les conséquences civilisationnelles négatives.

L'usage de classe qui met en opposition le divers et le commun est un élément encore actuel prégnant de l'idéologie dominante qui malgré la maturité des conditions de transformation sociale de dépassement du capitalisme, empêche une maturation des conditions subjectives de ce dépassement. Le développement des national-populismes qui « répondent » à l'aggravation de la crise générale du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, en est l'illustration et la réalité dramatique.

Il est une réalité triviale qui est constatée mais dont le constat n'entraîne pas de bataille idéologique et « alimentaire » au niveau nécessaire, c'est la transmission des dominations et des hiérarchies par les dominé.e.s aux dominé.e.s, à l'intérieur du mouvement général de domination par les dominants, des mères et groupes féminins aux filles, des salariés aux salariés, comme si un état de la société était un état naturel infini et indépassable.

C'est que l'état de la société est celui dans lequel nous avons à vivre et à survivre jusqu'à ce que cet état ne devienne absolument plus viable, auquel cas la société entre en « révolution » du mode de production ne correspondant plus aux forces productives. Ou entre en régression et destruction des forces productives en attendant une restauration possible ou pas et un nouveau développement des forces productives et d'un autre mode de production et d'échange y correspondant.

La génétique comme l'épigénétique démontrent la diversité des humains et des groupes humains. Elles ne démontrent en aucun cas ni ne justifient les dominations des groupes humains sur les autres groupes humains et de l'individu humain sur d'autres individus humains.

Par contre elles démontrent scientifiquement la supériorité de la coopération entre humains sur l'élimination de l'humain concurrent. L'intérêt social de l'individu de l'espèce humaine et celui de l'espèce et de la société humaine contiennent, comme tout mouvement et développement social une contradiction fertile que le capital et tout système de classe réduit à la domination.

Cette contradiction est celle de l'unité du divers et du commun, que le progrès humain désigne dans son aboutissement social à venir par la société sans classe, le communisme. Aboutissement mais non fin, étape du développement de l'humanité dans la nature et conscience en mouvement de la nature sur elle-même qu'est une humanité en progrès.

Mais certes, une société ne passe pas d'un état à un autre sans un processus qui ne peut se produire sans la conscience de la nécessité de ce changement d'état et un projet de changement d'état qui nécessite un parti de la classe dominée, aujourd'hui et depuis l'instauration du capital, le vendeur de la force de travail.

Autre confusion à signaler, celle de possession, qui est dans la « génétique » et l'épigénétique humaine, lesquelles ne sont d'ailleurs pas immuables, avec la propriété qui est un phénomène proprement social et dans la société classe un élément, dans et avec les lois propres au capitalisme, que l'on trouve développées dans la critique de l'économie de Marx à P.Boccard en passant par les analyses du travail et de l'activité humaine d'Y. Schwartz etc., la cause la crise de la suraccumulation-dévalorisation du capital qui menace de priver l'humanité de toutes les solutions nécessaires à son développement, du rapport des hommes entre eux et des hommes avec la nature dans ils sont partie.

Certes, ces considérations générales souffrent d'un manque de développement scientifique du contenu de ce qu'est le divers et le commun humain et de société et de la nature en général en rapport dialectique. L'étude de la dialectique de la nature à laquelle le capital a donné non un arrêt mais un coup de frein caractérisé par la philosophie et la méthode structuraliste est à relancer sous peine que toute révolution ne soit que révolte sans issue.

### **« APPRENDRE, APPRENDRE, APPRENDRE » A GERER (« MOINS MAIS MIEUX »).**

Lénine à partir du parti social-démocrate russe construit un parti révolutionnaire fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup>. A l'occasion de l'explosion de la crise de "sommet de cycle" de l'impérialisme du capital monopoliste en expansion, et de la guerre économique puis militaire mondiale qu'il induit, il organise la prise de pouvoir. Il l'organise dans un pays sous-développé, agraire et de post-servage mêlé à la propriété collective slave traditionnelle et au prémisses d'un capitalisme national à dominante de capital étranger, en régime monarchiste absolu et colonialiste, de classe ouvrière faible mais concentrée, de grande bourgeoisie naissante aspirant au pouvoir..., que de contradictions « ajoutées » ! (c'est « soulever une plume à côté de la prise de pouvoir dans un pays industriellement avancé et de démocratie bourgeoise », dit-il).

Après cela, c'est la fin de sa vie. Il dit la difficulté de construire des institutions et une économie capables de permettre une transition de cet état arriéré vers le socialisme, en passant par la NEP (Nouvelle Economie Politique mixte d'accumulation primitive du capital) comme transition au développement des forces productives en alliance entre la paysannerie et la classe ouvrière dans le pouvoir des soviets. Et il note comme principal obstacle, l'impréparation humaine : « apprendre, apprendre, apprendre » à gérer (« Moins mais mieux »).

Je me permets cette remarque et interprétation personnelle : l'ergologie, "l'expérience et la connaissance du travail" dans le cadre de la recherche d'une cohérence de développement en santé de la personne dans l'entité locale et globale de production et d'échange, est la suite logique de ce « moins mais mieux », qui plus est dans une économie mondiale capitaliste monopoliste globalisée, financiarisée et numérisée où sont réunies les conditions objectives si ce n'est subjectives de cette transformation qualitative. LIRE: <http://www.economie-politique.org/>

## QUESTIONS.

### LA CONTRADICTION DANS LAQUELLE NOUS VIVONS semble souvent incompréhensible.

Reprise d'un texte de 2007.

Des avancées immenses ont été faites en matière de santé, d'éducation, etc. Les techniques ont décuplé les forces humaines. Les comportements humains dans les démocraties semblent être mus majoritairement par un esprit de solidarité, de coopération, de respect des autres.

Pourtant ces efforts des personnes aspirant à cette paix, cette vie en commun, ne se concrétisent pas socialement.

Le mode de production ne le permet pas. Les échanges entre les personnes ne sont pas de nature à faciliter les rapports auxquelles elles aspirent : les échanges n'ont pas pour base les besoins de chacun et l'échange du travail que chacun peut faire pour soi et pour l'autre. La base des rapports, c'est l'accumulation monétaire, pour dire la chose simplement. On n'échange pas un travail, un objet contre un autre travail, un autre objet dont on a besoin, mais on échange à partir de l'argent, et l'individu, le groupe qui a le plus accumulé entre en rapport de domination avec les autres.

Ce n'est pas au niveau individuel que ce « mécanisme » fonctionne. Mais au niveau d'un groupe élargi et aujourd'hui de la planète. C'est la circulation du CAPITAL global qui permet de reproduire l'humanité. Dans tous les aspects de son activité, travail, loisirs, contraintes, désirs.

Il n'est pas question de développer ce que Marx a très bien développé et qui est présenté ici sous une forme un peu anecdotique, pour faciliter l'abord et la lecture de cet article. Marx explique bien comment s'est « renversé » l'échange humain basé sur l'échange des marchandises de toutes sortes nécessaires à la vie humaines (de l'utilitaire le plus immédiat au « bien culturel »). L'échange, dans son évolution est passé par la monnaie, pour simplifier la circulation des marchandises. Marx décrit l'échange par la formule simple M-A-M', c'est-à-dire que la circulation se fait d'une marchandise M vers la production d'une autre marchandise M' en passant par l'échange monétaire argent A. Car de même qu'on ne peut pas couper une plante en trois, racine, tronc, feuillage et la garder vivante, on ne peut pas couper en trois la vie humaine en production, distribution, consommation. Le processus de production, celui de distribution, celui de consommation est en fait un processus unique, comme toutes les fonctions de la plante sont un processus unique. Mais la comparaison s'arrête là : le processus de production chez l'humain fait appel à une activité propre à l'humain, le processus de la pensée. Ce processus est à la fois collectif et à la fois personnel, et l'autonomie de la pensée peut prendre une grande distance avec les besoins vitaux humains. La pensée d'Hitler, du groupe humain qu'il concrétisait, par exemple démontre cette autonomie, sur un plan négatif. Cet exemple négatif pour la personne et l'espèce humaine est heureusement compensé par des autonomies positives qui depuis que l'espèce humaine existe lui ont permis tous les progrès que nous connaissons. Mais la mise à disposition de toute l'humanité de ces progrès dépend du mode d'échange mis à disposition de l'humain, et c'est là que nous revenons à la formule de l'échange.

L'évolution des échanges telle qu'elle s'est faite les a inversés, avons-nous dit : de moyens d'échange, l'argent (A) est devenu le but de l'échange, et le moyen de domination pour la personne et le groupe qui l'accumule. De M-A-M', l'échange est devenu A-M-A' : le groupe possesseur de l'argent produit des marchandises pour accroître l'accumulation de l'argent. Au bout de cette dérive, c'est le capital en tant que puissance financière et non en tant que puissance productive qui domine. Cette domination va influencer sur les choix en matière de développement, sur la qualité du développement, leur correspondance ou non avec les besoins humains. Les catastrophes humaines que nous connaissons trouvent dans ce type de fonctionnement l'aliment premier, essentiel.

Mais la catastrophe ne s'arrête pas là. Dans un mode de vie où chaque personne, pour répondre à ses besoins quotidiens, doit se soumettre inconsciemment ou non au type d'échange A-M-A', toute son « âme », c'est-à-dire, tous ses modes de se comporter et de penser vont se soumettre au mode de production et d'échange A-M-A'.

Marx disait qu'un despote ne peut exister que si il a une fonction, c'est-à-dire, qu'il ne peut exister que par la contribution et à l'accord tacite de ceux qui y sont soumis et qui ont besoin de cette fonction. La question de fond est : comment remplacer le despotisme du CAPITAL par un mode d'administration de la société dont les besoins humains soient le centre. Comment faire pour que la définition des besoins ne

soit pas déterminée arbitrairement, laisse la place à la réalisation personnelle sous toutes les formes désirées et permette une cohérence globale de l'activité humaine.

Je vous recommande la conclusion de Marx contenue dans ses manuscrits de 1844 sur le comportement humain face à l'argent, ce texte n'a pas pris une ride et il constitue une excellente introduction à l'analyse plus aride du fonctionnement du capital, contenue elle dans les trois livres du capital. Marx y tourne le capital comme un objet dans ses mains pour le voir sous tous ses angles, sous tous ses aspects, et en tant que processus qui se poursuit aujourd'hui et dont nous devons nous efforcer de comprendre le fonctionnement actuel. Je pense que les bases, les fondations marxistes restent un élément constant pour cette compréhension.

A ce stade de la réflexion, je vous soumetts une série de questions liées à ce « comment », série de questions qui ont comme centre ce qui permet de reproduire l'humain, son travail, non en tant que contrainte parmi les contraintes naturelles et sociales, mais en tant qu'activité libre, réalisatrice du corps-soi.

Voici ces questions :

1 comment l'inversion économique des échanges est LA condition matérielle de vie

2 Lutte des entités en tant qu'entité et échange entre l'entité et le milieu « extérieur » pour vivre.

3 L'outil capital, la reproduction de la société qu'est sa circulation, et l'inversion qu'il représente des échanges, est-il en contradiction avec le besoin d'échange au point d'en arriver à l'extrémité d'un blocage suffisant de l'échange pour menacer la reproduction de la société.

4 dans le cas où l'hypothèse précédente serait vraie, la solution est-elle :

A) un retour de A-M-A' vers M-A-M',

B) une évolution de A-M-A' satisfaisante pour l'échange,

C) le remplacement du marché par une autre forme de distribution

a) distribution autoritaire

b) distribution par des micro-centres en rapport avec une cohérence centrale, sur la base de la conscience collective des besoins de chaque individu, de chaque micro-centre, des besoins de cohérence généralisée (démocratie généralisée).

5 à partir du 1 (comment l'inversion économique des échanges est LA condition matérielle de vie), comment la condition matérielle de vie qu'est la reproduction A-M-A' est d'abord l'inconscient individuel dans l'inconscient collectif puis le conscient individuel dans le conscient collectif non critique et

pourrait devenir le conscient individuel dans le conscient collectif critique capable de transformer la société et son mode de reproduction par un mode de reproduction viable.

6 il est admis, par la norme de pensée, qu'un mode de reproduction de la société doit être basé sur la solidarité. Pourtant la reproduction A-M-A' donne tous les signes concrets et abstraits (l'un dans l'autre) de contradictions avec l'exercice de la solidarité.

A) ces contradictions sont-elles à même de susciter, à l'intérieur de la reproduction A-M-A' des évolutions contradictoires avec les blocages, la non solidarité qu'elle engendre dans la phase actuelle ?

B) ces contradictions ne peuvent-elles être résolues que par une « rupture »-renversement des conditions matérielles d'échange. Les dites « ruptures » n'étant que moments dans la durée des transformations, du mouvement des mouvements.

7 Production, distribution, consommation ne peuvent pas être scindées, si ce n'est pour l'étude, la gestion, la prévision, c'est-à-dire par une abstraction opérationnelle.

La production est la condition de l'échange. Plus la société peut donner à l'individu d'autonomie, plus la complexité de la dépendance de l'individu de l'ensemble social s'accroît, comme celle de l'ensemble social par rapport au milieu dans lequel il est lui-même partie intriquée.

Dans ce cas le mode de production, et à son origine, l'organisation du travail productif et des activités qu'il permet et engendre (services, production dite « immatérielle » et production dite « symbolique », dont la résultante, l'unité, forme l'activité humaine), cette organisation du travail est la condition première de résolution des contradictions arrivées au terme de leur impulsion productive.

8 L'hollywoodisme de la culture d'entreprise « Gates-Berlusconi-Messier » n'est pas l'origine de l'américanisation de la société mondiale, mais l'américanisation et L'hollywoodisme sont la conséquence du mode de reproduction A-M-A' pénétré dans « l'âme » individuelle elle-même dans « l'âme »

collective. Si nous nous imbibons de cette « grande » pensée qu'est celle de Gramsci, il ne faut pas oublier que pour se construire elle était elle-même imbibée des concepts Marxiens, en particulier du concept d'inversion des représentations dans la société marchande et de l'intrication de ces représentations avec les mentalités-activité humaine.

9 Le pouvoir qui joue les citoyens l'un contre l'autre dans la culture d'entreprise, contre la solidarité sociale le fait à travers l'organisation du travail. Le lien entre le mode de reproduction A-M-A', l'organisation du travail et cette culture du pouvoir est évident.

10 le désaccord entre les forces de transformation n'est pas essentiellement dans la critique du mode de reproduction A-M-A', quoique cette critique soit absolument nécessaire, mais dans la reconnaissance que cela implique dans la « quotidianité-mimétique-poïétique », connaissance, prospective, du travail.

11 la théorie et la réalité des désirs qui sont les moteurs des déterminations individuelles et collectives ne partent pas d'une réalité psychologique en soi, mais de la composition matérielle qui les suscite, de la connaissance de cette composition matérielle, des besoins « pour soi » que sa survie exige.

12 le travail en soi est voilé par la culture d'entreprise qui, contradictoirement se revendique du désir, c'est-à-dire de la consommation, d'autant qu'elle a besoin d'inciter le consommateur et de reléguer le producteur à son rang de « machine productive ». Par contre à terme, ce processus d'incitation du consommateur et de relégation du producteur à son rang de « machine productive », entre en contradiction violente avec la productivité, d'où le retour sarkosien à l'incitation au travail sur la base d'une division du travail aggravée qui elle-même entre dans le processus de crise de la productivité. Ainsi la revalorisation du travail ne peut que passer par la résolution de la contradiction induite par A-M-A' à laquelle seule une vision et une organisation révolutionnaire du travail peut répondre (1).

VOIR LE TEXTE INTEGRAL de LA METAMORPHOSE DU TRAVAIL :

[http://www.pierreassante.fr/dossier/BLOG\\_LA\\_METAMORPHOSE\\_DU\\_TRAVAIL\\_5.pdf](http://www.pierreassante.fr/dossier/BLOG_LA_METAMORPHOSE_DU_TRAVAIL_5.pdf)

## LA TERRE DES AUTRES

### Terre promise et Terre des autres

Le sionisme, quelles que soient les raisons de son existence a abouti à l'occupation de la terre des autres et au déplacement forcé de centaines de milliers de paysans, d'habitants qui y vivaient séculièrement.

Pour être comprise, la double incitation au sionisme doit se voir comme UNE, répression anti-juive d'une part et éducation solidaire dès la petite enfance des communautés juives des divers pays, des diverses nations, d'autre part, fonctionnant en action réaction, en interaction, économique, politique, solidaire et sentimentale.

Ne pas comprendre cette interaction c'est ne pas comprendre pourquoi des gens aussi intelligents, pacifistes, démocrates et respectables qu'Einstein ou Kafka ont été sionistes.

Le jeu politique des puissances coloniales, la France et l'Angleterre et leur jeu diplomatique et militaire n'ont pas aidé, au contraire, à une solution équitable de suite du drame inouï de la Shoa.

Ce drame inouï a été aussi celui, conjoint, uni et unique, du nazisme, des massacres antécédents de la classe ouvrière par la bourgeoisie réactionnaire, d'une guerre de dimension encore inconnue, à Stalingrad entre autre, d'une militarisation du mouvement ouvrier russe répondant aussi aux répressions bourgeoises, au gel de la révolution et du bonapartisme-nationalisme de Stalinién.

Il faut faire la différence entre les partis communistes des pays dits occidentaux et leur construction d'une démocratie avancée, dont les acquis sociaux de la libération du nazisme sont un exemple, et la radicalisation policière plus ou moins forte des pays du « socialisme réel ». Il faut admettre aussi que sans la grande peur de la bourgeoisie du l'emprise concrète, économique, politique et militaire du socialisme réel, il est peu probable que son affaiblissement conséquent à sa collaboration avec Hitler ait permis aussi rapidement ces conquêtes sociales et les possibilités de lutte qui les ont soutenues.

Il faut aussi rappeler ce que le capitalisme a porté de malheur, de guerres, de massacres coloniaux et néocoloniaux immenses entre autre, qui a induit mécaniquement des réponses militaires, autant que sociales.

L'état de compromis des frontières d'avant 1967 était un bon compromis. Les accords d'Oslo un objectif juste. La réponse du sionisme tel que conçu par le gouvernement israélien après l'assassinat de Yitzhak Rabin, un malheur et une honte pour les communautés juives d'Israël et du monde qui sont loin de partager unanimement cette politique d'occupation de toute la Palestine et d'hégémonie régionale et mondiale accrue comme but final.

Si Kafka et Einstein revenaient, ils seraient peut-être de cet avis, c'est-à-dire de l'existence et de la coexistence de deux nations, Israël et Palestine, mais il n'est pas possible de le savoir, évidemment, bien que dans leur écrits, rien ne laisse à penser qu'ils étaient pour l'écrasement actuel des palestiniens et des dérives qui en procèdent de part et d'autre.

Le Moyen Orient, Terre de l'invention du néolithique, de l'agriculture et de la Cité, est aussi la terre du pétrole et du contrôle d'un passage géographique et historique multimillénaire de l'humanité. Ce double héritage historique constitue des conditions économiques, politiques et symboliques aux conflits qu'il vit, et aux agressions qu'il subit.

Dans ces conditions, le sionisme tel que succédant à la Shoa est un double drame dont les peuples du monde ont à s'occuper, non sous forme d'ingérence, mais d'aide et de solidarité tant envers les palestiniens croyants ou pas, qu'avec les juifs croyants ou pas et envers cette terre qui doit redevenir une terre de démocratie multi culturelle, laïque, non formelle et répressive comme aujourd'hui, mais de démocratie généralisée, de la Cité et de l'homme producteur, de la coopération et des échanges régionaux et mondiaux.

Mais il ne suffit pas de le dire, d'en rester au pacifisme bêlant. De la lutte pour un post capitalisme, ici et maintenant, et des solutions à la crise du capital, à la suraccumulation-dévalorisation du capital qui en est au cœur, dépend la solution de cette région concrète et mythique qui est et qui fut il y a des millénaires, le « Croissant Fertile » créateur de notre civilisation arrivée aujourd'hui à un point obsolète de la société marchande qui demande transformation radicale.

Terre promise et Terre des autres. Drame sans fin ? Non, mais peut-être point et retour à des origines où se jouera le dépassement de la société marchande et se dénouera le futur général de l'humanité !

## **STRIATUM, CORTEX, MODE DE PRODUCTION ET D'ÉCHANGE ET CLASSE DOMINANTE.**

*« ...C'est sans doute la raison pour laquelle la religion ne voit pas d'un très bon œil le progrès technique : celui-ci est avant tout un outil au service de l'animal en nous. C'est vrai au sens propre, car notre striatum est le même que celui d'un singe ou d'un rat. Ce qui nous distingue de ces espèces, c'est l'usage collectif que nous faisons de notre cortex. Et malheureusement, les choses ont fait que ce cortex prend ses ordres du striatum.*

*Une des raisons de cette distribution inégale des rôles tient dans la nature des connexions dans notre cerveau. Celles-ci se résument à un principe simple : « Le cortex propose, le striatum dispose. » Rappelez-vous ce que nous avons vu plus haut : dès qu'une action programmée et exécutée par le cortex se termine par l'obtention d'une des cinq récompenses (nourriture, sexe, statut social, moindre effort ou information), cette action est validée par le striatum qui asperge les connexions de ciment neuronal, la dopamine. En revanche, si nos actes n'atteignent aucun de ces objectifs, ils sont découragés ou éliminés... » «Le bug Humain», Sébastien Bolher.*

Cet extrait caractérise à mon sens l'idéologie de cet ouvrage. Voilà ce qu'on peut appeler une vérité partielle, qui peut conduire à une erreur totale. « Ils croient faire une synthèse, ils ne font qu'une erreur composée. » disait Marx dans ce cas.

Striatum et cortex agissent dans une culture donnée, un mode de production donné, une classe dominante aux manettes donnée.

Mentalités et comportements des iroquois décrits par Morgan ou des pêcheurs comoriens décrits par Abdallah Nouroudine et comportement dans l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent Plus) et accumulation-suraccumulation du capital en crise sont des choses très différentes malgré les connexions du cortex « identiques » mais différentes parce dans une « structure », un processus mental personnel et collectif, social, culturel différent.

Finalement cette vision purement neuroscientifique est au service inconscient du système et de classe dominante en empêchant ou freinant le mouvement de libération de l'activité humaine aliénée par la propriété privée des moyens de production, la vente-achat de la Force de Travail, et leur mise au service de cette classe dominante avec l'outil de la financiarisation mondialisée et numériquement informationnalisée du capitalisme moderne.

Cette vision est celle de l'idéologie dominante, d'autant plus insidieuse et efficace qu'elle repose sur un constat de la réalité du monde actuel s'enfonçant dans une autodestruction tous azimuts.

Les remèdes à cette autodestruction tiennent au dépassement d'une société marchande arrivée à obsolescence dans le « CMMNIF » (Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informationnalisé, globalement Financiarisé). L'humanité a plusieurs millions d'année et le capitalisme quelques centaines.

Résumer l'effet du striatum à celui actuel est quelque peu léger, malgré la pesanteur de la description humanisante mais dévoyée des réels dangers que court aujourd'hui l'humanité.

Conscience politique, économique, ergologique, anthroponomique n'ont pas besoin de ce détour pour rechercher les solutions à la crise humaine. Par contre elles ont besoin du progrès des connaissances des neurosciences, comme de tous les progrès scientifiques. En dernière instance, elles ont besoin, dans l'explosion des contradictions du système, de l'accumulation capitaliste, oui elles ont besoin de l'expérience quotidienne des conséquences de ce système économique et social obsolète sur leur vie quotidienne, leur avenir et les solidarités humaines pour s'en sortir.

J'ai essayé à de nombreuses reprises de décrire le rapport entre mode de production et d'échange et mentalités, en particulier l'emprise de l'échange A-M-A' et son dépassement nécessaire et possible.

Malgré les apparences et les emprises économiques sur le mental, le rapport striatum-cortex n'est pas le même pour la classe dominante et la classe dominée, malgré les nuances réelles tenant aux personnes et leurs places particulières diverses et multiples dans la société. C'est la raison de la lutte de classe, même lorsqu'elle est dans la difficulté idéologique que les immenses moyens techniques que le capital emploie dans le monde induisent, en matière de média, de police, d'armée, d'institutions et surtout d'organisation du Travail.

Nous aurions bien besoin d'une nouvelle critique de l'ordre de *"l'idéologie allemande"* de Marx-Engels ou d'une nouvelle critique de *"l'empiricriticisme"* de Vladimir Oulianov. Des ouvrages y répondent comme *"Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe"* d'Yves Schwartz ou *"Théories sur les crises. La suraccumulation et la dévalorisation du capital"* de Paul Boccara. Un retour sur les *« Grundrisse »* de Marx n'est pas inutile non plus. En étude collective, en université et dans les organisations syndicales et politiques du salariat, ça aiderait...

La déadherence conceptuelle est nécessaire à la croissance en santé de la conscience. Mais cette croissance en santé n'est pas l'effet d'une volonté abstraite mais du rapport de la personne, du corps soi

au mouvement de la société telle qu'elle est dans sa totalité et non dans une part artificiellement et mentalement isolée.

Comprendre le monde non pour le comprendre tout court, mais pour le transformer, en santé. L'essence de l'homme c'est l'ensemble des rapports sociaux. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé...

Finalement, le stalinisme pavlovien et l'approche psychologisante sont deux extrémités d'une vision mécaniste du réel à partir d'un élément de ce réel pris isolément ou surévalué au détriment des autres éléments.

## **DE LA CHUTE DES GRANDES CONCENTRATIONS OUVRIERES EN FRANCE ET EN ITALIE..., A L'AFFAIBLISSEMENT DES SOLIDARITES, A L'AFFAIBLISSEMENT COMMUNISTE, ET LA MONTEE DES OBSCURANTISMES RADICAUX MULTIPLES ET DIVERS.**

Les grandes concentrations ouvrières contenaient des hiérarchies y compris à l'intérieur de la classe ouvrière qui y travaillait. En bas de cette hiérarchie, la main-d'œuvre immigrée. Pourtant il s'y est établi des solidarités de classe généralisées à travers les luttes pour mieux vivre, salaires, conditions de travail, et de vie dans la cité où l'organisation communale subissait l'influence positive de ces solidarités ouvrières.

Les religions chrétiennes, catholiques, protestantes ont subi l'effet positif de ces solidarités, en aller-retour. Les concepts archaïques représentant la Bible comme l'histoire réelle de l'humanité et le concept de collaboration de classe ont reculé, au profit d'une réflexion sur les capacités de l'espèce humaine de saisir la réalité de la société et de l'univers dans laquelle elle habite. Saisir cette réalité pour agir sur cette réalité dans le sens d'une vie meilleure, un temps de vie libéré de la vente-achat de la force de travail ouvrant la pensée humaine sur cette compréhension de la société et de l'univers dans laquelle l'espèce humaine habite.

On voit ainsi le rapport dialectique, l'interaction à double sens entre connaissance du monde et amélioration de la vie humaine, matérielle et morale.

Certes des choix dans cette période de solidarité peuvent être critiqués à juste titre, mais fondamentalement, les avancées humaines dues aux solidarités ouvrières font partie du progrès humain. Le reflux de ces solidarités dans l'organisation par le capital du travail hors des zones ouvrières traditionnelles, puis mondialement, a porté un coup à ce progrès. L'affaiblissement de l'influence communiste dans les pays capitalistes développés, dit auparavant « avancés », avant l'explosion actuelle des grandes zones de développement nouvelles, est à la fois conséquence et cause dans les deux sens, en aller-retour, d'avec la dissolution de ces grandes concentrations ouvrières. Erreurs idéologique ou stratégiques du mouvement communistes ont prêté le flanc à la réorganisation mondiale du travail par le capital, mais c'est cette réorganisation mondiale capitaliste du travail par la trilatérale, le G7 etc. (qui entre d'autres mains que le capital pourraient être une organisation progressiste et démocratique de cohérence et de coopération humaine, dans la production, l'échange, la consommation, la recherche, la pensée...) qui est la cause première de l'affaiblissement des solidarités et des luttes qu'elles suscitent encore et toujours, malgré les difficultés accrues de cohérence, de contenu, d'organisation. Qui tient l'emploi tient les moyens de vie des autres et tient le pouvoir, tant que le système économique et social et le pouvoir qui le soutient gardent une cohérence relative suffisante pour que son despotisme réponde encore un peu au besoin d'organisation de la société.

Le vide idéologique accompagnant ce reflux ne pouvait subsister. Il a été rempli, avec l'aide des médias dominants du capital uni, malgré ses contradictions internes et ses contradictions structurelles, par les idées forces séculaires qui habitaient les civilisations, en particulier les religions, non en tant que

philosophies avancées, ce qui ne plait pas au capital, auquel cas il tire aussi sur les religions, mais en tant que mythes fondateurs qui ne suffisent pas en eux-mêmes à la compréhension du monde d'aujourd'hui, du processus social actuel. Penser par exemple au mythe d'Eve et de la pomme dans notre époque de revendication d'égalité salariale femme-homme ....

Ces mythes fondateurs sont en compétition avec la rationalité, les sciences, mais parce qu'ils contiennent l'expression de la détresse humaine, dans les périodes de reflux de la rationalité ils prennent la place de la protestation des salariés divisés, écrasés par la mondialisation capitaliste numérisée multiplicatrice de l'armée de réserve du salariat au service d'un patronat « ordinaire » et d'un capital de plateforme numérique qui les exploite à distance.

La radicalisation existe chez les chrétiens, la « manif pour tous » en témoigne. Elle existe aussi chez les musulmans et trouve écho d'autant plus que les dominations et répressions coloniales et néocoloniales pèsent encore sur les mentalités des deuxièmes ou troisièmes générations qui continuent de subir les hiérarchies sociales y compris dans les hiérarchies populaires, et qui subissent la crise sans y voir d'issue. Les concentrations populaires « des banlieues » et leurs conditions de vie actuelle, l'affaissement du communisme municipal, va de pair avec l'affaissement des grandes concentrations ouvrières et des ressources de vie qu'elles permettaient, va de pair avec la perte de cohérence, de rationalité et la montée des superstitions et des radicalités religieuses conservatrices et réactionnaires.

Les propositions économiques de dépassement du système capitaliste sont dans ces conditions, en grande difficultés de s'exprimer, bien que leur besoin soit plus grand que jamais. La réalité de la crise du capital et ses conséquences sur la vie quotidienne ouvre cependant un espace de réflexion en leur faveur.

Les explications bibliques, coraniques, contiennent des expériences humaines sur le long terme, mais un long terme qui ne couvre « que » la période millénaire de la société marchande et non la bien plus longue période de l'humanité dans laquelle c'est développé le travail et la pensée, dans une activité commune de clan et de groupe restreint, bien qu'en contact lent mais déjà généralisé. Ces « explications » reposent sur un monde passé où les lois de l'échange marchand « primaire » et les mythes et textes « sacrés » correspondaient. Ces mythes et ces lois suppléaient aux balbutiements du droit et de la science dans un mode de production marchand à ses premières grandes expériences de développement antique puis du moyen âge. Ces « explications », malgré les divers contenus historiques et philosophiques qu'elles contiennent, prises en tant que réalité scientifique, mettent en péril l'explication scientifique de la société et du monde actuel. Dieu, auquel on a la liberté de croire ou pas (ce n'est pas mon cas, je ne suis pas "athée militant" avant tout, je considère la question de Dieu sans fondement à la résolution de la vie humaine, et je considère la théocratie comme une invention des dominants), a une représentation monarchique dans la religion et dans la conscience majoritaire des croyants. Cela tient à l'éloignement progressif des représentants des pouvoirs du contact avec les populations restreintes puis élargie dans l'espace national puis mondial, qui rend le pouvoir abstrait. Cette abstraction est à l'origine des concepts de Dieu-Monarque, au-delà de toute réflexion philosophique sur notre existence ici et maintenant. En soi la religion n'est pas créatrice de démocratie, mais d'autocratie, ce qui n'empêche pas les croyants de lutter pour la démocratie et pour la libération de l'exploitation salariée, dans ses formes anciennes et nouvelles.

La suraccumulation-dévalorisation du capital sur laquelle repose les politiques d'austérités, les politiques de dominations économiques et guerrières dans le monde, dont les populations musulmanes dans leurs divers lieux d'existence, en particulier au Moyen Orient, Terre d'invention de l'agriculture et de la Cité écrasée par le capital, sentent les effets plus que les autres, ne peut survivre indéfiniment. Les remèdes économiques à la financiarisation mondiale numérisée qui pèse sur les salariés, les populations,

y compris sur les petits et moyens patrons, doivent être mis en œuvre sous peine d'un effondrement civilisationnel, écologique, ergologique, humanitaire.

L'affirmation des nouvelles grandes zones mondiales de développement pose à l'Europe la question d'une coopération et du renouvellement des solidarités intérieures et extérieures, ce qu'on pourrait appeler un nouvel internationalisme. Il est possible, à commencer par une lutte pour un autre usage de la production monétaire de la BCE, une sécurisation de l'emploi et de la formation tout au long de la vie, la coopération intereuropéenne étant le corollaire des conditions d'une coopération mondiale.

## **RUPTURE DE COHERENCE**

Cette société, son système économique et social, et l'Empire, sont en rupture de cohérence.

Qui confond Bagaudes et révolutions, ordre et soumission, sécurité et éternité de l'ordre social.

Dans une situation qui y ressemblait, en moralisant sur l'état des choses de son moment, mais rien n'est jamais pareil, Salvien de Marseille a bien essayé, sans succès...

Enrico de même avant de disparaître, dans un état de confusion national et mondial prémonitoire après le coup d'Etat du Chili.

C'est bien d'une dénormalisation-renormalisation indispensable de l'état existant dont il est question, en premier lieu comme réponse à la crise de suraccumulation du capital qui ne peut se résoudre dans le système existant. Et qui est un aboutissement économique malade, d'un processus philosophique, anthroponomique, ergologique, écologique, contenant un vers dans le fruit. Il en résulte une crise de la production élargie, quantitative et qualitative, des biens nécessaires à la vie humaine.

Toute réponse sociale en santé, c'est le renouvellement élargi de la création de richesses et leur qualité, sans lequel la société n'a pas les moyens concrets de créer ses propres remèdes. La création et non la simple consommation immédiate dans le cycle infirme A-M-A', qui est la réalité concrète et aussi la morale stérile du système et de ceux qui l'habitent, dans le déroulement quotidien de leur vie.

## **DU PROJET AU RÉEL. LA RÉPONSE DU SEMEUR AUX SEMEURS.**

Mais naïve ou bien profonde, c'est la seule chanson au monde... etc.

Question : mais ces solutions économiques, de l'organisation du travail, du mode de vie que tu souhaites pour un processus en santé de la personne humaine et de l'humanité dans son univers, comment les atteindre ?

L'histoire de l'humanité est faite de projets, d'aléatoire, de bifurcations surprenantes ou attendues.

Projet du chasseur du paléolithique qui part à la recherche sa nourriture, en espérance, mais sans savoir ce qui va en résulter, de la femme du matriarcat inventant sa poterie pour l'usage de la tribu de même, projet du menuisier de Platon qui conçoit dans sa tête un lit, les gestes de transformation de la matière première et leur assemblage, imagination de Solon ou Clisthène dans l'établissement des constitutions d'Athènes partant de la société et de son mouvement telle qu'elle se présente, projet de Jean-Jacques Rousseau, de Robespierre, des Sans Culotte et des jacobins qui ont abouti à la démocratie bourgeoise moderne. Cette démocratie bourgeoise nous permet de bénéficier de progrès de l'usage de soi-même, relatif évidemment, et de la consommation qui est la nôtre, aussi de qualité relative évidemment mais quantitativement répondant toujours relativement aussi aux besoins au moins élémentaires. Ceci à la différence d'autres moments passés tout en posant la question et la réalité de l'exploitation capitaliste à dépasser, dépassement constituant un autre et nouveau projet...

Aucun projet ne peut prétendre à être autre chose qu'une hypothèse. Mais à l'énumération précédente, on peut affirmer que des hypothèses peuvent devenir des réalités.

Lorsque Denis Durand expose dans son petit livre en volume mais fort en contenu, « 7 leviers -ou clefs comme vous voulez-, pour prendre le pouvoir sur l'argent », il pose en premier levier « l'information citoyenne dans les territoires » et comme second levier « Le pouvoir des salariés dans l'entreprise ».

Il est donc posé la volonté et la capacité d'informer et d'agir, donc de l'existence de l'organisation des partis, des syndicats et des simples citoyens et salariés. Est posé à ces forces, à ces citoyens et ces salariés

de se rassembler pour cette information et cette action afin qu'elles deviennent une force de transformation opérationnelle de dépassement du système politique et social obsolète et malade. La crise n'est pas un mythe, elle est ressentie chaque jour par tout un chacun, particulièrement par les plus pauvres et les plus exploités par le système et ses hommes.

Etre systématiquement du côté des pauvres et des exploités ne veut pas dire soutenir tout mouvement quel qu'il soit mais pousser au développement des mouvements qui contiennent des remèdes plutôt que des mouvements qui posent les effets plutôt que les causes, même s'il faut aussi en passer par là pour en arriver aux causes et aux remèdes. D'abord la solidarité, ensuite ou plutôt en même temps les moyens de la solidarité sans laquelle il n'y a pas de solidarité.

Non seulement la crise n'est pas un mythe, mais des chercheurs ont démontré les contradictions du système économique et social aujourd'hui à son paroxysme. Je renvoie par exemple aux deux forts volumes de Paul Boccara sur les « Théories sur les crises de suraccumulation et la dévalorisation du capital » qui retrace plus de deux siècles de recherches sur cette réalité de notre système de production et d'échange afin d'aboutir aux hypothèses de transformation en santé de la réalité d'aujourd'hui, dont on constate de plus en plus les limites et les dangers.

Evidemment l'intervention des citoyens et des salariés ne passe pas directement de l'expression d'un malaise, d'un mécontentement, d'un manque des moyens de vivre à une organisation « parfaite » des moyens de transformation en santé de la réalité. Elle peut même ne jamais atteindre cet objectif.

Lorsque un type d'organisation de la société, de son mode de production et d'échange, ayant développé ses contradictions jusqu'à mettre en danger le processus de la société, des hommes, ne correspond plus au développement des forces productives, s'ouvre le temps des révolutions. Ce n'est pas une formule, c'est un constat historique. Et un constat actuel.

Mais que s'ouvre le temps des révolutions et qu'une révolution ait lieu, ce sont deux choses différentes. Que le besoin existe oui, que les hommes soient capables de développer une nouvelle étape de leur développement est aléatoire tout en dépendant aussi d'eux même : liberté, nécessité, conditions objectives et subjectives du changement.

Cet article n'est pas fait pour développer les propositions et projets de transformation sociale en santé. D'autres articles les développent. La revue Economie et Politique est au cœur de cette recherche économique. Recherche économique inséparable des avancées des savoirs dans tous les domaines ; et en matière de synthèse sociale, de l'anthropologie, de l'ergologie de même et de la philosophie enfin. La lutte pour une conception synthétique de la condition humaine dans son univers et les progrès des connaissances parcellaires dans un tas de domaines, à mettre en relation entre elles et des conceptions philosophiques luttant contre l'exploitation humaine, les inégalités de vie et de développement, tout cela va de pair.

Quels sont les cinq autres leviers proposés par Denis Durand et les économistes communistes ?

Nous avons vu les deux premiers. Voyons les autres. 3. Un Fonds national et des fonds régionaux pour l'emploi et la formation. 4. La nationalisation des banques privées et la construction d'un pôle financier public. 5. Le « plan B » : une autre politique monétaire, pour un euro commun de tous les européens. 6. Un Fonds européen pour le développement des services publics. 7. Une monnaie commune mondiale pour le développement de tous les êtres humains.

Evidemment on peut concevoir d'autres déclinaisons à partir de cette même logique et cette même dialectique.

Et il détaille dans le livre l'ensemble de ces mesures qui ne sont pas un but en soi, mais des outils et des moyens à mettre au service des besoins sociaux, de leur développement, de leur complexification, pour quantité qualitative nouvelle nécessaire à l'humanité et la personne humaine. En faisant la liaison en aller-retour permanent entre recherche, propositions et action des salariés et du peuple pour les mettre en œuvre.

Quel délai pour expliquer ? Quel délai pour mettre en œuvre ? Quel délai pour les atteindre ? Quel délai pour que cet objectif assure la qualité du développement humain ? C'est la question du semeur qui ne sait si la récolte sera bonne ou pas. C'est la question du terroir et du climat et les possibles d'usage du terroir, du climat et de ses aléas et de soi-même. Mais la tâche du semeur reste incontournable.

D'autant que chaque moment du semeur est un moment particulier dans lequel il est concerné en tant que personne humaine, en tant que participant à une entité humaine, en tant qu'utilisateur de sa propre vie

pour la garantir et faire vivre cette entité sans laquelle il ne peut ni survivre, ni vivre, ni éprouver et rechercher le plaisir, la satisfaction, la dignité et la conscience en mouvement de sa propre réalité sans laquelle il n'a pas de geste, et pas d'existence ni humaine ni autre. Il n'existe pas, il ne peut exister objectivement, c'est une lapalissade. Pour exister en tant qu'humain il faut être une femme ou un homme dans la société des femmes et des hommes, dans leur naissance, leur croissance, leur mort et leur transmission-développement d'humanité. Il n'y a pas d'humain qui ne soit humain.

Mais alors il faut exiger tout ça de la personne ? Exiger, non, cela c'est ce que tout un chacun exécute à chaque moment et dans chaque lieu de son activité, quelle qu'elle soit, MAIS en santé ou pas et relativement. Par contre c'est aussi le frein conscient ou pas que ressent tout un chacun dans l'effet d'une organisation sociale malade à travers laquelle il est contraint d'agir. Motivation du mécontentement élémentaire ou motivation du semeur.

## **CASSANDRES.**

Cette nuit, des CassandreS sont venues me visiter, car elles n'étaient pas uniques, mais nombreuses. Ces événements comme ceux de Mélenchon ou autres LassalleS, généreux ou pas, ou ceux des gilets jaunes ou autres Bagaudes sans issue de fin d'Empire, généreuses ou pas, sont des chevaux de Troie dans la politique de classe et le syndicalisme de classe sans lesquels les luttes s'enlisent, me dirent-elles. Ils détournent d'une issue vers des capacités de gestion de classe de notre société par elle-même, par nous-mêmes. Leur fantomatico-réelle présence qui a toujours habité la société marchande depuis ses origines, détourne aujourd'hui d'un processus d'abolition de la société de classe, de la vente-achat de la force de travail, du besoin d'abondance et de qualité des biens et de croissance de la conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humain dans son univers. Elle détourne la marche de l'humanité, de la reproduction élargie de la conscience de la nature sur elle-même. Elle fixe dans nos faibles consciences le fétichisme de la marchandise dans lequel vit la prison de nos besoins insatisfaits par et du système. Elle permet la perpétuation de l'échange Argent -Marchandise-Argent plus, l'accumulation et la suraccumulation dans laquelle s'éteint la civilisation et se convulse et se meurt la société humaine.

Tant que ces fantômes resteront présents au détriment d'une conscience transformatrice scientifique, généreuse et créatrice de nouveau sain, la révolution scientifique et technique grosse d'une libération des hommes de la part assassine des contraintes, restera entre les mains des possesseurs du sang pourrissant actuel de la société et de sa circulation, le capital.

LREM et le Gilets jaunes, l'une autoritaire, pour le moins, l'autre protestataire sans issue, sont deux extrémités contradictoires actuelles de la crise du système social. D'autres « extrémités » peuvent naître en santé ou pas et tout ça peut changer, en santé.

Ereipr Tesansa. An de grâce 2019. Février.

## **IL Y A AUSSI LA DIFFICULTE DES HUMAINS A NE PAS FIGER LEUR PROPRE CULTURE.**

Lettre à D.B. avec aussi un grand salut.

Il y a aussi la difficulté des humains à ne pas figer leur propre culture. La culture est à double tranchant, c'est à la fois un outil de compréhension et un cadre emprisonnant. C'est valable dans le cas de ce que tu critiques à juste titre sur le bipartisme, sa dissolution dans l'incohérence utilisée par le pouvoir pour affirmer son soutien au mode de production et d'échange actuel et à la classe dominante de ce mode de production et d'échange. Et c'est valable pour nous-mêmes. L'état des forces productives est l'état sur lequel la culture se crée et se fixe aussi, malheureusement. C'est là qu'il faut se poser la question de comment user de l'autonomie des idées par rapport aux conditions qui les créent. Ce que Yves Schwartz, faisant un pas en avant sur cette réflexion appelle "la déadherence conceptuelle". La déadherence conceptuelle c'est ce qui permet au cerveau de fonctionner sur lui-même, en autonomie d'avec les sensations et concepts de la réalité passée. C'est ce sans quoi il n'y aurait pas eu d'invention

humaine, donc pas d'humanité. Cette humanité à laquelle toi et moi appartenons et qui est bien bloquée sur le mode de production et d'échange A-M-A'. Le progrès humain se fait à l'échelle micro et macro, par dénormalisation-renormalisation-redémormalisation etc....

La culture du parti est bien bloquée elle aussi, même si le dernier congrès, en maintenant l'existence du parti contre la dissolution a fait un pas en avant. Ce pas en avant il faut s'en servir pour créer. Créer pas à partir de zéro, mais à partir de ce que le marxisme, qui n'est pas une religion et ne doit pas l'être, mais une pointe avancée de la connaissance de notre société, nous a fourni comme outils, l'analyse du capitalisme, ses contradictions, l'expérience des moments où les contradictions doivent inciter à la transformation, quelle transformation, comment transformer...

Il ne s'agit pas pour l'ingénieur qui doit faire un pont d'oublier tout ce que la culture lui a fourni d'outils scientifiques et de réapprendre d'un seul coup et tout seul, ce qui n'est pas possible, tout ce que les générations ont accumulé pour faire le pont. Il s'agit de créer le nouveau à partir de l'acquis, en le modifiant. Les gestes humains ne se répètent jamais, ne sont jamais les mêmes, sans quoi ils n'existeraient pas tout simplement et nous avec.

Amitiés. 10 Mars 2019

## **LAVORARE STANCA \*. SONO STANCO (fatigué, las), MAIS JE POURSUIS MES O.V.N.I.**

Au sujet du "renforcement" qui rétrécit, du conflit de loyauté, du conflit de fidélité, d'appartenance...

« Lavorare stanca » \*. Sono stanco mais je poursuis. Je continue mes O.V.N.I...

Nous avons eu tendance à fusionner mouvement communiste, mouvement ouvrier et mouvement de la société industrielle mécanisée. Ou à les dissocier, tant il était difficile de saisir le processus global de la société dans l'ampleur de son déroulement comme dans un moment précis de ce déroulement, un moment présent de ce déroulement.

Philosophie, économie et histoire vont d'un même mouvement, mais ont ET une autonomie ET des développements inégaux aléatoires dans lesquels interviennent les actes et les choix humains.

La confusion des moments est telle qu'au lieu de passer à l'ouverture, au dialogue avec la société, le mouvement ouvrier, dans le complexe mouvement de la révolution scientifique et technique qui modifie en même temps des conditions de production et les conditions culturelles de la régénération sociale, a carrément zappé ce qui faisait sa différence opérationnelle, sa capacité de transformer la société en santé : pousser son processus au-delà de l'échange A-M-A' et tout ce que cet échange contient de frein au développement futur de l'humanité.

Cet abandon, au profit d'un « élargissement » qui n'est pas venu, au contraire, a produit un rétrécissement idéologique et numérique. L'abandon au profit du nombre, nécessaire d'autre part, a réduit le tout. Il a accentué presque mortellement les capacités de réponse aux transformations du monde.

Un des moments de cette réduction a été contradictoirement un moment de création, ou de tentative de création : le XXIIIème congrès du PCF. Le rapport de Paul Laurent, militant respectable et respecté, en a été un des modestes porte-parole dans son intervention sur la modification des statuts de son parti. L'abandon de la référence au marxisme n'est pas une petite affaire. C'était une transformation d'ouverture mais la suite a montré que c'était provoquer un vide non comblé. C'était se lâcher des pieds sans se tenir des mains. Cette « révision » obérait ce qui aurait pu être possible si le CC sur les intellectuels de 1966 et le colloque sur l'économie de 1965 avaient trouvé les moyens de se compléter et non de s'opposer. Question qui reste en suspens aujourd'hui. Waldeck Rochet dans son souci de préserver une unité de la philosophie et de l'économie dans sa conclusion, contestable et contestée, mais qui posait cette unité a été mis en difficulté dans la suite des événements. Sa mise en retrait et sa maladie sont peut-être liées, qui peut savoir les énigmes du corps-soi, de la personne en contradiction dans les contradictions sociales et celle d'une entité dont il est fortement partie prenante ?

Une illustration, petite et grande à la fois sur le rapprochement de toutes les catégories de salariés.

« ...Cette question est reprise en 1969, par l'opposition entre Marchais, qui insiste essentiellement sur la classe ouvrière, et Garaudy qui parle d'un bloc historique sans considérer l'importance de la différenciation dans le rapprochement. Je m'oppose aux deux, comme le secrétaire général du PCF

*Waldeck Rochet, qui parle de la lutte sur les deux fronts et dont l'intervention à la conférence fédérale de Paris fin 69 est censurée sur ce point dans l'Huma. Après que mai 68 ait mis en avant l'ouverture de l'université à tous les salariés, c'est la loi de 1971 sur la formation continue, qui va conduire jusqu'à ma proposition d'une sécurité d'emploi ou de formation, pour commencer à dépasser le salariat..... » Ceci est extrait d'un article de Paul Boccard de l'Humanité sur 1968 (reproduit dans la revue "Economie et politique").*

*« ... En second lieu, les propositions de modifications des statuts comportent une expression plus nette du caractère de masse de notre parti. Les conditions d'adhésion sont mises en conformité avec la réalité que nous voulons. Par exemple il est clairement précisé que l'adhésion n'est assortie d'aucune condition philosophique ou religieuse... » Voilà ce que disait ce rapport sur les statuts. Il faut le lire en entier, et je peux vous le communiquer. Assortir de conditions est une chose, AUTRE CHOSE est couper les futurs militants et leur apport au mouvement de la société de cette immense avancée que représente la pensée de Marx et du mouvement d'analyse et d'action qu'il constitue pour poursuivre le processus humain en santé, en particulier à partir du travail, de la transformation de la nature pour assurer la satisfaction des besoins humains sans la détruire.*

*« ....Le travail est-il y un lieu adéquat pour aborder le problème de la subjectivité ? L'affirmer pourrait passer quelque temps encore pour un paradoxe. Bien des stéréotypes ou idées encore reçues semblent en effet contredire ce projet : les activités industrielles se seraient-elles pas par excellence le lieu du mécanique et du répétitif ? L'indifférenciation des êtres n'y est-elle pas postulée de la sérialisation des choses ou de la codification de la procédure ? Parce que l'humanité n'a guère encore connu de travail social que contraint, longtemps on a déduit implicitement que ce dernier était opérateur d'abêtissement, d'asservissement et de dépersonnalisation. Face au travail-marchandise de la formation sociale capitaliste, comme seul contrepoint à l'équivalent général, on a tout juste reconnu des « savoir-faire », moins individualisés d'ailleurs que collectivement incorporés à travers des traditions plutôt interprétées comme des activités routinières, empreintes de passéisme... » Travail et usage de soi. Yves Schwartz.*

*« L'objectif communiste » ce n'est pas seulement se débarrasser de l'exploitation capitaliste, c'est entrer dans une nouvelle ère de l'humanité dépassant le clan, la société marchande, la division conception/exécution du travail, l'entrée dans un développement commun de l'humanité avec son univers, un progrès et un développement permanent de la conscience de la nature sur elle-même que constitue l'existence humaine, dans le développement général de la nature. Les manuscrits de 1844 de Karl Marx, un an après son mariage avec Jenny, ouvrent cette réflexion et cette perspective.*

*\* Lavorare stanca, titre d'un poème de Cesare PAVESE.*

## **LES MANIFS ET LES BESOINS HUMAINS INSATISFAITS ET A SATISFAIRE. LE CERVEAU, LA PSYCHOLOGIE, L'ALIENATION. SOKOLOV : HABITUATION.**

Une douleur sociale est une douleur à la fois individuelle et collective. Une douleur sociale est une douleur physique et mentale, c'est-à-dire une douleur physique. La douleur individuelle et la douleur de l'espèce humaine contiennent la contradiction individu/espèce et sa résolution dans l'espèce, sa régénération élargie. La régénération élargie de l'espèce humaine est la régénération sociale en santé.

L'habitation (l'accoutumance) à un stimulus social causant une douleur induit la résignation. Mais la résignation n'est pas un abandon. Elle contient aussi les souvenirs qui vont se confronter aux effets en aller-retour du processus social sur l'individu, la personne humaine, ses jugements de valeur, ses choix, son activité.

La protestation interrogative, qui n'en est pas au point d'exiger des solutions opérationnelles conscientes à une douleur issue des insatisfactions du processus des besoins humains, contient l'habitation et l'habitation contient aussi la réaction en santé ou pas au processus social lorsque dans le processus social effets et savoirs accumulés entrent aussi en contradiction. C'est ce qu'on appelle une conscience révolutionnaire. Dans le cas des contradictions actuelles issues d'un mode de production et d'échange A-M-A' obsolète à son paroxysme, la conscience révolutionnaire est une conscience de classe de l'homme

producteur, du vendeur de sa force de travail et de ses alliés lorsque cette vente n'induit plus suffisamment la satisfaction des besoins nécessaires à la vie de la personne et de la société, de la personne dans la société. ET Particulièrement le besoin de conscience de la nature sur elle-même qu'est le processus en santé de l'humanité, l'activité de l'humanité lorsqu'elle poursuit son processus dans des conditions de renouvellement élargie, de rapports élargis avec son univers.

*« ...Sur l'habituation, E.Sokolov développait cette hypothèse en 1966 qui a utilité dont voici des extraits qui demandent réflexion :*

*On suppose habituellement que la liaison entre le stimulus conditionnel et la réaction inconditionnelle de l'organisme est le réflexe conditionnel le plus simple qui soit. Il s'agit d'une interaction complexe des analyseurs et d'une intégration efférente de la réponse. La combinaison de deux stimuli indifférents est un moyen de simplification de la structure de l'arc-réflexe conditionnel. On obtient une plus grande simplification de ce schéma en utilisant des stimuli adressés au même analyseur (réflexes conditionnels intra analyseurs). Le réflexe conditionnel de la pupille peut servir d'exemple lorsque l'on utilise comme stimulus conditionnel une lumière faible, et comme renforcement inconditionnel cette lumière intensifiée. La simplification suivante de l'arc réflexe conditionnel peut être obtenue en utilisant seulement un signal conditionnel répété plusieurs fois de suite dans l'expérience. Dans ce cas il y a lieu de considérer comme renforcement les états du système nerveux central qui suivent le signal, en particulier l'effet d'interruption de la stimulation. Dans ce cas, le renforcement agira en sens opposé à l'effet inconditionnel du stimulus conditionnel. En définitive, la réaction au stimulus conditionnel diminue avec la répétition ; il survient une « habituation » à la base de laquelle se trouvent des mécanismes conditionnels... »*

Le patronat-capital des monopoles financiers-industriels mondiaux et ses experts ont du comprendre ça, scientifiquement et empiriquement et ils en tiennent compte dans l'organisation du travail et des réponses aux demandes sociales pour appliquer leur politique dans la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, la baisse tendancielle du taux de profit et ses remèdes provisoires. Compte tenu de la philosophie mécaniste de l'idéologie du capital, nous subissons une orientation comportementaliste de notre vie, de nos choix, de nos activités. A nous de dépasser le comportementalisme. L'ascèse ergologique (1) (voir cette question dans "2 questions pour procéder") est un dépassement de ce comportementalisme, et une ouverture sur l'humain réel que nous sommes et les conditions de son activité en santé.

Voici le résumé des hypothèses « conclusives » de Solokov. Elles ont été très peu examinées. Les examiner de façon critique c'est reprendre une interrogation qui a été laissée en route, ou presque :

**HYPOTHESE.**

*« ...*

- 1. L' « habituation » à des stimulations répétées est la forme la plus simple d'acquisition de l'expérience individuelle.*
- 2. L' « habituation », au niveau des neurones unitaires, apparaît comme conséquence de la participation au réseau neuronique de neurones inhibiteurs activés par des stimulations répétitives.*
- 3. La spécificité de L' « habituation » par rapport aux paramètres du stimulus appliqué est déterminée par la potentiation sélective des contacts synaptiques.*
- 4. L'extinction généralisée d'une série de composantes du réflexe d'orientation lorsque l'on répète le stimulus est liée au mécanisme généralisé de l'hyperpolarisation agissant simultanément sur un grand nombre de neurones pyramidaux.*
- 5. On propose l'hypothèse que dans le cortex cérébral, outre la « rétroinhibition », se réalisant suivant le principe du feed-back négatif, avec la participation de cellules analogues aux cellules de Renshaw, un*

« *freinage parallèle* » se produit lorsque les collatérales des axones de neurones afférents aboutissent sur des neurones intercalaires.

... »

Réfléchir, critiquer, mais ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. En tout cas tenir compte des erreurs, donc les connaître (2).

(1) ERGOLOGIE. Lire « Expérience et connaissance du travail », Yves Schwartz, Editions sociales et « Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe », Yves Schwartz, éditions Octarès.

(2) L'image, la métaphore, la représentation, accompagne toujours la démonstration scientifique. Ce fut celle du mécanisme de l'horlogerie des moines techniciens et chercheurs pour se rapprocher d'avec l'astronomie moderne balbutiante, controversée et réprimée, ce fut celle de l'électronique dans les années 1960 et de l'informatique aujourd'hui...

Les neurosciences et la psychologie en usent, c'est bien, à condition de s'en méfier, des formules de même : ne pas en abuser, l'image et le raccourci ont des limites, celle d'un danger, celui de tomber dans le mécanisme ou le déterminisme.

## **RAPPEL : Karl MARX Introduction à la critique de l'économie politique**

Introduction : Production, consommation, distribution, échange (Circulation)

### **I. Production**

a) L'objet de cette étude est tout d'abord la *production matérielle*. Des individus produisant en société - donc une production d'individus socialement déterminée, tel est naturellement le point de départ. Le chasseur et le pêcheur individuels et isolés, par lesquels commencent Smith et Ricardo, font partie des plates fictions du XVIII<sup>e</sup> siècle. Robinsonnades qui n'expriment nullement, comme se l'imaginent certains historiens de la civilisation, une simple réaction contre des excès de raffinement et un retour à un état de nature mal compris. De même, le contrat social de Rousseau qui, entre des sujets indépendants par nature, établit des relations et des liens au moyen d'un pacte, ne repose pas davantage sur un tel naturalisme. Ce n'est qu'apparence, apparence d'ordre purement esthétique dans les petites et grandes robinsonnades. Il s'agit, en réalité, d'une anticipation de la « société bourgeoise » qui se préparait depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et qui, au XVIII<sup>e</sup> marchait à pas de géant vers sa maturité. Dans cette société où règne la libre concurrence, l'individu apparaît détaché des liens naturels, etc., qui font de lui à des époques historiques antérieures un élément d'un conglomerat humain déterminé et délimité. Pour les prophètes du XVIII<sup>e</sup> siècle, - Smith et Ricardo se situent encore complètement sur leurs positions, - cet individu du XVIII<sup>e</sup> siècle - produit, d'une part, de la décomposition des formes de société féodales, d'autre part, des forces de production nouvelles qui se sont développées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle - apparaît comme un idéal qui aurait *existé dans le passé*. Ils voient en lui non un aboutissement historique, mais le point de départ de l'histoire, parce qu'ils considèrent cet individu comme quelque chose de naturel, conforme à leur conception de la nature humaine, non comme un produit de l'histoire, mais comme une donnée de la nature. Cette illusion a été jusqu'à maintenant partagée par toute époque nouvelle. Steuart, qui, à plus d'un égard, s'oppose au XVIII<sup>e</sup> siècle et, en sa qualité d'aristocrate, se tient davantage sur le terrain historique, a échappé à cette illusion naïve.....

LIRE SUR CE LIEN :

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1857/08/km18570829.htm>

J'écris par bouffées d'idées. Pourtant dans une suite d'études, de réflexions, de lectures, d'informations, d'échange, de processus de conscientisation personnel dans le processus de conscientisation collectif.

Souvent, les articles je les écris dans la nuit et dans ma tête et le matin, je les jette sur l'ordinateur et je les relis très peu, en tout cas pas assez. Et j'en fais de temps en temps des recueils, thématiques, puisqu'il s'agit d'une suite de réflexions dans un moment où se posent telles ou telles questions liées entre elles, il me semble.

Pour mon blog, je me demande d'où viennent les entre 1000 et 1300 pages vues par mois. Viennent-elles de mes 36 abonnés déclarés apparaissant sur mes données à ce jour ? Des envois à mon collectif de section ? Ou des réseaux d'amis de l'ergologie, de l'économie ou de la philosophie etc. ?

A la fin nous en sommes à ce jour à 140.330 pages vues, ce qui représente 20.000 pages vues par an, et 71.397 visiteurs uniques. Progression lente, une goutte d'eau dans le « big data », mais les petits ruisseaux font les rivières dit-on. Lorsqu'il s'agit de théories dont je prends connaissance ou de mes propres propositions qu'elles me suscitent, à mettre au service des luttes des salariés, de la population, sur une transformation du système actuel de mode de production et d'échange, cela peut apparaître comme des OVNI... Peut-être pas aux chercheurs, ceux dont les travaux sont reconnus et les « chercheurs militants » à ma façon ?

On m'a donné le « titre » de « d'auteur militant ». Quelquefois de « philosophe ». Pourquoi pas, ça me plaît bien en tout cas... J'essaie donc d'être « chercheur militant ». Chercheur et militant, est-ce compatible ? Je me demande aussi si la contribution que je crois aborder et apporter au débat général vaut la peine de « déranger » mes semblables.

Chaque « idée » correspond à un état d'interrogations du moment dans les contacts militants et avec mon entourage associatif et de quartier « élargi » au réseau personnel. C'est la raison de mes « bouffées ». Je suis incapable d'autre chose que ces « prêches à la Salvien ». Sinon de poésie.

Mais MERCI en tout cas !

13 mars 2019

[https://pierreassante.fr/dossier/ECRITS\\_SUR\\_L\\_ERGOLOGIE\\_ET\\_LES\\_EPISTEMICITES.pdf](https://pierreassante.fr/dossier/ECRITS_SUR_L_ERGOLOGIE_ET_LES_EPISTEMICITES.pdf)

## **LIBERTES RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES.**

La liberté de pensée n'a rien à voir avec la fusion des idées.

C'est dans le débat démocratique et l'action coopérative des hommes pour résoudre leurs difficultés de vie et la construction de leur devenir que réside la liberté de pensée.

Résoudre leurs difficultés de vie dans le long processus humain et construire l'avenir est inséparable de la connaissance du MODE DE PRODUCTION dans lequel les hommes vivent : quelles sont les origines de ce mode de production -et d'échange-, son évolution, ses devenirs et transformations envisageables et souhaitables.

UNE DES ANALYSES du mode de production a été faite dans un moment passé du mode de production actuel, au XIXème par Marx, Engels, etc. Evidemment cette analyse n'est pas figée, pas plus que le mode de production.

L'analyse de Marx du mode de production a une origine philosophique dont elle est inséparable. MAIS rien n'empêche, que l'on soit croyant, athée, agnostique, amant de telle ou telle philosophie ou religion ou pas, d'être en accord avec son analyse du mode de production, sur les conséquences de ce mode de production, ses effets sur notre mode de vie et nos mentalités. Cet ACCORD peut exister et une lutte commune pour un autre mode de production plus sain de même. Mais il faut le susciter, rien ne se fait tout seul !

Lorsque s'est posée au Parti Communiste la question de l'adhésion des chrétiens, par exemple, la réponse a été la suppression de la référence au marxisme dans ses statuts. Le parti communiste n'y a gagné ni l'élargissement aux chrétiens, ni un progrès d'influence susceptible de modifier fondamentalement le rapport de force d'avec le capital, sur le plan électoral comme sur tous les plans, en particulier sur le principe et la réalité concrète de la lutte des classes.

Il y a perdu des travailleurs gagnés idéologiquement à la mondialisation CAPITALISTE et à un défaitisme dû à une nouvelle organisation du travail liée à cette mondialisation capitaliste et son usage réactionnaire de la révolution scientifique et technique, qu'ils soient chrétiens ou pas. Cela vaut pour tous les travailleurs et toute la population dans sa diversité philosophique et religieuse ou pas, et musulmane par exemple, puisqu'il en est beaucoup question aujourd'hui. Il a perdu des adhérents chrétiens au PCF qui ne se sont plus retrouvés dans une politique qui NE PARLAIT PLUS DU MODE DE PRODUCTION ET DES TACHES POLITIQUES qui en découlaient pour répondre aux besoins des travailleurs et de la population en souffrance et en protestation sans issue.

SANS ISSUE si l'on considère que l'issue tient, en dernière instance, dans la transformation du mode de production, ce dépassement de l'échange A-M-A', de l'accumulation capitaliste et de ses conséquences, la suraccumulation-dévalorisation du capital, et qui contient la dictature croissante et envahissante du taux de profit s'opposant aux progrès de la résolution des besoins humains, multiples, divers et incontournables pour la poursuite de leur vie, en santé.

## **SI L'ON VEUT AGIR SUR LE MODE DE VIE IL FAUT AGIR SUR LE MODE DE PRODUCTION.**

Le mode de production détermine le mode de vie.

Si l'on veut agir sur le mode de vie il faut agir sur le mode de production.

Pour agir sur le mode de production il faut comprendre comment il s'est formé et comment il peut évoluer, se transformer, pour former un mode de production nouveau répondant à la poursuite en santé de la vie humaine.

Qui n'a pas compris cela ne peut prétendre à une action sociale autre que le maintien sur les rails actuels de la société actuelle.

En attendant qu'elle s'écroule sous l'effet de ses contradictions, des contradictions du mode de production actuel, l'échange A-M-A' parvenu à son paroxysme et à son obsolescence mortelle.

Comprendre le mode de production et sa formation dans l'histoire humaine, est la clef pour inventer sa transformation.

L'inventer à partir de l'état présent et des possibilités existantes déjà dans l'état présent.

Toutes les Restaurations et nous en vivons une par rapport aux mesures économiques et sociales de La Libération, passent par un type de crise politique où des forces dominantes vivant dans le même mode de production pensent trouver « la solution » aux contradictions en s'opposant entre elles sur l'ancien état et le nouvel état du même mode de production auquel elles appartiennent toutes ensemble.

C'était le cas par exemple des représentants réactionnaires majoritaires des assemblées de la Restauration de la première moitié du XIXème. Les représentants du capital agricole s'opposaient aux représentants du capital industriel jusqu'à la victoire des derniers avec le coup d'Etat de Napoléon III. Et avec l'aide de la petite propriété des petits agriculteurs auxquels la Révolution avait donné la terre, ce qui les rendait majoritairement conservateurs au régime.

Aujourd'hui, en caricaturant, mais pas beaucoup, 1) les représentants d'un capital industriel mécanisé et leurs conceptions plus ou moins figées s'opposent 2) aux représentants d'un capital numérique de plateformes d'échange capitaliste internationales et des GAFAM, aux conceptions tout aussi figées dans leur appartenance au même système. Le coup d'Etat macronien diluant les forces traditionnelles du néolibéralisme dit « social » ou dit « républicain » ressemble au coup d'Etat de Napoléon le Petit. Ce n'est sans doute pas un hasard que « La République En Marche » ait succédé au « Parti Républicain ». Comme les agriculteurs d'antan, les couches moyennes hautes peuvent avoir le même rôle conservateur, y compris avec un pouvoir « de gauche » qui tenterait des mesures limitées insuffisantes de transformation sociale en santé.

Nationalisme et Mondialisme capitaliste sont les deux extrémités de la représentation parlementaire dominante passant des compromis au détriment de la force saine de transformation, le salariat d'exécution, de gestion et de recherche et ses alliés. De la clairvoyance de ce salariat dépend la sortie des rails de la société malade actuelle. De même en dépend une coopération mondiale saine contre la guerre économique et militaire du capital

C'est une situation politique dont il faut dominer la connaissance sous peine de ne rien comprendre aux crises politiques à l'intérieur la crise générale du capital.

Comprendre le mode de production et sa formation c'est cela le marxisme qui n'est ni une recette ni un mode d'emploi. Et encore moins une référence à des citations diverses, limitées, figées.

Pour que le monde entier ne devienne pas un malheureux Venezuela actuel qui subit l'agression du capital, et où la résistance consiste à répartir une pénurie imposée du dehors et du dedans par l'impossibilité de développer des forces productives correspondant à une société de qualité nouvelle issue de l'échange A-M-A' mais l'ayant dépassé.

Certes, lorsque un saut qualitatif non violent est bloqué c'est la violence qui peut soit transformer en santé soit s'installer sans transformation en santé. C'est l'histoire de la casserole qui est chauffée très doucement et dont l'eau s'évapore lentement où celle sous laquelle on augmente la chaleur et dont l'eau s'évapore par ébullition violente.

Sans s'attaquer aux transformations en santé du système financier actuel, de l'organisation actuelle taylorienne ultralibérale et précaire du travail, ce ne peut être que la violence de l'eau qui bout qui nous attend, avec ou sans issue en santé. C'est tomber inévitablement dans une crise de production réduisant drastiquement les moyens de satisfaction des besoins humains, dans laquelle nous glissons déjà, plus ou moins dramatiquement selon notre lieu de vie, en attendant une généralisation possible du pire. Il paraît que les CassandreS actuellement nombreuses subissent le sort de celle, unique de Troie. Je crois en être ?

Les communistes ont besoin de développer une culture nouvelle s'appuyant sur la culture ancienne mais se libérant d'une conception issue d'un état de forces productives qui ne sont plus celui de l'unique industrialisation mécanisée. Forces productives et culture ont partie liée, même si évidemment, il n'y a pas évolution mécanique entre les unes et l'autre, mais au contraire diversités positives et négatives et inégalités de développement dans ces diversités et dans l'infinité des activités humaines.

La dictature du taux de profit s'aggrave sans cesse. Elle est inhérente au système du capital. Elle est dépassable dans un processus radical et progressif excluant que l'eau bouille mortellement pour tout le monde. Peut-être.

## **BESOINS. MODE DE PRODUCTION. FORMES d'organisation DE LA PRODUCTION ET FORMES DE LA SOCIETE. INFINITE DES POSSIBLES. LA QUESTION DE LA SANTE DU POSSIBLE. UTOPIES ROMANTIQUES ET UTOPIES OPERATIONNELLES.**

Le capitalisme est une invention humaine et la bourgeoisie son maître d'œuvre.

Du temps des premières utopies socialistes et communistes, les deux termes étant employés avec une certaine confusion, le capitalisme n'était pas considéré par l'ensemble de la société comme une mode de production fini.

La bourgeoisie dont les intérêts reposaient sur le capitalisme le considérait comme un mode d'organisation achevé, immuable, hormis quelques bourgeois éclairés. Pour ce qui est de la masse de la population, comme un état de chose et un état de fait dans lequel il fallait vivre, point.

Il y a eu pourtant des utopies dans l'histoire de la société marchande imaginant d'autres façons de subvenir aux besoins humains, de créer, de travailler, de vivre, que par et dans le mode de production, d'échange existant.

Les utopies et les utopistes avaient pour eux, pour leur contestation du capital et pour imaginer autre chose, la jeunesse du capitaliste. Contre nous nous avons un mode production et d'échange si bien installé dans le monde que nous ne le croyons plus ni transformable ni réformable. Entre aussi dans cette façon de penser le sentiment d'impuissance devant la force répressive, institutionnelle, du système et de son organisation du travail, « sans compter » le sentiment d'échec des tentatives avortées pour créer d'autres systèmes, les erreurs et les crimes qui les ont habités, les résistances aux changements des intéressés eux-mêmes, à la dictature du capital. D'autant que dans l'état des choses, il ne semble pas pour les peuples les plus favorisés ou les moins défavorisés que le capital soit une dictature, mais un simple mode d'organisation de la société avec ses défauts et ses qualités immuables. Il en est ainsi de toute tyrannie, de tout despotisme, tant qu'elle, il, garde une fonction suffisante pour assurer tant bien que mal le fonctionnement de la société humaine.

**PRE-FORMES DE DEPASSEMENT :**

**LES IMPOTS :** une tentative de répartition des richesses créées en fonction des besoins collectifs des classes antagonistes

Le principe de l'impôt républicain ne peut répondre qu'en partie aux besoins de répartition parce qu'il ignore le mode de production qui s'oppose à une répartition en fonction des besoins. Besoins collectifs et particuliers dans le collectif. Besoins immédiats comme besoins prospectifs qui sont les besoins immédiat du futur.

La social-démocratie au début du XXème imagine un impôt général et unique prélevant sur tous et proportionnellement aux revenus inégaux une part des valeurs, des richesses produites pour alimenter et redistribuer à tous les moyens collectifs nécessaires à la vie et à son développement. C'est un progrès qui permet le développement relatif de la satisfaction des besoins. C'est aussi un compromis historique permettant au capitalisme d'avoir les moyens de « fonctionner » étant donné le besoin du capital de main d'œuvre et de marché. Un autre compromis historique a lieu à La Libération avec la Sécurité Sociale, l'élargissement des droits du salarié. Mais dès le début des compromis, la tendance du capital remet en cause et l'impôt unique et la redistribution, et la sécurité sociale et les droits nouveaux des salariés. Car dans ce compromis historique, il n'est pas prévu la baisse tendancielle du taux de profit, la

suraccumulation-dévalorisation du capital et la crise générale du capitalisme qui aiguise sans cesse la contradiction capital/travail

**REPARTIR LES RICHESSES AUTREMENT QUE PAR LE CAPITAL.**

Ce n'est pas possible dans le système capitaliste. Lapalissade. La lutte entre capital et travail permet des avancées du rapport de force en faveur du deuxième. Mais il y a aussi des reculs. Les rapports des forces nationaux sont contrebalancés par les rapports de forces mondiaux dans lesquels les organisations ouvrières nationales n'ont pas atteint le même poids à ce niveau. C'est des richesses créées par le capital et au niveau de la plus-value créée dans les entreprises de production et là seulement que peuvent être transférées des richesses, des valeurs vers des choix de développement en fonction des besoins sociaux ou pas. Les services usent de la plus-value du secteur productif stricto sensu et alimentent en retour de secteur productif stricto sensu. Pôle du marché, pôle de la gestion et pôle de la politique sont liés les uns aux autres dans l'unité d'un dispositif dynamique à 3 pôles (DD3P), chacun mettant en œuvre la négation de la négation des deux autres.

Par contre en dépassant radicalement et progressivement l'échange A-M-A' (Argent-marchandise-Argent plus) et l'accumulation en fonction du profit s'ouvre des possibilités d'une répartition en fonction de la création des richesses. Besoins et Production peuvent entrer en cohérence. Peuvent car il faut aussi que dans un autre mode de production, l'invention humaine soit « à la hauteur », mais il devrait y avoir concordance entre capacité de changer de mode de production et le gérer...

**REPARTITION EGALITAIRE AUTORITAIRE OU DE PRINCIPE AUTO CONTRAINT**, c'est ce qu'ont tenté le communisme grossier et le communisme de pénurie des premières tentatives. Il peut fonctionner mais on en connaît les limites. Baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique et baisse tendancielle du taux d'intérêt du capital vont ensemble, c'est une constatation. Dans un autre mode de production et d'échange, le taux d'intérêt psychologique et la participation aux résultats de même, c'est aussi une constatation.

**REPARTITION COMMUNISTE DEMOCRATIQUE AUTOREGULEE** qui demande coordination et cohérence, peut-elle donc être la réponse à une transformation qualitative d'un mode de production et d'échange qui est le nôtre, fortement ancré dans les mentalités ? Cette possibilité demande une transformation progressive du mode de production et une transformation progressive des mentalités que la modification des conditions matérielles de vie dans la transformation économique induit, en permettant l'intelligence et la motivation des capacités de gestion d'un mode de production plus humain. D'une humanisation plus avancée. Je conseille la lecture de « *Le ciel partagé* » pour ce qui est de la motivation des capacités de gestion et « *Cassandra* » pour ce qui est du rapport au pouvoir et la santé sociale de ce rapport, deux ouvrages de Christa Wolf. Deux romans d'un style magnifique et d'une profonde portée politique et philosophique.

**PAPPORT ENTRE PRODUCTION ET REPARTITION. REGULATION ENTRE PRODUCTION DES MOYENS DE PRODUCTION ET DES MOYENS DE CONSOMMATION. CONSOMMATION PRODUCTIVE ET PRODUCTION CONSOMMATRICE.**

Etre capable de gérer c'est aussi développer le rapport démocratique entre ces différents « niveaux » ou plutôt moments économiques d'activité pour répondre aux besoins de développement humain, dans la crise de croissance de l'humanité et de la crise générale du capital qu'elle contient, « simultanés », en aller-retour. J'ai développé d'autre part la question de la régulation économique démocratique.

Dans la situation de crise de longue durée, structurelle du capital mondialisé, financiarisé, numériquement informatisé, dans les révolutions scientifiques et techniques actuelles, l'explosion de la productivité et du capital constant, le besoin du capital d'économiser relativement le capital et le renflouer par tous les moyens austéritaires, etc. un compromis historique prend un tout autre aspect. Il y a besoin d'une transformation progressive radicale du système économique et social ce qui n'est plus un compromis historique.

Dans les conditions de la révolution scientifique et technique d'aujourd'hui, du besoin de formation, de qualification, de participation, d'investissement de la volonté et de l'intelligence, la question de la sécurisation de la formation et de l'emploi, vers la libération de la vente-achat de la force de travail est avec la question de la lutte pour dépasser la financiarisation, l'unité d'action et d'existence humaine dont on ne peut plus se passer.

## L'UNION EUROPEENNE.

ECRIT A L'OCCASION DES ELECTIONS DE 2019

*Juste un petit rappel de principe.*

Il ne s'agit pas d'élection Européenne comme l'indique le titre légal de la chose. Il s'agit d'élections dans l'Union Européenne, l'U.E.

L'union européenne considérée comme une Europe élargie est en fait une Europe restreinte à un nombre de nations européennes ne constituant pas toute l'Europe qui comme disait le nationaliste De Gaulle, quelquefois de progrès et souvent de réaction fermement droitière, va jusqu'à l'Oural, précision qui n'est pas que géographique (1).

*L'U.E. est une Europe restreinte et une Europe ultralibérale rongée par la crise générale du capital et sur-affaiblie dans la guerre du capital par ses divisions issues d'une diversité usée négativement.*

Une diversité fonctionnant négativement parce que sa richesse de diversité est écrasée par l'uniformisation capitaliste dont la culture se réduit au taux de profit, à l'accumulation du capital dans les échanges nécessaires à la vie humaine, qui conduit à la suraccumulation et la dévalorisation du capital, ses blocages et ses remèdes austéritaires appliqués à tous indifféremment qui aggravent la maladie.

*J'ai dit ce que fut la division de la riche et développée Italie de la Renaissance face aux nations centralisées, les réflexions de Pétrarque, de Machiavel et leur relation non mécaniques mais illustratives avec la division de l'Europe actuelle.*

La nation s'est constituée à partir des marchés constitués dans les entités géographiques construites par l'histoire, les hommes dans leur histoire. Les hommes génériques, c'est-à-dire humains femmes et hommes ensemble, ont construit des nations et la bourgeoisie en a été le maître d'œuvre. Elles ont été construites à travers les marchés de ces entités et ont été dès cette construction un élément supplémentaire d'affrontement entre entités nationales constituées qui ont donné les guerres napoléoniennes, les guerres de 1870, 1914, 1939, qui ne sont pas sans relation avec les guerres napoléoniennes, dans la logique des guerres du capital où sont mêlés les peuples, victimes essentielles évidemment, instrumentalisés dans les haines « raciales » entre nations développées, et les guerres coloniales de domination impérialiste.

Dans ces nations, la classe ouvrière au sens large, et son noyau manuel et intellectuel de production stricto sensu a mené des luttes pour transformer les acquis de la bourgeoisie contre l'aristocratie en acquis universels. Cette lutte des classes a connu de grandes avancées dans les droits sociaux et les droits de l'homme, et de la femme, bien sûr. En même temps, développer des acquis à partir du mode de vie de la bourgeoisie développe des progrès mais aussi des contradictions contre la vie dont un mode de production et de consommation sans qualité est l'illustration et dont l'humanité et la vie terrestre font les frais écologiques.

La révolution parisienne, française de 1789 en poussant très loin les principes des droits de l'homme, en particulier de subsistances citadines et rurales a ouvert plus largement la porte à cette lutte des classes, en contradiction avec la répression bourgeoise contre la classe ouvrière dès ses débuts et dans la suite de l'exercice de son pouvoir (répressions antipopulaires et anti-ouvrière de 1830, 1848, 1851, 1871, Commune de Paris et les suites dans les répressions contre le socialisme et le communisme et l'usage de leurs erreurs, répressif destructeur de progrès, par le capital )

*Mais être contre l'entité de la construction européenne au nom de la lutte des classes et des justes acquis nationaux est être fou. La nation française, capitaliste connaît la lutte des classes et l'U.E. capitaliste de même. Le capitalisme se combat à tous les niveaux et la construction sociale de progrès se même à tous les niveaux, y compris international et mondial.*

La mondialisation n'est pas qu'une décision du libéralisme, c'est un phénomène qui tend à unir l'ensemble de l'humanité dans un processus de progrès de la coopération et de solidarité. Que ce processus soit confisqué par le capital, sa recherche mortelle du taux de profit, ne lève en rien la nécessité de construction de grands ensembles de développement, l'Europe de l'U.E. en constituant historiquement un élément, mais aussi un élément faible malgré sa richesses économique, historique, culturelle dans sa diversité positive.

J'ai voté, avec le PCF, contre le traité de Maastricht et le Traité Constitutionnel. Contre ces traités parce qu'ils renforcent le caractère libéral, austéritaire de la politique de l'U.E., et malgré ce qui en est dit, ils renforcent dans la compétition capitaliste libérale les conflits, y compris les conflits guerriers, dont le

drame yougoslave est un exemple, drame yougoslave dont les effets sur la droitisation des résultats des élections européennes est patent jusqu'à aujourd'hui. Se rappeler de la liste Hue et des divisions de la liste sur la question du bombardement criminel de Belgrade qui a contribué à détruire une entité humaine de cohérence européenne et à renforcer le nationalisme de l'Europe et des nations européennes.

*Se targuer de l'opposition du PCF aux traités est contreproductif si n'est pas adjoint à cette opposition l'affirmation claire et répétée du besoin de la construction européenne, de l'U.E. et au-delà de l'U.E., tout en prenant en compte la réalité historique de la division européenne induite par son histoire pour la dépasser politiquement, sans en gommer les différences culturelles et institutionnelles en mouvement, en en prenant sérieusement le temps et les moyens économiques et sociaux, de ce que peut être une Europe Con-Fédérale et non une Europe Fédérale.*

Je suis les travaux de la commission économique du PCF sur la question européenne. Elle a tout au long des années depuis 1970 produit des analyses et des propositions qu'elle a mis avancées dans les batailles publiques. La maîtrise de la production monétaire dans des fonds publics et la sécurisation de l'emploi et de la formation en étant le centre. Nous n'en sommes pas à un discours et une action claire et ferme et centrale sur cette position. C'est pourtant et ces propositions et cette fermeté sur notre conviction européenne qui nous rendraient lisibles face à la discrimination, à l'ostracisme dont nous sommes victimes dans les médias au service du capitalisme national, européen, international, impérialiste et nationaliste.

Dans une campagne électorale il y aussi des questions pratiques à régler absolument pour avoir les élus nécessaires à des choix politiques. Mais ces questions pratiques dépendent de la réalité à analyser dans sa complexité pour agir efficacement sur cette réalité. Sinon, on peut ne peut que protester sans construire.

*L'Europe démocratique de progrès se constituera, malgré les difficultés « naturelles » et les entraves sociales de l'état du monde capitaliste.*

(1) Il ne s'agit pas là d'une proposition farfelue d'entrée de la Russie dans l'U.E. Il s'agit de considérer l'Europe dans son ensemble culturel et plus. La Russie ayant d'ailleurs cette constitution d'Etat historique qui la met à cheval sur l'Europe et l'Asie. Ce qui n'empêche aucune coopération et construction d'ensembles cohérents de progrès. Par contre la construction européenne de l'Europe depuis le Moyen Age doit nous être en tête, y compris l'Europe de Russie, de la Leningrad, la construction européenne de Pierre Le Grand de Saint Pétersbourg, et élément de l'Europe ce qu'a montré la dernière guerre et la bataille de ce nom.

LIRE : « Une autre Europe contre l'austérité pour le progrès social en coopération. Pour un autre euro ». Frédéric Boccara, Yves Dimicoli, Denis Durand. 2014

## **SURACCUMULATION DU CAPITAL ET SURACCUMULATION DANS LE PROCESSUS SOCIAL GENERAL**

### **REVOLUTIONS ECONOMIQUE ET PHILOSOPHIQUE SONT LIEES.**

#### **LA SURACCUMULATION SURVIENT LORSQUE....**

La production dans le mode de production capitaliste est basé sur l'accumulation capitaliste, l'échange A-M-A'. Le capital est dans la société capitaliste le sang de la circulation de la production et de la consommation de la production. La critique marxiste de l'économie politique en a observé et décrit le « fonctionnement », les contradictions, les limites conduisant à la crise systémique de longue durée de suraccumulation-dévalorisation du capital. Le XXIème siècle est le temps de cette crise systémique à laquelle toutes les activités humaines sont liées. Les moyens matériels, l'organisation de la production, de la recherche à l'exécution, de dépassement de la vente-achat de la force de travail et de la division du travail, peuvent exister. La révolution scientifique et technique, mondialisée, numérisée peut échapper à

la vente-achat de la force de travail et donner naissance à une forme supérieure d'organisation de la société humaine, en santé et en processus nouveau, si les conditions subjectives et objectives de ce dépassement se réalisent. Il s'agit à la fois d'une maturation progressive et d'une « catharsis finale » ouvrant sur de nouvelles contradictions d'un « niveau supérieur » dans le rapport de la société humaine et de l'individu au cosmos dont il fait partie et de la conscience en mouvement qu'il y constitue.

Le jugement de valeur morale et valeur marchande, mesure de la valeur en temps de travail moyen nécessaire à la production d'un bien, sont intriqués, subjectivement et objectivement.

Au fur et à mesure que l'évolution des forces productives progressent, les capacités de la productivité de déconnecter la valeur morale de la valeur marchande progressent. Mais l'incapacité du système de le permettre jusqu'au bout crée la crise générale de civilisation, de toutes les activités humaines, des règles d'organisation des humains entre eux, bloquées sur image, relativement ou absolument, mais réellement. Conditions objectives et conditions subjectives du mouvement de la société sont en contradiction et l'humain en grande difficulté de poursuivre un processus en santé.

« En dernière instance », la santé de la production-consommation-production des biens nécessaires à la vie est la condition du processus humain. En ce sens des mesures sur le crédit, sur la production monétaire et son usage en santé, sur l'organisation du travail et la sécurité d'emploi et de formation sont le maillon actuel de la chaîne d'un processus vers une société de production en fonction des besoins matériels et moraux et non du taux de profit.

Mais jugement de valeur et mesure marchande de la valeur, leur contradiction appelle non seulement à une révolution économique et politique, mais aussi à une révolution philosophique. Une vertu n'est pas une abstraction figée, mais un mouvement, des actes contenant une capacité, une compétence et ses ingrédients. La chosification du bien et du mal, du courage, de la bonté etc. rendus à l'état d'objet figé est liée à une conception figée du mode d'organisation de la société humaine. L'idéologie dominante est celle de la classe dominante et la classe dominante fige ses intérêts sur le mode d'organisation de la société qui les garantit et entraîne tous les humains sur la philosophie justifiant les règles de cette organisation.

Economie et philosophie sont liées. Despotisme « accepté » et contradictions du mode de production au paroxysme sont liés. Soumission et révoltes vont de pair. Le dépassement des contradictions « passe » sans doute par la négation de l'état du moment, les révoltes, mais la construction du nouveau par la négation de la négation de l'état du moment, le projet et la réalisation du nouveau, en santé.

La suraccumulation survient lorsque les moyens et les forces accumulés ne trouvent plus suffisamment l'usage de l'accumulation. Un blocage relatif ou absolu de la circulation moyens-usage des moyens survient (mouvement circulaire élargi Besoins-Production-Consommation-Besoins-production etc.). L'échange entre humains est en difficulté relative ou absolu. Il ne s'agit pas d'un échange à l'intérieur du clan ou entre clans ou entités ou communautés restreintes, il s'agit d'échange au niveau mondial d'équilibre complexe et fragile de par sa complexité et il n'est pas question de revenir en arrière sauf effondrement catastrophique (au sens propre du mot catastrophe), causant des pertes immenses d'humains et de moyens nécessaires aux humains pour leur survie. C'est une menace de l'ordre de la crise générale de l'écologie, de l'humain avec son milieu terrestre et cosmique et plus radicale même puisqu'elle bloquerait l'ensemble des activités humaines. Dans le cas d'une circulation basée sur la recherche d'un taux de profit maximum dans la lutte entre détenteurs des moyens de production, la régulation entre moyens et usage des moyens n'est possible que dans l'abolition-dépassement (aufhebung) du système de recherche du taux de profit maximum.

Il en est de même du blocage dans la production de la pensée et la production de la pensée lorsque son activité ne trouve pas les débouchés à son accumulation. Il s'agit, comme pour le capital non d'une suraccumulation du capital et d'une baisse tendancielle du taux d'intérêt du capital mais suraccumulation et baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique, les deux allant de pair, un blocage allant avec l'autre. Le blocage de la production de la pensée est d'ailleurs le problème premier, puisque c'est sur la pensée humaine que repose la production humaine nécessaire à la survie humaine. Il

s'agit simplement de la formation, et de transmission immédiate, à court terme ou générationnelle entre humain qui est en péril.

Un niveau de développement économique et mental dépassant l'échange A-M-A' peut dénouer cette contradiction et débloquent la crise de suraccumulation.

Mais la question de la suraccumulation peut se poser dans un autre système sain qui ne serait pas capable de réguler de façon cohérente moyens et usage des moyens, économique comme mentaux et les deux à la fois.

C'est en ce sens que la crise générale du capitalisme et la crise générale de croissance de l'humanité, du Corps Général de l'humanité et de l'individu humain dans cette crise, sont à la fois liées et constituent deux phénomènes dans cette unité.

Le processus humain ne peut être basé sur un détachement ascétique du corps-soi et du corps social dans une unité qui ne constitue en rien un égoïsme au sens populaire du mot. Le processus humain est basé sur l'appropriation (Aneignung), mais évidemment une appropriation saine, cohérente, solidaire, coopérative. Physiquement et moralement. Voir Yves Schwartz, dans « *L'Autre voie pour l'humanité* », ouvrage collectif sur proposition d'André Prone.

Dans la question « l'humanité entre-elle dans l'adolescence ? », il y a la question de la naissance, la croissance et la maturation qui contient elle aussi une croissance d'adulte et une mort. Et une transmission de vie à vie. Quelle tendance à l'équilibre relatif, au déséquilibre nécessaire au mouvement, à l'existant, dans ces « phases » de l'accumulation-suraccumulation ? Finalement la mort n'est-elle pas une forme d'accumulation indépassable, de suraccumulation résolue par la transmission générationnelle, intergénérationnelle, immédiate et à long terme historique ? En tout cas le niveau de conscient collectif dans le processus de survie de l'entité humaine ne devrait-elle pas donner des indications possibles sur la « phase de croissance » ? Il y a les limites de l'individu dans son stade d'évolution biologique, les limites de l'espèce pensante dans son stade historique, la rapidité d'évolution sociale, historique étant plus « rapide » que l'évolution biologique et en prenant le relais, sans que l'évolution biologique ne s'arrête pour cela, au contraire. Il ne s'agit pas d'un paradigme « élément corpusculaire/minéral/biologie/individu humain/société ». Il s'agit d'un rapport de la vie pensante au cosmos, du processus de la conscience de la nature sur elle-même qu'est l'homme. C'est quand même aller plus loin que l'écologie militante de base mécaniste, ignorante de la qualité de la croissance et l'imaginant immuable dans le cadre d'un système économique et social immuable. En ce sens d'écomunisme développé, n'en restant pas à la vision d'un moment historique restreint peut être une appellation pertinente.

Et finalement cette réflexion ne confirme-t-elle pas la relation entre suraccumulation et mort, mort aussi de ce qui est de notre système social actuel et son dépassement nécessaire ? Le dépassement civilisationnel, de la "suraccumulation-dévalorisation" se fait (aussi ou toujours ?) par "mitochondrie" multiple et diverse, mort et renaissance de l'accumulation saine, si je peux me permettre d'user métaphoriquement de ces termes. Ce qu'ont observé des historiens des civilisations et, je crois, Jean Jacques Goblot dans son travail sur "l'histoire des civilisations", le développement inégal et les relations entre développements autonomes.

## **RAPPROCHEMENT ENTRE DES PHENOMENES DE LA PENSEE ET DES PHENOMENES ECONOMIQUES. ARTICLE DE MAI 2017.**

Dans quelles conditions l'activité humaine peut-elle exister et en particulier le travail au sens capitaliste du terme, l'achat-vente de la force de travail et son produit ? C'est ce à quoi tente de répondre l'ergologie, non en tant que science et encore moins comme recette.

Un système de concepts en mouvements que peut être le marxisme en tant qu'anthropologie, économie et philosophie et dans son usage pour une théorie de la personnalité met en relation les conditions économiques diverses multiples et les actes producteurs de la personne (1) dans la société.

Dans le système capitaliste, devenu globalement mondialisé, numérisé, financiarisé quelles sont ces conditions ? Quel rapport entre le système, les conditions matérielles de vie, les mentalités en ce qu'elles peuvent avoir en commun ?

Pour suivre le parcours de Marx et des Marxistes dans son développement jusqu'à aujourd'hui et ses capacités de théoriser sur les possibilités de transformation en santé du mode de production et d'échange, on ne peut échapper à cette interrogation : ce que l'ergologie a pu dégager de concepts pour aider à la compréhension de l'activité et d'un processus en santé de l'activité ne peut ignorer les conditions générales des activités particulières et en ce sens quelles sont les conséquences d'une crise économique et ses différentes phases sur l'activité ?

Yves Schwartz, dépassant sans en nier le rôle, les théories économiques des crises catastrophiques, met en avant la négation de la négation- résolution des crises, en mettant au cœur des propositions de « mise en santé », le type d'organisation du travail et la personne dans un type d'organisation du travail.

Ce qui veut dire que la question du pouvoir politique ne résout pas à elle seule la question de la santé de l'activité et de la production des biens nécessaires à la vie humaine, ce en quoi il y a convergence avec l'économie marxiste, bien qu'ergologie et économie ont leur champ propre dans « le champ général » du savoir pour agir.

Lucien Sève établit une « analogie » entre baisse tendancielle du taux de profit et baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique. Il s'agit là non d'une analogie pure mais d'un rapprochement entre des phénomènes de la pensée et des phénomènes économiques dont les processus sont liés dans l'activité générale de la société et la résultante des activités relativement autonomes de chaque personne.

La baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital sont liées. Elles tiennent à l'évolution de la composition du capital : augmentation du capital constant (Investissement en machines...) dans le capital total capital variable (coût de la force de travail) compris, d'autant plus rapide que les révolutions techniques et scientifiques l'accélère.

Mais les conditions de vente et d'achat de la force de travail, les produits qui en résultent et les conditions de santé de l'activité ne sont pas uniformes dans le processus d'une crise décennale, pas plus que dans une crise et longue durée et d'une crise systémique durable, qui connaît une suraccumulation dévalorisation du capital durable tendant à l'épuisement du système de production et d'échange.

Quelles « analogies » pouvons-vous imaginer dans les différentes phases du processus de la crise, de la période de croissance de la production et de l'emploi à la période de croissance relative du salaire et la période de sous-consommation et d'excès d'épargne qui s'en suit et de longue durée d'une phase théoriquement finale lorsque la suraccumulation ne trouve plus remède dans le système lui-même ?

Dans la phase d'épuisement de la croissance, la phase de suraccumulation-dévalorisation du capital, vers une possible phase de re-développement de qualité nouvelle, n'y a-t-il pas épuisement relatif des réserves d'alternative (2) et "entrave" relative aussi, à la dé-normalisation, par suraccumulation-dévalorisation des réserves d'alternative par « analogie » avec la suraccumulation-dévalorisation du capital ?

Et non pour être optimiste par principe, mais par raison, quelle analogie dans la période de transition vers une période de redéveloppement dans le dépassement du système et de la construction radicale et progressive de l'échange Argent-Marchandise-Arget' et des structures et superstructures productrices, gestionnaires, politique : système symbolique de mesure de la valeur, système symbolique de l'échange et processus de la qualité « physique et mentale » de la production des biens, en rapport réciproque, dialectique, en unité.

Quel « type de conscience » ? Quel rapport de la personne avec la société, avec la nature ?

Si l'on s'en tient à la simplicité finalement finale du rapprochement effectué par Lucien Sève avec la baisse tendancielle du taux de profit et ses solutions, et pourquoi pas ?, le processus de conscience et le processus de transformation de l'organisation du travail, de l'activité, l'accroissement du temps non productif de capital, en formation depuis le début du capitalisme, pourrait bien trouver une issue commune à l'issue de la crise systémique.

Mais cela n'est pas suffisant en tant que réflexion d'un processus commun, incluant des développements inégaux des activités et des champs d'activité. Encore faut-il développer une analyse fine des conditions d'activité dans chaque phase de crise et de remèdes à la crise et de possible construction après crise, dans la continuité du processus humain.

Comprendre les crises économique, leur relation avec l'infinité et la diversité des activités et des comportements sociaux individuels et collectif, est une tâche de chercheur qui ne peut avoir lieu sans

lien étroit avec les individus de l'activité sociale et leurs composantes locales de production, aspirant à la liberté.

Une fois de plus : économie et ergologie ont partie liée. Plus que l'ensemble des champs qui en dépendent ? Ce degré de dépendance ne peut être déduit que du travail de ces deux champs essentiels.

(1) Au deux sens de l'acte de la personne qui produit et l'acte producteur qui produit la personne.

(2) Au sens donné à ce concept par Yves Schwartz.

## POST SCRIPTUM. Réponse à Y.L.

Je l'ai écrit à plusieurs reprises. Il y a un lien direct entre le recul obscurantiste et l'ostracisme organisé par le capital sur le marxisme. Et les conséquences pratiques « libérées » dans les orientations politiques du capital.

L'abandon du "marxisme léninisme" au congrès de 1979 au profit du "socialisme scientifique" dans les statuts est un épisode de la chose qui nous a concernés.

Certes, le dogmatisme et le gauchisme étaient à combattre et le sont toujours.

Mais la principale œuvre de Marx s'intitule "Le Capital" et non "le socialisme scientifique", et la principale critique de Marx et d'Engels et d'autres concernant les insuffisances du mouvement ouvrier s'appelle "La critique du Programme de Gotha".

L'élargissement du Parti en nombre et en qualité annoncé par ce congrès de 1979 lors de cet abandon de fait du matérialisme dialectique au profit d'un matérialisme historique réduit et isolé à lui-même n'a pas eu lieu, au contraire.

Ce qui a été perdu d'un côté n'a pas été gagné de l'autre, c'est tout ce qu'il y avait de faux et d'opportunisme dans le calcul.

La référence au marxisme (Il ne s'agit pas de restituer la notion de "marxisme-léninisme" de l'époque, évidemment) et à sa poursuite dans les conditions des connaissances et du monde d'aujourd'hui et d'un projet d'avenir sont à l'ordre du jour. Le congrès 2018 aurait été vraiment extraordinaire s'il avait posé cette question. Les résistances conservatrices de la dérive passée l'ont rendu difficile. Mais rien n'est perdu.

Un "Matérialisme et empiriocriticisme" nouveau et un "Dialectique de la nature" de même sont à l'ordre du jour.

Amitiés. Pierre Assante. 9 avril 2019.

Nota Bene. Ces analyses et ces réflexions au jour le jour et de longue date ne constituent en rien une opposition à la participation à la vie et à l'action du PCF, bien au contraire, la campagne actuelle pour les élections du Parlement de l'Union Européenne en ce moment, par exemple, avec la liste et la tête de liste du PCF, Ian Brossat. Campagne à laquelle je participe moi-même, avec mes moyens.

## RELIGIONS SOUS TOUTES LES FORMES, DOMINATIONS, DEPASSEMENT DES NORMES DE PRODUCTION ET D'ÉCHANGES DU CAPITAL.

Il ne s'agit pas de « condamner » les croyants. Il s'agit de constater que les religions, toutes les religions, ont été massivement du côté de la domination. Elles font massivement l'éloge et de la soumission aux dominants et du maintien des normes sociales et sociétales dépassées.

Autre chose est l'incursion des mouvements populaires, des producteurs dominés, dans l'action de la religion. Ernst Bloch a très bien expliqué ça dans « L'athéisme dans le christianisme ». Je ne développe pas. Le poème d'Aragon « La rose et le réséda » témoigne de la convergence possible entre croyants et

non croyants à partir de l'aspiration commune de réduction de la misère humaine. Intrusion que constitue le christianisme original dans l'Israël juif dominé par l'Empire et la société marchande non de droit mais en constitution avancée dans toute la méditerranée, et esclavagiste. De même plus tard le protestantisme, dans l'Europe occidentale catholique, différemment puisqu'il s'agissait de la montée de la bourgeoisie dans le système économique féodal puis monarchique absolue. Il y a bien d'autres exemples historiques.

La pesanteur des normes de la domination est telle que toute avancée dans l'unité que forment la conscience et les forces productives, et leurs développements conjoints mais inégaux, est toujours récupérée au moins en partie par le fait religieux, du dehors ou du dedans. C'est le cas du marxisme et du communisme eux-mêmes.

Cependant, une proposition qui a pour but la conservation et le développement de l'espèce humaine (c'est la notre !) dans la construction d'un mode de production qui le permette en dépassant les lois de l'échange marchand à son paroxysme est un pas en avant par rapport aux normes de dominations. C'est un pas vers la coopération et cohérence entre les hommes et entre les hommes et la nature qui est la source de leurs richesses de vie. Rappelons que ce paroxysme et le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé.

Coopération et cohérence entre les hommes c'est bien ce que pose et propose le marxisme par son effort d'unité entre conscience humaine et forces productives, homme, technique et culture unies, en développements conjoints et inégaux. Il n'y a pas de mouvement linéaire comme le dogme l'affirmait. Volonté humaine, nécessités, en mouvement, sont en rapports dialectiques et aléatoires.

Ce n'est pas une morale issue du passé qui crée le lien entre les hommes, comme les pensent les religieux, y compris les religieux qui se veulent du « camp progressiste », pour rendre possible cette coopération et cette cohérence, c'est la construction de cette cohérence qui crée la morale nouvelle. Il y a rapport dialectique entre la construction mentale et la construction physique. Construction mentale et construction physique habitent indissolublement tous les objets humains, les machines, les institutions, les objets de consommation comme les objets de production. Et les corps-soi issus de la société humaine et construisant la société humaine.

Mais dans nos aberrations mentales qui sont encore loin d'être dépassées à ce jour, celle consistant à séparer philosophie et économie est en est une essentiellement négative. Il y a une organisation sociale de la production comme il y a une organisation sociale de l'administration et pour nous encore de la domination étatique. Lorsque Marx décrit le capital, la plus-value, la circulation marchande, la circulation du capital, la suraccumulation du capital et sa dévalorisation et ses crises qui mettent à mal le processus de l'humanité et de la planète, séparer philosophie et économie c'est ça l'aberration majeure.

Certes, le marxisme et le communisme ont été eux aussi dogmatisés, mais ils n'en constituent pas moins la pointe avancée de la conscience humaine sur son propre processus. Et cette avancée se poursuit, en économie par exemple avec les analyses de Paul Boccara et du mouvement qu'il représente. Et que Paul Boccara présente lui-même en tant « qu'hypothèse opérationnelle » comme dirait Ernst Bloch, à mettre en œuvre. De même en matière d'organisation du travail, et de la production et de son exercice en cohérence entre la personne, l'entité de production et d'échange, et le mouvement général de la société, avec Yves Schwartz et le mouvement qu'il représente, l'ergologie, malgré les difficultés due au fait que la transition à un mode de gestion du travail progressiste dès à présent soit moins évident que celui du dépassement de la vente-achat de la force de travail dès à présent. « Quoique ! », dirons-nous si nous sommes conscients des moyens matériels que l'argent accumulé qu'est le capital, sa propriété des moyens de production et d'échange et sa circulation entre quelques mains garantissant son taux de profit au détriment des besoins humains et leurs institutions financières, possède, pour contrer toute évolution qualitative.

Mais on ne contre pas indéfiniment. Tous les barrages craquent quand il y a trop-plein. Et si rien ne réussit pour empêcher que le barrage craque, il craque de façon catastrophique.

## **LE COMPROMIS HISTORIQUE SOCIAL-DÉMOCRATE EST DEPASSÉ OU EN VOIE DE DÉPASSEMENT. LA QUESTION ESSENTIELLE DE LA DEMOCRATIE.**

Après la répression de la Commune de Paris et lorsque le mouvement ouvrier -des canuts jusqu'aux temps de l'organisation et la réorganisation permanente du mouvement-, se pose, avec l'installation assurée de la bourgeoisie aux affaires d'Etat et la prospérité de son mode de production et d'échange, la question d'une stratégie globale. La question d'une stratégie globale pour le capital comme pour le travail, pour les acheteurs comme pour les vendeurs de la force de travail. Stratégies opposées et imbriquées, c'est dans un même mouvement.

Le capital a besoin du marché et de la force de travail que constituent doublement les salariés, sous toutes les formes, institutionnalisées ou pas. Aujourd'hui encore, malgré le besoin du capital d'un taux de profit en contradiction avec le besoin d'élargissement du marché. Dans la bataille du salariat pour le salaire, la part de la richesse produite, et la bataille du capital pour la réduire et augmenter la part de la plus-value et du profit, existe un rapport de force. Une vente est un achat, un mouvement à deux sens, comme dit Marx dans « l'introduction à la contribution à la critique de l'économie politique ». Ce rapport de force peut mener soit directement à l'abolition de la vente-achat de la force de travail, soit à un compromis provisoire ou à long terme. L'histoire a fait, et en particulier après la Commune de Paris, que s'est développé un compromis à long terme, relativement au temps humain général. Ce que développe un compromis à long terme, relativement au temps humain général c'est la naissance et le développement de la social-démocratie de l'Europe occidentale et son point culminant à la charnière entre le XIXème et XXIème siècle : la répartition des richesses pour assurer les services par l'impôt sur le revenu, progrès de la vie humaine en est un exemple clair de compromis de classe car cette répartition est favorable au capital qui d'autre part a un double besoin de service 1)assurant le marché 2)et de main d'œuvre. Le processus de la société d'Europe occidentale est propre à l'Europe occidentale et à sa traversée vers l'Ouest avec la destruction des civilisations indiennes d'Amérique, à l'instar des prédécesseurs ibériques et autres plus tôt et au Sud. Si le mode de production capitaliste se généralise dans le monde, cela ne veut pas dire que d'autres modes de développement ne peuvent pas exister, ni qu'ils n'existent pas. Vu sur le plan de son usage par les médias, le modèle occidental est une triste et redoutable plaisanterie. On peut se rappeler que les guerres bourgeoises napoléoniennes ont abouti, entre autre à une occupation au progrès ambigu, entre des aspirations contradictoires de l'Allemagne des Princes à la nation et de sa bourgeoisie à l'industrialisation, et de sa paysannerie et ses intellectuels à la liberté et au pain, qui n'a auguré rien de bon pour la suite de l'histoire. L'aspiration à la liberté et au pain a développé l' Aufklärung (Les Lumières allemandes) et l' Aufklärung, dans une situation de développement inégal, la pensée hégélienne et marxiste et la plus forte social-démocratie qui a été détruite préventivement par la confindustrie en 1918 et en 1933. La suite on la connaît, mais les régressions après victoires sociales aussi.

La répartition et le compromis historique se développera positivement avec le Front Populaire et plus encore avec la Libération du nazisme de 1945, les nationalisations, les services publics élargis, la prise en charge (relative)par les employeurs et les employés de problèmes de santé, de famille ou de vieillesse, la Sécurité Sociale, les réinvestissements plus importants dans le système productif du capital accumulé. Entre parenthèse, la sécurité sociale doit absolument se compléter, sous peine de retour en arrière brutal par le droit effectif à la sécurité d'emploi et de formation. Ce sera sans doute la voie vers une abolition à terme de la vente-achat de la force de travail.

Je ne reviens pas sur la crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital et son accélération dans la mondialisation numérique de la production et de l'échange et sur l'explosion conjointe des possibilités non encore sainement et suffisamment utilisées des forces productives, de la productivité : contradiction du système. Mais c'est dans cette crise que réside l'incapacité du capital de poursuivre l'expérience du compromis historique français et européen occidental, pas plus que le compromis keynésien mondial des trente glorieuses.

C'est d'ailleurs la raison de l'effondrement de la social-démocratie qui a entraîné toutes la gauche avec elle, en écopant ses fuites par ponction sur toute la gauche, et les communistes en particulier. Et en s'appuyant sur les moyens que lui a donné le capital jusqu'à ce que la marée de droite arrive jusqu'à elle. Je relis en ce moment un texte d'Alvaro Cunhal de 1965 sur « La droite est notre principal ennemi ». Il y rappelle en anticipant le projet, que le mouvement des forces armées qui a chassé la dictature ne naîtra pas de rien, mais de l'organisation de la gauche et de son rassemblement, à l'initiative et l'incitation du PCP, que ses militants ont payé souvent cher. Mais c'était leur conviction. Les guerres coloniales portugaises y ont joué un rôle catalyseur. Certes nous n'en sommes plus au mouvement des forces armées portugaises, mais nous en sommes encore plus que jamais au rassemblement des forces sociales sur un objectif de transformation sociale en santé et le rôle du PCF et de sa vision transformatrice reste indispensable. Organisation et vision, les deux ensemble et sans cesse confrontées au mouvement de la société, sinon à buter sur une incapacité de synthèse répondant à la dispersion des questions à traiter.

La question de la démocratie du citoyen, la démocratie du producteur (Au sens que lui donne Berlinguer), n'est pas traitée ici mais dans d'autres articles. Cependant elle y est traitée indirectement en évoquant le processus économique de passage à un autre mode de production. Ce processus peut bénéficier de l'apprentissage des erreurs et des crimes, et peut bénéficier surtout du développement lui-même des forces productives, en particulier de l'allègement radical et progressif du temps de travail contraint correspondant à la vente-achat actuelle de la force de travail libérée par une productivité mise au service de la qualité des produits et de la vie humaine. Il n'est plus question des mesures coercitives du communisme de pénurie ayant entraîné la bonapartisation-dictature policière.

*Au-delà et en deçà des moralismes étroits, il m'est très difficile d'entendre les discours sur le travail, le chômage, les qualifications, sans entendre son corollaire du taux de profit.* Le glissement de la social-démocratie à l'hyperlibéralisme généralisé est un phénomène correspondant à la crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital. Et ce glissement frénétique entraîne la droite, pour les mêmes raisons, à l'extrême exploitation relative ou absolue des humains et de la nature, c'est-à-dire non au fascisme historique, mais à la collaboration à la dictature biológico-numérique d'une révolution scientifique et technique *mise au service du capital* et non des besoins humains. Résister à cette dictature est l'honneur de notre temps comme il a été celle à l'occupation nazie. Deux histoires diverses, deux formes d'opposition au capital, deux espoirs d'en sortir par le haut d'une civilisation de toute l'humanité.

## NOTRE DAME DE PARIS.

Huit siècles d'histoire, ce sont huit siècles pendant lesquels des femmes et des hommes ont vécu, agi, inventé, ce n'est pas seulement l'âge d'un monument exceptionnellement beau et fort de sa beauté.

Parce qu'un monument exceptionnel, sa forte symbolique, faite d'une multitude de rapports avec lui, c'est aussi des décennies de mise en œuvre des qualifications, des compétences, des motivations positives et négatives pour le construire.

Ce sont des ouvriers et leurs familles qui ont sué sur cet effort, la plupart du temps avec la fierté et l'enthousiasme de l'œuvre.

L'émotion de cette destruction par le feu ne peut être séparée de celle de l'angoisse de la nécessité à laquelle l'argent répond de moins en moins, celle de la transmission des savoirs et des savoir-faire qui ont permis un tel chef d'œuvre, mais aussi qui ont permis et permettent encore aujourd'hui la réalisation

et l'usage non seulement d'œuvres d'art mais aussi d'objets de notre quotidien, de la centrale électrique à la casserole pour faire la soupe et au portable avec lequel nous communiquons quotidiennement.

Il y a contradiction entre formation au niveau des sciences et techniques du passé et du présent, de ce présent d'une extraordinaire complexité technologique et symbolique, et taux de profit.

La conservation et l'usage de grandes réalisations artistiques fait partie de la qualité de la vie humaine, de la compréhension de ce qu'est l'humain et l'humanité, mais n'entre pas dans les critères de rentabilité.

Il est pourtant possible de construire une société en accord entre besoins et financement des besoins. Ce blog revient souvent sur les propositions tendant à développer cet objectif et cette cohérence.

Il existe des réserves d'alternatives dans l'activité humaine pour la rendre plus saine, plus efficace dans ses buts et aspirations. Il faut les mettre en œuvre.

Pleurer ne suffit pas, s'indigner non plus, reconstruire ponctuellement non plus. Il faut accorder nos volontés aux moyens de les réaliser. C'est une question d'organisation sociale en mouvement solidaire et en santé. Et en pensant à cela on ne peut pas ne pas penser à la condition ouvrière (ouvrières et ouvriers) et à sa nécessaire solidarité internationale.

En pensant aux ouvriers qui ont construit Notre Dame, je pense aussi à la condition des femmes d'alors et aux séquelles de la compétitivité financière qui pèsent encore sur les femmes d'aujourd'hui.

Je pense aussi au « moins mais mieux » qui pourrait être notre réflexion sur notre mode de vie aujourd'hui, l'American way of life, qui s'il a de la grandeur a aussi les marques handicapantes de la finance. Moins mais mieux ce n'est pas un abaissement productif, c'est une condensation qualitative de la production par la révolution scientifique et technique utilisée avec une conscience des besoins en processus de développement humain, les moyens de le réaliser en santé, ce qu'il représente dans la nature comme partie possible de son développement. Partie merveilleuse pour nous, c'est la nôtre. Notre « petitesse » dans cet univers n'a rien à voir avec une inutilité d'être. L'utilité d'être c'est d'abord la solidarité dans notre espèce pour quelle vive. Et la solidarité avec la nature pour qu'espèce humaine et nature dont elle fait partie, s'apportent mutuellement secours en progressant. A travers Notre Dame de Paris, au-delà de la ritualisation humaine de leur religion, ceux qui s'interrogent sur notre raison d'être à travers leur religion, doivent être sensibles à cela, je crois. Comme les autres humains tous à la recherche dans la vie de chaque jour, d'un sens à donner aux actes qui constituent leur existence, de la naissance à la mort.

Marseille. 16 avril 2019.

## **CONTRADICTIONS LIBÉRALES et SOLUTIONS COMMUNES. Lire A. Léontiev.**

La société libérale et l'idéologie libérale sont triomphantes. C'est du moins l'apparence que donne notre société occidentale dominante dans la vie du monde et sa réalité si l'on s'en tient à des lieux et des moments locaux ou généraux (micros et macros) actuels. Toute solution individuelle est promue et acceptée au quotidien au détriment de la solution commune. Uberisation de toutes les activités contre services publics qui ne peuvent vivre qu'avec des moyens concrets pour vivre, symboles à double sens et réalité en action de la chose. La « libre » précarité contre l'emploi et le statut. La privatisation contre la propriété et l'usage sociaux.

Mais à condition de pas en être victime soi-même. C'est une transition me direz-vous entre un moment de dénormalisation des règles sociales et une renormalisation sur la base de l'individu et du commun à unir dans les droits, les devoirs et la nécessité naturelle et sociale transformée par l'humain, en santé.

Certes, la prédominance de la subalternité et le refus conjoints de la subalternité est une caractéristique contradictoire de cette fin de capitalisme en crise de suraccumulation-dévalorisation du capital.

Si les « essais » de communisme, grossiers mais pas inutiles, ont accouché de régimes policiers, comme le capitalisme a accouché, dans son essence de lutte pour la domination de l'argent accumulé par l'achat-vente de la force de travail humaine, et la lutte des capitalistes entre eux-mêmes, de la guerre et du fascisme qu'elle a engendré, le communisme a engendré aussi et malgré tout des avancées de la conscience réunissant le « je » et le « nous », dans leur contradictions fertiles.

*« ...Mais le développement dans l'homme de toutes les aptitudes humaines est-il un idéal accessible ? La force du préjugé ancré dans les esprits qui attribue des sources internes au développement intellectuel de l'homme est si grande qu'elle mène à considérer ce développement en quelque sorte la tête en bas : ce ne serait pas l'assimilation des acquisitions de la science qui serait la condition de la formation des aptitudes scientifiques, mais les aptitudes scientifiques qui conditionneraient cette assimilation ; ce n'est pas l'assimilation de l'art qui serait la condition du développement du talent artistique, mais le talent artistique qui conditionnerait l'acquisition de l'art. On évoque habituellement des faits montrant l'aptitude des uns et l'inaptitude complète des autres à telle ou telle activité. On ne recherche même pas la source de ces aptitudes et l'on a coutume de prendre le caractère spontané de leur apparition pour quelque chose d'inné. Mais maintenant nous avons des preuves irréfutables qui montrent que les aptitudes et en particulier celle dont la nature est la plus masquée ... apparaissent au cours de la vie...*

*Le véritable problème n'est donc pas dans les aptitudes et les inaptitudes des gens à assimiler les acquisitions de la culture humaine, à en faire des acquisitions de leur personnalité et de contribuer à leur enrichissement. Le véritable problème est que chaque homme, que tous les hommes et que tous les peuples reçoivent la possibilité pratique de prendre le chemin d'un développement illimité. Tel est l'objectif exaltant que se fixe maintenant toute l'humanité tournée vers le progrès.*

*Cet objectif peut être atteint. Mais ce n'est possible que dans des conditions qui peuvent réellement libérer les hommes de leur fardeau du besoin matériel, supprimer la division mutilatrice entre le travail manuel et le travail intellectuel, créer un système d'enseignement qui assure leur développement multilatéral et harmonieux, qui donne à chacun la possibilité de participer d'une façon créatrice à toutes les manifestations de la vie humaine.*

*C'est ainsi que sera l'homme de demain... ». Alexis Léontiev, 1965.*

Le « fascisme doux » d'aujourd'hui est assumé par la maîtrise biologique et numérique des activités humaines par le capital. Son idéologie contient « ceux qui sont quelque chose et ceux qui ne sont rien ».

## **TRANSMISSION. EXTINCTION. TRACE. NAISSANCE. RENAISSANCE**

Il est clair qu'une pensée, un mouvement d'idées, s'ils ne trouvent pas le « personnels humain » suffisant à sa transmission, s'éteint.

Cependant, la trace de son existence persiste et continue d'influencer de multiples façons, visible ou invisible, le processus humain.

C'est aussi valable pour une naissance ou une renaissance. L'histoire en fait plus d'une fois la preuve évidente, il suffit de l'avoir observé, dans la transmission et dans les effets, conjointement.

La naissance peut s'appeler l'Iskra (l'Étincelle), l'entretien permanent d'une petite flamme humaniste, sociale et politique, qui trouvera le moment de sa propagation.

Le personnel humain peut résider en un Parti et ses liens locaux et globaux avec l'humanité.

Les X<sup>ème</sup>, XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles européens, constituant une renaissance avant l'heure, écrasée momentanément par l'institution, montrent le rôle minoritaire d'intellectuels modernes, monastiques ou autres, dans l'institution malade; des intellectuels finalement en contact et en aller-retour discret avec la masse des producteurs agricoles, et producteurs divers et constructeurs d'un nouveau monde en gésine dont témoigne l'architecture. L'architecture en tant qu'élément le plus visible.

## LE « NON ENCORE CONSCIENT »

Expression due à Ernst Bloch, dans « Le principe Espérance ».

### 1. DÉCOUVERTE.

Développer dans un système malade obsolète, les qualités d'un système en santé à venir

Il ne s'agit seulement pas de la découverte en pointe avancée dans la société humaine par une personne et une mouvance qui le permet, mais de la maturation du cerveau de tout un chacun qui met sur la piste puis sur la révélation d'une vérité, micro et-ou macro, et à la mesure des capacités de l'espèce humaine et de la personne. Avec l'infinie diversité de la construction cérébrale de chaque individu, et la multiplicité des capacités de chacun dans son rapport social, son rapport avec la société pour vivre.

Ernst Bloch décrit magistralement cette maturation et cette révélation dans son « Le Principe Espérance ». Et sa description est une découverte de Bloch lui-même, avancée et personnelle, dans le mouvement philosophique marxiste allemand, et le mouvement philosophique mondial.

Une avancée majeure est constituée par la naissance de la mouvance marxiste au XIX<sup>ème</sup> siècle dans la conscience du processus inconscient que constituent les transformations des forces productives, leurs sauts qualitatifs et les sauts qualitatifs de l'organisation sociale. La maturation de la pensée de Marx qui de la « philosophie du devenir » au « vol de bois », en arrive jusqu'à la conscience du mouvement du capital, de la marchandise y compris la marchandise force de travail, de leur circulation dans la société humaine, ses besoins et les contradictions antagoniques de ce mode de circulation avec les besoins ; quelle révélation !

Quelle révélation son « Introduction à la critique de l'économie politique » de 1859, puis son développement dans « Das Kapital ». Et aujourd'hui son développement par les économistes d'Economie et Politique et de la ComEco et leur mouvance au-delà de la forme partisane, mais aussi grâce à la forme partisane à dépasser dans les temps à venir ; objectif à préparer mais pas immédiat, besoin est encore d'une organisation humaine « interprète conscient du processus inconscient » de la société capitaliste.

Il me semble qu'après extinction, étouffement (relatifs) de la *conscience marxiste* dans le développement de l'économie et l'idéologie ultralibérale dominante, puis *sa trace* continue, *sa renaissance* s'annonce à travers la conscience croissante de ce qu'est *la dictature du taux de profit et les remèdes à cette dictature*.

Sans entrer dans les détails du discours et du sous-bassement du discours que constituent les recherches économiques marxistes, je crois que cette campagne avec en tête de liste Ian Brossat, et tous ceux qui la composent et le mouvement populaire qui la porte, témoigne de cette renaissance et de l'espoir qu'elle accouche. Quels que seront les résultats électoraux.

Que ceux qui continuent de porter l'accent sur les drames humains issus de la lutte des classes en les attribuant principalement aux dominés, comme l'ont fait toutes les réactions historiques au long de l'histoire de la société marchande, perdent leurs illusions ! Le sens de l'histoire va vers la démocratie du producteur qui donne une dimension universelle à la démocratie du citoyen. La version bourgeoise de la démocratie limitée, certes un progrès humain, trouve sa complétude dans la version du salariat et de la sortie du salariat et une organisation du travail et de l'activité libérée de la vente-achat de la force de travail. C'est paradoxalement le développement de la productivité capitaliste qui donne les moyens d'échapper au travail contraint salarié sous ses formes anciennes ou nouvelles, au profit de la libre activité et de la coopération et de la cohérence humaine pour répondre au développement et la complexification des besoins humains.

Certes la découverte générale et élargie de la dictature du taux de profit ne répond pas à « que faire dans une société libérée du taux de profit, quels choix individuels et collectifs, comment se pose la question de l'activité et de son efficacité en santé pour la personne ? » C'est ce que pose *alors l'ergologie marxiste*,

*qui comme l'économie marxiste, conjointement et en unité nécessaire, met dès à présent la société en capacité de développer dans un système obsolète, les qualités d'un système en santé à venir.*

## 2. « FORMATION ».

Le droit effectif à la sécurité d'emploi et de formation est la clef du développement humain de ce siècle. C'est le processus qui peut mener à l'abolition-dépassement de la vente-achat de la force de travail, de ses contraintes matérielles et morales et à l'usage en santé de la productivité. La sécurité d'emploi et de formation est la clef d'une progression intensive, extensive et en même temps condensée en volume « matériel et moral » de la productivité et de ses outils « physiques et psychiques » et de son usage en santé ; et la condition du développement de l'activité libre, non contrainte, de la non-séparation, de l'harmonie de la science et de la conscience, de leur unité.

Il n'y a aucun risque d'usage « abusif » de cette sécurité dans la mesure où la formation est une formation dans laquelle formation technique et formation mentale ne subit pas de séparation. La séparation technique/mentale-psychique ne peut exister, irait à l'encontre de la formation biologique, culturelle et civilisationnelle de l'humanité, c'est une hypothèse sans fondement, une absurdité. Platon et sa description de la fabrication d'un lit par un artisan de l'antiquité l'explique la non-existence d'une activité humaine physique sans activité psychique. L'ergologie étudie et développe cette connaissance et cette expérience dans un but pratique de développement de l'activité, et un développement en santé. Mais la tendance actuelle à les dissocier par une formation « mécanique », oui ça existe et c'est d'ailleurs le corollaire de la maladie de l'accumulation-dévalorisation du capital comme de l'accumulation-dévalorisation de l'accumulation des savoirs, de l'activité psychique comme de l'activité économique.

Les marges d'usage abusif d'une sécurité, l'usage d'un droit pour « ne rien faire d'utile à la société » donc à soi-même ne peuvent être une préoccupation sérieuse. La préoccupation sérieuse d'une formation qui ne développe pas cet abus est une formation qui s'oppose à la tendance à la séparation de la formation d'avec l'activité. L'aller-retour entre l'apprentissage et l'activité vont de pair. Evidemment l'apprentissage au sens large et noble, pas au sens limité et utilitariste de la bourgeoisie. L'apprentissage au sens noble c'est le contraire de la séparation entre activité physique et activité mentale-psychique. D'ailleurs l'apprentissage c'est de l'activité comme l'activité c'est le corps, le corps-soi dans la société. « Le corps-soi dans la société » est une tautologie. Cette non-séparation doit être une préoccupation majeure et permanente. Loin de l'orientation libérale « macrono-blanqueriste », qui, elle, conduit à l'usage abusif que le capital autorise à ses conducteurs idéologiques et physiques, objectifs et subjectifs. Usage abusif pour le dominant et conséquences imposées à ses dominés, et dont les immenses inégalités sociales sont l'illustration pratique. Que les conceptions macronistes d'hier soir sont loin de la résolution pratique de la crise de société ! Qu'elles sont loin des besoins humains incessant et de leur complexification incontournable en santé ; qu'elles sont illustratives de l'évidence du conservatisme et de la réaction au progrès humain, tout en voulant se donner la couleur de la modernité, d'une mondialisation et d'une numérisation « à la page » ; qu'elles sont conjointes aux contradictions du capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé (C.M.M.N.I.g.F) !

Le progrès humain c'est la complexification en santé jusqu'au rejoindre sans cesse des « stades supérieurs » de développement dans l'univers en surmontant chaque fois les contradictions de ces stades et en travaillant à l'élimination-dépassement des antagonismes.

L'humanité, son processus non-linéaire et aléatoire, sans « garantie » du « tout » ni fatalité du « rien », entre dans une phase du « non-encore conscient » vers le « conscient » relatif mais synthétique. « Non-encore conscient », expression d'Ernst Bloch. Ce qui pourrait constituer son adolescence dans laquelle elle est ses propres parents.

Le droit effectif à la sécurité d'emploi et de formation, clef du développement humain de ce siècle est un droit créateur de conscience et de productivité en santé pour répondre au besoin d'en avant, de « non-rapidité sans régulation », de qualité et de « moins mais mieux », c'est-à-dire de plus de développement quantitatif de la production-condensée nécessaire à la vie humaine.

### 3. CONSTAT DE BLOCAGE ET BESOIN DE DÉBLOCAGE

« ...Ciel ce sont des machines

*Des machines divines*

*Qu'on décore à cette heure*

*Le grand ordinateur... » Guy Béart*

La résistance du capital aux transformations nécessaires au processus humain a créé une *société bloquée* ; résistance à l'aide des moyens les plus divers et les plus puissants qu'il a créés, que les hommes ont créés avec lui et pour lui. Nous vivons un *despotisme fonctionnel*, c'est-à-dire qui a organisé des moyens limités de survie humaine limitée, *perdant aujourd'hui toute fonctionnalité* dans sa crise de longue durée (1). C'est une confiscation du génie humain, de l'activité des hommes et des peuples dans tous les domaines.

Nous n'en sommes plus ni à la "*guerre de tranchée idéologique et de classe*" de Gramsci, ni à la "*prise du Palais d'Hiver*" de Lénine.

Dans cette société bloquée, nous ne vivons pas pour l'instant une *révolution sociale* mais des *convulsions sociales*.

Pourtant, *nous avons raison de dire que nous vivons une crise du système*, une crise systémique de *suraccumulation-dévalorisation du capital*, propre au système capitaliste, et la *dictature du taux de profit* qu'il entraîne, d'où est issu, qui va de pair, avec le blocage. C'est un blocage du développement des *besoins humains et de leur complexification progressive, de leurs satisfactions qualitatives*. Besoins techniques, institutionnels, philosophiques impliquant la transformation-dépassement des normes techniques, institutionnelles, philosophiques actuelles.

Le déblocage a existé historiquement, radical, par la révolution d'Octobre Russe malgré ses suites à la fois créatrices d'un autre mode de production et d'échange et ses limites inscrites dans l'incapacité de *faire correspondre démocratie du producteur-citoyen et l'évolution des moyens de production dans l'évolution du monde*, entre autre l'automatisation et la numérisation et ce qu'elle implique de participation citoyenne pour réussir. *La poussée historique de la révolution bourgeoise est épuisée* et avec elle les formes grossières et inachevées de son dépassement. L'expérience et la connaissance de ce processus historique ne sont pas arrivées à maturité.

Le déblocage a existé aussi dans *le compromis historique de la Libération du Nazisme*, compromis historique et sa socialisation relative et limitée des moyens de production et d'échange, *arrivé à terme et à épuisement avec la crise systémique de longue durée*, et qui demande un déblocage radical, aussi progressif puisse-t-il être.

*Transformations qualitative du système financier, de l'usage des moyens symboliques d'échange (la monnaie), de l'organisation de la vente-achat de la force de travail* par une sécurité d'emploi et de formation vers le *dépassement-abolition de la vente-achat de la force de travail*, ce sont les trois éléments essentiels, sans doute, d'un déblocage possible. Hypothèse de grande importance elle-même bloquée à ce jour, par le système qu'elle combat.

Certes parler de blocage est une *description sociale de vieillard que je suis*, de la crise. *La jeunesse d'un Ian Brossat, parle, à juste titre, différemment*. Cette différence fait sans doute partie des éléments d'un déblocage de la société bloquée.

La Madrague de Mont Redon. 27 avril 2019.

(1). Cette crise cyclique décennale, puis de longue durée n'est pas illimitée, comme tout mouvement, mais peut s'achever, se conclure dans un nouveau tout, comme dans un rien. L'immobilité c'est la mort. La mort de l'entité dans la vie de l'univers, ses traces et sa « résurrection » ici ou ailleurs, *dans le mouvement général énigmatique* pour notre espèce et ses limites actuelles d'appréhension du réel.

## **MORALE ET ECONOMIE. DERRIERE CHAQUE POINT DE LA MORALE DOMINANTE....**

Derrière chaque point de la morale dominante, il y a un point de l'économie dominante qu'on peut rapporter l'un à l'autre. Certes, les idées et les faits et les sentiments passés gardent leur pesanteur sur les idées et les faits et les sentiments présents. Mais évidemment c'est l'économie dominante dans la mondialisation ici et maintenant qui possède le dernier mot sur la morale (et la culture savante, scientifique et esthétique comme celle de la production « matérielle ») comme sur la vie pratique quotidienne. L'éthique dominante qui en découle est celle de l'économie dominante, plus ou moins contestée, mais incontournable pour vivre dans le système dominant.

Si vous ôtez du discours macronien la rhétorique destinée à envelopper « esthétiquement » la philosophie du « travail » à sa sauce, c'est-à-dire d'une activité humaine qui « ne peut exister sans l'accumulation capitaliste », la rentabilité (du capital) motivant l'activité du collectif et de la personne, vous trouverez l'essence de cette morale.

Ce n'est pas faux, l'activité humaine dans sa plus grande masse quotidienne « ne peut exister sans l'accumulation capitaliste », mais c'est une lapalissade et un scandale des possesseurs qui défendent leur possession et leur domination par l'existence du système lui-même en l'imposant comme une réalité éternelle à subir. Qui peut en profiter en profite, c'est une loi « naturelle » ou « de Dieu ». « Chacun pour soi et Dieu pour tous » : effectivement dans un mode de production basé sur l'accumulation capitaliste rien ne se fait sans accumulation capitaliste. Et les marges que laisse l'accumulation capitaliste à une libre activité se rétrécissent au fur et à mesure que la loi du capital s'installe, se renforce, se mondialise, se généralise.

Les marges se rétrécissent mais existent. Dans la somme et le reste, le reste peut envahir la somme. C'est cela une transformation qualitative dans laquelle une force contradictoire neuve se développe en santé au détriment de la force conservatrice. User des contradictions en santé pour développer ce qui la promeut, c'est la base de l'action révolutionnaire en santé (Si pas de santé recherchée, pas de révolution !) et des regroupements humains y aspirant. Certes il y a des inégalités de conscience comme des inégalités générales, qui ne se recoupent d'ailleurs pas complètement.

L'humain use du travail concret physique et psychique pour produire. Cela aussi est une lapalissade, mais une lapalissade progressiste. Il n'y a pas de travail abstrait, d'équivalent valeur marchande sans travail concret. Ils sont l'un dans l'autre.

Le sentiment de bien et de mal est lié à l'utilité personnelle dont on tire d'une action. Morgan expliquait ça pour les indiens sénécas et Marx et Engels et d'autres pour tout un chacun, en particulier dans « l'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat », texte d'Engels sur des notes de Marx, certes à mettre à jour, mais dont les bases sont éclairantes, je crois. L'utilité qu'on tire d'une action peut être liée plus ou moins, ou non, à une utilité générale, quelquefois plus, quelquefois moins. A notre corps défendant ou pleinement en accord, on n'échappe pas à une utilité générale, c'est en cela qu'on peut utiliser pour les êtres humains de l'expression de « semblables ».

L'utilité personnelle entre y compris et surtout dans la valorisation du capital, et la transformation d'une valeur d'usage en valeur marchande nécessaire à cette valorisation. C'est la condition d'existence dans la société dans laquelle nous vivons, globalement et mondialement. Qu'il existe d'autres cultures que la culture dominante ne préserve pas les cultures dominées de la culture dominante du mode de production dominant. La valorisation du capital ne se produit pas sans la guerre au taux de plus-value et de profit et sans le détournement de la production plus ou moins grand des besoins sociaux. La bataille des besoins sociaux converge et se confond avec la bataille pour un autre usage des valeurs symboliques représentant la production réelle, de la monnaie, du crédit, de l'accumulation. Et contre le gaspillage du capital, donc des valeurs produites ou à produire, gaspillage de renflouement du taux de profit remède palliatif sans lendemain (qui chante !) à la suraccumulation-dévalorisation du capital.

On comprend que dans ces conditions, la survie quotidienne et générale, de la personne et du capital lui-même dans le système qui est le sien est liée à une morale défendant le capital, tout en la niant sans la dépasser ; la niant parce que les effets du capital causent des souffrances et des maladies graves du processus social, mais que le ressenti de la souffrance ne la règle pas sans les moyens concrets de la soulager, de la guérison de la maladie qui les cause. C'est bien cette morale que l'on retrouve dans les morales sœurs ennemies que contiennent les opportunistes de gauche et de droite, les social-démocraties-libérales ou gauchistes comme les souverainismes capitalistes locaux ou impérialistes plus ou moins fascisants. Elles n'ont pas tranché leur lien d'avec la morale d'un renouvellement de la société par dépassement de l'accumulation capitaliste et de l'achat-vente de la force de travail dans un processus radical et progressif. C'est quoi une « garantie d'emploi et de formation » dont le projet de loi a été déposé auprès des assemblées nationales, sénateurs et députés par des élus communistes et progressistes ? C'est en somme une sorte de revivification du CNR dans les conditions du CMMNIgF (voir les articles précédents). C'est un objectif de dépassement de l'achat-vente de la force de travail vers une activité libre permise par l'usage en santé de l'explosion d'une productivité que le capital a développée lui-même mais pour laquelle il devient le frein essentiel. Une productivité en santé c'est celle d'une croissance en qualité et en condensation, en regroupement-condensation des qualités-aptitudes de la société et des personnes qui la constituent dans son existence au sein de l'univers.

## PARENTÉ.

Les humains qui ont inventé l'usage humain du feu, ceux qui ont pratiqué les premiers l'agriculture, qui sont intervenu dans la transformation de la nature pour subvenir à leurs besoins au lieu de l'utiliser telle qu'elle se présentait à eux, ceux qui se sont regroupés dans les premières cités et leurs lois, *ceux qui sont partis à la conquêtes de ce que les autres avaient déjà construits*, tous ces hommes sont divers et pourtant ont la parenté de l'humain et leur histoire, *le processus général de leur histoire est parent*.

Les hommes des divers temps ne sont pas les mêmes, ils ont changé et pourtant c'est la même espèce et dans son mouvement l'héritage est là. Et jusqu'où, jusqu'à quand, jusqu'à quoi cet héritage peut être dépassé en nouvelle qualité de l'espèce, où l'espèce être dépassée par son héritage et détruite par son héritage ?

La prise et la destruction de Troie par la Grèce et non par les grecs, c'est-à-dire par ce à quoi les rois et peuples de la Grèce étaient parvenus dans *le mouvement du croissant fertile vers le couchant*, cette prise et destruction ne se retrouve-t-elle pas dans la première guerre mondiale et l'affrontement des bourgeoisies nationales et des marchés nationaux et de l'usage des producteurs dominés par les possédants dominants pour perpétrer les destructions par la domination ?

Après la tentative locale de la Commune de Paris battue et réprimée sauvagement -10.000 à 20.000 fusillés sans jugement- et ses avatars divers, tentatives isolées d'un communisme moderne, *héritier d'un communisme primitif et d'un communisme religieux* du moyen Age et ses suites dans le dépassement de La Réforme, telle la guerre des paysans allemands münzeriens, les producteurs dominés trouvent dans la période précédant la Guerre de 14 *un moment de rassemblement solidaire* : sous la représentation de Jaurès, successeur et accomplisseur et améliorateur de Lassalle en Allemagne, *ils construisent un compromis historique limité et limitant, contournant les répressions*, dans la création de la social-démocratie. Ce compromis historique vole en éclat dans le massacre généralisé de 1914-1948 et la guerre et la destruction de Troie se poursuit de plus belle, dans les colonies et autres dominations. La plus importante domination et aussi la plus subtile étant le travail « libre » de l'achat-vente de la force de travail, dont l'apparence semble claire, mais la représentation pour les vendeurs de leur force de travail est une énigme acceptée, comme l'existence de Dieu ou la non existence de Dieu, comme des hiéroglyphes non encore déchiffrés. Le compromis historique vole en éclat et laisse un temps la place à une militarisation du mouvement ouvrier « oriental » et ses effets dans le monde, son échec malgré des succès potentiels et un retour illusoire et trompeur et à la social-démocratie qui imbibera le « communisme occidental » dans son action sur les marges d'un compromis progressiste.

Le compromis historique social-démocrate vit ses dernières heures dans l'abolition des marges du compromis que la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, la crise structurelle du capitalisme induit. Et par l'Uberisation de la vente-achat de la force de travail conjointe de cette crise structurelle

dans laquelle le capital dissout tout en rigidifiant ses propres lois de fonctionnement. C'est un non-encore-conscient qui peut devenir conscient ou ne jamais le devenir, ce qui serait ou sera un arrêté implicite d'autorité d'autodestruction humaine. Les producteurs dominés des biens nécessaires à la vie humaine étant les rassembleurs possibles d'un mouvement social d'abolition de la domination de l'achat-vente de la force de travail. L'automatisation de l'exploitation capitaliste repose encore sur la plus-value de main-d'œuvre stricto sensu existant fortement dans le monde et qui fournit l'accumulation primitive de capital de l'automatisation, comme l'agriculture a fourni celui de l'industrialisation mécanique.

*Guerre de Troie et Guerre de 14 ont une parenté pour moi évidente. C'est plus que « la trace » chère à Ernst Bloch, c'est une emprise de très longue durée. Hiroshima et Nagasaki sont de cette durée. Mais dans cette durée il y a aussi Stalingrad contre Hitler, La Libération et la Sécurité Sociale, forces contradictoires dans le mouvement de transformation qualitative aboutissante ou pas.*

Si le mouvement ouvrier « présidé » par des représentants et inventeurs géniaux tels que Marx et Engels dont les successeurs ne trouveront pas jusqu'à présent les conditions de leurs inventions, si ce mouvement initie autre chose que la guerre de Troie, cette initiation hérite aussi de la Guerre de Troie.

Au moment où la crise d'accumulation-dévalorisation du capital qui est la dernière forme et la plus monumentale des crises de l'humanité, accumulation privée issue de la vente-achat privée, « libre », de la force de travail, cette crise est au bord de la destruction de l'humanité par la destruction de son milieu naturel, déjà instable par lui-même, et de son milieu social, conjointement.

Cette vision de la parenté entre destruction de Troie et Guerre de 14 doit nous ramener à une vision de haut de notre processus, *de l'intervention humaine de l'enrichissement des entités par le pillage d'autres entités, avec la retombée des miettes du pillage sur les dominés et l'allégeance des dominés obtenue.*

Maîtriser et transformer « le pouvoir de l'argent », de l'accumulation des richesses et des institutions qui l'organisent pour les dominants ce n'est qu'un moment d'une transformation possible en santé dépassant la Guerre de Troie. *Le moment essentiel étant le lien entre la transformation des conditions matérielles de vie avec un autre usage possible de l'accumulation et des techniques nouvelles d'accumulation et une bifurcation hors de la guerre de Troie.*

La bifurcation en santé c'est l'usage en santé du *temps libre* que peut nous fournir la productivité et son usage lui aussi en santé. *La sécurité d'emploi et de formation* est au cœur de la résolution de la crise de croissance de la société humaine, comparable à toute crise de croissance de toute entité vivante. La sécurité de d'emploi et de formation c'est aussi *l'organisation ergologique du travail*, la cohérence et la coopération de la personne dans l'entité de production et d'échange, dans la production et l'échange global, mondialisé numérisé en santé. Elle est au cœur parce qu'elle propose un droit du producteur des biens nécessaires à la vie humaine, d'user massivement et par tous du *temps de création*, comme Galilée en usait, libéré dans sa vie des tâches paysannes, artisanes ou nouvellement ouvrières qui lui fournissaient, par l'intermédiaire de ses maîtres, le temps nécessaire à sa création. *Ce temps libre de création peut être généralisé par l'usage en santé et par le partage dans les nouvelles possibilités d'usage de la nouvelle productivité.* Lénine voulait la NEP, nouvelle politique économique. *La NP, la nouvelle productivité en santé*, c'est la transformation en santé du mode de production et d'échange, la poursuite possible du processus humain en santé. L'humain est une création de l'homme -l'homme générique, les femmes et les hommes en tant qu'espèce en mouvement de transformation permanente- par lui-même, aujourd'hui entravée par un mode de production et d'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) devenu obsolète dont le dépassement est possible. Il dépend de l'homme de poursuivre la création de l'homme.

**INTERVENTION ADRESSÉE PAR INTERNET AUX MILITANTS ET PRONONCÉE EN PARTIE DANS UNE RÉUNION PUBLIQUE DE CAMPAGNE DES ÉLECTIONS DU PARLEMENT DE L'U.E. ORGANISÉE LE 2 MAI 2019 PAR LA SECTION DE MARSEILLE 8° DU PCF.**

**ELECTIONS du Parlement de l'U.E., LES MUNICIPALES, CRIS DALERTE, L'HUMANITÉ, L'ÊTRE HUMAIN EN DANGER. LE CAPITAL, CE QU'IL EST, ET LES SOLUTIONS POSSIBLES. LES "ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES"**

Nous avons pu entendre à « La Grande Librairie » les cris d'alerte de Fred Vargas, célèbre écrivaine de polar, entre autre.

Je n'entre pas dans la critique de sa vision et de son intervention, mais lorsqu'elle déclare l'humanité et les personnes humaines, leurs familles, leurs multiples et diverses entités en danger, on ne peut qu'être réceptifs.

C'est bien d'aller jusqu'à la responsabilité des lobbys, des groupes financiers multinationaux, et des pouvoirs qui leur sont soumis, mais il faut appeler un chat un chat. *C'est du CAPITAL dont il est question.* Lorsque nos dix Euros mis de côté à la Caisse d'Epargne pour assurer nos fins de mois en cas de besoin vont se placer au taux de profit le plus élevé, c'est un effet du système économique et social dans lequel nous vivons. Evidemment, s'ils vont se placer au taux de profit le plus élevé en compagnie des capitaux immenses de la finance mondiale, ils ne peuvent pas aller vers la satisfaction de besoins qui ne sont pas rentables pour le capital : école, santé, recherche fondamentale pour l'énergie, l'écologie, etc., tant de domaines pour donner les moyens à la santé de la société nécessaire à sa survie. Un exemple : Les élus communistes et le Pcf en tant que parti siégeant dans les assemblées sont les seuls à avoir lancée l'idée d'user de l'article 123.2 permettant de créer des Fonds publics alimentés par la création monétaire de la BCE pour investir en échappant au taux de profit dans les champs « non rentables » indispensables à la vie de la société. Le Pcf en tant que parti siégeant dans les assemblées est le seul qui se soit prononcé dans les référendums non contre la coopération européenne et de l'Europe dans le monde, mais contre les traités, Maastricht en 1992 et Traité Institutionnel Européen en 2005 instituant le principe libéral de « la concurrence libre et non faussée » et un fédéralisme libéral autoritaire et non une Union de Nations Européenne avec des institutions européennes démocratiques.

L'Union Européenne a besoin d'unité, de solidarité, de coopération interne et externe et non de concurrence libre et non faussée contre laquelle nous avons voté, pour être à même de participer à une coopération mondiale, et a aussi besoin de structures, sans doute confédérales assurant son fonctionnement en santé et celui des peuples et des nations qui la composent. Notre campagne des européennes est très belle et enthousiasmante, et sa conduite par Ian Brossat et les autres candidats magnifique, quels que seront les résultats immédiats. Sans oublier le rôle de Fabien Roussel et la direction du PCF, sans culte de la personnalité mais en soutenant leurs efforts, en nous soutenant nous-même, les salariés, la population dans leurs aspirations et les solutions à leurs aspirations, leurs vies, à « la beauté des choses », en mouvement ascendant et non en recul actuel.

*La campagne doit se situer dans un contexte général dont la suite est les élections municipales, l'élection de conseillers communistes dans un contexte le plus unitaire possible. De conseillers et maires qui seront les porteurs de la critique du système et des solutions locales et globales du mieux vivre, de l'emploi jusqu'aux transports, au logement etc...*

*La campagne des élections du parlement de l'Union Européenne doit continuer à se situer aussi dans une accélération de la prise de conscience du rôle du capital dans la mise en mauvaise santé de l'humanité et des périls qui la menacent. La meilleure façon de répondre à ce besoin est d'organiser dans le parti qui se veut répondre au besoin de santé et aux menaces qui pèsent, l'explication économique marxiste, relever partout ce que nous appelions nos écoles élémentaires. C'est un besoin pour les communistes qui répond au besoin de toute la société.* Il y a peu de candidats, en fait il n'y en a pas sinon les candidats communistes pour expliquer, avec les économistes communistes, ce qu'est la Banque Centrale Européenne par exemple, son rôle et comment le transformer pour qu'il réponde aux besoins de financement des besoins sociaux dont le manque motive les protestations grandissantes de toutes sorte. Et ce ne sont pas les syndicats et la CGT en particulier comme le martèlent les médias, qui sont responsables de la politique de Macron et du capital. *C'est le CAPITAL qui est responsable de sa propre politique. Il faut rendre à César ce qui est à César, ce qui n'empêche de progresser dans les explications de fond pour aider le mouvement social à trouver une issue politique et pourquoi pas philosophique à la maladie de la société.*

*On ne peut pas mettre au second plan une préoccupation majeure, celle de l'explication de ce qu'est le capital et les solutions à mettre en œuvre, sous prétexte que c'est difficile à réaliser. D'autant que cette difficulté, c'est la volonté d'agir et d'expliquer, du petit comité jusque dans l'action de masse des victimes du système, qui la résoudra. Je crois.*

## RÉVOLUTION. TOUT COMMENCE QUAND LA PHILO....

*"Le pain et la Rose".*

*"L'incrédulité des populations et chez les travailleurs sur les possibles de s'en sortir"*

à l'attention du colloque « L'AUTRE VOIE POUR L'HUMANITÉ »

Tout a commencé quand la philo se substitue progressivement aux mythes et continue, avec des avancées et des reculs à s'y substituer jusqu'à aujourd'hui; sans les oublier, les mythes, les avancées et les reculs, bien sûr.

La révolution sociale ce n'est plus une question de harde et de clan mais un élargissement à l'humanité en tant qu'entité réfléchissant à son devenir et à sa subsistance, son existence.

C'est la découverte du mouvement. L'existence c'est le mouvement.

Et le mouvement c'est la lutte de forces contraires, en unité, dans l'existant. L'existant en tant que part du mouvement de l'univers dans le mouvement général de l'univers. Ce qu'on désigne dans la société humaine par le micro et le macro.

Et la dimension du mouvement c'est le temps, le temps dans lequel s'affrontent des forces contraires, celles qui sont "installées" dans le réel du moment et celles qui se développent dans ce réel du moment.

Si l'on allie mouvement de la production des subsistances et mouvement de la conscience, des savoirs et des techniques pour la production des subsistances, on découvre qu'il y a concordance entre le concept de temps et de mouvement et concept du temps de travail pour produire.

La contrainte actuelle du temps de travail liée à l'accumulation du capital et du taux de profit, ne peut qu'être le constituant de la force contraire au développement du mouvement, au processus humain.

La révolte chrétienne contre la société marchande de classe, esclavagiste, à l'origine contestation des rites et des mythes installés est présente dans la révolte de la bourgeoisie et son organisation de classe contre les féodaux et l'aristocratie, pour elle-même. Elle en est le ferment et l'obstacle, conjointement. Le ferment et l'obstacle dans la suite de la révolution bourgeoise, celle du salariat et du dépassement de l'achat-vente de la force de travail sous ses formes anciennes et modernes.

Et elle est présente dans les révoltes du salariat dans notre période de concentration de l'accumulation privée, mondialisée, numérisée.

Mais la concordance des temps c'est la révolution et la révolution c'est la concordance des temps. Mesure du temps de travail et contradiction entre cette mesure et le processus en santé de l'humanité et de la personne dans l'humanité devrait nous sauter aux yeux. Ce n'est pas un hasard si la question du temps de travail et de la mesure de la valeur liée au temps de travail, donc du salaire hors plus-value soit au cœur du mouvement ouvrier, du mouvement du salariat, et en général des mouvements populaires de libération des contraintes sociales. En même temps tout est fait par la classe dominante décideuse pour elle-même du mouvement local et mondial du capital pour dissocier dans la réalité et dans les têtes : temps, subsistances et transformation sociale en santé.

Pour ce qui est des mesures concrètes de dépassement, je n'en dis rien, non que je ne sache pas en dire quelque chose, mais parce qu'il y a ici des interventions telles celles de Catherine Mills ou de Pierre Ivorra, autour des travaux des économistes marxistes et de Paul Boccara, qui le font mieux que moi.

Autre chose rapidement. La mise en concordance du temps social, de la subsistance et de la conscience de la nature sur elle-même que nous constituons en tant qu'espèce humaine et de ses progrès possibles, a été lié à la prise de pouvoir par les exploités, les dominés. Mais la gestion sociale du nouveau, de la subsistance et de la conscience ne doit pas être séparée de la prise de pouvoir, de l'extinction de l'Etat et de la vente-achat de la force de travail, séparation gestion du nouveau/pouvoir nouveau qui est au cœur des révoltes inachevées. La gestion sociale c'est la personne et l'entité en unité. C'est ce que pose l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail et d'activité en général, l'ergologie, le champ de recherche développé par Yves Schwartz. Notre ouvrage collectif « L'autre voie pour l'humanité » l'aborde à travers le travail prescrit et le travail réel dans l'article de cet auteur.

C'est aussi ce que posait Lénine, au-delà la prise de pouvoir dans la NEP, l'alliance paysannerie russe-classe ouvrière russe pour faire concorder accumulation primitive, développement des forces productives et amélioration progressive des conditions de vie de tous. Moins mais mieux, qualité contre rapidité.

Dans les manuscrits de 1844 Marx n'a pas atteint les réponses économiques à donner pour permettre de dépasser une organisation sociale handicapée par l'échange A-M-A' et l'accumulation-suraccumulation-

dévalorisation du capital qui entrave la satisfaction et le développement de besoins sociaux. Il emploie cependant le terme « en dernière instance » concernant l'intervention économique. Ce qui à mon sens souligne le processus de la personne et de la société dans la construction de la conscience sur l'état du monde et elle-même, conscience sans laquelle il n'y a pas d'avancées sociales. Conscience générale et organisation sociale ont partie liée et constituent une unité de mouvement, et les développements inégaux dans cette unité de mouvement. Le parcours de la conscience philosophique marxiste vers l'économie politique marxiste me semble encore le parcours nécessaire et possible. L'absence de ce parcours me paraît handicaper les rencontres des champs des savoirs nécessaires à la conscience synthétique. La dichotomie mentale des champs me semble particulièrement présente dans la crise économique, politique, et culturelle, civilisationnelle qui est la nôtre, limitant les solutions à en sortir. L'intuition d'un manque, de ce manque d'unité dans le reflet du mouvement qu'ils vivent, induit dans les populations et chez les travailleurs l'incrédulité sur les possibles d'en sortir.

## **SUR LA COOPERATION, LA FRANCE, L'EUROPE ET LE MONDE.**

Un système économique et social A-M-A' basé sur l'accumulation du capital ne peut développer la coopération. Son modèle de développement et d'échange ne peut que pousser à la confrontation économique et guerrière. Le développement normal, inévitable et juste d'autres puissances économiques ne peut que pousser l'impérialisme le plus puissant à l'aggravation de la confrontation. Son affaiblissement relatif ne peut que le pousser à plus d'agressivité, plus de menaces et d'exécution des menaces, plus d'embargos dans les échanges mondiaux. Les embargos ne peuvent que menacer l'équilibre précaire des échanges mondiaux, aggraver leurs inégalités, induire des régressions sociales partout, chez les dominants comme chez les dominés.

Cependant l'augmentation et la croissance de nouvelles puissances économiques face à l'impérialisme économique et politique le plus puissant ouvrent à court terme, à moyen et à long terme des possibilités d'intervention des peuples, nationales et internationales conjointement. Dans le mouvement conscient et inconscient des printemps des peuples, actuellement renaissants et souvent écrasés provisoirement, il y a la montée d'une résistance à l'impérialisme et d'une avancée des volontés de coopération, donc d'issue du système d'accumulation du capital.

Le sauvetage écologique de l'humanité et de son environnement passe par des moyens concrets, et financiers qui vont de pair. Ces moyens, c'est une autre politique économique qui peut les fournir, en France, en Europe et dans le Monde.

Les grands discours nationaux populistes et écologistes du style de la FI ou autres mouvements issus de la social-démocratie libérale en faillite, de sortie des traités et de « reconstruction » des traités sans moyens progressifs de le faire, zappent sur les possibilités immédiates de progrès sociaux à partir des fenêtres déjà existantes. L'usage de l'article 123.2 du traité européen permettant de créer des Fonds d'investissement publics à partir de la création monétaire de la BCE (Banque Centrale Européenne), et du système financier actuel, préconisés par les seuls économistes communistes et les élus et responsables communistes et militants PCF est un des moyens certes peu spectaculaire mais possible et efficace. Idem pour la création monétaire et l'organisation financière mondiale, DTS (Droits de Tirage Spéciaux) et les institutions mondiales, FMI, ONU... il s'agit de pousser des ouvertures et des portes jusqu'à les faire céder. De l'organisation du travail découle la production des biens nécessaires à la personne humaine et à la société. L'organisation d'un droit à la sécurité d'emploi et de formation et d'un autre usage en abondance et en qualité, en santé, de la productivité, est une entrée dans un processus de liberté et de sortie de la vente-achat de la force de travail contraignante et aliénante.

Les rodomontades sur les retenez-moi sinon je casse tout sont un immense handicap pour les peuples et les nations d'Europe. Les nations européennes et le monde lui-même a besoin d'Europe unie et sociale. C'est une des conditions d'issue de la misère croissante et du système Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A'). C'est une condition d'avancées politiques, économiques et sociales contre la politique libérale

et antisociale de la Commission européenne, pour une Europe démocratique et sociale. La bataille pour la nation et la bataille pour l'Europe se rejoignent dans une union pour la transformation du système, union pour laquelle le mouvement ouvrier, salarié et populaire combat depuis des décennies et plus, bien avant les gilets jaunes, avec des moments forts de progrès, de régression et des retours de progression.

Une telle orientation partant de ces constats, nous n'en sommes encore qu'aux perspectives, mais poser les problèmes ainsi, c'est ouvrir la possibilité de progresser dans ce sens.

## PROPRIÉTÉ PRIVÉE ET DÉVELOPPEMENT.

La propriété privée a développé les forces productives et les forces productives ont développé la propriété privée. La croissance de la contradiction propriété privée/forces productives arrive à un terme qu'il faut dépasser.

Rien ne dit que la voie de développement des forces productives a pour seule et unique condition la propriété privée. L'histoire humaine a esquissé d'autres voies mais celle de la propriété privée est devenue historiquement mondialement dominante.

La « prise de Troie », comme renforcement de la guerre des cités après le développement du Croissant Fertile et du néolithique, si on la rapporte au processus historique, peut constituer un repère symbolique. L'Illiade et l'Odyssée, la longue durée de leur discours et sa symbolique encore actuelle peut en témoigner.

La propriété privée a développé la concurrence économico-guerrière et la base de développement sur la règle du taux de profit que le capitalisme a institué in fine dans la concurrence économico-guerrière.

Propriété privée, productivité, taux de profit, qualité de court terme et à terme obsolète du développement, dans l'espace de temps relativement petit par rapport à l'histoire humaine du galet aménagé à la numérisation, aboutissement aujourd'hui au capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé.

La qualité du développement basé sur le taux de profit est en contradiction avec le développement humain en qualité processuelle insuffisante et la satisfaction des besoins humains de développement en santé.

La prégnance millénaire -sur les environ deux millions d'années du processus humain- de la propriété privée est gravée dans la mémoire et les normes de civilisation, elle perdure malgré le mouvement des normes.

Cette prégnance constitue *la double contradiction* du mode de production capitaliste parvenu à la mondialisation numérique financiarisée : *la baisse tendancielle du taux de profit et son corollaire la suraccumulation-dévalorisation du capital* constitue avec *la prégnance de la propriété privée* le blocage de la structure et des superstructures sociales, l'économique et le culturel du CMMNIgF (Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé).

Le blocage *porte l'ensemble des processus de transformation, le parental, le travail, l'informationnel* dans un cul de sac. Les solutions de dépassement de la règle du taux de profit, (issue en cascade de : 1) de la vente-achat de la force de travail et l'échange Argent-Marchandise-Arget plus (A-M-A'), 2) de la propriété privée, 3) d'une production et consommation des moyens de vie et répartition communiste clanique), ont à dépasser aussi le handicap de la prégnance historico-sociale de la propriété privée.

Mettre en « opposition logique » dans le mode de production et d'échange : -1) l'organisation économique et sociale 2) la culture et la communication- est non seulement stérile mais dangereux dans un processus de tentative de sortie de crise et de développement possible d'un mode de production et d'échange en santé dépassant celui du capital devenu obsolète. C'est pourtant sur cette base que se divisent objectivement les forces de contestation du système. Les forces de contestation du système,

c'est-à-dire : 1) les nouvelles formes de social-démocratie diluées dans une écologie restreinte, un féminisme restreint, un justicialisme restreint etc. par la « social-démocratie traditionnelle » passée au social libéralisme et la mouvance idéologique communiste passée à la défensive d'une part et 2) et les économistes marxistes qui détiennent la clef de sortie de crise mais dont l'influence est cantonnée à ce champ, à leur corps défendant, par l'état du débat et le retard de conscience global.

Dans ce retard de conscience global entre principalement mais non essentiellement la prégnance de la propriété privée. *L'essentiel étant la question de la qualité, la santé du développement, dont la limite actuelle est la règle du taux de profit.*

Petite précision stupide mais nécessaire. Il ne s'agit pas de la propriété de notre tasse à café. Il s'agit de *l'usage contre la propriété* l'opposition propriété/usage pour la personne, la société, la personne-corps-soi dans la société et du respect de cet usage dans les rapports économiques, institutionnels, physique, culturels et affectifs qui constituent l'ensemble des rapports sociaux, l'essence de l'humanité, de l'homme générique (2).

8 mai 2019. Jour de la Libération de l'occupation nazi. Le nazisme est l'application d'une conception de « supériorité » et d'inégalité entre humains qu'elle induit appliquée jusqu'au bout à l'économie capitaliste déjà, basée sur la « supériorité » entre humains et l'inégalité quelle induit (répétition volontaire).

Notes

(1). Pour « résumer » : la propriété privée est une transition de longue durée vers une richesse et une qualité généralisée.

(2). En utilisant le terme « genre » comme équivalent de « sexe », on supprime du vocabulaire l'expression de « genre » en tant qu'utilisation dans le sens de « Genre humain » par exemple, qui permet l'expression de « homme générique » incluant femme et homme en tant qu'essence, en tant que civilisation. On supprime un terme et de plus sans rien pour le remplacer. Confusion des mots allant de pair avec la confusion économique et sociale du capital et de son « service-sérvices » social et de la confusion civilisationnelle qu'il induit.

## **PRODUIRE, PRODUCTION, QUALIFICATION ET COMPÉTENCE, PROTESTATION ET CONSTRUCTION SOCIALE. LE DEBAT ET L'ECLAIRCISSEMENT SUR LES APTITUDES ET CAPACITES EST UN DEBAT HAUTEMENT REVOLUTIONNAIRE ET DE CLASSE.**

Je ne parlerai pas d'ergologie parce tout ce que j'ai écrit ici, c'est de l'ergologie !

Produire, Production, ce sont un verbe et un nom, des mots qui désignent des actes humains, de la société humaine et des personnes humaines qui permettent la consommation des biens nécessaires à la vie humaine. Pas de consommation sans production.

Le travail concret, celui de la dépense musculaire, nerveuse, psychique en tant qu'acte de production pour soi-même ou pour les autres inclut un acte physique et un acte mental, inséparables, en unité comme le décrit « le lit de Platon » : l'exemple du travail du menuisier qui imagine dans sa tête la fabrication des éléments du lit, leur assemblage...

Le travail abstrait est dit abstrait parce qu'il n'est pas visible, tangible au premier abord. Mais aussi et surtout, le travail abstrait s'est à la fois la mesure de la valeur marchande par la mesure du temps de travail et l'équivalent monétaire de ce travail dans la valeur marchande de la marchandise produite s'il s'agit d'une production dite matérielle physiquement mesurable. Quand aux billets de banques représentant le salaire du menuisier *plus* la part de la valeur du lit conservée par le propriétaire du moyen de production sous le capitalisme, la plus-value, voilà "du travail abstrait" en papier bien tangible. Par contre une monnaie sur ordinateur est moins tangible. Compliqué, non ce concret et cet abstrait ? Revenons à l'essentiel : *le travail abstrait c'est à la fois la mesure de la valeur marchande par la*

*mesure du temps de travail et l'équivalent monétaire de ce travail dans la valeur marchande de la marchandise produite*

Si le travail ne produit pas directement un bien « matériel », il peut contribuer à la production d'un bien matériel, à sa vente. Dans l'achat-vente d'un bien-matériel il y a réalisation de la plus-value et du profit et possibilité de transfert de la plus-value produite sur le financement et l'achat-vente d'activités non directement productrices de bien « matériels ».

L'ambiguïté de ce terme « matériel » vient du fait que tout mouvement de la nature, y compris le mouvement de la pensée, sont des mouvements de la matière, physique, électrique, biologique...

L'ambiguïté vient de la tradition philosophique et religieuse séparant corps et esprit et de plus faisant du mouvement du corps, de la personne, un isolat dans le mouvement de la société et de la nature alors qu'ils sont totalement liés.

Ce mouvement du corps, de la personne, est à la fois dépendant du mouvement de la société humaine et de la nature, et autonome relativement. C'est ce qui fait débat depuis les millénaires de la société marchande qui a inauguré une réflexion sur les rapports sociaux nouveaux, et dans cette réflexion la question du rapport entre la nécessité et de la volonté, entre « Dieu » et le « Libre arbitre » humain.

Le marxisme lui, à travers l'analyse de la société capitaliste qui a introduit le « travail libre » et la vente-achat de la force de travail, a inauguré une réflexion sur l'ensemble des rapports sociaux et sur l'intervention consciente des humains sur la production et les rapports sociaux.

Lorsque nous produisons, le travail mental ne peut se voir que le produit fini et il n'est pas évident de le voir facilement. La consommation elle est évidente puisque nous y œuvrons quotidiennement pour survivre. Dans le travail salarié et la vente-achat de la force de travail sous diverses formes, il n'y a pas de conscience immédiate entre le revenu monétaire, l'acte de production et l'acte de consommation. Ce n'est pas comme le paysan de la société marchande antérieur au capital et sa conscience de consommer ce qu'il produit, donc du rapport entre son travail concret et la satisfaction de ses besoins. Autre chose est la conscience de paysan du processus de vente-achat de son « surplus ». Au fur et à mesure que la vente-achat se développe, que la société marchande se développe, que le capitalisme entre en jeu et qu'il se mondialise et se complexifie, le rapport de l'activité de production avec le fonctionnement général de la société se perd de plus en plus dans les brumes d'une vie quotidienne où le morcellement de l'activité ne pousse pas à la synthèse de son observation, au contraire.

La déqualification populaire inaugurée dans la division du travail capitaliste s'accélère exponentiellement dans la production numérique mondialisée et le chômage de masse, partiel ou total. L'élitisme technique et scientifique de l'emploi, du travail, laisse massivement loin derrière lui les qualifications, les compétences, les gestes créateurs qui ont créé la pensée et l'ont généralisée dans la transmission générationnelle, familiale, scolaire et de formation permanente en synchronie et en diachronie.

La misère intellectuelle s'étend. Certes elle est relative puisque dans le même temps les savoirs progressent en général. L'inégalité sociale du point de vue des moyens matériels de vivre et l'inégalité de savoirs vont de pair.

Pensons à l'artisan, au travail intellectuel de ses mains et de son cerveau qui ont fait les constitutions d'Athènes et de 1793, en puisant en aller-retour commun dans la pointe avancée de la conscience collective des intellectuels « organiques » déchargés d'un labeur quotidien leur permettant de se consacrer à temps plein « à la pensée ».

Si un intellectuel collectif peut exister, c'est quand il y a rencontres pour penser, et pour penser le travail et les rapports sociaux.

L'extension d'une protestation éloignée des qualifications et des compétences de la production ne peut qu'aboutir à une négation de l'état présent sans lendemain, c'est-à-dire sans construction du nouveau, en santé.

Je relis ce que j'ai écrit sur la qualification dans régions Atos N° 86 (voir note 1) au moment où la dite « décentralisation » des TOS (2) conduisait à l'uniformisation de leurs tâches et la séparation du travail d'entretien de celui éducatif du contact avec les élèves, difficilement reconnu pour lequel la création de l'Unatos dans la FSU représentait une avancée dans l'unité d'un syndicat de lutte et de mériter.

Et je pense aux ouvriers de Baudoin hautement qualifiés et leur réaction devant l'arrivée des tours numériques, réduisant leur habileté manuelle et mentale à une surveillance et un contrôle, arrivée qui les conduisait à une résistance un peu désespérée, un d'entre eux disant : « s'il faut mourir socialement, mieux vaut mourir, debout, en luttant ». La négation de la qualification, et par là des capacités c'est la négation de la personne. Le débat et l'éclaircissement des aptitudes et capacités est un débat hautement révolutionnaire et de classe.

C'est avec colère, mauvaise conseillère, que je constate le recul de la conscience de métier dans l'organisation du travail dans ce capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé. Il n'est pas à reprocher aux syndicats ce qui est la conséquence de cette organisation capitaliste du travail.

Il reste pourtant, en bout de crise d'accumulation-dévalorisation du capital et de la crise de croissance de la société qu'elle induit, que l'organisation syndicale et politique du salariat et des vendeurs de leur forces de travail ne peut contourner la question du travail concret et du travail abstrait, du travail réel et du travail prescrit si elle veut sortir de la crise et déboucher sur la construction d'une société nouvelle assurant un processus humain en santé, certes non linéaire, mais progressiste.

Je ne parlerai pas d'ergologie parce tout ce que j'ai écrit ici, c'est de l'ergologie !

(1).Missions éducatives... Déqualification. Jusqu'où irons-nous ? Voir pages 14 et 15 de [https://pierreassante.fr/dossier/REGIONS\\_%20ATOS\\_86.pdf](https://pierreassante.fr/dossier/REGIONS_%20ATOS_86.pdf)

(2).Agents Techniques, Ouvriers et de Service de l'Education Nationale.

## UN RAPPORT HUMANISTE DE L'ERGOLOGUE A LA SOCIETE

C'est un rapport humaniste de l'ergologue à la société qui donne corps à l'ascèse ergologique sinon, ce n'est plus une ascèse mais une imitation d'ascèse.

Je dis cela aussi pour moi-même bien sûr.

Mais ceci est valable pour toute expérience et connaissance et visée transformatrice en santé séparant les moyens des fins. Séparation qui transforme les moyens et les fins en dogmes et non un processus, oubliant de la double anticipation, l'aller-retour en unité et en miroir du mouvement de l'humain et de son acte.

Et c'est insupportable. Il faut bien pourtant supporter ce et ceux qu'on aime. Je me dis ça en général et en particulier en tant que militant communiste. Tout en conservant l'espoir car il y a des choses très contradictoire et des sentiments très contradictoires dans les moments que nous vivons.

5 mai 2019, jour anniversaire de Marx et de mon Père...

## LES TACHES DU XXIEME SIECLE. PHILOSOPHIE. PRODUCTION D'ENERGIE. SORTIE ECONOMIQUE ET POLITIQUE DE L'ECHANGE A-M-A'.

Y réfléchir avec modestie mais avec force et persévérance pour prévoir et décider.

1) Saisir la réalité pour la transformer en santé : formation, entre autre, et en coopération-concertation, à la dialectique marxiste non en tant que dogme mais outil en mouvement de compréhension relative du monde.

2) Assurer le processus humain, se donner les moyens indispensables, matériels et moraux :

a) Développer la production d'énergie qui conditionne l'ensemble du développement en santé, y compris une production sauvegardant écologiquement l'humanité et son milieu naturel dans l'univers. Par

conséquent développer une recherche mondiale de très grande ampleur pour passer à une autre forme de production d'énergie à l'instar du passage de l'usage du feu, de la combustion à l'usage de la mécanique électrifiée.

b) Développer la coopération mondiale en développant la cohérence des zones mondiales de développement, et pour nous, l'Europe, l'U.E., et l'Europe dans ses rapports historiques économiques et politiques et leur processus en santé. Europe confédérale des nations dans leur diversité pour ne pas imiter l'échec des Etats avancés de l'Italie morcelée de la Renaissance finalement dominés par les nations centralisées.

3) Et en dernière instance et en même temps, développer un processus de sortie de vente-achat de la force de travail, de l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus, qui avec la financiarisation mondialisée se résume au processus A-A'), de la suraccumulation-dévalorisation du capital : loi SEF (droit à la sécurité d'emploi et de formation) et maîtrise locale, nationale, européenne et mondiale de l'usage des moyens matériel et symboliques de l'échange (crédits en fonction des besoins, Fonds démocratiques, DTS-Droits de Tirage Spéciaux échappant à la dictature du dollar) jusqu'à l'abondance-condensation-cohérence des forces productives permettant un mode d'échange concerté en santé à partir des besoins concrets, « matériels et moraux ».

4) « En dernière instance », car ce sont les moyens économiques qui déterminent les moyens matériels de répondre à un processus matériel et moral en santé de l'humanité, conscience en mouvement de la nature sur elle-même dans le processus universel. Une mondialisation numérisée, humaniste, régulée, sortie du processus productif du capitalisme, dans la diversité des activités humaines et de la personne humaine peut le permettre.

5) La Régulation sortie de l'investissement au taux de profit maximum, et en fonction des besoins fait partie du processus de mondialisation démocratique. Régulation-cohérence production-distribution-consommation. Régulation de la production de moyens de production avec la production des moyens de consommation. Crises de sur ou sous-consommation, sur ou sous-« investissement ». Mesure politiques de prospective, de recherche, de décisions locales et globales, donc démocratie généralisée du producteur-citoyen, concertation-cohérence dans l'entité locale et globale de la production et de l'échange de son exercice.

## **LE PRESENT HUMAIN EST INVENTION HUMAINE ET LE FUTUR EN EST LA CONSEQUENCE. RATIONALISME RESTREINT ET INVENTION.**

Le présent humain est invention humaine et le futur en est la conséquence.

Cette conséquence contient tous les éléments infinis de ce présent, c'est la raison du caractère aléatoire du futur, de la non-linéarité du processus humain, comme de tout processus, de tout réel, de la réalité. Le concept de non-linéarité des processus est la négation de la négation du concept stalinien de linéarité et ce concept fait partie du reflet de la réalité, de la catégorie de réalité, de la réalité tout court.

La belle mais restreinte rationalité de la bourgeoisie des Lumières contient la méconnaissance de la connaissance de l'énigmatique que contient le présent et le nouveau issu du présent et évidemment du passé, par conséquent. Elle est la négation de cette méconnaissance mais pas encore son dépassement.

Rationalité : cycle élargie intuition-empirisme-science donne révèle l'énigmatique et les limites temporelles d'un processus.

Notre civilisation héritière de cette méconnaissance -la réalité de l'énigmatique-, et le mode de production marchand puis capitaliste mondialisé numérisé financiarisé vont de pair. Le communisme c'est la sortie de l'échange A-M-A', du mode de production A-A' et la sortie de cette rationalité restreinte.

Le mouvement ouvrier, composante de la société capitaliste est marqué par cette rationalité restreinte. La sortie de cette rationalité restreinte, de la préhistoire de l'humanité, c'est l'entrée dans l'histoire de

l'humanité, l'humanité devenue globalement l'interprète de son propre processus, son propre interprète, du mouvement de conscience de la nature sur elle-même qu'elle constitue.

C'est l'appropriation, l'aneinung en harmonie avec l'anankè et leur double mouvement. Leur double mouvement en unité avec la double anticipation de l'acte humain et son image en miroir dans la conscience.

Dans le droit à la sécurité d'emploi et de formation, il y a un début de processus, ou une fin de genèse d'une formation qui soit appropriation générale, et d'un emploi qui soit activité et non-vente-achat de la force de travail. La vente-achat de la force de travail c'est l'aliénation physique et morale en unité du produit du travail et du geste du travail. La rationalité restreinte c'est l'appropriation restreinte.

Il n'est pas étonnant de voir se renforcer les rites et les dogmes correspondant à des formes passées des forces productives. Passées mais existantes dans les nouvelles formes des forces productives. Voir se renforcer, car ce n'est qu'une apparence de renforcement réel, quantitatif et qualitatif, et une résistance aux nouvelles formes des forces productives et une résistance aux progrès des rapports sociaux possibles dans une forme progressiste nouvelle des forces productives. Cette résistance se révèle dans les conditions historiques à la fois comparables et très diverses de décadence de civilisations prestigieuses et affaiblies.

Il n'est pas caricatural, mais tout à fait objectif et tout à fait respectueux de l'humain, de souligner les progrès de l'appropriation humaine dans les relation sexuelles humaines et les rapports que cette appropriation contient de la réalité complexe des rapports sociaux, leurs normalisation et dénormalisation dans une transformation qualitative des forces productives et d'un mode de production et d'échange obsolète contenant le nouveau mode de production à accoucher, ou pas...

Le réel est énigmatique pour l'humain. C'est en cheminant dans cet énigmatisme que se construit l'expérience et la connaissance, l'humanisation, l'appropriation de l'humain de son univers et leur auto-construction commune.

## THEMES ESSENTIELS.

La mitochondrie cellulaire, la mitochondrie civilisationnelle, la mitochondrie philosophique et chronologique. Leur reflet dans l'Iliade et l'Odyssée et la Bible.

Les échecs, l'histoire des vaincus par les vainqueurs, Troie et le commerce et les grecs et la guerre, Juda et Assyrie, les renaissances induites, les dominations dépassées et leurs reconstructions en spirale.

De la fonction chlorophyllienne à moins 2 milliards d'années à la crise de croissance de l'humanité et de l'écologie en unité.

La croissance en santé et la croissance-condensation du physique et du mental, le psychique et son anticipation opérationnelle, leur unité de mouvement et leurs multiples, diverses et infinies inégalités de croissance.

Le présent dans le mouvement et le rapport humain avec le temps passé et à venir, leur unité contradictoire, l'unité contradictoire hégélienne et marxienne.

La numérisation mondiale, la condensation de l'humanité, la rapidité, la lenteur, l'instant et la durée.

Le rapport en santé avec le temps physique et moral en unité, la mort, le discret et le continu.

Politique, économie en dernière instance et résilience. La vente-achat de la force de travail, l'accumulation capitaliste et sa crise.

Vers un nouveau type de développement, universel, cosmologique, temporel et en santé.

Besoins, travail, production.

## TRANSFERTS TECHNOLOGIQUES ET CULTURELS, DÉVELOPPEMENT MICRO ET MACRO GLOBALISÉ, TRAVAIL PERSONNE ET SOCIÉTÉ, CRITIQUE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE. NORMES ET CONTRADICTIONS.

Le développement capitaliste, celui qui domine la planète est basé sur le taux de profit (1).

L'accélération de l'accumulation capitaliste et des richesses s'est faite à partir de l'industrie mécanisée.

Les richesses ce sont celles que donne la nature transformée par le travail humain en fonction des

besoins de développement humain. Le capital accumulé, sous forme cristallisée dans les équipements de production et sous forme symbolique d'échange, sous forme de monnaie physique ou numérique atteint les limites du développement basé sur l'échange A-M-A'. Avec les limites de cette accumulation, la cumulation (le cumul) culturelle, sciences, techniques, savoirs-faire et savoirs-vivre est en crise conjointe. Le PCF contient à la fois l'héritage de la culture du capitalisme mécanisé mais aussi et contradictoirement celle de la contestation des conditions régressives de l'accumulation sur la base de l'échange A-M-A'. C'est l'héritage de Marx et d'Engels et leurs successeurs. Il a à la fois la faiblesse d'une idéologie et d'une structure héritée du capitalisme industriel mécanisé mais aussi la force d'une prévision d'un autre type de développement dans l'industrie numérisée (2), prévision que seuls les concepts marxistes développés et développants, analysant le type de développement capitaliste, peuvent éclairer et donc ouvrir un autre type de développement à travers cet éclairage. Evidemment on peut imaginer le rôle que la vieille Europe cultivée d'industrialisation avancée pourrait jouer dans une transformation de monde en santé, un développement nouveau cohérent et coopérant à partir de la critique marxiste de l'économie politique capitaliste.

Le PCC a eu le génie d'ouvrir le développement des zones mondiales de développement nouveau en récupérant par transfert le développement du capitalisme d'industrie mécanisée en s'appuyant sur la loi du taux de profit mondial du capital. A partir de là s'ouvre pour la Chine la possibilité d'un capitalisme numérisé contrôlé pouvant dépasser l'échange A-M-A' à partir du moment où les forces productives ont acquis suffisamment de puissance pour dominer l'organisation mondiale du capital.

Mais ce « à partir du moment » est toute la question car le développement de la Chine et des autres puissances émergentes, émergées, est celle du capitalisme et ce que le capital induit dans son accumulation, à quoi s'ajoute conjointement l'acquis culturel du capital et son idéologie dominante à partir des conditions matérielles de vie qu'il induit et des mentalités qu'il induit.

C'est donc bien d'un parti communiste qu'il est besoin ici et là-bas, interprète conscient d'un processus inconscient comme disait Engels, apte à proposer un autre développement que j'ai appelé, en utilisant et rassemblant deux des expressions de Marx dans le terme de « croissance-condensation », qui est une croissance du type de la réorganisation permanente du cerveau au fur et à mesure de son développement. Cette croissance-condensation on peut la comparer mécaniquement, mais seulement mécaniquement à celle de l'informatique, du computer-immeuble jusqu'à la réduction-condensation du téléphone portable. Dans le PCC comme dans toute entité humaine se joue la lutte du conservatisme et de la transformation en santé laquelle a besoin de conquérir une position dominante, une hégémonie gramscienne.

Le PCF, dans son affaiblissement contient aussi l'héritage d'un haut développement des pays hautement industrialisés, et donc aussi de l'accumulation scientifique, technique et culturelle d'une part ET l'héritage de la critique de l'économie politique marxiste d'autre part, susceptible d'un dépassement de l'échange A-M-A' et d'une renaissance possible en puissance du communisme. La montée de jeunes économistes marxistes et non-orthodoxes est plus qu'un progrès de la connaissance-dépassement de l'orthodoxie économique. Cette montée contient une contestation-dépassement des normes anthropologiques et anthroponomiques et de leur dénormalisation-renormalisation micro et macro en santé.

L'ergologie, l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail et son application concertée dans les groupes de travail se trouve sans en avoir conscience, à la charnière des besoins de développement d'un type nouveau d'organisation du travail de la production d'un type nouveau, du développement-croissance-condensation, des besoins de la personne dans le développement de la société. Ce « sans en avoir conscience » est juste si l'on s'en tient aux rapports politiques entre ergologie et société. Ce rapport politique de l'ergologie avec les luttes sociales est donc à développer impérativement et ne peut que se développer à condition que le poids des normes capitalistes ne soit pas suffisamment fort pour bloquer

le développement des contradictions du système. C'est dire à quel point la lutte idéologique et les luttes des salariés et les luttes populaires ont besoin de lien de solidarité scientifique et concrète, physique « de corps et d'esprit » pour passer cette immense crise de croissance que représente la crise du capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé, dans le processus de l'humanité.

(1) Je ne reviens pas sur le processus A-M-A', l'accumulation du capital, l'accumulation du capital constant, la baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, les drainages antisociaux pour tenter d'y remédier....

(2) Je ne reviens pas sur l'ouverture extraordinaire du développement de la numérisation, de l'automatisation etc. sur les possibilités de développement humain, le travail libre non soumis à l'achat-vente de la force de travail etc...

## **LETTRE A C. Y. R. R.A. .... , SAMEDI 25 MAI 2019**

Belle campagne, généreuse et de toute façon certainement efficace à long terme.

Pour la suite, il faudra que les responsables du Parti entraînent l'activité des militants vers plus d'explication en profondeur sur le type de société dans laquelle nous vivons, son type de fonctionnement, les conséquences de ce type de fonctionnement sur la vie quotidienne et le futur des êtres humains et les solutions possibles de dépassement du type d'organisation économique et sociale.

A court et long terme, le chemin pour aller du point actuel de notre société en France, en Europe et dans le monde, à l'objectif espéré, en somme le processus social à orienter démocratiquement, et les écoles élémentaires d'économie marxiste élargie aux sujets y touchants, généralisées, quelles que soient nos forces cette stratégie est incontournable...

Il y en aura qui nous diront encore « il faut changer ou disparaître », sauf que le changement qu'ils proposent est aussi une disparition...

Certes il faut changer, ce qu'a initié notre dernier congrès avec « pour un Parti Communiste du XXIème siècle » et une renaissance déjà initiée.

Bon W.E.

Pierre.

## **LETTRE A DES ENFANTS.**

Ma Grande, Mon Grand,

Quand tu feuillettes ton livre d'histoire, bon ou mauvais, à chaque page tu fais un bond de dizaines d'années, au moins. Et l'histoire se déroule avec les moments de progrès, de recul, de stagnation, de reprise ....

Dans ta vie, c'est la même chose et différent car ta vie d'humain ne va pas à la vitesse des pages tournées.

Alors tu penses qu'il ne faut pas attendre de faire l'histoire, il faut la vivre.

Tu as raison et tu as tort. Il faut vivre et aussi faire l'histoire car ta vie quotidienne en ton futur dépend aussi de ce que tu fais, dans tous les sens.

Alors se pose une autre question : les choses sont-elles changeables en mieux, dans le sens de tes aspirations et tes petites aspirations s'accordent-elles avec tes grandes aspirations.

Une société doit d'abord produire ce dont elle a besoin pour vivre et ta vie en dépend. Lorsque la vie « augmente », ta vie diminue par exemple.

Il y a aussi la question de la qualité pas seulement de la quantité.

Et puis il y a les lois de développement de la société qui agissent sur ta vie.

En feuilletant ton livre d'histoire tu te rends compte que la société et ses lois ne sont pas toujours les mêmes et sur le temps long les lois de développement se transforment.

Il y a des moments de ralentissement, de blocage de noircissement de la vie. Et aussi des bonds en avant. Ne te préoccupe pas seulement de vivre au jour le jour. Essaie de comprendre les lois de développement de la société pour agir sur ta vie. Pas tout seul, ça ne marche pas. La société est une imbrication des actes humains.

Tu penses par exemple que les questions économiques te dépassent et tu refuses de t'y intéresser. C'est pourtant d'elles que dépend ce qui est produit ou pas et dont tu as besoin. Alors ne laisse pas décider de l'économie par les autres.

Et sache que ceux qui te disent que les choses sont immuables sont soit des ignorants, ce que qu'on ne peut reprocher à personne, soi-même y compris, sinon de s'inciter à apprendre, soit en général ceux qui profitent à tes dépens de cette soi-disant immuabilité. Ce qui est reprochable mais surtout ce qui demande changement.

Un changement en santé n'est pas une destruction, c'est une construction collective.

Lundi 27 mai 2019. Jour anniversaire du bombardement de Marseille.

## RÉFLEXION SUR LES CONDITIONS DE DÉMOCRATIE INTERNE D'UN PARTI

En premier lieu il faut se féliciter du retour du parti sur la scène politique, de l'action du secrétaire général de la tête de liste et des colistiers, de la place prise par les jeunes dans le débat interne et externes du parti avec la population particulièrement dans la commission économique aux côtés des anciens. Le tout sous l'impulsion du dernier congrès.

Ceci dit, il ne s'agit pas de procéder à un triomphalisme sans contenu, ce à quoi se livrent certains camarades ou sympathisants qui n'ont pas été les plus ardents promoteurs de « pour un parti communiste du XXIème siècle ».

A l'instar de la déclaration de Ian, il s'agit de rassembler largement les forces de gauches, les salariés et la population sur des objectifs de sortie de crise et de reconstruction sociale sur la base de nos analyse de la crise du capital, la loi du taux de profit, la suraccumulation-dévalorisation du capital et les solutions. Certes il ne s'agit pas de transformer le parti en école d'économie politique, mais de sous-tendre l'action populaire de l'orientation issue de cette analyse et de ces solutions. Mais pour que la population entende ces solution, il faut évidemment qu'elles soient expliquées, et premier aux militants qui sont le lien entre ces solutions et le mouvement syndical, politique et social en général.

Chaque membre amené à avoir un point de vue sur une question particulière ou globale peut se tromper, partiellement ou globalement. Mais c'est le débat « de base » et « de sommet en relation avec la base », qui, s'il n'est pas infallible, correspond à éclairer les meilleures conditions de décision utile et efficace.

Une erreur apparemment constatée, je dis apparemment car à long terme, une position rejetée peut s'avérer juste pour le moment considéré passé ou pour une plus longue période, ne met pas en cause la sincérité de celui, celle ou ceux qui l'on portée.

Ce qui ne veut pas dire que la confiance entre membres est une confiance aveugle. Penser par soi-même est indissoluble de la pensée collective. L'expérience passée, les erreurs, ne doivent pas être un motif de rejet ou de non confiance envers un, une, des membres. Par contre l'expérience des positions passées des uns et des autre fait partie de l'appréciation de chaque membre pour se faire une idée de l'évolution de idées personnelles et collectives dans la vie à court terme et à long terme de l'organisation.

Ces réflexions, sont alimentées pour ma part dans les derniers évènements, par les positions conservatrices de ma fédération de parti que je respecte, qui dans la préparation du congrès se sont manifestées par des interventions personnelles s'opposant au cours (cursus) des transformations des analyses qui ont fini par s'imposer au congrès. Conservatisme qui s'est avéré y compris dans le choix de la délégation fédérale qui dans sa composition ne correspondait pas au vote des adhérents du département, il me semble en tout cas. Certes une délégation doit avoir l'intelligence de préserver autre chose qu'une transcription mécanique. Mais le contraire n'est pas mieux et je crois pire.

Soit le congrès a eu tort globalement, hypothèse légitime, mais fausse au point de vue majoritaire, soit il a apporté un progrès à l'outil d'action et de pensée qu'est le parti. Ce que je crois et que croient aujourd'hui les membres de mon parti dans leur masse, il semble, si l'on en croit leurs réactions et leurs exposés des plus succincts aux plus complexes.

La conclusion de cette réflexion est que tous nous pouvons travailler ensemble, quelles qu'aient été nos options dans le débat, et que si conservatisme il y a, l'effort permanent pour en sortir et aller vers la meilleure analyse possible de la réalité sociale présente et des moyens de créer du nouveau en santé, doit se poursuivre. Il n'est pas question d'une guerre entre camarades, mais d'un débat ferme et d'options fermes. Il y a bien assez avec la dissolution de la société en particulier de l'Europe et de ses dirigeants institutionnels en train de compter les points à qui mangera l'autre.

Le débat interne est donc à intensifier, dans les cellules, les sections, les fédérations (et les instances nationales et internationales qu'a pu être ou et encore...le PGE par exemple).

Intensifier la réflexion, c'est alimenter l'action des membres qui ne sont pas des exécutants, mais des participants à part entière, même si les membres déchargés ont les moyens de fournir à tous des outils d'action et de réflexion élaborés plus profondément.

Je pense que fournir dans toutes les sections un travail « d'écoles élémentaires » sur l'économie marxiste est un outil que nous sommes seuls, partis communistes, à pouvoir développer pour comprendre la crise et comment en sortir.

Je pense aussi que faire en sorte d'avoir les plus de conseillers communistes possibles aux prochaines élections est le moyen de transformer les municipalités en organismes démocratiques au service de la population et d'une politique efficace en santé, locale, nationale, européenne et mondiale. Je ne reviens pas ici sur les propositions de la commission économique adoptées au congrès, mais elles sont une pièce maîtresse dans un progrès des consciences pour un changement progressiste.

## C'EST QUAND QU'ON VA OÙ ?

Le cerveau humain crée du « symbolique » avant de créer du « pratique » d'usage quotidien de résolution des « besoins matériels ». Les préhistoriens ont découvert des bijoux précédant des « outils du quotidien ». Certes l'outil a précédé le bijou pour le fabriquer, et d'autres outils ont été précédemment créés pour un usage quotidien. La question est comment on crée un bijou avant de créer un outil du quotidien pratique correspondant à un niveau de développement « technique ». On rejoint là l'art religieux et son développement contradictoire à l'apparence des besoins quotidiens.

Il y a sans doute dans la création du symbolique l'imitation de la nature observée. Vision déformée bien qu'extrêmement précise, sans doute plus précise que la nôtre aujourd'hui, avec des sens plus développés parce que plus exercé dans l'exercice d'une vie animale moins interprétative, puis doublement développée par la naissance du symbolique et d'un exercice en osmose avec cette nature dans laquelle la vie humaine se défend.

Le savoir théorique développé peut voiler l'observation. Les grands dogmes scientifiques issus du progrès scientifiques, contradictoirement, étant souvent difficiles à dépasser. Dans ce qu'on pourrait penser comme plus continu, il y a de grands bonds. Du discret et du continu, quelle alternance ou quelle unité d'alternance et jusqu'où l'autonomie des mouvements particuliers dans le mouvement global agit-elle ?

Le double obstacle tient à la fois au poids de l'acquis sur « l'à créer » et à la normalisation de l'organisation sociale, d'autant plus pesante depuis la société marchande et de classe. L'accumulation privée de la richesse entre en conflit avec l'observation et la théorisation. Cela ne veut pas dire arrêt des progrès théoriques et pratiques, cela veut dire frein au développement.

Mais dans la mondialisation financiarisée du système capitaliste cela veut dire aussi blocage possible. La normalisation et la puissance technique de normalisation peut arriver à cette capacité de nuisance et de blocage. La dénormalisation-renormalisation micro et macro peut se trouver en état de « suspension » relative, mais relativité plus ou moins forte, plus ou moins malade, loin d'un état de santé nécessaire au

développement, à la vie, à la création. L'Art militaire faisant partie de ces techniques et de leur puissance.

Certes, l'organisation du marché, la puissance du dollar peut être comparée à la puissance des panzers nazis. Cette puissance est liée à un usage et l'usage, c'est la guerre économique du plus puissant dans l'accumulation du capital. Ce en quoi le développement d'une autre puissance comme la Chine, bien qu'intégrée au système total, et bien que ne dépassant pas l'état d'aliénation du monde dans tous les domaines de la vie et de la pensée, peut constituer un élément de « déblocage ».

La mitochondrie civilisationnelle n'est pas seulement « culturelle », elle est économique, technique etc. en unité. Les idées, les sentiments et les normes persistent au-delà des conditions matérielles de vie qui les ont créées, mais pas sans mouvement. Les forces contradictoires existent toujours. La question est quelle puissance peut atteindre une force s'opposant aux normes dépassées pour produire un changement qualitatif de l'organisation humaine et un changement qualitatif en santé, c'est-à-dire une accumulation saine des forces de changement.

« C'est quand qu'on va où ? ». Cette question du petit écolier de la chanson de Renaud semble dire que l'apprentissage à école ne fait que mettre sur des rails d'incompréhension de la vie et de ses douleurs. L'école est et reste pourtant un outil d'intelligence et de cohésion sociale humaniste. Ce peut être à la fois un « appareil idéologique d'Etat » selon l'expression unilatérale d'Althusser ET un service à la fois public, c'est-à-dire du public et au public et à la fois confisqué à-pour la production de la plus-value. Un despotisme ne peut fonctionner que s'il a une ...fonction (sociale). Enfin, quand le monde change, l'école ne peut pas ne pas changer.

Ce qui est en cause, ce n'est pas l'école, c'est un changement de l'école qui met de moins en moins au cœur de sa fonction la double et nécessaire exigence du système et de l'homme au-delà du système, double exigence sans laquelle la société succomberait immédiatement à ses contradictions, celle du système, celle du savoir fondamental et celle de la formation à une activité pratique qui doivent être en unité, résolution de la contradiction informationnelle du système dans la fonction scolaire. Alors que l'information numérique délivrée du taux de profit ouvre des horizons fantastiques de développement humain. Autonomie et complémentarité se réalisent dans l'unité d'un mouvement, celui de l'enfant dans l'école, dans la famille et dans la société de même.

Dans notre système A-A' (Cycle du capital Argent-Argent plus), la double exigence est habitée par la double contradiction du système économique et social ce qui fait que la question « c'est quand qu'on va où ? » du petit écolier se trouve de plus en plus sans réponse, de moins en moins résolue. Question du petit écolier et de toutes les populations qui vivent les contradictions d'un système économique et social obsolète qui ne répond pas à la démocratie du « que, quoi, comment produire » les biens matériels moraux nécessaires à la vie de la personne, de la société, à son développement en santé.

Lorsqu'il n'y a pas de réponse concrète à une question, la réponse donnée par la personne n'est qu'une apparence de réponse : c'est l'affirmation d'une préoccupation SANS réponse concrète à cette préoccupation.

L'issue est contenue dans le renversement de la dichotomie question-réponse de cette proposition, dichotomie exercée par le mouvement de fonctionnement du système A-A' (cycle du capital Argent-Argent plus) décrit dans d'autres articles : Lorsqu'il y a réponse concrète à une question, la réponse donnée par la personne est concrète. Lapalissade ! L'incapacité, créée par un système obsolète, de répondre aux questions de vie humaine au sens large et de développement de la vie humaine est constitutif de l'aliénation, comme la privation de la propriété du produit du travail et des gestes de production du produit du travail.

Dans la dissolution sociale découlant des contradictions non résolues, la question « C'est quand qu'on va où ? » est surdimensionnée comme est sous-dimensionnée la réponse. Réponse aux contradictions de l'ordre economico-social et réponse au « C'est quand qu'on va où ? » vont de pair.

## **J'INSISTERAI, POUR MA PART (MESSAGE REÇU)**

(RÉPONSE À UN DE MES MESSAGES. 29 MAI 2019)

J'INSISTERAI, POUR MA PART, sur les enjeux de la formation permanente des communistes et, en particulier, de leurs dirigeants jusqu'au sommet. La formation est un élément-clef de la démocratie, du

partage des pouvoirs. On ne peut plus accepter que recule le marxisme et les développements initiés par Paul Boccara et son école marxiste de la régulation systémique. Cela est indispensable pour arracher le parti communiste à la fascination pour une sous-vulgate keynésienne, base "doctrinale" de toutes les dérives social-démocrate de droite comme de gauche. OK, "*le PCF est de retour*"....grâce aux militants et adhérents communistes qui ont fait échec aux tentatives successives d'effacement et de liquidation. Mais cette entreprise ne réussira pas en cherchant à mimer Georges Marchais et en ayant en tête une vision du capitalisme, de la société, de l'Europe, du monde et du combat révolutionnaire qui a conduit à notre déclin depuis les années 1980. C'est dire l'importance de construire l'accès permanent des communistes, et leurs contributions sous toutes formes, aux élaborations théoriques révolutionnaires, économiques et anthroponomiques, engendrées dans leurs rangs. Et cela en articulation intime avec ce que requièrent d'apports communistes originaux les luttes sociales, sociétales et politiques, face aux développements de la crise systémique en cours et aux tentatives de réponse capitalistes, pour qu'elles puissent frayer les voix de débouchés politiques qui leur soient durablement favorables. J'ajoute à la formation et au partage de toutes les informations à tous les niveaux du parti, pour des débats vraiment créatifs et ancrés à la recherche de solutions concrètes, la nécessité absolue de permettre et de stimuler les expérimentations décentralisées, leur évaluation et leur partage.

X. , 29 mai 2019

## **DESPOTISMES, TYRANNIES, ARGENT.DECOHERENCE.**

Dans la société marchande, depuis ses origines, la puissance militaire et policière, c'est-à-dire ceux qui en ont le pouvoir, prend le pas sur la raison humaine, ceux qui tentent de l'exercer. Les progrès sont imposés à la fois par l'intervention populaire, ceux qui ont intérêt à modifier les normes du moment et le besoin des dominants et du système en place de dépasser les normes du moment de leur domination. C'est un progrès et aussi un remplacement d'une domination par une autre. Une tyrannie, qui n'est qu'un contre-despotisme naît d'une contre-violence militaire et policière d'un despotisme, c'est une contre-violence tyrannique à la violence despotique. Les violences tyranniques ont vocation à perdre car la violence despotique est du côté de la puissance installée qui a développé déjà plus de force. La suppression de la parité entre la monnaie et l'or permet de créer de la valeur à partir de rien. L'or est une marchandise qu'on échangeait contre d'autres marchandises, il était l'élément de la poursuite du troc. Il pouvait être thésaurisé mais la masse de valeur -marchandises or plus argent-monnaie compris- restait en présence comme valeurs existantes. C'est la masse du surproduit permis par la révolution scientifique et technique qui a permis les marges de thésaurisation indépendante des marchandises réelles, marges à partir desquelles cette thésaurisation-accumulation a pu se développer. Cette thésaurisation est cependant quand même liée à la production de marchandise-valeurd'usage associées et c'est la base de la puissance de la propriété des moyens de productions et des moyens de thésaurisation, de l'accumulation. C'est une triple dictature : armée, police, argent. Droit, intérêt, travail. C'est bien donc l'échec des normes existantes qui ouvre les possibles transformations. Une possible transformation en santé ne renouvelant pas la domination de classe n'est possible qu'en agissant sur ce triptyque. Le droit du fort est soutenu par le faible dont c'est le seul moyen contraint de répondre à ses besoins quotidiens pour vivre. Cette contrainte elle-même est déguisée en liberté. Le faible ne trouve liberté que dans ses gestes aliénés créateurs de richesses du fort. Les marges de surproduit contient cette liberté et la plus-value relative née de la révolution scientifique et technique confisquée par le capital permettant un développement intensif et extensif du surproduit . L'accumulation-thésaurisation de l'équivalent-marchandise-monnaie informatique c'est sans doute sans le savoir ce que dénoncent les Assange et autre héros de l'anti violence despotique d'Etat. Le débat des dominés doit porter sur le pouvoir de l'argent, comment il s'exerce, quel est son point faible sur lequel agir : la production monétaire créée de rien et la suraccumulation qui sont liées, la thésaurisation accumulation monnaie-capital constant suraccumulé réunis. Dette-crédit, différentiel-déséquilibre, propriété-usage en décohérence. La suraccumulation-dévalorisation, c'est la décohérence. La société marchande arrive à son terme. Si les tyrannies anti-despotisme ne trouvent pas une expression en santé face au despotisme malade ou agonisant, quelle sera l'issue du processus humain ? L'issue qui ne peut être que l'après société marchande A-M-A', A-A' dans le capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, est liée à la connaissance

par les exploités du système dans lequel ils survivent, le connaître pour être capable de le changer. Un parti de transformation sociale en santé doit être l'interprète conscient du processus inconscient de l'humanité et dialoguer socratiquement, en aller-retour, dans les deux sens, avec cette société. Une tyrannie anti-domination despotique peut accoucher d'une issue en santé si elle allie démocratie du citoyen et démocratie du travail. Le citoyen-producteur uni. De sa constitution originelle dépend cette évolution en santé.

Pierre Assante. Dimanche 2 juin 2019.

Post-scriptum. Les notions d' « usage de soi par soi » et d' « usage de soi par les autres » contiennent à la fois celle de coopération et celle de société de classe, comme de domination masculine. C'est bien une notion et une réalité centrale à transformer concrètement en santé, en agissant dans un sens choisi par des moyens concrets dans lesquels entre en dernière instance l'économie. C'est la raison de nécessaire reprise des écoles élémentaires d'économie politique marxiste.

## L'ARGENT.

*...Mais, si nous considérons la formule A-M-A (Argent-Marchandise-Argent), la valeur d'échange n'apparaît toujours, que ce soit sous sa forme de prix, de numéraire ou de mise en équation, de mouvement de l'échange lui-même, que comme une médiation fugitive...*

*Marx 1858.*

*La loi du taux de profit suscite la crise de la production et accompagne la crise écologique, la crise de l'acquisition et transmission des savoirs, de la recherche mondiale et la crise énergétique. La production d'énergie "de nouvelle génération" réclamant la multiplication des recherches mondialisées (Fusion par exemple) est la condition sine qua non de la poursuite du processus humain.*

Du métal-précieux-monnaie-d'échange équivalent temps de travail, jusqu'à la disparition de la parité entre marchandise d'échange et monnaie en circulation, c'est une affaire de crédit, d'investissement sur l'avenir de la production possible. C'est aussi et avant tout le paroxysme d'un mode d'échange, ses limites et la manifestation d'un besoin de changement du mode de production et d'échange en grande difficulté de transition. C'est pourtant à partir de cette contradiction, que la création monétaire ex-nihilo peut donner naissance au *nouveau* en santé à partir de la mise à la disposition de cette création monétaire aux besoins humains.

Représentation symbolique de la valeur, et monnaie-équivalent-marchandise contenant absolument ou relativement le temps de travail sont tout à fait matérielles. Elles sont contenues l'une dans l'autre mais dans des conditions historiques différentes. Les mouvements dans les circuits électroniques indiquant les transactions monétaires numériques sont tout aussi matériels que les mouvements chimico-électriques dans le cerveau, bien plus complexes, prospectifs et autonomes que la machine, mouvements qui évaluent la même valeur. Valeur marchande appelée *valeur* tout court en économie, et valeur morale et sociologique ont partie liée, même si le jugement de valeur est un jugement à la fois historique, social, pluriel et individuel. Le corps-soi ici et maintenant, c'est l'être social à un moment de son processus biologique, psychique, social, et la machine est le prolongement du corps-soi qui l'a créée socialement.

La non-équivalence or ou argent contenant le temps de travail équivalent à l'échange d'un produit-marchandise n'a pas eu lieu seulement avec la réforme du FMI qui détache le dollar de l'or. L'histoire de la monnaie a connu bien des fois la non-parité d'avec la valeur marchande (la valeur) et le prix qui en découle localement, mondialement, historiquement.

Cependant c'est la première fois que la non-parité devient la règle et que la masse de valeur-monnaie symbolique atteint cette proportion. La masse d'échange et la masse de surproduit le permet. Cette non-parité est le couronnement du système capitaliste. Le passage de A-M-A' à A-A' \* en est à la fois l'accomplissement du système et le seuil d'un autre système possible, car il n'est pas possible d'atteindre l'échange A-A' sans production concrète. C'est donc le témoin de l'indifférence du capital à la marchandise concrète, à la valeur d'usage et au travail concret, donc au bien(s) produit(s) particulier(s) et la contradiction d'un système dont le type d'échange est de moins en moins lié à la production humaine nécessaire à la vie humaine.

Je recommande le "retour" à la lecture des « *Fragments de la version primitive de la contribution à la critique de l'économie politique* », extrait des *Grundrisse*, où Marx s'est penché comme jamais ailleurs sur la question de la monnaie. Cette question révèle peut-être mieux que toute autre la réalité du système et de son fonctionnement dans notre inconscient. Inconscient dont peut s'extraire le conscient. Certes l'œuvre de Marx est un processus d'élaboration d'un système de concepts en perfectionnement permanent. Séparer les champs de pensée qu'il touche et la marche de cette pensée et donc insensé. Il s'agit seulement mais impérativement de suivre la démarche d'ensemble, de la philo au droit, du droit à l'anthropologie, de l'anthroponomie à l'économie, en dernière et principale instance du dépassement du stade actuel de l'humanité, malade. La santé ce n'est pas l'équilibre parfait qui n'existe pas, c'est une tendance à un équilibre qui permet la marche, le mouvement. Atteindre l'équilibre c'est atteindre immédiatement la mort, la désorganisation finale des structures d'un objet quel qu'il soit, de son mouvement et son « intégration nouvelle » dans une nouvelle entité naturelle, matérielle. Pour l'entité corps humain, l'être social et son mouvement, son processus, c'est par exemple l'intégration physico-chimique rapide ou lente à la terre au sens propre et trivial et sa pensée la trace qu'il laisse dans les rapports en aller-retour et en dépendance entre la société et lui-même qu'il a entretenus, quels qu'ils soient. Quant à la société son processus est de même à la fois causal, hétérogène et aléatoire. Ce qui n'empêche pas une téléologie, un but choisi et la double anticipation dans l'acte de travail, dans l'activité de l'individu, entité dans l'entité sociale globale.

La loi du taux de profit suscite la *crise de la production* et accompagne la crise écologique, la crise de l'acquisition et transmission des savoirs, de la recherche mondiale et la crise énergétique. La production d'énergie "de nouvelle génération" réclamant la multiplication des recherches mondialisées (Fusion par exemple) est la condition sine qua non de la poursuite du processus humain.

\* A-M-A circulation simple, circulation de l'argent.

A-M-A'. Circulation de l'argent devenu capital

A : Argent, M : Marchandise, A' : "Argent plus".

## CREATION MONETAIRE. PRÊTS de la BCE à TAUX NEGATIF, etc.

Monnaie « Libra » de facebook. Intelligence artificielle. Main d'œuvre à bas coût. Capital d'automatisation industrielle et technologique. Industrialisation numérique. Luttés et transformations des forces productives. Economie marxiste.

Au-delà du rachat de titres d'Etat, de prêts aux banques par production monétaire ex-nihilo par la BCE etc. (4000 milliards je crois en 10 ans si l'on groupe tout ? Voir le tableau de F.Boccara), on entre dans le renflouement du taux de profit par le prêt au grand capital à taux négatif qui rapporte au lieu de coûter. Bond d'environ 2,5 % du CAC40 en un jour le 18 juin 2019 après l'annonce de Draghi...

Le taux négatif « généralisé » non ciblé c'est bien la preuve du besoin du capital de renflouer la baisse tendancielle du taux de profit et de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital. Ce qui faut expliquer aux militants. Sans cela comment proposer l'action ouvrière, salariée et populaire sans savoir où on va, où on peut aller....

Le lancement d'entreprises de forte innovation à forts besoins de financement par ce financement de même. "Coopération-mutualisation" B2B, etc.

La prochaine création du « libra », monnaie « indépendante » dans ce paysage, par Facebook, la levée d'énormes capitaux équivalent dollar, la création monétaire par la finance publicitaire mondialisée et « non sédentaire », non fixée à une entité géographique structurée, qui prend agressivement et concurrentiellement le relais des banques « sédentaires » encore relativement contrôlées et légiférées.

Le tout s'appuyant sur la source première de la plus-value, l'industrie de main-d'œuvre des zones de bas salaires, comme le capital agricole a fourni l'accumulation primitive de l'industrialisation mécanique....

Certes, le système trouve comment perdurer, mais les risques d'effondrement s'aggravent...

Finalement le capital pour se renflouer de sa crise prend toutes les solutions des économistes communistes, mais à l'envers, c'est-à-dire pour subsister en tant que capital et non pour répondre aux besoins sociaux et de développement humain, physique, mental, moral, individuel et collectif ensemble, ce à quoi répond par contre le crédit sélectif dans un sens progressiste. Dans ces conditions la conscience humaine ne peut que s'affaiblir si la crise continue de s'aggraver, ce qui ne fait aucun doute dans

l'orientation politique libérale du pays, de l'Europe et du monde, même si l'effort des pays émergents et de la chine en tant que deuxième puissance, de sortir des dominations, existe. Cette existence et cette résistance positive comporte comme tout mouvement des contradictions y compris et surtout sur le plan économique, à dépasser elles aussi.

Et l'automatisation poussée, fabrication prochaine de bras robots fabriquant de 100 pizzas à l'heure dans un restaurant parisien, c'est le service ciblé contre le service pour tous, l'illustration de la montée vertigineuse des inégalités dans le monde et de l'intelligence artificielle au service de quelques-uns en étant au service de l'accumulation du capital en crise.

Orienter le luttes vers une autre utilisation de l'argent, une autre organisation financière, en concordance avec de nouveaux droits des salariés inscrits dans la loi est la condition sine qua non de sortie de crise, laquelle menace de devenir catastrophique généralisée, y compris sur le plan de l'écologie qui ne peut trouver financement dans le système. Une transformation en santé de l'organisation économique et sociale doit passer par un processus à imaginer et d'un parti pour cela, et ne peut se contenter de vœux sur des buts finaux et encore moins de protestations et incantations sur l'état des choses. Entrer en résistance et vaincre, c'est penser le nouveau et vice-versa...

Mes excuses pour le style et la rapidité d'écriture...

### **CONTRIBUTION** Publiée sur [Alternativeforge](#) Le 12 décembre 2008 à l'occasion de la préparation d'un précédent congrès de 2008 du PCF

L'apparence des choses est trompeuse.

Et nous sommes trompés par nos sens.

Pour deux raisons.

Une raison naturelle : les conséquences, dans le mouvement qui se présente à notre observation, sont plus évidentes que les causes.

Les causes sont « lointaines », ce sont les conséquences qui sont immédiatement apparentes à notre vue, à nos sens, à nos sentiments ;

Une raison sociale : résoudre nos besoins quotidiens passe par l'échange. Cet échange est déterminé par la marchandise. Et la marchandise par l'argent.

La substitution du besoin et du désir par la quantité de valeur inverse les rapports sociaux et l'inversion des rapports sociaux entraîne l'inversion de la représentation que nous nous faisons de la réalité.

Pour le militant, c'est à dire celui qui recherche les solutions à la question sociale, cela fait des partis une pépinière de petits Proudhon et de petits Lassalle, non de synthèse mais « d'erreur composée ».

Un exemple « mécaniste », une métaphore, pour donner une idée de l'inversion des causes et des effets : un moteur est « mort ». Il est usé.

La cause est l'USURE. NON ! La cause est le mouvement de chaque instant qui a entraîné l'usure. L'usure qui est une réalité apparaît comme une cause alors qu'elle est un effet, une conséquence du mouvement. C'est dans le mouvement, son observation, son étude, que l'on peut dominer la question de l'usure et à quel moment on peut encore « réparer » et à quel moment « remplacer ».

Mais une société ne se répare ni se remplace comme un moteur. Elle est une construction continue parce qu'elle est une « construction BIOLOGIQUE » et une « construction pensante ». C'est-à-dire que l'humain s'auto-crée et s'auto-transforme.

La crise n'est pas « financière ». C'est une crise de la PRODUCTION. Nous inversons causes et effets en croyant le contraire. Les « lois d'usure du capital » sont contenues dans « Le Capital » de Marx qui a pu observer dans des conditions meilleures que nous ces lois. Conditions meilleures pour plusieurs raisons : proximité de leur formation, « virginité » de l'observation. « L'état de besoin » des théoriciens dominants les rend soumis au capital. Ils sont de plus au même titre que chaque humain soumis à cette « inversion des sens ».

La représentation de la société à partir du mouvement de consommation coupé de la production est significative. Cette inversion s'étend à tous les domaines. La représentation des institutions prend le pas sur celui de la production. Dans les esprits, ce n'est plus la production qui détermine les institutions mais le contraire. Tout est imaginé comme si toutes les activités humaines étaient indépendantes de la production, comme si elles étaient des fonctions indépendantes de la fonction générale de production.

Comme si production de symbole était indépendante de production dite « matérielle », comme si la production de symboles n'était pas une fonction de la fonction générale de production. Et le dogmatisme de la production qui a marqué le mouvement ouvrier n'est que le reflet inversé de cette même dichotomie.

La « métamorphose » du parti, sa « mutation » est du même ordre. Elle tente de répondre au dogmatisme par un retour à l'inversion commune, dominante.

Je ne vais pas ré-écrire ici « l'introduction à la critique de l'économie politique » de 1857 et encore moins « Le Capital ». Je veux simplement décrire l'état de confusion du mouvement du salariat, du mouvement des producteurs stricto sensu et du mouvement populaire en général. Tout peut naître de cet état de confusion. Mais cet état de confusion n'est pas sans danger évidemment, d'autant plus que les moyens d'auto-destruction de l'humanité sont devenus terrifiants tant sur le plan de l'organisation sociale que sur ses capacités de destruction physique.

Evidemment, il y a un rapport dialectique entre toutes les fonctions de la société, toutes les activités. Mais la reproduction élargie de l'humanité ne peut se faire que par la fonction globale de production, la production dite « matérielle » étant à la fois « au centre » et « à la périphérie », le « témoin » et le « moteur ». La « fonction symbolique » est dans la « fonction de production d'objets ».

La hiérarchie entre « le symbolisme » et le « matériel » est une fonction elle-même. Elle découle de la division sociale du travail elle-même sous-tendue par l'accumulation privée des richesses, par la propriété privée des moyens de production.

Le mode de production et d'échange est un mouvement. Il est l'existence même de la société humaine. Il ne peut subir ni de métamorphose ni de mutation génétique. Pas plus que les éléments qui le composent, partis compris.

Chaque élément est en rapport dialectique avec les autres, chaque « fonction » avec les autres, entre elles, et toutes avec la « fonction » globale. Cette présentation des fonctions elles-mêmes est une abstraction nécessaire à la pédagogie mais en tant qu'abstraction, une simple vue de l'esprit ne représentant pas une réalité autre que cette représentation. Elle est utile et fait partie de la « production symbolique » indispensable à la « production matérielle ».

Il y a quelque chose non d'inhumain (l'inhumain étant dans l'humain) mais d'indécent chez les nantis de la production symbolique.

Résoudre la question de la répartition des richesses, c'est d'abord résoudre la crise de la production. J'ai tenté d'expliquer, avec et après d'autres, en quoi consiste cette crise dans « Métamorphose du travail 3 ». Il y a dans le « cri » lancé sur la répartition des richesses, l'ignorance de la création des richesses, des lois qui de moteur du développement des forces productives ont fait du capitalisme un frein au développement des forces productives, tant en quantité qu'en qualité.

La confusion entretenue soit dans la sous-estimation de la classe ouvrière dans le salariat soit dans sa sur-estimation est du même ordre. Il n'y a pas uniformité dans le salariat, pas plus que dans toute chose, et toute chose de la vie humaine. Il y a une fonction globale et des fonctions sans existence indépendante. Toutes dépendent l'une de l'autre, sont l'une dans l'autre. Mais une chose est tangible si on veut bien la toucher, c'est le rôle de la marchandise en tant qu'objet fabriqué, en tant que valeur d'échange marchande en système capitaliste.

Contourner cette réalité, c'est s'allier objectivement au capital, renoncer au mouvement qui abolit l'état actuel des choses du système capitaliste. C'est reconstituer sans cesse le programme de Gotha qui a paralysé le mouvement du prolétariat, même si le prolétariat a trouvé des chemins indépendamment de ce programme. C'est être des Lassalle et des Proudhon, faire des erreurs composées impuissantes et non des synthèses opérationnelles.

Libérer le travail. Rendre une cohérence à l'activité de la personne en la libérant non des nécessités mais des contraintes sociales de classe par une cohérence globale de l'activité humaine, dans sa multiplicité et sa diversité -diversité multiple-. Abolir le salariat et la domination sexiste, les divisions sociales du travail. Abolir la mesure quantitative de l'échange au profit du besoin. Repérer les « finalités en mouvement ». Humaniser la nature, naturaliser l'humain. Libérer le mouvement de prise de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humanité.

Les droits de l'homme, ce n'est pas seulement le type de rapports qu'on a avec les autres ou que l'on aimerait que les autres aient avec soi. Les droits de l'homme c'est la capacité d'agir librement ensemble,

de contribuer librement à l'activité humaine. Avoir ce droit c'est avoir tous les autres, droit un et indivisible. Idéal démocratique d'une révolution bourgeoise qui s'est brisé sur la propriété en niant l'usage. L'usage élargi à la richesse pour tous. Le mouvement ouvrier a élargi relativement cette possibilité en rétablissant partiellement des droits indépendamment des inégalités naturelles comme la maladie, avec la sécurité sociale, par exemple.

Dans d'autres domaines aussi. Mais aucune de ces avancées n'est allée jusqu'à la démocratie du travail, celle qui rejette la domination du « que produire et comment produire », domination liée à la propriété privée et au salariat.

La démocratie est liée non seulement aux institutions, mais au travail et à la production, et le mode de production détermine le type d'institution. Si le domaine d'activité est privé, aux mains d'intérêts privés, la démocratie ne peut être que tronquée, limitée, sujette à reculs à tout instant. Dans chaque recul il y a aggravation de la crise de la production.

La démocratie est née de la Cité, la mondialisation méditerranéenne, l'artisanat. L'artisanat est une forme supérieure d'alliance du cerveau et de la main. Le mode de production athénien antique a porté une classe marchande dominante avec des alliés historiques. La révolution française de même. Dans les deux, les travailleurs des techniques artisanales jouent un rôle-clef. Dans les deux le lien entre le travail, la démocratie, les techniques de production est évident. Dans la révolution française, la fédération nationale des cités va donner à la prise de pouvoir révolutionnaire un marché national.

Le rôle des techniques informationnelles, qui n'élimine pas les autres mais les domine, la dissolution relative des marchés nationaux au profit d'une féodalité industrialo-financière mondialisée, la transformation du salariat qui en découle, doivent donner des formes nouvelles aux droits de l'homme, les rapprochant de droits véritablement universels, celui de la démocratie de la production, le communisme qui ne sera toutefois qu'une finitude en mouvement illimité.

Une réflexion pour une nouvelle organisation du travail, une cohérence entre la personne et l'activité globale de production, et l'activité globale de production doit passer par une réflexion sur l'artisanat. Il ne s'agit pas de nier l'industrialisation et sa forme informatisée mais de lui donner une qualité nouvelle dans ce rapport entre l'homme et la nature, l'artisanat étant un « modèle » instructif.

Contribution de Pierre Assante. Section du 8ème arr. de Marseille. Fédération des Bouches du Rhône  
Publiée sur Alternativeforge par la Fédération des Bouches du Rhône le 12 décembre 2008 à l'occasion de la préparation du congrès de 2008 du PCF

## **DERAILEMENT ?**

Les Apparences historiques à long et court terme et celles du moment semblent indiquer qu'une sortie des rails du libéralisme ne puisse s'effectuer que par, dans un déraillement violent plutôt qu'une aggravation progressive ouvrant la voie à une transformation progressive en santé. Un déraillement de la crise du capitalisme et particulièrement un déraillement financier généralisé remettant en cause le processus général actuel de l'humanité dans le système qui est le sien : un capitalisme globalement financiarisé, mondialisé, numérisé à son apogée et son paroxysme au point qu'il ne serait plus possible d'imaginer et mettre en œuvre autre chose que cette voie mortelle, la compétition incontournable et déchainée pour le taux de profit.

On peut ajouter à cette réflexion : y compris un déraillement catastrophique conduirait-il les hommes vers les solutions de dépassement de cette compétition au taux de profit induit par l'échange A-M-A' et son paroxysme A-A', issue de la vente achat de la force de travail et de l'accumulation capitaliste, la suraccumulation-dévalorisation massive du capital comme résultat, le tout à son paroxysme. La lutte des classes c'est une lutte des forces contraires dans le mouvement de la société. Elle peut déboucher vers un dépassement ou dans un blocage dans la mesure où un rapport de force positif en faveur d'une transformation en santé ne trouve pas issue.

Il y a sans doute quelque chose de commun entre le déraillement cérébral, mental et le déraillement économique, entre le psychiatre, le psychanalyste d'une part et l'économiste militant d'autre part, la

médecine et le marxisme. Pas le marxisme dogmatique, mais celui que l'on peut trouver dans « l'introduction à la critique de l'économie politique » de Marx ou « le normal et le pathologique » de Canguilhem. Ce qui renvoie à l'unité du développement économique et social et du développement de la conscience et leurs développements inégaux.

COM-PRENDRE : *Com-prendre*, comprendre c'est *prendre avec*. La phrase suivante inclut la phrase précédente, l'emporte dans une suite, un processus de pensée et d'exposition pour soi-même et pour les autres, ensemble. La compréhension ne peut être qu'un phénomène social. Le penseur isolé, au-dessus des gens, ne fait qu'emporter avec lui ce qu'il a reçu et développé, et qui s'étiole dans sans solitude, quelle que soit la qualité de la pensée.

Pour ce qui est des interrogations demandant réponse, je renvoie à l'article « devoirs de vacances » :

P.S. Pour les optimistes, se rapporter à « Lettre de loin » de Lénine.

## **DEVOIRS DE VACANCES SUR LE CAPITAL MONDIALISE : voilà des questions initiales pour un débat sur l'état du moment Ici, en Europe et dans le Monde.**

Dans les débats, les prises de parole on entend ces protestations : « la santé n'est pas une marchandise ! », « l'éducation n'est pas une marchandise ! », « le travail n'est pas une marchandise ! ». Ces protestations expriment le désaccord et la colère contre la marchandisation tous azimuts dans la société libérale. Colère de moins en moins conforme avec le comportement quotidien et concret des individus dans l'humanité, la société humaine.

Ces affirmations contestataires et protestataires sont une contre-vérité qui n'aide pas à s'éclaircir les idées pour comprendre la réalité du capitalisme dans lequel nous vivons, le combattre pour le transformer, le dépasser, et particulièrement le capitalisme globalement financiarisé, mondialisé, numérisé. Certes des conquêtes sociales de la Libération contribuent à ces affirmations puisque la Sécurité Sociale, par exemple, a contribué à détacher en partie, relativement, la marchandise santé de la valeur marchande dans son usage par le malade. Son financement par l'entreprise et une part de la plus-value et non par l'impôt contribue à ce « détachement » relatif.

Le travail est bel et bien une marchandise, ou plutôt, la capacité, la force de travail, l'usage musculaire nerveux, mental, selon la formule de Gramsci héritée de Marx et d'Engels est une marchandise.

Dans le type de capitalisme dans lequel nous vivons, quelques questions doivent être éclaircies dans les têtes :

- 1) que devient la plus-value, la survaleur dans un secteur très automatisé qui emploie très peu de main d'œuvre locale, relativement de salaires, de capital variable ? Quelles relations des transformations du système productif avec le profit, son taux, l'accumulation des capitaux ? C'est quoi la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux. Quelle suraccumulation du capital constant, machines et travail cristallisé passé, et fixe et circulant ? Quelle relation avec la satisfaction ou pas des besoins sociaux ?
- 2) Comment le capital constant, travail passé cristallisé, machines de toutes sortes, numériques comprisses, ordinateur etc., matières premières usuelles ou rares intervient-il dans la production ?
- 3) Qu'y a-t-il de nouveau dans la mise en œuvre du capital constant et de la forces de travail, manuelle et mentale.
- 4) Comment le lien entre capital mondialisé, financiarisé s'effectue-t-il avec l'activité productive de bien nécessaires à la vie humaine ?
- 5) Comment s'effectue la globalisation entre capital financier en expansion « extensive » et capital industriel et production des biens ?
- 6) Dans la masse du surproduit jusqu'où peuvent grandir les marges apparemment « sans limites » de production monétaire ?
- 7) Quel rapport entre l'industrie mécanique de main d'œuvre peu qualifiée et à bas coût, l'industrie automatisée, numériquement informatisée, la distribution, la consommation, les développements inégaux mais globalement organisés dans le cadre du système ? En quoi consiste la globalisation pour le capital et le travail ?

8) Quel rapport entre le niveau de connaissance scientifique et technique et le mode de transmission des savoirs et de participation à la production et la gestion de la part des salariés et de la population, dans leurs diversités locales et professionnelles respectives ?

9) Quel niveau de conscience possible de cette réalité peut-il naître de cette réalité ?

10) Quel rapport entre le ressenti des douleurs issues des limites du système et les luttes engendrées ou pas par ces douleurs ?

11) Quels événements actuels ou à venir peuvent-ils induire ou pas une réaction populaire en santé à l'état de crise de longue durée du système.

12) Quel rapport entre l'espérance humaine et la perception de la réalité du système et les solutions possibles de sa transformation en santé, pour une poursuite vivable et viable du processus humain ?

13) Rapports entre espérances humaines et mesures de maîtrise de la finance vers un dépassement du système : Créations monétaire des Banques Centrales, Fonds, Crédits sélectifs, DTS, Droit du travail nouveau, loi SEF, Financement écologique, etc.

14) Quel parti(s), intellectuel(s) collectif(s), interprète(s) conscient(s) du processus inconscient ?

Voilà des questions initiales pour un débat sur l'état du moment ici, en Europe et dans le monde, après l'échec (provisoire) de la Grèce, la montée de la guerre économique (seulement économique ?) entre E.U et Chine, l'approfondissement du système libéral-mondial autoritaire "macronien" et plus... Traversée du désert du mouvement communiste et populaire ou montée de la conscience issue d'un approfondissement de la crise, et d'une crise financière et monétaire génératrice d'aggravation de la guerre économique-militaire-policière.

C'est à ce niveau que doit se hausser le débat sous peine de devenir un bavardage stérile.

Marx, décrit la transformation, "la métamorphose", de l'argent en capital dès la rédaction des « FRAGMENTS DE LA VERSION PRIMITIVE » du Capital, « Contribution à la Critique de l'Economie Politique », 1859, Editions sociales, Page 249, à étudier en commun. Noter que de l'Argent dont il est question dans ce texte, il s'agit d'une période où il y avait parité entre argent-matière-marchandise d'échange générale et relation étroite avec la monnaie, à la différence des règles internationales actuelles établies par le capital et ses institutions dominée par les E.U. et le dollar, à la fois monnaie nationale et référence commerciale autoritaire mondiale.

## **L'ELOGE DE LA RAISON.**

Le « retour des religions » n'est pas un retour contre les dogmatismes antireligieux, les dogmatismes d'un matérialisme mécaniste, mais un retour aux dogmatismes religieux, un recul de la raison.

La connaissance du religieux fait partie de la connaissance de l'homme, du processus des forces productives et du mouvement des consciences, de la conscience qui l'accompagne et va de pair, en unité et en développements inégaux.

Erasme, dans la grande crise idéologique de la Renaissance des années 1500, mouvement impétueux des techniques et des sciences combattu jusqu'à la répression sanglante par les conservateurs, mais mis en œuvre dans la vie, la production, le commerce et l'échange général, la « mondialisation » dès cette époque, a écrit l'« Eloge de la folie ». Œuvre majeure, négation de l'état des choses et du moment, mais sans dépassement. D'autres iront au-delà dans la préparation de la révolution bourgeoise, elle-même limitée à une classe et non ouverte à une civilisation de toute l'humanité.

C'est d'un éloge de la raison dont nous avons besoin.

Cet éloge de la raison existe et est à développer. Il est contenu par exemple dans « l'idéologie Allemande » de Marx et d'Engels, et est poursuivi dans « le Capital », la connaissance du mode de production dans lequel nous vivons, et ses continuateurs tels Paul Boccara dans son analyse sur « Les théories sur les crises de suraccumulation-dévalorisation du capital » et en unité, indissolublement, l'analyse des conditions d'exercice de l'activité et du travail humain « Expérience et connaissance du travail » d'Yves Schwartz, sans hiérarchie des œuvres mais en complémentarité. Certes, une œuvre n'est

pas assimilable à une autre, et doit être considérée comme cheminement autonome dans le processus général de conscience et d'acte de l'humanité.

Travaux ouverts, hypothèses lumineuses pour un processus humain en santé.

Plus la crise du capital s'aggrave et ses conséquences sur la vie, la santé et l'intelligence des hommes, plus il nous semble nous enfoncer dans une traversée du désert.

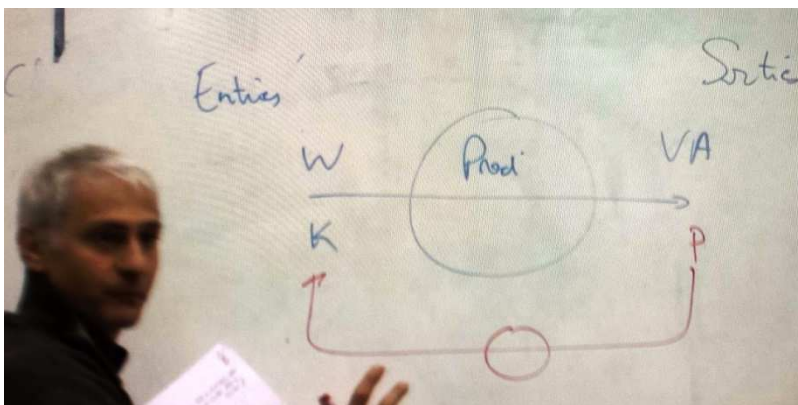
Dans sa « Lettre de loin » Lénine rappelle combien il a été difficile de survivre à l'échec de 1905. Mais aussi combien les luttes qui l'ont suivi ont préparé 1917 dans le contexte de la guerre impérialiste de 1914 et ses suites et de ses horreurs immenses et incommensurables. Il en est de même de chaque « étape » du processus humain, dans son mouvement complexe dont les progrès ne sont jamais assurés ni connus fondamentalement sur l'ensemble de l'étendue du moment humain dans ses moments particuliers. Il y a quelque chose de semblable dans la Foi en Dieu et la Foi en l'Homme, ce que Ernst Bloch définit dans son « Principe Espérance » ou son « Athéisme dans le Christianisme » et qui tient des limites à l'espèce humaine dans l'état de son évolution biologique et sociale...

La dérive stalinienne est payée cher par l'humanité, en particulier dans les reculs de la raison, à l'intérieur pourtant d'une avancée des connaissances et des techniques. Elle est payée cher car elle a permis un processus du capital au-delà de ce que les forces productives lui permettaient raisonnablement de vivre. Il y a une sorte d'anachronisme, en tout cas apparent entre l'état actuel des forces productives, les hommes, leurs machines et techniques, leur cultures ET le mode de production, d'échange et de vie « individualiste » hérité des progrès de la bourgeoisie. C'est une contradiction du XXIème siècle à surmonter, avec celle de la crise écologique qui menace mortellement l'humanité. Le non-financement de l'effort écologique va de pair avec le cycle d'accumulation du capital, sa crise dont la masse des humains, dans leur quotidien ne soupçonnent pas la gravité sans précédent pour eux-mêmes et leur descendance. Aux appels pressants actuels manque encore aujourd'hui la réponse économique à la satisfaction des besoins vitaux.

## POINTS DE REPÈRES. Pour débat de formation économique et politique.

**Tenu le Samedi 6 juillet de 9h30 à 12h. 23 Rue Sainte Famille 13008**

Pierre Assante, Section 13008 PCF. Samedi 29 juin 2019.

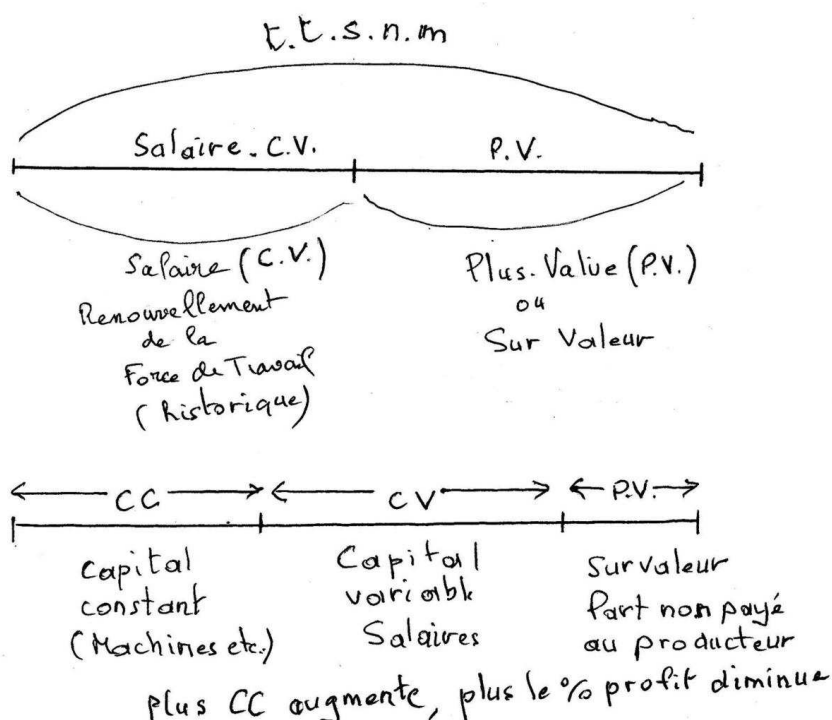


RESUME : CREATION MONETAIRE.  
PRETS de la BCE à TAUX NEGATIF.  
Monnaie « Libra » de facebook.  
Intelligence artificielle.  
Main d'œuvre à bas coût.  
Capital d'automatisation industrielle et technologique.  
Industrialisation numérique.  
Luttes et transformations des forces productives.  
Expérience et connaissance du travail producteur

des biens nécessaires à la vie humaine (Ergologie).

Economie marxiste.

Au-delà du rachat de titres d'Etat, de prêts aux banques par production monétaire ex-nihilo par la BCE etc. (4000 milliards je crois en 10 ans si l'on groupe tout ? Voir le tableau de F.Boccara), on entre dans le renflouement du taux de profit par le prêt au grand capital à taux négatif qui rapporte au lieu de coûter.



Bond d'environ 2,5 % du CAC40 en un jour le 18 juin 2019 après l'annonce de Draghi...

Le taux négatif « généralisé » non ciblé c'est bien la preuve du besoin du capital de renflouer la baisse tendancielle du taux de profit et de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital. Ce qui faut expliquer aux militants. Sans cela comment proposer l'action ouvrière, salariée et populaire sans savoir où on va, où on peut aller....

Le lancement d'entreprises de forte innovation à forts besoins de financement par ce financement de même. "Coopération-mutualisation" B2B, etc.

La prochaine création du « libra », monnaie « indépendante » dans

ce paysage, par Facebook, la levée d'énormes capitaux équivalent dollar, la création monétaire par la finance publicitaire mondialisée et « non sédentaire », non fixée à une entité géographique structurée, qui prend agressivement et concurrentiellement le relais des banques « sédentaires » encore relativement contrôlées et légiférées.



Le tout s'appuyant sur la source première de la plus-value, l'industrie de main-d'œuvre des zones de bas salaires, comme le capital agricole a fourni l'accumulation primitive de l'industrialisation mécanique....

Certes, le système trouve comment perdurer, mais les risques d'effondrement s'aggravent...

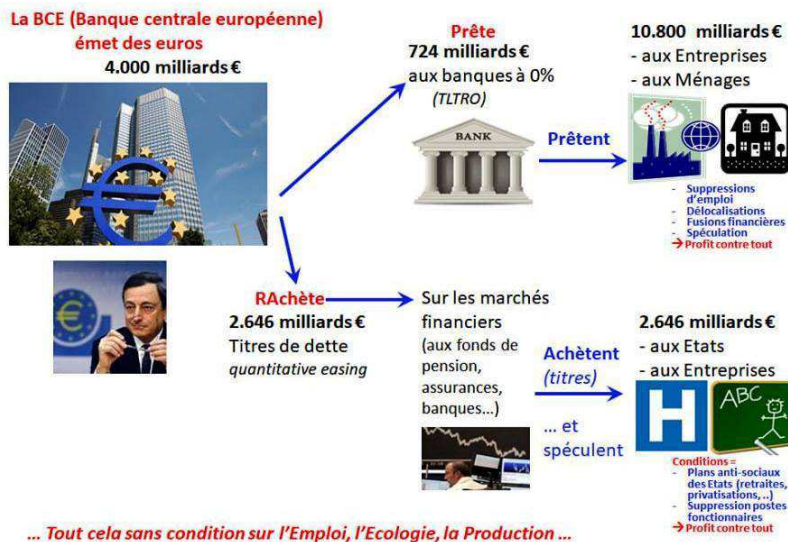
Finalement le capital pour se renflouer de sa crise prend toutes les solutions des économistes communistes, mais à l'envers, c'est-à-dire pour subsister en tant que capital et non pour répondre aux besoins sociaux et de développement humain, physique, mental, moral, individuel et collectif ensemble, ce à quoi répond par contre le crédit sélectif dans un sens progressiste. Dans ces conditions la conscience

humaine ne peut que s'affaïsser si la crise continue de s'aggraver, ce qui ne fait aucun doute dans l'orientation politique libérale du pays, de l'Europe et du monde, même si l'effort des pays émergents et de la chine en tant que deuxième puissance, de sortir des dominations, existe. Cette existence et cette résistance positive comporte comme tout mouvement des contradictions y compris et surtout sur le plan économique, à dépasser elles aussi.

Et l'automatisation poussée, fabrication prochaine de bras robots fabriquant de 100 pizzas à l'heure dans un restaurant parisien, c'est le service ciblé contre le service pour tous, l'illustration de la montée vertigineuse des inégalités dans le monde et de l'intelligence artificielle au service de quelques-uns en étant au service de l'accumulation du capital en crise.

Orienter le luttes vers une autre utilisation de l'argent, une autre organisation financière, en concordance avec de nouveaux droits des salariés inscrits dans la loi est la condition sine qua non de sortie de crise, laquelle menace de devenir catastrophique généralisée, y compris sur le plan de l'écologie qui ne peut trouver financement dans le système. Une transformation en santé de l'organisation





économique et sociale doit passer par un processus à imaginer et d'un parti pour cela, et ne peut se contenter de vœux sur des buts finaux et encore moins de protestations et incantations sur l'état des choses.

**PRÉPARER LE FUTUR OU MOURIR.** A la différence du paysan plantant pour la génération à venir, nous vivons dans une civilisation qui n'a pas suffisamment préparé son futur, dans tous les domaines de la vie et qui se trouve en difficulté au présent.

Ce n'est pas l'industrie, pas plus mécanisée que numérique qui est incompatible avec cette préparation, mais c'est la loi de l'accumulation

capitaliste A-A' dans sa course à l'accumulation du capital et la course au pouvoir du capital et entre capitalistes qui va avec. Ce ne sont pas les nations, mais leur participation à ce système qui est en cause. Une mondialisation en santé est possible et nécessaire.

La révolution écologique, énergétique, ne peut aller de pair qu'avec une révolution des consciences sur la libération de la vente-achat de la force de travail, du dépassement de la financiarisation mondiale dans un processus d'en sortie et de construction d'un autre mode de production et d'échange, et d'organisation du travail, de transmission et de développement des savoirs des producteurs des biens nécessaires à la vie humaine.



Renvoi pour cela aux travaux d'Yves Schwartz et de Paul Boccara, expression d'un mouvement issu du marxisme, examinant le monde d'aujourd'hui et proposant un monde d'avenir en santé, difficile à atteindre parce que les rails fixes dans lesquels circule celui-ci ne portent pas automatiquement à celui-là, en santé.

Il n'y a pas plus grande exaltation humaine que le travail de progression humaine sur sa conscience sur la réalité, la nature, et l'homme lui-même, part de la nature productrice de la conscience de la nature sur elle-même. Certes il y a ici répétition et rerépétition, c'est parce que la répétition est nécessaire. Dire et redire ou se taire ? Entrer en résistance et vaincre, c'est penser le nouveau et vice-versa...

Mes excuses pour le style et la rapidité d'écriture...

## COM-PRENDRE

*Com-prendre, comprendre c'est prendre avec.*

La phrase (mentale écrite ou pas) suivante inclut la phrase précédente, l'emporte dans une suite, un processus de pensée et d'exposition pour soi-même et pour les autres, ensemble. Sans ce processus d'une phrase à l'autre, il n'y a pas de compréhension complexe, mais une suite d'images ou de formes et un lien difficile entre elles. Le processus de pensée est mutilé, réduit, en régression.

L'invention, la compréhension, la transmission, le travail, leur unité ne peut être qu'un phénomène social.

Le penseur isolé, « au-dessus des gens », ne fait qu'emporter avec lui ce qu'il a reçu et développé, et qui s'étiole dans sans solitude, quelle que soit la qualité de la pensée et la poursuite isolée d'un développement éventuel.

L'outil premier, issu du processus du travail humain, produit et producteur d'humanisation, c'est le cerveau, la transmission sociale qui l'alimente et qu'il alimente, l'effort personnel dans l'échange social d'enrichissement collectif. La motivation n'est pas une pure auto-persuasion, elle dépend du contexte entre la personne et son milieu.

Une société qui ne permet pas l'exercice de cet enrichissement est en danger. Une élite ne suffit pas à sa formation, à la transmission. Elle ne suffit pas à assurer la quantité et la qualité de la production des biens "matériels et moraux" nécessaires à la vie humaine ni à répondre au processus des besoins humains, leur complexification, ce qui va de pair. Le processus d'humanisation c'est un processus de la conscience de la nature (dont fait partie l'humanité) sur elle-même. C'est une résolution en spirale des contradictions de la nature avec elle-même dans le processus d'humanisation ou de toute formation universelle de la conscience de la nature sur elle-même. Une élite est le signe d'une opposition grandissante entre les forces contradictoires qui forment le mouvement de la société dans les multiples, et infinies différences et variétés d'activité humaine.

### **FIN D'EMPIRE BOURGEOIS ? Ecrit un 14 juillet.**

Cette fin d'empire bourgeois ressemble à la fin d'Empire esclavagiste romain : la classe dominante augmente sans cesse sa puissance et dans le même temps se restreint drastiquement en nombre. C'est un élément de faiblesse de l'empire bourgeois parmi d'autres. En quoi consiste cette classe dominante restreinte, quel est sa fonction et son rôle ? Voilà de quoi alimenter un débat plus intéressant que les constats sans fin d'une intelligentsia radoteuse.

Cette fin d'empire bourgeois ressemble à la Renaissance du XVIème siècle : c'est normal, toute l'histoire de l'empire bourgeois, depuis sa constitution, l'échange M-A-M' puis A-M-A' et A-A' repose sur la croissance de l'accumulation capitaliste usant des révolutions scientifiques et techniques successives, celle du XVème mécanique, celle de l'industrialisation, celle de la numérisation.

Comme toutes les fins d'Empire, se croisent et les capacités de développement et l'incapacité du système d'aller jusqu'au bout de ces capacités, le système lui-même et la classe dominante elle-même étant le frein à ce développement.

Je comprends qu'un analyste de l'Empire, aussi fin qu'était Domenico Losurdo ait été emporté par une tumeur cérébrale.

La fin d'Empire et son blocage n'invalide pas les propositions de sortie de suraccumulation-dévalorisation du capital, de crise du capital et de construction d'un dépassement du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé. Les économistes communistes les portent avec courage et ténacité (SEF, DUT, Fonds, Crédits sélectifs, Création monétaire centralisée et décentralisée, Nouvelle organisation du travail prenant en compte la personne et la cohérence entre la personne et l'activité de l'entité de production et d'échange du local au global, Nouvelle NEP locale et mondiale...).

Quels que soient les délais de leur mise en pratique ou pas, c'est bien cet objectif que peut s'assigner l'humanité.

Si c'est d'une sorte de nouveau moyen Age à un degré supérieur d'organisation, de techniques et de savoirs humains qu'il s'agit, une traversée du désert n'est pas sans création ni préparation au nouveau.

L'installation de la puissance du capital numérisé (et des hommes qui détiennent la décision sur le mouvement du capital) sur l'organisation de la vie humaine a connu une accélération et dans le monde avec la Trilatérale et ses avatars actuels et en France dans la prise de pouvoir de Giscard d'Estaing. Emmanuel Macron en est sans doute une suite-retour de puissance multipliée par le processus de production, d'organisation technique, institutionnelle et militaire mondiale.

Ce qui semblait à l'origine un avatar de l'échec social libéral de la social-démocratie s'avère un stade supérieur de la financiarisation mondiale. Qui se heurtera à des limites, à court ou long terme, à travers un déraillement du système financier et boursier, entre autre. Ce déraillement, à l'instar de la guerre de 1914 issue de la guerre des bourgeoisies nationales et leur crise peut être un événement d'issue du système, à condition que des hommes se soient préparés à prendre le relais en santé. Ou pas...

Certes développer les connaissances et la capacité de gestion économique du *nouveau* est essentiel. Une réflexion de type philosophique comme celle-ci est-elle donc inutile ? Je crois que non : elle permet de rassembler une vue de haut du paysage du processus humain, comme l'humanité l'a fait tout au long de son « existence savante », ce qui éclaire de bas en haut et de haut en bas les actions humaines, l'action humaine...

Je profite de cet « oracle » très à la Cassandra de Troie pour saluer Salvien de Marseille à plus de XV siècles de distance.

## JE NE SUPPORTE PAS.

L'aube se lève et par la fenêtre je vois ce superbe golfe de Marseille.

Plaisir blessé, recouvert de cendres.

Je ne supporte pas de voir s'écrouler une humanité qui possède pourtant les techniques les plus avancées que jamais et les plus efficaces, si elles n'étaient utilisées sur la base d'un taux le profit opposé à l'investissement pour les besoins sociaux.

Et je ne supporte pas que l'humanité voie cet effondrement lent et qui s'accélère sans plus réagir.

Je ne supporte pas que les protestations ne recherchent pas l'issue rationnelle à leurs demandes.

Je ne supporte pas que le minimum disant des propositions de la ComEco, bouée de sauvetage des humains dans la nature soient considérées comme supplément d'âme, choses secondaires soumises à l'indifférence, sujet sans intérêt, et même rejeté comme barbant.

Rejet du savant, halte à la pensée, dehors, haro sur les préoccupations fatigantes !

**Je ne me supporte pas.**

Le pas à pas, le chemin long d'une courte vie d'homme, de courtes vies d'hommes dans leurs successions générationnelles, rejoindra-t-il cette catharsis qui fait tout-à-coup mûrir une santé à laquelle on ne croyait pas, ou on ne croyait plus, un remède à une maladie circulant sur les rails du quotidien et ses plaisirs aveugles, mimes stériles du mode de vie bourgeois, destiné à un seul, avatar aristocratique déqualifié.

Courses sans buts, usure des pointes de flèches de l'espoir.

Modernité empoisonnée à mort ou renaissance d'avenir au bout du tunnel ?

Ereipr Teransa. 18 juillet 2019.

## KANT ET LA REVOLUTION FRANCAISE.

A propos de la Révolution française, Kant note, dans son *Conflit des facultés*, en 1795 : « *Un tel phénomène dans l'histoire du monde ne s'oubliera jamais, car il a découvert au fond de la nature humaine une possibilité de progrès moral qu'aucun homme n'avait jusqu'à présent soupçonné. Même si le but poursuivi ne fut pas atteint (...), ces premières heures de liberté ne perdent rien de leur valeur. Car cet événement est trop immense, trop mêlé aux intérêts de l'humanité et d'une trop grande influence sur toutes les parties du monde pour que les peuples, en d'autres circonstances, ne s'en souviennent pas et ne soient pas conduits à recommencer l'expérience.* »

Cité dans un article de Jérôme Skalski dans *l'Humanité* du 17 juillet 2019.

Trace et Influence de la Révolution française. On peut dire de même de la révolution athénienne, des constitutions de Solon et Clisthène. Si la poussée de la grande révolution bourgeoise s'est éteinte, et de même que celle de La Commune de Paris et la révolution d'Octobre, on peut en dire de même qu'elles ont eu « *une trop grande influence sur toutes les parties du monde pour que les peuples, en d'autres circonstances, ne s'en souviennent pas.* » Même si le concept de nature humaine de Kant doit faire place à l'être social ontogénétique et phylogénétique...

## LA PUISSANCE IDEOLOGIQUE, ECONOMIQUE, MILITAIRE, INSTITUTIONNELLE... L'usage de soi par les autres.

La puissance idéologique, économique, militaire, institutionnelle du capital repose en premier lieu sur celui des Etats-Unis d'Amérique.

La montée de puissances mondiales nouvelles induite par la montée des forces productives que favorise le capital lui-même, même affaibli et en crise, est un élément favorisant le dépassement possible de l'organisation mondiale du capitalisme.

La crise économique de surchauffe du capital du début du XXème siècle a abouti à la guerre de 1914. La guerre de 1914 a débouché sur un mouvement anticapitaliste et le mouvement anticapitaliste sur la création de l'Union Soviétique, tentative de sortie de l'échange A-M-A', de l'accumulation capitaliste et sa crise de suraccumulation-dévalorisation et de la vente-achat de la force de travail.

Dans le reflux du mouvement anticapitaliste d'après 1917, le mouvement communiste s'est construit à partir des mouvements nationaux. Ainsi s'est construite l'histoire communiste du XXème siècle.

L'échec final de la dérive stalinienne du communisme soviétique concorde avec une révolution scientifique et technique numérique et d'automatisation restreinte, une production et un échange mondiaux généralisés et une accumulation capitaliste financiarisée sur lequel un communisme national n'a plus de prise. Les succès du Vietnam, du Portugal etc., des années 1970, la montée des PC européens et des programmes de rassemblement salariés et populaires ont incité à la création de la trilatérale E.U.-Japon-U.E. et de ses avatars successifs G7 etc. Cette création-réorganisation de la puissance du capital sur la base d'une coopération internationale et une organisation mondiale du travail et de la production a donné un coup d'arrêt aux communismes nationaux, jusqu'à les éteindre à des résidus. Mais l'histoire humaine montre que les résidus ne sont pas inactifs dans la construction des devenir. Enfin, la réorganisation mondiale du capital se heurte aujourd'hui à sa crise générale de suraccumulation-dévalorisation du capital et à la montée de puissances nouvelles, ce qui va de pair. La guerre économique E.U-Chine et l'agressivité dangereuse de Trump en est la manifestation.

Certes, une action humaine mondiale de transformation sociale en santé, radicale et progressive passe par des luttes du local vers leur regroupement mondial : communes et col. territoriales, régions, nations, U.E. et zones mondiales de développement, l'entité humaine globale, non pyramidalement mais en cohérence et intelligence entre les « niveaux » d'entité, et en cohérence et intelligence *entre* la personne dans les entités de production et d'échange locaux *et* l'organisation globale de l'humanité et ses rapports réciproques avec la nature dont elle fait partie.

L'exemple de la Grèce, contrainte à renier deux référendums et deux législatives, de réduire un moment les retraits en banque à 60€-soixante (imaginez-vous dans cette situation ici pour éviter la banqueroute générale) puis à se soumettre au plan d'austérité de la commission européenne, de la BCE et du FMI sous peine d'être expulsée de l'UE, illustre la puissance du capital et la nécessité d'une organisation mondiale du salariat et des luttes populaires, de leur croissance, de leur qualité, de leur conscience.

Il n'y pas de porte de sortie de la mondialisation possible sans catastrophe universelle. L'histoire de l'humanité est celle de la mondialisation, du néolithique jusqu'à aujourd'hui en passant par le commerce méditerranéen, asiatique etc. puis transatlantique. Ce n'est pas la mondialisation qui est un frein à la santé de l'humanité, c'est l'organisation capitaliste de la mondialisation.

Une telle organisation nouvelle en santé n'est pas pré-écrite mais à écrire. C'est le rôle des partis constituant une organisation consciente du processus inconscient de l'humanité, dans sa multiplicité et son infinie diversité, ce qui a échappé quelque peu au marxisme dogmatique, à la différence de l'attention de Marx et de bien d'autres à ne pas laisser tomber la dialectique dans des schémas qui pèsent sur le présent : le mort saisit le vif et le paralyse.

Certes, un système économique et social en santé doit aussi gérer la diversité de ses activités, des plus « essentielles » telle la production et l'échange à celles paraissant les plus « marginales » mais qui en font partie tout autant. « les grandes idées » en tuant « les petites idées » se sont tuées elles-mêmes. Les idées ne sont pas le produit de rien, mais le produit social des hommes, des individus et de la société en interactivité. Il ne faut jamais l'oublier sous peine de tomber dans l'inhumanité, et le fascisme en particulier dont c'est la raison d'être dans le système économique et social actuel, sous toutes ses formes anciennes et nouvelles, nationales et mondiales.

Le féminisme qui n'est pas une guerre des pauvres est un signal de libération des multiples dominations, celle de la vente-achat de la force de travail en premier lieu dont la domination masculine a été les prémisses, en passant par l'usage de soi par les autres sous toutes les formes. Usage de soi par soi, solidarité, coopération, développement humain, vont de pair.

## **LES « LUMIÈRES »,**

Les « LUMIÈRES », Diderot, Voltaire, Rousseau... « écrivaient pour » la post-monarchie absolue et la post-superstition religieuse.

Nos écrits pour un post-capitalisme conscient peuvent-ils se comparer à leur génie ?.....

On dira qu'il s'agit aujourd'hui d'une construction plus large, de tout un peuple, de tous les peuples, et d'un mode de production et d'échange nouveau issu de cinq millénaires marchands parvenus à leur paroxysme, précédés d'un million et demi d'années d'humanisation par le travail commun, hors accumulation privée.

Où est le génie de la main allié au génie savant de la révolution athénienne d'il y a 2500 ans ou parisienne de 1789, 230 ans passés, dans la révolution numérique capitaliste ?

« Pessimisme de la raison et optimisme de la volonté »...

Je profite de cet « oracle » très à la Cassandre de Troie pour saluer Salvien de Marseille à plus de XV siècles de distance.

## **LA DESAFFECTION DES PARTIS, LE SALARIÉ EXPULSÉ PAR LA MACHINE... ETC.**

La désaffection des Partis, droite et gauche confondus, avec « des hauts et des bas », est évidente, au profit du « dégagisme », du populisme et des dernières créations à la mode des « réseaux sociaux », soutenues par le capital et ces, ses, réseaux sociaux qui font l'opinion et l'organisation de la société et du travail dans la société. La droite particulièrement frappée dans les dernières élections s'en désespère ou se bouche les yeux et le social-libéralisme perd toute notion de réalité dans ses échafaudages de ravalement de façade. Il n'est pas jusqu'au MEDEF qui dans un triomphalisme ne rie jaune en se posant la question de l'avenir et de l'issue de la crise, à travers la question du crédit des banques centrales et entre autre et surtout du financement de la modernisation numérique et le l'intelligence artificielle (Voir la revue « Economie et Politique » et l'ouvrage de Paul Boccara sur *les « théories sur la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital I et II »*). Quel bonheur le salarié expulsé par la machine ! Mais comment développer la consommation et le consommateur pour assurer le marché sans lesquels la plus-value et le profit ne peuvent se réaliser ?

*Une des raisons certainement des plus importantes de cette désaffection* encore relative, mais la transformation libérale extrême avance en grand pas, et qu'on peut inclure dans le mouvement du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, sa crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital, *est la direction économique et politique de plus en plus assumée directement par le Marché et dans le marché par les firmes multinationales et leurs ramifications par-dessus les Etats*. Ce phénomène accéléré dans la création du pouvoir personnel gaulliste nationaliste social en 1958, dépassé par l'entrée en scène de Pompidou en 1969 et sa « représentation » du milieu des grandes banques dans le Capitalisme Monopoliste D'Etat Social (CME analysé par Paul Boccara dans les années 1970), arrive à la fois à maturité et à obsolescence.

De ce mouvement « naturel » on connaît les prémisses : « ...Le père Mathias de Saint-Jean... affirmait (1646) "que le commerce des marchandises étrangères est toujours le meilleur et le plus grand profit" ...Au XVIIème siècle, on lui reconnaît un autre avantage, "rendre la bourgeoisie commerçante indépendante du Roi" » (cité par Braudel dans l'identité de la France, les hommes et les choses II, page 358.

Quant aux partis communistes, outre leurs succès et leurs échecs et leur travail sur les questions sociales au quotidien, ils ont le handicap de travailler sur un futur en santé nécessaire à la survie de la société humaine dans son milieu vital, à un moment où le néolibéralisme s'affirme chaque jour sans impression ou aspect de retour ni de sortie possibles dans le processus humain. Et où l'organisation syndicale et politique du salariat est toujours et essentiellement limitée à l'espace national : grave handicap face à un capital extrêmement organisé mondialement !

De plus, plus un organisme est éloigné par le processus social de la gestion politique et sociale, plus les hommes qui l'incarnent perdent les capacités économiques et culturelles de la gestion politique et sociale.

Cependant la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et son « drainage de renflouement » aura des limites qui peuvent engendrer ou pas une renaissance progressiste, c'est-à-dire sur d'autres bases que ce capitalisme et ce néolibéralisme à leur paroxysme final.

## **ÊTRE ENTENDU-E-S OU NE PAS ÊTRE ENTENDU-E-S, THAT IS THE QUESTION... EXERCICE RÉPÉTITIF LASSANT ET DESAGRÉABLE ?**

Aucun sujet, aucune activité, aucune personne qui les traite et les exerce ne sont secondaires.

Cependant, un est transversal à tous, à toutes, particulièrement en période de crise financière et économique caractérisée et galopante : c'est l'économie, les moyens financiers pour les traiter et les réaliser, écologie comprise.

Ce qui faisait dire à Marx et Engels et d'autre après eux, que « l'économie intervient en dernière instance ».

Le capitalisme est en crise parce que l'échange Argent-Marchandise-Arget plus (A-M-A'), la vente-achat de la force de travail sous toutes ses formes anciennes et nouvelles, la suraccumulation-dévalorisation du capital induite, parviennent au paroxysme.

La financiarisation généralisée du capitalisme mondialisé, numérisé, les thèses réactionnaires soutenues par les puissantes institutions du capital et sa domination sur le travail et les mentalités qu'elle induit d'une part, et les besoins de développement des êtres humains d'autre part entrent en contradiction comme jamais.

Les économistes de quelque « école » que ce soit reconnaissent aujourd'hui dans leur majorité que l'investissement technique, de modernisation en « machines » mécaniques et numériques et matières rares ou raréfiées, entraîne dans le système A-M-A', dans le marché, un renchérissement du capital investi et une baisse tendancielle du taux de profit. Les dirigeants des banques centrales du Monde, FED (USA), BCE (Europe), Japon etc. réunis à Jackson Hole tentent de poursuivre une création monétaire massive de monnaie mise au service du renflouement du taux de profit à taux très bas et négatif. Jusqu'où peuvent-ils le faire se demandent-ils eux-mêmes, de concert avec les porte-parole des Etats capitalistes et des firmes multinationales. Les régulations proposées par la Chine ou du moins une partie des responsables politiques et économiques les plus lucides, et d'autre pays émergents se heurtent à la guerre économique-militaire du capital dominant et le nationalisme du capital se durcit dans la recherche du taux de profit.

La loi du taux de profit qui traverse toutes les activités humaines met en grande difficulté le présent et le devenir de l'humanité.

Echapper à la financiarisation, mode de fonctionnement incontournable pour le capital en fin de course, demande, pour aller vers un nouveau type de développement, de mode de production et d'échange en santé, une réforme radicale et progressive du crédit, de la création monétaire des banques centrales et du FMI passant par les Droits de tirage Spéciaux, la création de Fonds usants du crédit et de la création monétaire en fonction des besoins sociaux. Ce que le capital refuse évidemment puisque cela remet en cause sa domination et son existence.

Enfin, une réforme radicale et progressive demande une autre organisation du travail permettant une continuité, une stabilité et le développement de la production, de sa qualité, et le développement de la personne humaine, de l'homme producteur, de l'ascèse ergologique dans les rapports de production : le

droit à une sécurité d'emploi et de formation à l'instar du droit à la santé et à la vie instauré par la Sécurité Sociale aujourd'hui mise à mal.

Tout ceci est répétition encore et encore des économistes communistes et de ce blog. En effet répéter c'est tenter d'être entendu, ce qui dans une société et ses populations, sur les rails libéraux, est extrêmement difficile.

Certes, répéter ces thèmes élémentaires est nécessaire. Mais les développer jour après jour en fonction de la réalité sociale et économique, en perfectionnant les propositions et en les faisant entrer si peu que ce soit dans cette réalité pour qu'elles puissent grandir dans une nouvelle réalité en santé, cela se fait aussi. Il est nécessaire de s'en informer, le soutenir, le promouvoir.

Aux politiques de s'en saisir, et de même aux salariés et aux populations d'y travailler, de les faire leurs.

## **CASSANDRE, LA CRISE ET LES DOULEURS PARTAGÉES.**

Il existe une multitude d'activités humaines.

Il existe une multitude d'entités dans lesquelles la personne exerce des activités.

Et il existe des conditions générales dans lesquelles les personnes et les entités exercent des activités.

L'activité d'un hôpital concernant la santé de personnes concrètes et les personnels qui y exercent, dépendent, en aller-retour, des conditions générales de la société en tant qu'entité plus ou moins large, jusqu'au monde entier, et des conditions particulières de l'hôpital en question, qui inter-réagissent entre elles. Par exemple pour le budget, entre autre..., mais pas seulement, la dépendance est bien plus complexe, diverse, multiple.

Idem pour une usine de chaussures concernant ceux qui vont les utiliser et ceux qui les produisent dans toute la chaîne de production, de la matière première à la finition et l'échange (la vente).

Idem pour une fabrique de bonbons. Notons que pour un enfant en général, l'importante entre le bonbon et la fabrication d'un appareil pour l'IRM n'est pas la même, au niveau du désir, en comparaison du besoin, s'il est malade.

*Dans les conditions générales agissant sur l'activité d'un hôpital particulier, d'une fabrique de chaussures ou de bonbon, il entre une loi économique fondamentale dans le système économique et social, c'est la baisse tendancielle du taux de profit (dont il a été question dans de nombreux articles), observée dans les cycles courts et les cycles longs de développement de la production et de l'échange. La crise générale mondiale est induite par cette baisse tendancielle du taux de profit, et ses conséquences sur développement humain. Cette baisse tendancielle du taux de profit est la cause de la crise économique et sociale et a de nombreux effets qui sont pris pour la cause. Il est un phénomène humain normal, que les effets, directement visibles, cachent la cause, invisible à l'observation immédiate. Les observations sur les prix, la monnaie, les variations « surprenantes » dans les cycles, etc. sont importantes mais ne doivent pas cacher le phénomène principal essentiel !*

*Il y a quelque chose de Cassandra, (qui dans le mythe de la Grèce antique voyait les problèmes menaçant Troie, mais n'était pas entendue dans ses avertissements et supplications...), lorsqu'on tente d'expliquer, aussi simplement que possible, ce qu'est la baisse tendancielle du taux de profit, lors des cycles longs et durables dans lequel nous vivons, dont nous subissons les conséquences négatives et pour lesquels les économistes communistes sérieux proposent des solutions.*

Ces situations cassandriennes, ne sont pas fatales, elles sont conditionnées par le type de formation reçue en général par les citoyen-ne-s, quel que soit par ailleurs leur niveau de connaissances dans d'autres domaines.

*N'empêche que voir la crise s'approfondir et s'accélérer sans arriver à communiquer un élément susceptible de sortir du malheur humain du moment, c'est traumatisant au plus haut degré. Mais là n'est*

pas l'essentiel, l'essentiel étant l'incapacité d'aider à remédier pour tous comme pour soi-même aux douleurs et maladies de la société *et aux conditions générales qui les déterminent*.

L'histoire montre qu'un besoin de transformation sociale arrive à maturité, souvent, en général, quand il est poussé par la manifestation catastrophique des conditions dans lesquelles les contradictions du système explosent, et par la conscience de ces conditions générales contradictoires, à divers et multiples niveaux des activités des hommes dans la société.

La guerre de 14-18 et la naissance des partis communiste sur la base des concentrations ouvrières de l'industrie mécanisée fut de ces manifestations. Aujourd'hui, *la guerre économique mondiale généralisée du capitalisme financiarisé et numérisé* peut être une circonstance nouvelle poussant aux solutions de dépassement de la baisse tendancielle du taux de profit, ses conséquences et ses remèdes de transformation radicale et progressive d'un système économique et social obsolète.

Il y a interdépendance entre les conditions générales et les conditions particulières, en unité, et en développements inégaux dans

- *les lois économiques de production et d'échange*

- *La gouvernance*

- *Le mouvement des savoirs au sens le plus large (recherche, transmission etc.).*

C'est ce que manifeste le schéma de « dispositif dynamique à 3 pôles » des conditions d'activité de la personne dans une entité (Yves Schwartz)

Agir sur cette interdépendance est aussi du rôle d'un interprète conscient du mouvement inconscient de la société : un parti, une organisation humaine de transformation sociale en santé.

## **SUR DEUX OUVRAGES DE CHRISTA WOLF.**

### **"LE CIEL DIVISE" ET "CASSANDRE".**

Dans « *le ciel divisé* » titre français de 2011, paru en Allemagne de l'Est en 1963, intitulé lors de la première traduction française « *Le ciel partagé* » aux Editeurs Français Réunis, Wolf décrit les efforts d'une jeune allemande de l'Est, dans un complexe de production de matériel ferroviaire et les contradictions qui animent les humains qui y travaillent. Dévouement à la collectivité combattue par les ambitions personnelles petites et grandes, les divisions qui se font jour à partir de ces choix divers, et qui se concrétisent par des décisions de pouvoir au plus haut niveau de division du pays.

Dans « *Cassandre* », on lit sur la 4<sup>ème</sup> de couverture de l'édition Stock «... *Ce livre connut un immense retentissement dans les deux Allemagnes lors de la parution, en 1983. Réinterprétant le mythe antique, Christa Wolf suscite, en une langue superbe, une réflexion sur le rôle de la femme dans l'histoire ainsi que sur les mécanismes du pouvoir et la guerre. Lire « Cassandre » aujourd'hui, quelques années après la chute du mur, permet de mesurer à quel point cette œuvre fut prémonitoire* ».

Certes prémonitoire, plus peut-être que ne le dit cette présentation d'éditeur. S'il peut y avoir un rapport entre la RDA, les pays socialistes et Troie, on pourrait aussi penser que si Troie serait « l'Est », les Grecs pourraient être « l'Occident et le capital le plus puissant ». C'est de toute façon l'histoire imaginée, anticipée, de l'écroulement et de la destruction d'une société humaine...

Si Cassandre nous revenait, peut-être dans ses prémonitions citerait-elle « la baisse tendancielle du taux de profit », « la crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital ». Mais nous n'en sommes plus aux prémonitions !

Quelqu'un d'autre, il y a un siècle et demi, et quelques autres encore aujourd'hui, l'ont fait en avant, allant au-delà de la prémonition, mais vers les solutions possibles.

Le livre se finit ainsi. Enée a proposé à Cassandre de partir avec lui et la petite troupe de troyens fuyant les massacres grecs : « ... *Oui ! T'es-tu écrié. Et alors ? [C'est Enée qui a parlé]. Je vis [Cassandre reprend son récit] à ton regard que tu m'avais comprise. Je ne puis aimer un héros. Je n'assisterai pas à ta métamorphose en statue.... ...Bien aimé, tu n'as pas dit que cela ne t'arriverait pas. Ou bien que je pourrais t'en préserver... ... Contre une époque qui a besoin de héros, nous ne pouvons rien faire* ».

Cassandra est une prophétesse troyenne et fille du roi Priam de Troie. Elle a le pouvoir de connaître l'avenir mais ne peut communiquer son savoir. La société humaine est sourde à ses avertissements. En particulier lorsqu'elle prévient du danger mortel de faire pénétrer le cheval de Troie grec dans la ville.

Un moment fort de l'œuvre de Wolf : lorsque Cassandra refuse de céder, en poursuivant d'affirmer ses opinions, à son père le roi Priam, qui l'aime pourtant mais qui se lasse de cet amour face à la détermination de sa fille, celui-ci la fait jeter au cachot sans lumière, dans le noir absolu. Et lorsqu'elle finit par en sortir, elle choisit de trouver le petit peuple qui vit en dehors de la ville, toléré par les autorités de Troie comme par les assaillants grecs. Imposé sur le produit de son travail agricole et artisanal, ce petit peuple vit et respectant et aimant la nature qui le nourrit : « *...Nous chantions beaucoup, je m'en souviens. Nous parlions longuement le soir près du feu dans la caverne d'Arisbé, la silhouette peinte de la déesse semblait prendre vie sur la paroi. Killa et d'autres femmes lui adressaient des prières et lui présentaient des offrandes. Personne ne les en empêchait. A celles qui avaient besoin d'une ferme espérance, nous n'opposons pas notre conviction que nous étions perdus...* ».

Cassandra la prophétesse est une femme moderne de son temps, qui vit avec ce que son temps a bâti de plus avancé dans l'organisation sociale et les techniques humaines, mais impuissante face à la voie, la trace, l'ornière, prise par la société troyenne dont ni le pouvoir ni le peuple ne sont capables de sortir. La ville Troie est riche et développée, installée dans son commerce moderne, dans le passage maritime entre deux mers. C'est ce que les grecs, nouvelle puissance des cités, viennent détruire : concurrence économique, sociale, culturelle. Hélène de Sparte, "enlevée" par Paris, fils de Priam, en est l'enjeu symbolique mais non réel. Ce que Cassandra a en commun avec Rita de « Le ciel divisé », de la construction d'une la société à sa perte, en passant par la croissance des contradictions qui la divisent sans trouver l'issue à ces contradictions, c'est ce soucis permanent de la lucidité, dépassant l'usage du quotidien, tout en le vivant..

## DE BRETON WOODS À JACKSON HOLE.

Que Sortira-t-il de ce trou-là ?

Keynes a étudié la sous-consommation pour agir sur cette sous-consommation et relancer l'investissement et la production. Le rapport de force issu de la guerre, la victoire sur le nazisme, les conditions techniques de croissance de la productivité dans ce rapport de force favorable à un prélèvement plus grand de la plus-value (1) a créé les conditions de la politique économique keynésienne vantée par la social-démocratie devenue libéral-démocratie et ceux qu'elle entraîne avec elle.

La domination du capital des USA et du dollar, du capital mondial tout court a dû s'accommoder de ce rapport de force dans les « 30 glorieuses » (2).

Ce n'est plus le cas. La numérisation entre les mains du capital mondialisé et financiarisé, c'est le nouveau Jacquard des Canuts Lyonnais de 1831. La disparition, à la fin du XXème siècle, d'une relative zone mondiale de non-échange A-M-A' (3) et de non accumulation-suraccumulation-dévalorisation du capital a induit un nouvel état du monde défavorable au rapport de force entre le travail et le capital, entre le salarié mondialisé et le patronat mondialisé au détriment du premier. C'est aussi un affaiblissement de l'idéologie ouvrière pesant sur toutes les populations, y compris la classe dominante et ses capacités d'analyse et de gestion.

De la réunion cette semaine (du 24 au 26 août) à Jackson Hole, Etats Unis d'Amérique, des grands argentiers du monde, directeurs et responsables des Banques Centrale ne peut sortir qu'un remède palliatif à la baisse tendancielle du taux de profit au détriment et de la consommation et de « l'épargne », comme dirait Keynes. Car qui va « payer » des taux mondiaux de prêts bas et négatifs des banques centrale au capital et aux Etats capitalistes les plus favorisés sinon le prélèvement croissant sur le progrès possible du pouvoir d'achat des populations et leur consommation, en qualité et en quantité.

Certes la protestation anti-G7 a sa raison d'être. Le G7 est le corollaire politique de l'économie et de la finance traitées à Jackson Hole. Les vœux pieux des banquiers mondiaux et représentants des Etats capitalistes dominants mondiaux, sur les progrès de l'humanisation, de l'écologie, les progrès techniques au profit de l'humain ne peuvent être que des cache-misère du capital en crise qui s'agrippe à ses privilèges.

La révolution n'est pas la révolte. Elle demande la compréhension de l'état du monde et l'invention de remèdes pour le guérir. C'est la tâche à laquelle s'attèlent depuis des décennies les économistes communistes et les tenants de tout savoir allant dans ce sens, dans l'organisation en santé du travail et de la production, comme dans toute mise en œuvre de savoirs permettant le développement humain.

La révolution scientifique et technique trouvera une issue de progrès avec une transformation radicale et progressive du mode de production vers le communisme, la mise en commun des efforts humains et le progrès de la conscience de la nature sur elle-même que nous pouvons constituer. Un usage nouveau de Fonds, de la création monétaire, du crédit etc. et une sécurité d'emploi et de formation, c'est le pont entre l'état actuel malade du monde et une organisation en santé de la vie humaine.

Pierre Assante. P/ Κασσάνδρα . Μυκῆναι. 23 août 2019.

(1) Une réduction relative de la plus-value relative, celle qui est produite non par l'augmentation du temps de travail non rémunéré, mais par l'augmentation de la productivité grâce à des techniques nouvelles, en particulier. Une période où l'accumulation-suraccumulation du capital n'entre pas en crise systémique grave comme après 1970.

(2) Une sorte de compromis historique qui a permis aussi des progrès sociaux relatifs, importants, réels mais contenant aussi des handicaps de retours-régressions, ce qui s'est produit ...

(3) A-M-A' : cycle d'échange Argent-Marchandise-Argent plus. L'économie dite du "socialisme réel" échappait relativement à ce type d'échange et relativement à la suraccumulation-dévalorisation du capital, constituant ainsi une zone de développement et de stabilité mondiale relative. Mais nous avons vu que cette expérience avait ses propres limites de développement exposées sur ce blog. L'abandon de la Nouvelle Politique Economique léninienne (NEP) de 1921, dans les choix politiques et économiques staliniens (et philosophiques conjoints) a constitué un des points importants dans les difficultés de développement futur de cette zone.

## PIKETTY. TRÈS BRÈVE CRITIQUE.

**Les 4 citations ci-dessous sont soulignées dans la publication d'un extrait de l'introduction de "Capital et idéologie" de Thomas Piketty, publié dans l'Huma Dimanche du 12 au 18 septembre 2019.**

Si cette très brève et trop rapide critique à laquelle il faudrait beaucoup travailler encore, apporte des lecteurs à Thomas Piketty, cela ne me dérange pas. L'important ait qu'il y ait lecture critique liée aux choix théoriques et pratiques du mouvement de la société. Et que cette lecture critique, si elle a lieu avant les autres lectures, incite à la lecture des auteurs économiques non « médiatiques », entre autre et en particulier les économistes communistes de la commission économique du PCF qui subissent la censure de l'idéologie dominante. Mais on n'empêche pas impunément une expression quand elle éclaire la réalité pour la transformer en santé. Elle éclot ou l'ensemble social tombe malade, et de plus en plus.

*Thomas Piketty : Une idéologie est une tentative plus ou moins cohérente d'apporter des réponses à un ensemble de questions extrêmement vastes portant sur l'organisation souhaitable ou idéale de la société. Non, une idéologie est l'expression théorique et pratique des intérêts d'une classe sociale. Dans une société sans classe, il n'y aurait pas d'idéologie, mais un débat scientifique critique et une mise en œuvre collective, pluridisciplinaire ouverte, non dogmatique, des solutions à apporter au processus en santé de l'humanité, conscience en mouvement de la nature sur elle-même.*

*T.P. : Concrètement, les clivages ethno-religieux et nationaux empêchent souvent les classes populaires issues de différentes origines et de différents pays de se rassembler dans une même coalition politique.*

Les coalitions politiques se font autour des intérêts de classe sociale, et selon son rapport de force, la classe dominante économiquement renforce son alliance avec les couches intermédiaires jusqu'à imbiber profondément le salariat lui-même. La prégnance du mode de production, particulièrement à un stade final, contradictoirement, détermine –non mécaniquement- les conditions de vie et les conditions de vie déterminent –non mécaniquement- l'idéologie dominante. Les clivages religieux suivent –non mécaniquement- le même processus. L'homme a créé les Dieux et non Dieu l'homme. La monarchie, le pouvoir personnel, au-delà de la représentation de l'autorité clanique, crée la représentation abstraite

du pouvoir et la représentation abstraite du pouvoir, le pouvoir divin. Autre chose est la tentative de compréhension du réel, dans les conditions et limites biologico-psychiques historiques de l'espèce humaine. Là existe le flou incontournable de la pensée et l'inconfort de la science sur lesquels construire un savoir opérationnel, avec tout ce que cela implique de dépassement humain : donner à la science et à l'organisation sociale les moyens de poursuite du processus humain.

*T.P. : C'est le combat pour l'égalité et l'éducation qui a permis le développement économique et le progrès humain, et non pas la sacralisation de la propriété, de la stabilité et de l'inégalité.*

Tout est mélangé ici ! Les forces productives déterminent –d'une façon non mécanique, c'est à dire dans la multiplicité et diversité infinie des possibilités ouvertes, aléatoires- l'organisation sociale, ses caractéristiques historiques, les rapports sociaux, leurs complexités. Propriété, inégalité ne sont pas du ressort de la morale ni de l'éducation, mais la morale et l'éducation est du ressort de l'état des forces productives à transformer en santé, en rapport réciproques, dialectiques. C'est la question posée aux révolutionnaires, à la tâche de transformation en santé de l'état actuel vers une résolution (provisoire) de contradictions spécifiques d'un moment historique, vers un, de nouveaux types de développement y échappant, les dépassant historiquement.

*T.P.: Le discours méritocratique et entrepreneurial apparaît bien souvent comme une façon commode pour les gagnants du système économique actuel de justifier n'importe quel niveau d'inégalité, sans même avoir à les examiner.*

Ce n'est pas l'examen des inégalités qui entre dans un comportement révolutionnaire, c'est la capacité à résoudre les causes de ces inégalités. Si le discours méritocratique entraîne cet effet c'est parce qu'il est lié à la vente-achat de la force de travail et à l'accumulation capitaliste qui nous mène à la suraccumulation-dévalorisation du capital de longue durée au paroxysme et au blocage du processus social en santé. Certes les gagnants du système actuel usent de ce discours. Mais ils ne sont pas les gagnants. « En se libérant la classe ouvrière -au sens strict du cœur de la production et au sens large et dans la diversité du salariat et sous toutes les formes de la vente-achat de la force de travail- libérera toute la société »

Il s'agit de remettre l'analyse de Piketty sur ses pieds alors qu'elle marche sur la tête. Aussi documentée, savante et remarquable qu'elle soit, elle va dans le sens commun dominant d'inversion des causes et des effets. Ce qui correspond à ce qu'on appelle une philosophie idéaliste, non parce qu'elle serait privée d'idéal, mais parce qu'elle met les idées à l'origine des objets non idéels, ce qui conduit, paradoxalement à chosifier, réifier les idées et les dogmatiser...

Cela me fait penser à certains discours écologistes niant que la nature est la ressource de l'humanité et des richesses humaines à travers sa transformation par le travail pour répondre aux besoins de survie et de développement. Ressource à préserver de l'épuisement, de l'exploitation au taux de profit maximum au détriment d'une qualité de développement durable, certes, mais ressource, «évidemment », tant que l'humain vivra et ses suites de même.

Les Manuscrit de 1844 de Marx n'exposent pas la maturité de sa pensée contenue dans *Le Capital*, riche essai de réponse à la résolution des besoins humains immédiats et indispensables. Mais ils posent les questions et les voies que tout être humain est amené à emprunter pour répondre à cette survie de l'espèce et de la personne dans l'espèce et son développement. C'est en quoi ces manuscrits sont une étape de grande importance dans sa vie et la nôtre.

## **DE LA REPRÉSENTATION DU RÉEL À LEUR TRANSFORMATION EN SANTÉ**

**Du galet aménagé à la batterie d'ordinateurs, DE PLATON ET D'HÉRACLITE À MARX, NE PAS SAUTER UN MAILLON : HEGEL.**

**Les choix en santé ou l'extinction. Les pas en avant.**

Le travail a formé la pensée. L'humanisation depuis l'Homo Habilis il y a 1,7 millions d'années environ, découle de l'évolution de la transformation de la nature pour subvenir aux besoins élémentaires (nourriture, protection etc.) humains. Cette évolution peut être pointée du galet aménagé (pierre cassée pour former un angle tranchant) aux batteries d'ordinateurs entrant dans la production directement et

dans la gestion de la production, de l'échange, de la consommation : production consommatrice et consommation productrice de biens « matériels et moraux », activité sociale de maintien et de développement de l'humanité, de la société humaine, dans une unité de mouvement constitué par des moments de ce mouvement.

La complexification de la production va de pair avec la complexification des besoins et la complexification de la pensée, devenue outil essentiel du processus humain.

Complexification ne veut pas dire égalité avec le progrès de l'humanisation. Elle est nécessaire au progrès de l'humanisation continue, nécessaire à la marche, au mouvement humain. Pour que cette complexification se fasse « en santé », c'est à dire dans un mouvement qui permet la vie humaine, sociale, le perfectionnement de ses buts conscients dans nos rapports avec notre univers connu, le parcours de la conscience et des choix qui en découlent sont essentiels.

Le processus humain, notre processus nous en prenons conscience lorsque nous voyons l'effet de nos actes individuels et collectifs, liés, dans leurs rapports dialectiques. La double anticipation est l'anticipation du geste, de l'acte, simple ou complexe, physique comme psychique et son contrôle dans son accomplissement progressif en unité. C'est dans le miroir de nos actes passés ou dans le miroir de leur déroulement que se décide des choix de mouvements, d'actes et de leurs capacités de permettre la vie humaine, son développement, et la santé nécessaire à ce développement.

Un « miroir » de nos actes et de la réflexion sur nos acte connaît une avancée majeure dans les découvertes anthropologiques, philosophiques, économique de ce que l'on a qualifié par le mot « marxisme », mouvement de pensée de la société dont Marx et Engels ont été des « porte-parole » de génie et qui depuis eux a connu des avancées et des régressions en fonction du rapport de force de cette pensée dans le rapport de force social global.

La « pensée Marx » comme disent certains, et je consens à cette expression, n'est pas née de rien, mais d'un processus de savoir, de pratique, et de production à l'échelle de la totalité de l'humanisation passée. Il y a des "étapes" dans ce processus d'humanisation, de pensée, de production. Marx est né de la critique de l'hégélianisme. Mais il est l'enfant de l'hégélianisme. Comprendre « la pensée Marx » sans passer par la « la pensée Hegel », c'est sauter un maillon indispensable à la compréhension. L'absence de ce maillon a produit les marxismes dogmatiques et leurs effets régressifs sur le processus humain, régressif, sans toutefois annuler la poussée positive du marxisme.

La charnière entre Hegel et Marx, nous la trouvons en particulier dans les Manuscrits de 1848, les thèses sur Feuerbach, l'introduction à la critique de l'économie politique. Sans ce passage, ni Marx, ni nous-même ne pouvons qu'avoir recours à une réduction de ce processus de pensée, pointe avancée de la théorie et de la pratique humaine. Certes, après une bonne connaissance indispensable des lois du capital qui régissent notre vie, et leurs contradictions à dépasser, connaissance développées aujourd'hui dans les conditions du capitalisme financiarisé, mondialisé, numérisé, refaire un détour par cette « charnière », sans s'arrêter définitivement à ce détour, bien sûr, mais en poursuivant l'avancée, demande un effort et des choix.

Ces choix ont trait directement à la pratique de transformation de la société, du dépassement du système capitaliste. Il ne s'agit pas d'une coquetterie intellectuelle, mais d'un besoin de savoir sans lequel le blocage social sur la suraccumulation-dévalorisation du capital et ses effets mortels, ne peut être débloqué.

Certes l'effort de savoir n'est pas un effort « hors-sol ». Il est lié à toute l'activité de savoir, de transmission et de production au sens strict, aussi de production industrielle nouvelle en qualité, et passe donc par les luttes salariales et populaires quotidiennes qui témoignent des contradictions subies par la personne humaine dans celles de l'organisation sociale et recherche des issues aux effets et causes de leurs souffrances. Certes la souffrance est liée à la vie, mais tout est question de « proportion ». La santé

exige que la douleur ne prenne pas sur les besoins vitaux, du corps, du corps-soi, du corps social, de l'être social qu'est l'homme, sous peine de s'autodétruire. La cohérence entre l'homme producteur et l'entité de production, au sens large, en santé, n'est pas spontanée, elle s'organise.

De nombreuses menaces naturelles pèsent sur la vie humaine. Toute cette vie, de l'origine de la vie biologique à la vie sociale a été une lutte pour la survie et le développement face au reste de la nature. La vie sociale suppose conscience et choix dans cette lutte pour la vie. Un des « choix du jour », une "tache" du présent est celle d'accorder travail production, conscience du travail et de la production et mode d'organisation de la production et de l'échange. C'est aussi la condition d'un autre rapport de l'homme à la nature.

Dépasser la financiarisation pour aller vers une organisation sociale en santé, c'est passer par des mesures économiques telles les Fonds échappant à la loi du taux de profit, pour cela un autre usage du crédit, de la création et de l'organisation monétaire du local au mondial en passant par les organisations intermédiaires de gestion et d'autogestion, c'est enfin assurer une production et la vie du producteur en santé dans un droit à la sécurité de l'emploi et de la formation.

Hegel a commencé à comprendre comment se forment les représentations dans le cerveau et comment ces représentations multiples, infinies et diverses forment des pensées individuelles et collectives et leurs rapports réciproques dans les rapports sociaux et les types divers de rapports sociaux. En « mettant » la dialectique hégélienne sur pied, la dialectique matérialiste, Marx nous fournit un outil d'observation nouveau, de compréhension et de transformations nouvelles, en santé. Dialectique matérialiste ne veut pas dire matérialisme mécaniste, mais négation de la négation, dépassement des normes rigides séculaire de pensée formée dans la société marchande et de propriété privée généralisée et institutionnalisée et consignée dans la domination religieuse et d'Etat. Ce n'est pas le refus des interrogations humaines sur leur être et leur devenir, mais leur processus en santé.

Les techniques de numérisation, d'algorithme-isation, outils de grande efficacité pour le processus humain, les rapports sociaux, la pensée et la pratique dans leur développement se heurteront aux limites du système et conduiront à l'extinction lente ou violente si les choix en santé ne sont pas effectués.

## UNITÉ DE L'ÉCONOMIE ET DE LA PHILOSOPHIE ET LE TRAVAIL.

*...Le rapprochement des analyses du psychique, du philosophique, de l'économique des "Manuscripts de 1844", du concept de représentation dans la "contribution à la critique de l'économie politique" (1859) au passage de « Le Capital » (1867) sur « le fétichisme de la marchandise », de la valeur d'usage à la représentation de la valeur marchande et du prix, est nécessaire pour comprendre que le processus de la critique de l'hégélianisme vers une compréhension plus large du processus humain et social est un passage nécessaire...*

Certes, une transformation, en santé de l'organisation de la société humaine passe par le « que, quoi, comment produire » pour subvenir aux besoins humains, leur croissance en quantité et en qualité et leur complexification, leur développement-condensation, à l'instar du développement-croissance de l'organisation cérébrale.

Ce « que, quoi, comment produire » passe par l'organisation de la production, l'économie, la critique de l'économie politique du capital mondialisé, numérisé, financiarisé et sa transformation-dépassement dans une société communiste, et le processus social « ici et maintenant » pour atteindre un processus de qualité nouvelle.

Le travail requiert une construction mentale de la personne, de son activité, de ses gestes de production, en apprentissage et en miroir de soi-même dans le contexte de l'entité de production, elle-même dans le contexte général de la production mondialisée, numérisée. Le travail est à l'origine des constructions de l'activité cérébrale « débouchant » sur la pensée, son processus de construction et de développement, de

complexification opérationnelle en fonction de la satisfaction des besoins humains et de même leur complexification en relations réciproques, dialectiques.

On a tendance à oublier la vision de Marx concernant l'acte de la personne dans l'acte social global, et la représentation et la construction mentale issue du travail concret, des conséquences du travail abstrait sur le travail concret, de la valeur marchande, et celle de la force de travail, sur cette construction mentale, le processus permanent de cette construction mentale.

Qui ne voit quelquefois pas que sans la vision des « Manuscrits de 1844 », vision qui entre profondément dans une réalité en apparence non économique, la représentation mentale de l'activité et ses rapports avec les rapports de production, le dessaisissement, l'aliénation, l'accumulation, on ne peut saisir la réalité économique. Car réalité économique et représentation de la personne de son travail de son activité, les liens de son travail et son activité avec l'ensemble des éléments de la vie de l'homme producteur, vont de pair, constituent une unité.

Si Marx n'atteint pas le degré de compréhension des lois de la société capitaliste qu'il décrit dans « Das kapital », lorsqu'il écrit ses manuscrits de 1844, ce qu'il y décrit concernant l'aliénation, l'appropriation et l'aliénation est pourtant essentiel pour comprendre l'ensemble de son œuvre et comprendre où il l'a laissée pour nous dans la compréhension de son futur, c'est-à-dire notre réalité actuelle, en particulier la réalité économique en unité.

Cette scission que font des marxistes entre l'œuvre de Marx post-hégélienne et l'étude économique stricto sensu est artificielle, je crois. Elle a conduit au dogmatisme, à la répétition mécanique des lois économiques du capital, de leurs découvertes par Marx, Engels et leurs successeurs et mouvement d'idées correspondants, et à la répétition mécanique des « formules » du matérialisme dialectique, historique, économique. Le militant suivant cette pente à travers de brèves citations saisies par ouï-dire... Le rapprochement psychique, philosophique, économique des Manuscrit de 1844 et du passage de « Le Capital » (1867) sur « le fétichisme de la marchandise », de la valeur d'usage à la représentation de la valeur marchande et du prix, est nécessaire pour comprendre que le processus de la critique de l'hégélianisme vers une compréhension plus large du processus humain et social est un passage nécessaire.

On peut faire « le pont » entre les « Manuscrits » et « Le Capital » en passant par « les fragments de la version primitive de la contribution à la critique de l'économie politique » (1858).

Séparer Marx philosophe de Marx économiste détruit le sens de son œuvre, pour nous, pour la réflexion et l'action sur la société et leur nécessaire unité opérationnelle. C'est pourtant ce que font des philosophes à l'égard de l'économie et des économistes à l'égard de la philosophie.

Certes la représentation en miroir de son activité et de l'activité sociale globale ne concerne pas que le producteur de biens matériels au sens strict qu'on donne à cette production. La production des biens matériels inclut l'activité d'échange, du cycle élargi de production, distribution, consommation, de production consommatrice et consommation productrice, et pour cela de services publics, de recherche, de formation, de transmission.

Mais de même que le corps humain est le support de l'activité humaine sans laquelle ils n'existeraient pas ni l'un ni l'autre, les fonctions essentielles organiques recoupent les fonctions essentielles de production sans lesquelles et à l'origine des quelles les « fonctions supérieures » n'auraient pu se développer. Arts, Styles, Marges et fonctions « inutiles » en apparence ne le sont qu'en apparence. Toute activité humaine a un sens, des sens, sont les moments infinitésimaux, micros et macros du processus humain et en déterminent la résultante en santé plus ou moins bonne ou pas. En ce sens la fonction ouvrière, de « main d'œuvre » ou complexifiée dans la numérisation mondialisée reste une fonction de base sur laquelle s'appuient les autres, en santé, car il n'y a pas de vie humaine sans production et il y a maladie humaine sans production en santé.

En ce sens la fonction ouvrière conserve ses capacités révolutionnaires, dans la mesure où travail, activité, et représentation du travail, de l'activité, en miroir, dans les rapports sociaux à transformer, soient contenus dans l'objectif révolutionnaire.

## LA NUMÉRISATION, L'ALGORITHMISATION, L'AUTOMATISATION, L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, LE TAYLORISME, L'ÉCONOMIE ET L'ERGOLOGIE.

Les derniers événements de la crise économique dans la crise de croissance générale de l'humanité, cette crise économique intervenant en dernière instance mais de façon déterminante, les analyses et propositions des économistes communistes ont pris de l'ampleur dans le débat savant comme le débat populaire et dans l'action des salariés et de la population.

Certes nous n'en sommes qu'au début des travaux pratiques généralisés de ces analyses et mise en œuvre des propositions. Mais les choses avancent ! Il faut par contre que la course entre ces avancées et la dégradation économique, écologique réclamant des mesures économiques, et ergologiques, devienne « gagnante » pour la société humaine, alors qu'elle est en retard jusqu'à ce moment.

Il est évident que des mesures économiques positives non accompagnées des capacités de gestion du nouveau en santé par les êtres humains, dans l'ensemble de leurs activités multiples et diverses, liées entre elles, ça ne peut pas marcher ! *Les expériences passées n'ayant pas débouché sur les capacités de gestion du nouveau en témoignent.*

Orientations nouvelles en santé et développement des capacités de les mettre en œuvre vont de pair...

Une des tâches de l'ergologie est de développer l'expérience et la connaissance du travail en liaison avec les capacités de choix et de décision en santé. Le débat sur la numérisation, l'algorithmisation, l'automatisation, l'intelligence artificielle fait ressortir le taylorisme prégnant et pesant qui domine la mise en œuvre de ces techniques de grande capacité de développement humain à condition de se libérer de ce taylorisme.

L'ergologie est née en grande partie du constat des dégâts du taylorisme sur l'activité humaine et de l'étude des conditions pour le dépasser en offrant à l'homme producteur les conditions d'exercice d'activité libérée de ce taylorisme, et les marxistes ajouteront du système d'échange A-M-A' et de la vente-achat de la force de travail dont découle le taylorisme.

Il n'y aura pas d'effets suffisants, réels, d'une réforme radicale et progressive, révolutionnaire, du système financier, Fonds démocratiques, Crédits, Banques centrales et système bancaire, FMI, DTS, loi SEF, préconisés par les économistes communistes (1) sans une mise en œuvre d'une organisation du travail et sans une cohérence entre la personne et son lieu d'exercice micro et macro (local, élargi et global), pour laquelle l'ascèse ergologique donne des clefs.

Les chercheurs de l'ergologie, universitaires comme autodidactes, syndicalistes et militants politiques entre autre, ont à cœur de faire converger les multiples disciplines vers cette ascèse qui consiste non seulement à proposer des solutions à la crise mais encore de donner à l'activité humaine les capacités de choix, de décisions, de réalisations, d'expérimentations, de révisions permanentes nécessaires en aller-retour et d'avancées nouvelles. Normes antécédentes, normalisation-dénormalisation, double anticipation, schéma dynamique d'activité à trois pôles, gestion, marché, politéïa et la transformation de leurs rapport dialectiques en santé, contradiction de la mesure de la valeur et valeurs sans dimension, réserves d'alternatives, etc...

Cette marche de développement des capacités de choix, de décisions, pour la transformation, les « grands penseurs et acteurs » des « grandes expériences sociales », leurs réussites, leurs échecs, et les « redémarrages », les continuités et les sauts de transformation qualitative en santé, cette marche ils l'ont préconisée et pratiquée autant que possible.

*Mon insistance à lier économie et ergologie, malgré leurs différences d'approche et les contradictions qui peuvent naître de ces différences, est motivée par ces raisons.*

Certes, l'avancée actuelle de l'analyse économique que la crise économique, particulièrement financière dans cette période de bégaiements de la BCE, des banques centrales en général, du G7 etc., que l'on trouve en alerte dans les grands médias et leur enfumage « social-libéral », ne débouche pas sur cette question de l'analyse pluridisciplinaire des conditions de travail, de l'usage de soi par les autres « tel quel

aujourd'hui » dans le taylorisme moderne, dans le capitalisme numérisé et financiarisé. C'est pourtant une condition de mise en œuvre de transformations économique et anthroponomiques radicales et progressives nécessaires.

Le syndicalisme, par exemple, doit lier revendications et travail concret des salariés, en lien avec le travail abstrait, la valeur, le salaire et la plus-value, qui semblent occuper tout l'espace au détriment du travail concret, et en fin de course, la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital et la nécessité incontournable de son dépassement en santé. Syndicalisme de métier et de transformation du mode de production et d'échange ! Oui, le syndicalisme le fait car le travail concret, c'est la vie des salariés, syndiqués ou pas... mais il le fait le plus souvent sans le savoir, c'est-à-dire sans la capacité consciente de le faire dans un objectif concret de transformation pratique et en santé du travail concret...

Lier ergologie et économie, si tant est que l'ergologie ou le savoir ergologique ne soit ni un supplément d'âme ni une application dogmatique des concepts et découvertes ergologiques, sera un grand progrès essentiel dans les capacités humaines de transformation sociale en santé, et de conscience du réel et des possibilités de sa transformation en santé.

*Le développement du marxisme non dogmatique contient cette vision du réel et de sa transformation possible en santé. Transformation en santé et développement humain c'est la raison d'être de ce mouvement de pensée que l'industrialisation capitaliste et ses douleurs ont provoqué. Développement du marxisme et prise en compte de la réalité du capitalisme numérisé, mondialisé, financiarisé et sa transformation-dépassement en santé ont partie liée.*

Pierre Assante. 12 septembre 2019

(1) Sur ces questions et pour plus de détails, voir les articles les concernant et la Revue Economie et Politique.

## BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE,

complexification et satisfaction des besoins, conscience.

Reprise d'un article de février 2015.

Très brièvement :

Le processus de développement de l'humanité ne connaît meilleure santé et meilleur approfondissement de sa conscience que lorsqu'il adhère profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine (1).

Pour préciser, je propose une formule concentrée un peu compliquée mais nécessaire je crois: La « *déadherence-réadherence* » (2) conceptuelle en aller retour simultané dans le mouvement interne-externe du « corps humain-activité cérébrale-milieu » (« *Corps-soi* »), et dans mouvement de « *déadherence-réadherence* » de ce corps avec le corps social-milieu élargi, « *déadherence-réadherence* » interne-externe indispensable à production des biens et à la satisfaction des besoins « primaires » et des besoins complexes « fonctionnant » en unité, c'est le travail, l'activité toujours sociale, qu'elles qu'en soient les apparences, qui la produit et sur lequel elle agit en rapports dialectiques.

C'est là une formule tautologie et une lapalissade, puisqu'il ne s'agit pas d'en faire la démonstration, mais un constat dont l'hypothèse et la conclusion (Evidentes je crois...) reposent sur la même donnée, la même affirmation : le travail en tant que formateur de conscience et les rapports d'une entité pensante avec son « extérieur »

....Dans un poème, j'écrivais :

*pour contempler un vol d'oiseaux*

*ou le silence des étoiles*

*il faut élever son regard*

*car il est des gestes*

*inexplicablement*

*essentiels*

Il ne s'agit pas là de substituer un constat à la recherche. Le constat est le résultat d'une recherche, empirique ou-puis scientifique. Et le processus de recherche agit sur la conscience au même titre que

toute activité productrice (3) , productrice directement ou indirectement. Il s'agit de donner à réfléchir sur la validité de ce constat.

La question révolutionnaire est encore toujours la question des subsistances, à l'instar de la révolution robespierriste (Bourgeoise mais non seulement), quel que soit le niveau de développement et de complexification des subsistances et le niveau de développement et de complexification des structures sociales en développement. Il n'y a pas de spiritualité plus grande et profonde que celle-ci.

C'est peut-être ce dont avait l'intuition, ce qu'est la raison, et l'être profond, du christianisme dans sa symbolique du pain et du vin et du dieu à corps humain, au-delà de la mobilisation sociale face à une société de classe, une société coloniale, un affaïssement des rites fondateurs,

Pierre Assante, 1er février 2015

Notes :

(1) Ce qui paradoxalement ne correspond ni au malthusianisme d'hier ni aux nouvelles théories de la décroissance et de la « qualité de vie » dans la décroissance, lesquelles ne posent souvent (mais pas toujours) la question de la croissance qu'en terme quantitatif qui est celui de capitalisme et non en terme qualitatif-quantitatif qui est celui d'un communisme encore à venir, c'est-à-dire de l'économie et du développement des moyens de vie, de produire. Adhérer profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine ce n'est pas les limiter. La conscience humaine a besoin de moyens de développement, en santé bien sûr. Toute l'évolution dans la nature, les espèces animales dont notre espèce pensante découle, semble l'illustrer. La disparition d'espèces est liée à la disparition de leurs moyens de vivre soit par une bifurcation malade dans leur processus soit par une maladie de leur milieu ne permettant pas une bifurcation en santé. Un processus est une bifurcation permanente, une continuité et des sauts de bifurcation, au sens qu'en donne Prigogine.

Autre chose que les théories de la décroissance et de "retour à la nature" de ceux qui peuvent, est le besoin de diversité biologique et culturelle, de coexistence de strates productrices (forces productrices, techniques, cultures productrices, populations "superposées", accumulées « verticalement » et « horizontalement »), traces du temps et conscience anticipatrice du futur. Et plus que trace, mais point de jonction de la durée et de l'instant-devenir.

(2) Les termes en italique, ergologiques, ont été créés par Yves Schwartz.

(3) Noter que j'utilise le terme « productive » du point de vue et de la réalité capitaliste, de production de profit, et « productrice » (j'oublie parfois !) du point de vue du double contenu de l'objet de production et de production d'objets dans leur double contenu « physique et culturel » et « bien matériel et de service », parasitaire ou non, en système capitaliste, c'est-à-dire de la valeur d'usage et de la valeur d'échange mêlées.

Quel terme futur, à venir, à choisir, pour une production et pour un travail d'un producteur libre, jusqu'au bout, et non au sens où le producteur a le droit de vendre non soi mais sa force de travail et le propriétaire ou la classe en individus ou en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital, d'acheter la force de travail du, des producteurs

## UNITÉ DE L'ÉCONOMIE ET DE LA PHILOSOPHIE ET TRAVAIL.

*...Le rapprochement des analyses du psychique, du philosophique, de l'économique des "Manuscrits de 1844", du concept de représentation dans la "contribution à la critique de l'économie politique" (1859) au passage de « Le Capital » (1867) sur « le fétichisme de la marchandise », de la valeur d'usage à la représentation de la valeur marchande et du prix, est nécessaire pour comprendre que le processus de la critique de l'hégélianisme vers une compréhension plus large du processus humain et social est un passage nécessaire...*

Certes, une transformation, en santé de l'organisation de la société humaine passe par le « que, quoi, comment produire » pour subvenir aux besoins humains, leur croissance en quantité et en qualité et leur complexification, leur développement-condensation, à l'instar du développement-croissance de l'organisation cérébrale.

Ce « que, quoi, comment produire » passe par l'organisation de la production, l'économie, la critique de l'économie politique du capital mondialisé, numérisé, financiarisé et sa transformation-dépassement

dans une société communiste, et le processus social « ici et maintenant » pour atteindre un processus de qualité nouvelle.

Le travail requiert une construction mentale de la personne, de son activité, de ses gestes de production, en apprentissage et en miroir de soi-même dans le contexte de l'entité de production, elle-même dans le contexte général de la production mondialisée, numérisée. Le travail est à l'origine des constructions de l'activité cérébrale « débouchant » sur la pensée, son processus de construction et de développement, de complexification opérationnelle en fonction de la satisfaction des besoins humains et de même leur complexification en relations réciproques, dialectiques.

On a tendance à oublier la vision de Marx concernant l'acte de la personne dans l'acte social global, et la représentation et la construction mentale issue du travail concret, des conséquences du travail abstrait sur le travail concret, de la valeur marchande, et celle de la force de travail, sur cette construction mentale, le processus permanent de cette construction mentale.

Qui ne voit quelquefois pas que sans la vision des « Manuscrits de 1844 », vision qui entre profondément dans une réalité en apparence non économique, la représentation mentale de l'activité et ses rapports avec les rapports de production, le dessaisissement, l'aliénation, l'accumulation, on ne peut saisir la réalité économique. Car réalité économique et représentation de la personne de son travail de son activité, les liens de son travail et son activité avec l'ensemble des éléments de la vie de l'homme producteur, vont de pair, constituent une unité.

Si Marx n'atteint pas le degré de compréhension des lois de la société capitaliste qu'il décrit dans « Das kapital », lorsqu'il écrit ses manuscrits de 1844, ce qu'il y décrit concernant l'aliénation, l'appropriation et l'aliénation est pourtant essentiel pour comprendre l'ensemble de son œuvre et comprendre où il l'a laissée pour nous dans la compréhension de son futur, c'est-à-dire notre réalité actuelle, en particulier la réalité économique en unité.

Cette scission que font des marxistes entre l'œuvre de Marx post-hégélienne et l'étude économique stricto sensu est artificielle, je crois. Elle a conduit au dogmatisme, à la répétition mécanique des lois économiques du capital, de leurs découvertes par Marx, Engels et leurs successeurs et mouvement d'idées correspondants, et à la répétition mécanique des « formules » du matérialisme dialectique, historique, économique. Le militant suivant cette pente à travers de brèves citations saisies par ouï-dire... Le rapprochement psychique, philosophique, économique des Manuscrit de 1844 et du passage de « Le Capital » (1867) sur « le fétichisme de la marchandise », de la valeur d'usage à la représentation de la valeur marchande et du prix, est nécessaire pour comprendre que le processus de la critique de l'hégélianisme vers une compréhension plus large du processus humain et social est un passage nécessaire.

On peut faire « le pont » entre les « Manuscrits » et « Le Capital » en passant par « les fragments de la version primitive de la contribution à la critique de l'économie politique » (1858).

Séparer Marx philosophe de Marx économiste détruit le sens de son œuvre, pour nous, pour la réflexion et l'action sur la société et leur nécessaire unité opérationnelle. C'est pourtant ce que font des philosophes à l'égard de l'économie et des économistes à l'égard de la philosophie.

Certes la représentation en miroir de son activité et de l'activité sociale globale ne concerne pas que le producteur de biens matériels au sens strict qu'on donne à cette production. La production des biens matériels inclut l'activité d'échange, du cycle élargi de production, distribution, consommation, de production consommatrice et consommation productrice, et pour cela de services publics, de recherche, de formation, de transmission.

Mais de même que le corps humain est le support de l'activité humaine sans laquelle ils n'existeraient pas ni l'un ni l'autre, les fonctions essentielles organiques recoupent les fonctions essentielles de production sans lesquelles et à l'origine des quelles les « fonctions supérieures » n'auraient pu se

développer. Arts, Styles, Marges et fonctions « inutiles » en apparence ne le sont qu'en apparence. Toute activité humaine a un sens, des sens, sont les moments infinitésimaux, micros et macros du processus humain et en déterminent la résultante en santé plus ou moins bonne ou pas. En ce sens la fonction ouvrière, de « main d'œuvre » ou complexifiée dans la numérisation mondialisée reste une fonction de base sur laquelle s'appuient les autres, en santé, car il n'y a pas de vie humaine sans production et il y a maladie humaine sans production en santé.

En ce sens la fonction ouvrière conserve ses capacités révolutionnaires, dans la mesure où travail, activité, et représentation du travail, de l'activité, en miroir, dans les rapports sociaux à transformer, soient contenus dans l'objectif révolutionnaire.

## **DE LA REPRÉSENTATION DU RÉEL À LEUR TRANSFORMATION EN SANTÉ.**

### **Du galet aménagé à la batterie d'ordinateurs, DE PLATON ET D'HÉRACLITE À MARX, NE PAS SAUTER UN MAILLON : HEGEL.**

#### **Les choix en santé ou l'extinction. Les pas en avant.**

Le travail a formé la pensée. L'humanisation depuis l'Homo Habilis il y a 1,7 millions d'années environ, découle de l'évolution de la transformation de la nature pour subvenir aux besoins élémentaires (nourriture, protection etc.) humains. Cette évolution peut être pointée du galet aménagé (pierre cassée pour former un angle tranchant) aux batteries d'ordinateurs entrant dans la production directement et dans la gestion de la production, de l'échange, de la consommation : production consommatrice et consommation productrice de biens « matériels et moraux », activité sociale de maintien et de développement de l'humanité, de la société humaine, dans une unité de mouvement constitué par des moments de ce mouvement.

La complexification de la production va de pair avec la complexification des besoins et la complexification de la pensée, devenue outil essentiel du processus humain.

Complexification ne veut pas dire égalité avec le progrès de l'humanisation. Elle est nécessaire au progrès de l'humanisation continue, nécessaire à la marche, au mouvement humain. Pour que cette complexification se fasse « en santé », c'est à dire dans un mouvement qui permet la vie humaine, sociale, le perfectionnement de ses buts conscients dans nos rapports avec notre univers connu, le parcours de la conscience et des choix qui en découlent sont essentiels.

Le processus humain, notre processus nous en prenons conscience lorsque nous voyons l'effet de nos actes individuels et collectifs, liés, dans leurs rapports dialectiques. La double anticipation est l'anticipation du geste, de l'acte, simple ou complexe, physique comme psychique et son contrôle dans son accomplissement progressif en unité. C'est dans le miroir de nos actes passés ou dans le miroir de leur déroulement que se décide des choix de mouvements, d'actes et de leurs capacités de permettre la vie humaine, son développement, et la santé nécessaire à ce développement.

Un « miroir » de nos actes et de la réflexion sur nos acte connaît une avancée majeure dans les découvertes anthropologiques, philosophiques, économique de ce que l'on a qualifié par le mot « marxisme », mouvement de pensée de la société dont Marx et Engels ont été des « porte-parole » de génie et qui depuis eux a connu des avancées et des régressions en fonction du rapport de force de cette pensée dans le rapport de force social global.

La « pensée Marx » comme disent certains, et je consens à cette expression, n'est pas née de rien, mais d'un processus de savoir, de pratique, et de production à l'échelle de la totalité de l'humanisation passée. Il y a des "étapes" dans ce processus d'humanisation, de pensée, de production. Marx est né de la critique de l'hégélianisme. Mais il est l'enfant de l'hégélianisme. Comprendre « la pensée Marx » sans passer par la « la pensée Hegel », c'est sauter un maillon indispensable à la compréhension. L'absence de

ce maillon a produit les marxismes dogmatiques et leurs effets régressifs sur le processus humain, régressif, sans toutefois annuler la poussée positive du marxisme.

La charnière entre Hegel et Marx, nous la trouvons en particulier dans les Manuscrits de 1848, les thèses sur Feuerbach, l'introduction à la critique de l'économie politique. Sans ce passage, ni Marx, ni nous-même ne pouvons qu'avoir recours à une réduction de ce processus de pensée, pointe avancée de la théorie et de la pratique humaine. Certes, après une bonne connaissance indispensable des lois du capital qui régissent notre vie, et leurs contradictions à dépasser, connaissance développées aujourd'hui dans les conditions du capitalisme financiarisé, mondialisé, numérisé, refaire un détour par cette « charnière », sans s'arrêter définitivement à ce détour, bien sûr, mais en poursuivant l'avancée, demande un effort et des choix.

Ces choix ont trait directement à la pratique de transformation de la société, du dépassement du système capitaliste. Il ne s'agit pas d'une coquetterie intellectuelle, mais d'un besoin de savoir sans lequel le blocage social sur la suraccumulation-dévalorisation du capital et ses effets mortels, ne peut être débloqué.

Certes l'effort de savoir n'est pas un effort « hors-sol ». Il est lié à toute l'activité de savoir, de transmission et de production au sens strict, aussi de production industrielle nouvelle en qualité, et passe donc par les luttes salariales et populaires quotidiennes qui témoignent des contradictions subies par la personne humaine dans celles de l'organisation sociale et recherche des issues aux effets et causes de leurs souffrances. Certes la souffrance est liée à la vie, mais tout est question de « proportion ». La santé exige que la douleur ne prenne pas sur les besoins vitaux, du corps, du corps-soi, du corps social, de l'être social qu'est l'homme, sous peine de s'autodétruire. La cohérence entre l'homme producteur et l'entité de production, au sens large, en santé, n'est pas spontanée, elle s'organise.

De nombreuses menaces naturelles pèsent sur la vie humaine. Toute cette vie, de l'origine de la vie biologique à la vie sociale a été une lutte pour la survie et le développement face au reste de la nature. La vie sociale suppose conscience et choix dans cette lutte pour la vie. Un des « choix du jour », une "tache" du présent est celle d'accorder travail production, conscience du travail et de la production et mode d'organisation de la production et de l'échange. C'est aussi la condition d'un autre rapport de l'homme à la nature.

Dépasser la financiarisation pour aller vers une organisation sociale en santé, c'est passer par des mesures économiques telles les Fonds échappant à la loi du taux de profit, pour cela un autre usage du crédit, de la création et de l'organisation monétaire du local au mondial en passant par les organisations intermédiaires de gestion et d'autogestion, c'est enfin assurer une production et la vie du producteur en santé dans un droit à la sécurité de l'emploi et de la formation.

Hegel a commencé à comprendre comment se forment les représentations dans le cerveau et comment ces représentations multiples, infinies et diverses forment des pensées individuelles et collectives et leurs rapports réciproques dans les rapports sociaux et les types divers de rapports sociaux. En « mettant » la dialectique hégélienne sur pied, la dialectique matérialiste, Marx nous fournit un outil d'observation nouveau, de compréhension et de transformations nouvelles, en santé. Dialectique matérialiste ne veut pas dire matérialisme mécaniste, mais négation de la négation, dépassement des normes rigides séculaire de pensée formée dans la société marchande et de propriété privée généralisée et institutionnalisée et consignée dans la domination religieuse et d'Etat. Ce n'est pas le refus des interrogations humaines sur leur être et leur devenir, mais leur processus en santé.

Les techniques de numérisation, d'algorithme-isation, outils de grande efficacité pour le processus humain, les rapports sociaux, la pensée et la pratique dans leur développement se heurteront aux limites du système et conduiront à l'extinction lente ou violente si les choix en santé ne sont pas effectués.

## ÊTRE-SOI. CONSCIENCE DE SOI.

Marx souligne les concepts hégéliens dans ses manuscrits de 1844 :

« ... *La conscience, la conscience de soi se trouve auprès d'elle-même dans son être-autre en tant que tel* ... ». Cela rejoint, à quelques décennies de distance plus tard le « *je est un autre* » d'Arthur Rimbaud ».

Mais quel est cet être-autre ?

Quelque chose qui existe, n'existe qu'en tant que mouvement. À Mouvement et Existence nous pouvons mettre un trait d'égalité. À ce mouvement il faut associer ses propriétés, à chaque objet dit « matériel », "mental", ou "matérialo-mental", il faut reconnaître les caractéristiques de son être, de son mouvement. L'objet « homme » et l'objet « humanité » a, ont des propriétés, leur mouvement, de l'homme au collectif, à l'espèce et les relations entre l'homme, l'espèce et l'univers ont des propriétés. La « propriété pensée », la propriété PENSER, le verbe illustrant mieux le mouvement, a cette particularité qu'elle exerce une *double anticipation* (Yves Schwartz) : d'une part elle reproduit les gestes transmis biologiquement et historiquement, mais elle l'accompli en tant que projet de réalisation ("*le lit de Platon*").

Ce projet c'est cet être-autre qui va résulter de l'interaction entre l'être ici et maintenant de l'instant et celui du devenir. C'est parce que Hegel comme Marx ont rompu avec l'élitisme, la philosophie de l'immuabilité des choses, des hommes de la société, pour pénétrer dans le rôle de l'acte, du savoir, de la conscience, de l'histoire non événementielle, qu'ils ont pu avancer sur l'interrogation du devenir et la Réponse Sociale en Santé au Devenir.

Marx est allé au-delà de la réponse sociale théorique, philosophique sur le devenir en imaginant un existant, un réel du présent et de l'instant dans l'organisation sociale du capital, mode de production et d'échange, ses lois humaines et ses contradictions humaines. Et c'est en ce sens qu'il propose, de la question du « vol de bois des seigneurs par les paysans », au travail des enfants dans les mines, aux transformations anthroponymiques induites par le système dans la famille, la ville, le monde, un Être-Autre dans le dépassement de la propriété, l'accumulation, capitalisteS.

L'aliénation se comprend simplement dans l'usage de soi par l'autre, la confiscation du produit d'un producteur par la vente-achat de la force de travail, humain, et la confiscation des gestes du producteur allant de pair avec l'aliénation du produit.

Certes comme le précise Yves Schwartz dans ses travaux, cette aliénation ne peut réduire à néant l'activité physico-mentale propre du producteur. Elle n'est ni réduite, ni anéantie elle est aliénée, elle produit le Contraire (1) de l'homme libre, le Contraire de l'être-soi dans un être-soi qui lui fait face issue de la Contradiction de Soi avec Soi-même dans l'Aliénation de l'Activité et du Produit de l'activité.

« ...*Marx définit très exactement l'origine de l'aliénation. Elle naît directement de l'activité spécifique de l'homme, mais suppose un certain développement de la société pour se réaliser. L'interaction dialectique entre individu et communauté amène l'activité humaine à prendre cette forme. La manifestation objective de l'homme se transforme en un objet qui devient étranger à son producteur et finit par le dominer. Simultanément, l'homme qui voit sa création prendre une existence indépendante et peu à peu hostile, s'appauvrit d'autant plus que son produit est plus riche et, devenu étranger à lui-même, finit par être prisonnier du monde des choses qu'il a créé. Elles régissent jusqu'à son comportement social, c'est à dire humain...* » Emile Bottigelli. 1969. Présentation des Manuscrits de 1844 de Marx.

(1) Concept hégélien puis marxien de la transformation de l'état présent : état présent-négation de l'état présent-négation de la négation de l'état présent, dépassement dans l'action des forces contraires, l'unité des forces contraires, des contradiction donnant naissance au nouveau, de la nature, de la conscience, de l'être, de l'être social, du corps-soi, de la société...

## L'ÉNIGME ET LA FOI NAÏVE. DE LA TRANSFORMATION SOCIALE CONCRÈTE.

Qui vit dans la foi naïve du concret vit dans l'immédiateté et la superficie. C'est, malgré les apparences, l'envers de la médaille de la religiosité. Une philosophie, même mauvaise, tente d'y échapper.

La conscience des énigmes aide à entrer – au moins un peu- dans la profondeur du concret.

Tenir compte de la médiation complexe et énigmatique du cerveau entre le concret, les perceptions et la représentation \*, aide à résister autant que cela se peut aux dogmatismes.

Ce qui aide, c'est la conscience des besoins élémentaires à partir desquels la vie se complexifie.

Susciter la volonté de conscience afin que la *déadhérence conceptuelle* (Yves Schwartz) leur réponde, aux besoins élémentaires et leur évolution, leur complexification, au lieu de s'échapper sans retour des conditions de la survie et du développement \*.

La *déadhérence conceptuelle* est comme la langue d'Esope, c'est la meilleure et la pire des choses.

Sans le garde-fou du contact avec les besoins humains, c'est-à-dire sans ce que ce contact, l'humanisme matérialiste, représente, les pires comportements individuels, et les pires pouvoirs qu'ils induisent, se réalisent, quel que soit le niveau de développement scientifique atteint jusqu'ici.

Un développement scientifique dépend d'un développement social. L'unité des deux peut être rompue par une fausse déadhérence conceptuelle dominée par l'immédiateté et la superficie du concret. C'est la question posée par l'analyse des *épistémicités* (Yves Schwartz).

L'unité *en santé* de la recherche scientifique et des besoins élémentaires en complexification n'est pas un stade encore atteint. Elle est en état de stagnation relative, en menace de devenir absolue, et de la destruction sociale faute du mouvement nécessaire, dans l'attente d'un dépassement possible de l'échange A-M-A' \*.

Etre capable de dire cela, pas en tant qu'individu, mais en tant que société humaine, c'est être en état de capacité objective et subjective de dépasser le blocage. Mais rien n'est ni écrit comme une partition de musique, ni automatique. D'ailleurs dans une partition de musique, tout n'est pas écrit. La fin et la mort « écrivent tout » parce que le mouvement de composition est achevé. Celui de l'interprétation se poursuit, à la fois transmission, résurrection, réinvention d'un réel passé et continu, et ses sauts de transformation-évolution micros et macros.

La conscience de l'énigme est celle que possède fermement le chercheur en physique, en génétique, économiste, philosophe... au sens strict de ses observations en liaison avec un comportement progressiste, une conscience sociale développée... C'est la conscience de l'existence d'une foi naïve limitée à l'immédiateté et à la superficie.

S'enfoncer dans le concret c'est rejoindre la situation lucide et créatrice de l'enfance et son « irresponsabilité » et ses moments fulgurants de libération des dogmes qui nous hantent dès la naissance, dès la transmission parentale initiale et la transmission sociale générale, à la fois indispensable et à dépasser en permanence.

Cette libération s'exprime esthétiquement dans la formule adulte, « ni Dieu, ni César, ni Tribun ». Dans l'hyper présidentielisme qu'induit l'hyper libéralisme du C.M.M.N.I.gF \*, cette formule esthétique ne rejoint plus une démarche concrète de dépassement vers une démocratie de l'homme producteur, une démocratie du « que, quoi, comment produire » en fonction des besoins élémentaires universel en mouvement, en complexification \*.

*Maladie économique, ergologique, écologique, de civilisation menacée par l'épuisement du système économique et social, son échange A-M-A' obsolète, l'achat-vente de la force de travail, l'aliénation du produit et des gestes de la production et la gestion non ergologique du travail, l'incohérence personne/entité de production et d'échange, qui en découlent, la loi du taux de profit. L'écologie comme toute satisfaction des besoins sociaux passerait par le financement et le financement à bas taux de profit. La loi du taux de profit maximum bloque l'investissement écologique comme les autres. Un autre type de financement, de crédit, d'usage de la création monétaire, une loi de sécurité d'emploi et de formation sont les éléments essentiels d'une transition possible de sortie du système dépassant (Haufhebung, abolition-dépassement) l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget plus), vers une démocratie de l'homme producteur des biens en quantité et qualité nécessaire à sa vie.*

## NOTES :

\* « *Le caractère fétiche de la marchandise et son secret* » *Le Capital*. Livre 1. Karl Marx.

\* ...*Sans retour des conditions de la survie et du développement* : ainsi va la croyance au « Tout changer pour que rien ne change » qui nous transporte d'une élection à l'autre, d'une protestation à l'autre où dominant l'immédiateté et la superficie du réel. Jusqu'à ce que la réalité et ses événements révèlent une impossibilité de poursuivre dans l'état des choses et les normes antécédente résistantes à une transformation en santé.

\* A-M-A' : Argent-Marchandise-Argent plus et la Vente-Achat-Vente de la force de travail.

\* C.M.M.n.l.gF : Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé, antichambre d'une société communiste développée, dépassant le concept du communisme grossier dogmatique, plaçant la société humaine dans le conflit-résolution permanent des contradictions universelles en mouvement progressif.

\* J'ai été agacé, mais je ne devrais pas, par ce titre journalistique, « Il faut repolitiser l'économie » qui inverse la relation dialectique causes-effets en la mettant tête en bas et pied en l'air, position acrobatique intenable en permanence. Il s'agit d'une expression relevant de l'immédiateté et de la superficialité, dans ce moment de crise financière illustrant *la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital (Paul Boccara)*, croissance irrégulée et malade du développement social dans la société marchande au paroxysme et à sa fin ou sa mort. Au contraire, il s'agit de faire entrer l'économie dans la politique, et pas l'économie politique conservatrice de l'état actuel des choses, malade de l'accumulation privée.

### **LA MALADIE FAIT PARTIE DU MOUVEMENT, JUSQU'À UN POINT DE RUPTURE...**

***Notre humanité est une si petite et si faible et si courte partie de l'univers. Mais c'est la nôtre : soignons-la !***

*Ci-dessous : LE CROISSANT FERTILE, origine de l'Agriculture et de la Cité.*



L'échange basé sur l'accumulation privée qui a accéléré le développement des forces productives et dans le même temps les moyens humains d'investigation, de recherche, de construction sociale allant de pair, a abouti à l'échange A-M-A' : Argent-Marchandise-Argent plus, l'échange du capital. Et à son paroxysme à la suraccumulation-dévalorisation du capital consécutive à la modification radicale de la composition organique du capital, la part toujours croissante du capital constant, dans son évolution productive et productrice,

le capital constant prenant une place incompatible avec l'accumulation privée et le taux de profit nécessaire à l'échange A-M-A'. La régulation, in fine ne peut être du ressort du capital lui-même mais de son dépassement dans l'échange du travail et du produit du travail sans passer par cet échange A-M-A' et la vente-achat de la force de travail.

► Evidemment, il n'y aurait pu y avoir d'échange des productions s'il n'y avait pas eu à un moment de l'évolution humaine, un surproduit croissant favorisant la naissance de la société marchande millénaire

évoluant vers le capitalisme et le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé actuel.

L'accumulation privée arrive à un sommet dans l'aristocratie, elle est transmise à la bourgeoisie puis aux couches moyennes mondiales alliées au système. La caractéristique du mode de vie qu'elle induit c'est la solution individuelle dans tous les secteurs de la vie et de l'activité humaine. La voiture, la télé en sont un exemple de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup>. Ce qui ne veut pas dire qu'elles n'ont pas eu aussi leur utilité. C'est notre héritage que nous portons au paroxysme. Ceux qui sont plus ou moins exclus du développement, de la poursuite de l'héritage, restent une majorité mondiale silencieuse ou révoltée. Mais pas encore révolutionnaire.



► Il y a incompatibilité entre solution individuelle et satisfaction des besoins humains sinon à créer les conditions et la situation qui en découle : la monstrueuse et catastrophique crise écologique. Moyens de développement sain et loi du taux de profit dans les échanges humains sont en contradiction antagonique.

L'accumulation et la mondialisation sont des phénomènes tout à fait sains dans le sens où ils permettent une croissance sans laquelle la vie, le mouvement de la société, comme tout mouvement disparaît. Mais il y a une croissance quantitative et qualitative ou croissance productiviste de capital. L'accumulation et la mondialisation permet de mettre en commun les efforts humains, et la réalisation d'un niveau toujours plus élevé de la conscience de la nature sur elle-même que constitue l'humanité, et d'autres formes

inconnues ou connues d'intelligence, sans doute de développements inégaux, plus ou moins développées, dans l'univers.

Les inégalités sociales, les misères sociales ne font pas partie des souffrances utiles. La douleur est un signe nécessaire d'un besoin insatisfait menaçant à terme la vie, si son intensité se poursuit. L'accumulation privée aboutit à cette intensité négative globale comme individuelle.

*La société est sur des rails qui ne lui permettent pas de s'arrêter sous peine de tomber, comme en vélo, un vélo qui serait conduit par ceux qui roulent sur la société dans un mouvement commun et augmente ses douleurs stériles.*

► Abandonner ce qui répond même mal à la survie quotidienne n'est possible que si ce qui répond ne répond plus, si le mode de production et d'échange entre suffisamment en crise pour ne plus répondre. Ou ne serait possible que par une conscience mûrie de transformations sociales nécessaires ce qui veut dire que ce niveau de conscience serait en état prévisionnel pour anticiper suffisamment les crises à résoudre. D'aucuns me diront sans doute à juste titre : pense d'abord aux transformations économiques de base qui créeront les conditions de vie nécessaire à une autre conscience, d'un niveau supérieur répondant à un autre développement, sain et général de chaque individu dans celui de la société... mais s'il y a rapport dialectique entre condition matérielle de vie, mentalités, conscience historique, ce rapport suppose une action non sur les deux, conditions matérielles de vie et consciences, mais sur l'unité que les deux choses que nous distinguons constituent... et sinon que nous réifions, ce qui n'aide en rien ni l'une ni l'autre.



*Ci-Contre : Çatal Höyük. Moins 9000 ans*

L'état d'anticipation opérationnelle, ce n'est pas notre cas à ce jour. Certes nous anticipons les effets, mais sans les mettre suffisamment en relation avec les causes et les solutions nécessaires en découlant. L'accumulation privée est du côté des savoirs privés et de leur aveuglement sur les besoins humains, leur complexité, leur développement. Les algorithmes sont au service de la recherche du taux de profit et d'une accumulation qui s'essouffle et ne répond plus à ses propres besoins d'accumulation. Certes il peut y avoir convergence du moment avec un besoin, mais pas avec une cohérence globale besoins individuel et collectifs et organisation sociale les résolvant.

Les grandes œuvres intellectuelles montrent que les questions et les intuitions que contiennent ces questions vont beaucoup plus loin que les

réponses pratiques imaginées et les réponses partielles et provisoires appliquées. L'accumulation collective, qui n'est pas une accumulation autoritaire, une accumulation autoritaire étant du même ordre que l'accumulation privée, sa sœur jumelle, n'est pas qu'une accumulation d'objets tangibles, mais de maîtrise saine et de conscience de l'homme sur son milieu universel et sur lui-même dont il est partie intégrée.

► Maîtriser la finance, les moyens d'échange, est du ressort d'un pouvoir politique assumant une transition du privée au collectif, transition radicale mais mise en œuvre démocratiquement, c'est-à-dire par les collectifs d'hommes producteurs, au sens strict comme au sens large, c'est-à-dire dans l'alliance des diversités, les femmes étant des hommes comme les autres, des producteurs comme les autres ; un peu plus sans doute car elles ont l'héritage culturel, si ce n'est éternellement biologique, de la reproduction humaine, biologique et en la plus grande partie, sur la durée, culturelle, historiquement, malgré les apparences données par l'image des « grands intellectuels » des temps récents, qu'on peut admirer à juste titre mais : pas de savoir savant sans savoir quotidien... Les femmes du matriarcat, de par leurs situations plus sédentaires de reproduction "physique", biologique et morale en unité, dans les conditions matérielles des clans de chasseurs-cueilleurs, ont créé hégémoniquement les prémisses de l'artisanat de la société marchande patriarcale, ce que contient l'activité humaine d'invention, d'esthétique, d'art, bien avant cette société marchande elle-même. L'aliénation de la production, du produit et des gestes du produit en amont et en aval, et pendant la production individuelle et globale, ici et maintenant, est liée l'appropriation privée. Ce n'est pas seulement une privation tangible, touchable physiquement, c'est une privation relative invisible et intérieure à la fois au système et à la personne, sa pensée, qui induit la privation tangible, "matérielle".

► Un mot sur l'immigration. L'immigration, la migration des humains, géographique, physique et celle des idées qui vont de pair, c'est l'échange qualitatif qui contient l'élargissement de la conscience humaine, de ses savoirs populaires et savants. L'immigration qui conduit à l'acculturation est le fait d'un renforcement de l'accumulation privée, des inégalités entre groupes humains dominants et dominés qui ne se soignent pas en un instant mais par une longue réparation de la domination de l'échange A-M-A' et ses conséquences. Les inégalités de développement, de même qu'elles ont été aggravées jusqu'aux conséquences actuelles, doivent être soignées d'une façon volontariste et à long terme, en attendant d'autres façons naturellement progressives, la maladie guérie. Certes il y a maladie et maladie, soins et soins. La maladie fait partie du mouvement. C'est toute la culture nécessaire aux soins qui les limite, les maladies, avant qu'elles ne deviennent mortelles.

**Notre humanité est une si petite et si faible et si courte partie de l'univers. Mais c'est la nôtre : soignons-la**

## **DIALECTIQUE, génétique, épigénétique, ACTIVITÉ, corps animal et social.**

Epigénétique. Gènes. Continuité. Sauts. Lyssenko/généticiens des années 30.

### **ACTIVITE**

Nature des sauts qualitatifs

Accumulation régulée

Sauts non explosifs issus de l'accumulation continue. Corpusculaire. Minérale. Biologique. Transmission culturelle *vygotskienne*.

Pas de nécessité absolue de la sélection naturelle *darwinienne* sous la forme d'élimination mais sous la forme de transformation, d'évolution (1).

Saut d'accumulation et continuité transformatrice. Transformation qualitative sans « explosion ».

Idem pour la société

Sauts d'explosion lorsque dans la continuité il y a blocage ou handicap à la transformation qualitative.

Le dogmatisme stalinien de Lyssenko et ses conséquences sur l'inhumanité du pouvoir avait quand même vu le rôle de l'activité tout au long de la vie humaine et de la vie sociale dans la transformation continue

de l'organisation du corps animal et du corps humain et du corps social. Conception *marxienne* de l'évolution et de l'activité dans l'évolution.

Le saut qualitatif social ne peut aboutir à une société sans classe que par la régulation *boccarienne* volontaire et démocratique du mouvement économique, ergologique, écologique.

Crédit, production monétaire, sécurité d'emploi et de formation, système bancaire local, régional au sens des grandes régions mondiales de développement, et mondial : leur régulation est la condition de la transformation qualitative d'une société sans classe, dépassant le système obsolète de la vente-achat de la force de travail, l'aliénation qu'il comporte et le frein au développement harmonieux, c'est-à-dire régulé et conscient. Conscient relativement mais réellement compte tenu du retard de la conscience sur le processus inconscient, c'est-à-dire le retard de la conscience sur une réalité perçue en train de se dérouler et observée surtout après les effets de ce déroulement. Relativement : présence absolue de la relativité quelle que soit le « domaine » du mouvement dans le mouvement général.

Remettre la dialectique sur pied, s'appuyer sur la dialectique marxienne : des causes aux effets et non le contraire et le rapport dialectique entre causes et effet à double sens. Et pour l'activité humaine et sociale, la double anticipation *schwartzienne*. Causalité mais non déterminisme.

Note (1) « ...La différence essentielle entre la société humaine et la société animale est que les animaux sont tout au plus des *cueilleurs* tandis que les hommes sont des *producteurs*... Si, par conséquent, un soi-disant scientifique naturel se permet de subsumer toute la richesse des développements historiques sous la formule unilatérale et maigre, "lutte pour la vie", expression qui, même dans le domaine de la nature, ne peut être prise qu'avec un grain de sel, une telle procédure est sa propre condamnation...De là, la lutte pour l'existence - si nous laissons cette catégorie valable pour un moment - se transforme en une lutte pour le plaisir, une lutte non plus pour le simple moyen d' *existence* mais pour le moyen de *développement* , *produit socialement* développé, et à ce stade, les catégories du règne animal ne sont plus applicables ». Engels, lettre à Lavrov, 12 novembre 1875.

Evolution oui, mais pas de darwinisme malthusien du « bellum omnium contra omnes » d'Hobbes et « *de thèse de la concurrence chère aux économistes bourgeois associée à la concurrence malthusienne de la population* ».

## LA NOTION DE PLUS VALUE EST ESSENTIELLE MAIS INSUFFISANTE POUR SURMONTER LA CRISE FINANCIÈRE ÉCONOMIQUE ET DE CIVILISATION.

J'ai été agacé, mais je ne devrais pas, par cette affirmation de certains économistes dans la presse, « Il faut repolitiser l'économie » qui inverse la relation dialectique causes-effets en la mettant tête en bas et pied en l'air, position acrobatique intenable en permanence. Il s'agit d'une expression relevant de l'immédiateté et de la superficialité, dans ce moment de crise financière illustrant *la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital* (Paul Boccara), croissance irrégulière et malade, du développement social dans la société marchande au paroxysme et à sa fin ou sa mort. Au contraire, il s'agit de *faire entrer l'économie dans la politique*, et pas l'économie politique conservatrice de l'état actuel des choses, malade de l'accumulation privée.

*Si l'on s'en tient au schéma dogmatique donné dans et par la vulgate de la formation grossière à l'économie marxiste, on peut très bien être social-démocrate, ça c'est sûr, et même en ne croyant pas l'être.*

Quelle est ou était cette vulgate : une partie de la valeur produite n'est pas payée au salarié (ça c'est juste comme notion), au producteur afin de permettre l'accumulation privée et la circulation en spirale du capital. *Mais si l'on s'en tient seulement à ce schéma élémentaire, une lutte des classes élémentaire*

*suffirait* pour réduire le taux de plus-value, pour augmenter la part qui reviendrait au salarié afin que « s'équilibrent » ses besoins et ceux de la société. En somme avec un peu de morale et des luttes pour la « justice » et le système redevient sain.

Ni l'analyse économique marxiste, ni la philosophie marxiste ne se résument à ça. La seconde insiste sur le fait qu'un mode de production ne correspondant plus à un état des forces productives est destiné à mourir ou à se transformer qualitativement en un autre système politique économique et social supérieur. Et ceci sous l'effet des luttes de ceux qui subissent cette obsolescence et la crise des besoins sociaux qui en découlent.

Et si la philosophie marxiste parle en ces termes *c'est parce que scientifiquement l'économie marxiste donne la preuve dans les faits issus de l'observation du processus social, que l'accumulation à partir de la vente-achat de la force de travail conduit à la suraccumulation et à la dévalorisation du capital et à l'austérité nécessaire pour lui de renflouer son taux de profit.*

Ce n'est donc pas du seul *économisme* se référant à la plus-value que peut se résoudre la crise générale du capital, critique que faisait déjà Lénine aux sociaux-démocrates de son temps. Il s'agit aussi de dépasser le type de fonctionnement de la société basé sur cette accumulation du capital, du circuit élargi du capital qui se bloque à un certain point d'accumulation *où la masse de capital constant est telle qu'elle ne trouve plus à s'investir au taux de profit dont elle a besoin pour se renouveler.*

Certes on peut, comme l'énonçaient Marx et Engels dans « *l'idéologie allemande* » réduire l'état des forces productives pour « résoudre » la crise et répondre à une « moralisation » d'une économie de « gaspillage », mais alors le cycle accumulation-suraccumulation reprend et tout est à recommencer. Et la guerre entre des hommes de même.

*Une fois pour toute, sera-t-il possible que soient mis en avant, par rapport à toutes les autres propositions économiques celles qui consistent à dépasser la crise de suraccumulation-dévalorisation par un autre usage du crédit, de la production monétaire, et par une sécurité de l'emploi et de la formation, le tout sur le plan local, national, régional (BCE etc.), mondial (Un autre usage du FMI, un affranchissement du dollar avec les Droits de Tirage Spéciaux, un autre fonctionnement des institutions internationales, FMI, banque mondiale...). Ce ne sont pas des recettes, mais une voie pour dépasser la vente achat de la force de travail et pour entre dans un développement, une civilisation de toute l'humanité. Y compris l'écologie ne trouvera financement et in fine moyens de longue durée que dans un tel processus.*

Un fois encore j'insiste sur la relation économie, ergologie, écologie, l'ergologie permettant de rendre à l'initiative de l'homme producteur en cohérence entre lui-même et son milieu de production, résoudra l'aliénation de ses gestes de production physiques et mentaux, en unité, du local au mondial, de même qu'une autre organisation économique résoudra l'aliénation actuelle du produit concret, tangible, de son activité.

Si le débat ne va pas jusque là, il ne peut être que biaisé et trompeur, c'est-à-dire trahir ceux qu'il est sensé défendre. Certes pour arriver à « jusque là » il faut des réflexions et des erreurs sans doute. A condition de ne pas sauter par-dessus l'acquis pour prendre des voies sans issue.

Depuis la Commune et sa répression et la révolution d'Octobre dévoyée mais expérience précieuse pour les avancées de la Libération par exemple (Sécurité sociale, nouveaux droits sociaux etc.), la grande peur de la classe qui détient les capitaux a su dévoyer par tous les moyens, et ses moyens techniques, politiques et de répression sont grands, pour le lui permettre. Des hommes de bonne foi peuvent être eux-mêmes enfumés, et ils le sont.

21/10/2019 23:40:05

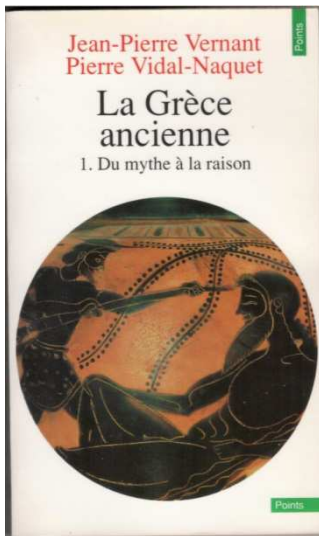
## PHILOSOPHIE. RELIGION. LAÏCITE. MOUVEMENT. COOPÉRATION HUMAINE.

*"Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas"*

La rose et le réséda,

Mars 1943.

Aragon, la Diane Française.



La confrontation des idées est la condition de la coopération entre les hommes. Il ne peut y avoir de laïcité muette. Une laïcité muette est une laïcité morte, la fermeture de tout contact, l'impossibilité de coopérer.

La confrontation des idées respectueuse de l'individu, des personnes, des groupes est la vie naturelle et fertile de la société humaine. Le droit d'exercer une pratique religieuse et laïcité en font partie.

Dans cette confrontation j'affirme quelques choses que je donne à votre réflexion, qui peut heurter vos convictions, et que je soumetts à un débat démocratique respectueux du droit à l'intégrité de la personne dans la vie qu'elle a choisie et qui n'est pas figée :

1) La pensée humaine, hic et nunc, est faite d'idéologie. L'idéologie est un système de pensée en mouvement dans le système de concepts en mouvement qui la constitue construit en fonction des intérêts d'un groupe social. En résumé, l'idéologie correspond à l'existence de classes sociales, des intérêts propres à ces classes sociales qui se combattent. Ce combat n'a rien à voir avec le respect des idées, il est la négation du respect des idées. Une

négation salutaire si elle aboutit à une négation de la négation, un dépassement en santé de l'état présent en crise, la crise de l'idéologie dominante en faisant partie, l'économie intervenant de façon déterminante, mais "en dernière instance". Une humanité sans classes antagonistes n'a plus d'idéologie mais une connaissance en mouvement et en progrès des conditions économiques, scientifiques, techniques, culturelles, institutionnelles, nécessaire à la vie de l'individu et de l'humanité dans laquelle il vit, du local au global.

2) La religion fait partie de cette idéologie. Une religion, ce n'est pas l'interrogation sur notre raison d'être dans notre lieu de naissance, nos lieux de vie, sur cette terre et plus généralement dans cet univers, c'est l'exploitation de cette légitime interrogation au service d'une domination de classe, née avec la naissance de la société marchande et de l'accumulation privée. La domination masculine en est les prémices. La production matriarcale engendre le matriarcat dans le clan "prémices" de l'artisanat de la société marchande. Dans le mode de production chasseur-cueilleur le matriarcat précédait cette domination masculine. L'échange permis par le progrès technologique de la société agricole primitive engendre la société de classe et la domination masculine instituée. Les différences naturelles deviennent des handicaps sociaux. La cité primitive n'est pas une société de classe instituée.

3) L'illustration de cette proposition (« La religion fait partie de cette idéologie ») peut être celle fournie par l'intrusion des religions dans les conflits d'intérêts qui ont mené et mènent encore à la confrontation autoritaire et à la confrontation policière et armée. Jusqu'à présent les conflits violents n'ont pas eu, en général, de paysage philosophique comme motif apparent. Ce qui n'empêche que des exposés philosophiques ont conduit et alimenté des conflits-de-classe-religieux. Ce qui semble dire que des philosophies ont maille à partir avec l'idéologie, comme les religions.

4) La philosophie antique naît lorsque l'individu, dans une société qui lui permet de prendre le temps de l'interrogation et de l'étude stricto sensu, échappe en partie au travail contraint. Au-delà du mythe familial et de la généalogie familiale, de la famille dominante dans la cité et de l'individu dominant dans la famille, les conflits de domination qui nous conduisent aux mythes des conflits de Dieux, le Dieu unique naît de l'éloignement en masse de l'individu du pouvoir, de l'abstraction du pouvoir que cette société d'accumulation privée crée. Dieu Unique et monarchie au-dessus des clans et des pouvoirs locaux vont de pair.

5) La philosophie naît avec les sciences, et se poursuit même lorsqu'elle les trahit. Dans les sociétés de classe, de l'antiquité à nos jours, lorsque l'état des forces productives et l'organisation sociale entrent en contradiction au point que le processus social, la multiplicité et la diversité des activités humaines, ne puisse plus progresser, il y a éclaircie de la pensée, dans le cadre même de la pensée de classe. C'est le

cas dans la société esclavagiste grecque quand la classe marchande et artisanale tend à prendre le dessus sur l'aristocratie rurale. Solon, Thalès et Démocrite etc. vont de pair. Il en est de même lorsque la bourgeoisie, dans le système monarchique post-féodal s'approche du pouvoir en tentant d'accoucher d'une pensée universelle, avec « Les Lumières », qu'elle trahira une fois ses objectifs de classe atteints. Diderot, Rousseau, Lavoisier et Lamarck etc. vont de pair.

6) La déchristianisation révolutionnaire contient de double objectif de classe de la bourgeoisie. Rompre justement l'idée d'une société éternelle avec des principes éternels, mais limiter cette rupture à la conservation de sa propriété. En même temps elle rejette une vision à long terme contenue dans le christianisme pour justifier ses objectifs immédiats : la philosophie de la bourgeoisie c'est la vente-achat de la force de travail pour l'accumulation privée immédiate dans cycle rapide d'échange capitaliste A-M-A'. Enfin, elle rejette ce contenu du christianisme d'un dieu-homme qui partage les douleurs et en cherche la guérison. Elle rejette l'idée de guérison au profit du remède qui apaise mais ne guérit pas : l'opium.

7) Le fondement chrétien des cultures occidentales imprègne historiquement la société, même lorsqu'elle s'en défend. C'est un protestantisme avant l'heure, dans la société marchande antique, puis dévoyé, et renaissant à des moments de luttes historiques. Les dominants et leurs alliés du moment se concentrent sur leur lutte de classe, laissent la place à toute croyance qui pouvant aller jusqu'à la destruction nihiliste pour combler une contestation en abandon des objectifs de progrès et en extinction consécutive du projet transformateur initial en santé. L'évangélisme latino et nord-américain d'extrême droite comme l'islamisme politique violent, mais aussi l'intégrisme catholique etc. anti-démocratiques ET nihilistes dont l'impérialisme use dans son action de renflouement du taux de profit face à l'accumulation-dévalorisation du capital, naissent et se développent en grande partie sur cet abandon de classe des idées universelles. Le nihilisme et la destruction non constructive se vérifient dans ces périodes historiques de crise systémique sous des formes et apparences diverses.

8) Une laïcité conflictuelle ET respectueuse de l'intégrité physique et morale de la personne est la condition de la coopération entre les hommes, entre les hommes et les femmes, dans la dignité et l'égalité de droits effectifs, moraux et concrets. Elle est aussi une ouverture vers un élargissement de la démocratie, vers une démocratie de l'homme producteur de ses objets et moyens de vie, vers une société sans classe d'abondance quantitative et qualitative. Les techniques de numérisation mondialisée, respectant l'initiatique de la personne et des groupes humains, c'est-à-dire l'activité autocréatrice du développement de la personne dans son rapport universel, seront un immense outil de la préhension saine de l'homme sur la nature dont il fait partie. Reprenant la thèse de Marx des manuscrits de 1844 : « *l'homme est la conscience de la nature sur elle-même* » ; une part universelle de cette conscience et une part en mouvement de progrès si l'organisation sociale qui la permet se poursuit en dépassant le mode de production et d'échange qui la handicape. Le temps libre de travail contraint de l'antiquité a permis les philosophes et les scientifiques antiques. La possibilité d'une civilisation de tous et pour tous s'ouvre mais ne viendra pas toute seule. C'est les choix et l'action humaine, et celle de la personne dans l'humanité qui peut la permettre ou pas. Asseyons le permettre.

9) La laïcité ce n'est pas une hiérarchie entre les croyances. C'est un échange à partir des connaissances humaines qui se développent et se confronte à l'état de la société et de sa production en fonction du développement des besoins humains. Développement et complexification vont ensemble. La question est que le développement et le maintien en santé aillent de pair. La montée de l'islamophobie ressemble à celle de l'antijudaïsme passés et présents. Les musulmans et les croyants des diverses religions, qui luttent pour la laïcité, et c'est la majorité parce que la démocratie, même bourgeoise, lorsque les peuples s'en mêlent, a des ressorts de santé. L'islamophobie actuelle constitue un excellent outil de domination pour le maintien de l'usage privé de l'accumulation, pour la mainmise de l'usage et du mouvement du capital par un groupe social.

*« ...Pour éviter les malentendus possibles, encore un mot. Je n'ai pas peint en rose le capitaliste et le propriétaire foncier. Mais il ne s'agit pas ici des personnes, qu'autant qu'elles sont la personnification de catégories économiques, les supports d'intérêts et de rapports de classe déterminés... »* Marx, préface à la première édition allemande du Capital.

Cette remarque est d'autant plus vraie aujourd'hui que la mobilité mondiale du capital, sa rapidité, sa concentration ont pris une ampleur qui conduit à une lutte des classes, tout en conservant sa réalité

locale, à se concentrer de plus en plus sur des objectifs de zone mondiales de développement. Ce qui rend son évidence invisible, jusqu'à un certain point de révélation. Comme le roi vis-à-vis du chef de clan, le pouvoir du capital devient de plus en plus abstrait. Doublement car le capital par lui-même n'est pas tangible si ce n'est sous sa forme morte, cristallisée du capital constant, ou dans le porte-monnaie ordinaire ou numérique où il semble « argent ordinaire » ET parce qu'il est de plus en plus insaisissable dans un lieu où pourtant il agit, comme partout. Au travail concret qui accomplit une tâche concrète et à la double anticipation des gestes d'activité humaine il répond, par principe et par loi du système, par une double abstraction des causes de la crise qui est la sienne et qui se concrétise par un paroxysme de son accumulation-dévalorisation bloquant de plus en plus le processus social. Il faut que quelque chose d'une religion des origines révèle cette crise comme une sorte d'épiphanie laïque, de catharsis sociale.

31 octobre 2019.

## DE CONSTANTIN A THEODOSE.

### République et Empire. Philosophie et religion. Sciences et mythes.

#### Crise du système et transformation du système...

Sept siècles après Epicure, l'épicurisme est interdit dans l'Empire. Il va de pair avec l'interdiction de cultes païens. Mais il consacre l'interdiction d'une philosophie s'appuyant sur le matérialisme et la réflexion scientifique sur la matière.

Ce passage de la philosophie à la religion d'Etat au profit du christianisme récupéré par l'Empire depuis Constantin, est aussi un passage limitant relativement la science à la technique, non d'une façon stricte évidemment, mais dans la démarche du pouvoir et de ses effets sur toute la société. Certes il ne s'agit pas d'un renversement brutal. Ce moment historique procède d'une longue évolution où la classe dominante, la classe esclavagiste, n'est plus à même de dominer le système qui l'a faite naître, parce que le système qui l'a faite naître, en se développant, accroît les effets de ses propres contradictions, effets dominants sur les dominés eux-mêmes. Certes la condition des maîtres d'esclaves et celle des esclaves et des paysans pauvres et artisans n'est pas la même, et pourtant la même dans le rapport d'aliénation que contient le système et qui pèse sur toutes les activités de la société esclavagiste, comme les contradictions du capital pèsent sur celles de la société capitaliste, c'est à dire les êtres humains qui la composent.

Le christianisme naît dans une société esclavagiste impériale, impérialiste non sur le mode du capital, évidemment car les lois du mode de production et d'échange esclavagiste ne sont pas celle du mode de production capitaliste, mais contiennent en germe les modes de production futurs qui ne sont pas prédéterminés, ni dans la forme, ni dans le fond, mais procèdent par causalité aléatoire. Le christianisme procède donc d'un mode de production esclavagiste, et des formes de domination propres à ce mode de production et d'échange, une forme antique du colonialisme, l'occupation impériale d'une Palestine héritière de la philosophie du monde marchand méditerranéen, entre autre, jusque dans la contestation protestante du moment historique de sa religion. Quant aux rapports de production, dans leurs effets sur les dominés, les paysans pauvres endettés par exemple il est décrit magistralement par Salvien de Marseille : « les citoyens romains vont chercher chez les Barbares l'humanité qu'ils ne trouvent plus dans l'Empire ». Bagaudes, exil volontaire chez les « Barbares » ou auto-vente d'eux-mêmes ou de membres de la famille pour « rembourser la dette » auprès des grands propriétaires. Et à l'instar d'une bourgeoisie opprimée avant la révolution bourgeoise, les couches marchandes des villes trouvent dans le christianisme une réponse individuelle mais limitée et sans lendemain à leur contestation du pouvoir.

Mais nous n'en sommes pas à la constitution d'un mouvement révolutionnaire opératif ni de la part des marchands, ni de la part des citoyens soldats, ni de la part des colonisés, ni de la part des paysans pauvres et ni de la part des esclaves, classe exploitée « par excellence ». Cette absence de classe

révolutionnaire transformatrice et résolutive des contradictions du mode de production de l'Empire, induira une chute de l'Empire, annoncée par Salvien vers 439 sous la pression de la crise de production et d'échange, dans laquelle s'engouffrera le mode d'échange et de production de barbares, exempt du principe de propriété foncière. C'est une sorte de "mitochondrie" sociale entre vestige de l'empire et de son organisation religio-sociale, dans laquelle le monachisme économique, idéologique et culturel, entre autre, que le féodalisme (puis la monarchie) transformera en force à son service, et qui mettra quelques siècles à reconstituer une nouvelle forme instituée de mode de production et d'échange. La « guerre de paysans » allemands de La Renaissance illustre la double fonction du christianisme et « le matérialisme dans le christianisme » décrit par Ernst Bloch

Cette contestation de l'Empire ne trouve pas dans le système les forces sociales aptes à s'emparer de la gestion pour la transformer, à dépasser les contradictions du système dans un système nouveau. Révolution des forces productives et évolution des forces sociales aptes à les orienter vers et dans un mode nouveau de production ne peut se constituer : si l'institution de la puissance militaire et institutionnelle de l'Empire ne le permet pas, c'est aussi parce que le mode de production et d'échange n'est pas apte à créer une classe révolutionnaire, elle détruit les prémisses de toute constitution d'une classe révolutionnaire de par sa formation économique elle-même.

Est-ce que le « dépassement » de la classe ouvrière d'industrie mécanisée dans les puissances capitalistes « occidentales » dominantes produirait le même effet ? Oui et non : oui si on isole du monde d'une façon abstraite la classe ouvrière de ces puissances, non si on considère que le mode de production a gagné la société mondialisée et qu'on observe les rapports de production globaux et en particulier la formation d'une classe ouvrière de main d'œuvre et une classe ouvrière qualifiée (Ingénierie, formation etc., dans la numérisation entre autre), dans les pays dits émergents, qui sont à même de contrebalancer l'hégémonie du capital dominant, économiquement et culturellement, idéologiquement. La Chine en s'emparant du mode de production capitaliste et en se développant sur ce mode a créé les conditions d'émancipation de l'impérialisme dominant. Ce mouvement existe avec des avancées et des reculs, dans les autres puissances émergentes, et dans le monde en général. L'idéologie qui est l'expression d'une classe dominante et en réaction minoritaire d'une classe dominée appelée à une nouvelle hégémonie de transition, peut laisser, dans ces conditions, progressivement, la place à une avancée scientifique et culturelle, technique et philosophique, de et pour tous.

En se développant dans le mode de production capitaliste, les puissances émergentes rencontrent les contradictions du système global : baisse tendancielle du taux de profit, suraccumulation-dévalorisation du capital, augmentation d'un capital constant, dont le capital mort cristallisé en moyen de production en développement, inemployable à un taux de profit suffisant. Cette contradiction globalisée, aggravée exponentiellement par la numérisation mondialisée, et l'expansion exponentielle des moyens techniques de production et de coercition dont dispose le capital, ouvre une nouvelle phase de crise du système qui n'a plus de nouveau champ d'expansion de l'exploitation, ni géographique, ni économique, ce qui ne va pas l'un sans l'autre : dans les deux cas c'est les lois-tendance du capital qui se heurtent à ces limites, se dissolvent en se rigidifiant, donc crise aussi des valeurs morales. La croissance de l'humanité est en crise dans la crise du système, à double sens en aller-retour simultané.

La République grecque en danger et la République romaine en danger, qui en hérite, dans leur passage à l'impérialisme antique font appel à la philosophie, la transforment en une sorte de rite religieux, et la remplacent finalement par un retour aux mythes religieux. Tout paradigme strict écarté, un phénomène ressemblant se produit ici et maintenant dans la crise du capitalisme galopant et induit des nihilismes à la fois violents et suicidaires sur la désorganisation de l'ordre social voulu et non voulu à la fois par le capital lui-même pour tenter des remèdes à sa crise, remèdes illusoire.

Remèdes illusoires, mais dont les têtes sont pleines, et dont les comportements soumis et dubitatifs pèsent sur l'idée de transformation rationnelle, démocratique, culturelle, en santé, ouvrant la voie d'un développement de la personne dans celui de la société.

Si nous ne voulons pas d'une fin d'Empire du capital dominant et du capitalisme global sans issue, sinon de trop longue durée pour garantir un processus social en santé, il est nécessaire d'identifier les forces sociales du local au mondial dont les intérêts s'opposent au système, aptes à s'organiser, et à partir de quel noyau au cœur de la production donc au cœur des contradictions à résoudre. Cette identification n'est pas une découverte du jour, mais elle n'est pas figée parce que l'évolution des moyens de production ne l'est pas non plus. Un, des partis de transformation, des forces syndicales et associatives de transformation qui ne seraient pas une expression consciente du processus inconscient de la société n'ont aucune chance d'être autre chose que des protestations montantes, grandissantes mais limitées, impuissante à résoudre les contradictions qui bloquent de plus en plus la société humaine et toutes ses composantes, et la personne, et l'homme producteur au sens large.

Une transformation qualitative macro ne peut passer que par une catharsis issue d'une accumulation quantitative des perceptions et des concepts qu'elles peuvent induire dans le cortex humain. La mise en commun de cette accumulation dans une transformation qualitative collective de la conscience humaine, c'est ce qui s'est produit dans la classe bourgeoise qui s'est emparé de leviers de la production et de l'échange pour les transformer.

Mais il s'agit aujourd'hui de transformer un mode de production globalisé, mondialisé. Il ne s'agit plus d'une civilisation de la bourgeoisie révolutionnaire, devenue conservatrice dans le développement de son système, son propre développement, et son immense concentration au détriment de la masse des composantes sociales divisées. Cueillir le mouvement du capital pour le mettre au service des besoins sociaux, c'est une phase d'un processus radical plus ou moins lent ou rapide allant de l'échange A-M-A' vers l'abolition de la vente-achat-vente' de la force de travail et de l'aliénation des produits du travail et des gestes du travail qu'elle contient. C'est aller vers une civilisation de toute la société, sans classes sociales antagonistes.

2 novembre 2019.

Note (1). Dans la presse et les médias ressortent les masques de « Joker » utilisés dans les manifestations dans le monde. Je ne partage pas les commentaires en général, mais ils sont révélateurs très intéressants d'un ressenti et d'un état de l'opinion qui se reflète au cinéma et dans les arts actuels, sous de multiples et diverses formes.

## **CRITIQUE DE PHILIPPE AGHION.**

PHILIPPE AGHION a sévi toute la semaine de 05h à 06h sur France Culture.

La démarche est tout à fait dangereuse car elle veut répondre implicitement à la critique marxiste de l'économie politique au moment où celle-ci, à la lumière de la crise, prend de l'ampleur dans la société malade de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et en recherche d'issue pour répondre aux besoins sociaux et leur développement-complexification.

Aghion, c'est un schumpétérisme plus à droite, plus extrême libéral et même d'extrême droite, à son corps défendant ou pas, car enfin qu'est-ce que l'extrême droite économique ou l'extrême droite tout court, sinon la promotion d'un système où est exclu de fait sinon d'intention apparente, une véritable mise en commun solidaire des efforts humains dans une organisation économique, politique, culturelle de la société y correspondant.

A ceux qui contestent le bien-fondé d'une ascèse anthroponomique, en voilà une chez Aghion, mais une anthroponomie de droite. Tout ce qui peut aggraver l'effet de concurrence est chez lui un modèle

d'organisation sociale répondant aux besoins d'accumulation du capital sensé répondre aux besoins sociaux. La douleur étant l'aiguillon privilégié du progrès en elle-même. L'insécurité de l'emploi serait par exemple source d'inventivité, de recherche et de développement dans la mobilisation productrice de l'individu dans l'entité locale et globale de production et d'échange. La douleur est une alerte utile en tant qu'alerte. La cultiver en soi est un contre-effet débile et même une anti-force physique et mentale. Cette position n'est qu'une resucée du darwinisme malthusien. La découverte positive de l'évolution n'a pas échappé à une interprétation idéologique qui la conduit, dans le raisonnement du capital, à promouvoir le profit contre le progrès, en l'assimilant au progrès. Je renvoie à la critique du darwinisme malthusien *qu'Engels formule dans sa lettre à Lavrov du 12 novembre 1875*. Est-ce un hasard ou une concordance historique que ce soit la même année que le congrès de Gotha et la critique de Marx et d'Engels sur ce programme qui se veut scientifique, mais qui ne fait que singer les découvertes économiques de Marx pour les dénaturer, dans la ligne de Lassalle, les transformer en formules éloignées de l'original et les chosifier.

Le syncrétisme a une longue tradition millénaire qui consiste à « vulgariser » les découvertes savantes et populaires accumulées par la société et les réduire à des modes d'emploi généralisés inapplicable aux réalités multiples et diverses, sinon comme promesses mobilisatrices du moment et défaitistes à la longue.

L'économisme de droite criera à la caricature si nous le résumons à la doctrine de Hobbes « bellum omnium contra omnes, la guerre de tous contre tous, mais c'est ce à quoi conduisent ses réductions.

Le syncrétisme qui a succédé dans l'antiquité aux études philosophique et scientifiques et sociales en action mêlées de Démocrite, Epicure, Solon, Thalès etc., a créé l'expansion d'un monothéisme monarchique reprenant une part de la conscience nouvelle pour la réifier en une promesse sans efficacité.

C'est bien la lutte de classe qui est le moteur de ces avancées antiques et l'échec relatif provisoire de ces luttes, après leurs succès, ramène la science vers les mythes et les stagnations. Dans une période où un mode de production et les forces productives sont en état de relative stabilité, de croissance quantitative, ou les contradictions internes au système et les luttes qu'elles induisent ne sont pas au paroxysme réclamant transformation qualitative, la solution individuelle, provisoire et inopératoire est prônée.

La libération des forces productives de l'aliénation du produit du travail et de ses gestes en unité, c'est le communisme, et non l'aggravation du tous contre tous.

La société humaine n'est pas la société animale. Le marxisme est une avancée gigantesque dans la conscience de l'état présent des choses et des possibilités de transformation en santé. Cela ne veut pas dire que le communisme c'est « l'immobilité dans le bonheur et le bonheur dans l'immobilité ». La lutte des contraires et l'unité des contraires, l'accumulation quantitative et la transformation qualitative micro et macro, dans la continuité et le quantum, restent une réalité universelle qui ne souffre aucune mise en pratique dogmatique mais dont la connaissance est un outil pour les choix et l'action humaine.

« L'innovation » est une donnée essentielle du progrès, mais la lutte de tous contre tous n'en est pas la condition. Le constat que la régulation capitaliste est inefficace à long terme et aujourd'hui à court terme, ne conduit pas à la conclusion que la régulation économique et sociale soit impossible. Au contraire elle est la condition de la poursuite d'un processus humain en santé, comme le développe *Paul Boccara dans ses « 9 leçons sur l'anthroponomie systémique »*. Et comme le développe *Yves Schwartz dans « Le paradigme ergologique, ou un métier de philosophe »* en démontrant les conditions de développement en santé de l'activité de la personne dans l'entité de production et d'échange micro et macro.

Aghion nie une évolution basée sur une construction volontaire que permettent le cortex humain et l'être social qu'est l'homme producteur qui l'a formé. L'accumulation micro et macro des capacités psychiques face aux contradictions de l'organisation sociale micro et macro peut répondre aux besoins de développement sans passer par la destruction de l'individu et de l'espèce et de la civilisation, dans l'élimination par la sélection darwinienne, mais en la transformant. L'homme n'est pas l'animal. Certes il l'est aussi, mais il est plus. *La loi du tous contre tous contredit le concept darwinien d'évolution alors qu'elle prétend s'y référer. Darwin lui-même s'y est fait piéger, idéologie dominante agissant négativement sur les grandes découvertes elle-même.*

« *Théorie et politiques de la croissance* » de Philippe Aghion refuse cette réalité : la baisse tendancielle du taux de profit, la suraccumulation-dévalorisation qui y conduit, et l'explosion de la crise économique et sociale que nous vivons et qui menace de devenir catastrophique si nous n'appliquons que les solutions traditionnelles qui se prétendent inventives, parce qu'elles « parlent bien »...

La médiatisation de l'économie conservatrice sous toutes ses formes anciennes et nouvelles ne pourra résister à la réalité des contradictions du système arrivé à obsolescence. Quant à savoir si les capacités humaines sont à la hauteur de résoudre les contradictions d'une croissance basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, la 'vente-achat-vente' de la force de travail, l'avenir nous le dira. Mais l'avenir, bon ou mauvais c'est nous, ce que nous décidons et faisons collectivement pour les résoudre ou pas.

L'usage d'une conception de la génétique et de l'épigénétique partant des nouvelles connaissances en la matière tend à être mis au service d'une assimilation des lois du capital à des lois « naturelles » de la société humaine. Cette attaque contre une conception dialectique et matérialiste non dogmatique de l'homme a de graves conséquences sur la bataille idéologique dans tous les domaines, l'économie comprise.

1er novembre 2019

## ANNEXES

### « VOIR CLAIR EN NOUS-MEMES » MARX. 1859.

Dans cette préface, Marx résume de façon scientifiquement géniale les recherches que lui et Engels ont effectuées, en liaison avec le mouvement ouvrier et démocratique, une vision du monde et de sa transformation comme jamais elle a été saisie auparavant. Cette vision reste aujourd'hui une pointe avancée de la pensée humaine sur l'état réel de la société humaine dans la nature, et les contradictions du mode de production et d'échange à dépasser (Aufhebung en allemand). Dans *Le Capital* il approfondira par la suite, toujours avec Engels, la réalité de ces contradictions, en particulier sur la question économique, c'est-à-dire la production des biens "matériels et moraux" nécessaires à la vie humaine, leur besoin de croissance quantitative et qualitative. La commission économique du PCF poursuit cette étude (Travaux de Paul Boccara et leur poursuite) en analysant l'évolution du capitalisme globalement financiarisé, mondialisé, numérisé. Marx et Engels, dans leurs études sur l'économie, les solutions et les actions humaines de transformation en santé du mode de production sont partis de leurs réflexions anthropologique et philosophique, en particulier sur le travail, sans jamais les quitter. Elles restent soit directement visible, soit en filigrammes dans l'étude économique qui est toujours élargie à toute l'activité de l'humanité. Cette unité philo-travail-économie est plus que jamais nécessaire dans un monde où l'usage de la technique par le capital tend à « mécaniser », instrumentaliser la pensée, au détriment du développement de la démocratie, de la personne, du processus d'humanisation permanent de notre espèce dans son environnement. *Il est fondamental de retourner à cette unité menacée par la parcellisation du travail en général*, et du travail scientifique en particulier, qui parcellise la personne humaine et tend à la neutraliser face aux besoins de sortie de la loi du taux de profit. Cette impasse

trouve en face d'elle une double vulgarisation de travaux scientifiques et de leur popularisation dans les médias, promouvant cette parcellisation et refusant d'attaquer les raisons profondes de la crise financière, économique et de civilisation : la domination du capital sur l'activité humaine et sa loi d'accumulation qui nie les besoins profonds de la personne et de l'humanité, de leur complexification nécessaire, et conduit à une suraccumulation-dévalorisation du capital qui agite des banques centrales, le G7 et le gratin du système, sans en trouver l'issue, puisque les intérêts qu'ils défendent et les besoins sociaux sont en contradiction.

Au-delà des découvertes de Marx et d'Engels, il faut souligner ce qui les leur permet. Dans cette préface, une partie est soulignée ci-dessous. Et dans cette partie j'extrais ceci : *nous résolûmes de travailler en commun à dégager l'antagonisme existant entre notre manière de voir et la conception idéologique de la philosophie allemande; en fait, de régler nos comptes avec notre conscience philosophique d'autrefois.... Nous abandonnâmes d'autant plus volontiers le manuscrit à la critique rongeuse des souris que nous avions atteint notre but principal, voir clair en nous-mêmes.*

« Voir clair en nous-mêmes ». C'est bien là le travail de fond qui doit préoccuper la personne humaine. J'utilise le mot travail à dessein. Notre mode de vie, celui dans lequel la classe régnante aime à nous cantonner, c'est le contraire de ce « voir clair en nous-même », hormis le slogan qui semble nous y inviter mais qui n'est qu'une incitation à se soumettre à des marques d'objets à consommer à un haut taux de profit.

Pierre Assante. Lundi 23 septembre 2019.

### CRITIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE

Karl MARX 1859. <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1859/01/km18590100b.htm>

#### Préface

J'examine le système de l'économie bourgeoise dans l'ordre suivant : capital, propriété foncière, travail salarié, État, commerce extérieur, marché mondial. Sous les trois premières rubriques, j'étudie les conditions d'existence économiques des trois grandes classes en lesquelles se divise la société bourgeoise moderne; la liaison des trois autres rubriques saute aux yeux. La première section du livre premier, qui traite du capital, se compose des chapitres suivants : 1<sup>er</sup> la marchandise; 2<sup>e</sup> la monnaie ou la circulation simple; 3<sup>e</sup> le capital en général. Les deux premiers chapitres forment le contenu du présent volume. J'ai sous les yeux l'ensemble de la documentation sous forme de monographies jetées sur le papier à de longs intervalles pour mon propre éclaircissement, non pour l'impression, et dont l'élaboration systématique, selon le plan indiqué, dépendra des circonstances.

Je supprime une introduction générale que j'avais ébauchée parce que, réflexion faite, il me paraît qu'anticiper sur des résultats qu'il faut d'abord démontrer ne peut être que fâcheux et le lecteur qui voudra bien me suivre devra se décider à s'élever du singulier au général. Quelques indications, par contre, sur le cours de mes propres études d'économie politique me semblent être ici à leur place.

L'objet de mes études spécialisées était la jurisprudence à laquelle cependant je ne m'adonnais que comme à une discipline subalterne à côté de la philosophie et de l'histoire. En 1842-1843, en ma qualité de rédacteur à la Rheinische Zeitung, je me trouvai, pour la première fois, dans l'obligation embarrassante de dire mon mot sur ce qu'on appelle des intérêts matériels. Les délibérations du Landtag rhénan sur les vols de bois et le morcellement de la propriété foncière, la polémique officielle que M. von Schaper, alors premier président de la province rhénane, engagea avec la Rheinische Zeitung sur la situation des paysans de la Moselle, enfin les débats sur le libre-échange et le protectionnisme, me fournirent les premières raisons de m'occuper de questions économiques. D'autre part, à cette époque, où la bonne volonté d'« aller de l'avant » remplaçait souvent la compétence, s'était fait entendre dans la Rheinische Zeitung un écho, légèrement teinté de philosophie, du socialisme et du communisme français. Je me prononçai contre ce travail d'apprenti, mais, en même temps, j'avouai carrément, dans une controverse avec l'Allgemeine Augsburger Zeitung, que les études que j'avais faites jusqu'alors ne me permettaient pas de risquer un jugement quelconque sur la teneur même des tendances françaises. Je préférerai profiter avec empressement de l'illusion des gérants de la Rheinische Zeitung, qui croyaient pouvoir faire annuler l'arrêt de mort prononcé contre leur journal en lui donnant une attitude plus modérée, pour quitter la scène publique et me retirer dans mon cabinet d'étude.

Le premier travail que j'entrepris pour résoudre les doutes qui m'assaillaient fut une révision critique de la Philosophie du droit, de Hegel, travail dont l'introduction parut dans les Deutsch-Französische

Jahrbücher, publiés à Paris, en 1844. Mes recherches aboutirent à ce résultat que les rapports juridiques - ainsi que les formes de l'État - ne peuvent être compris ni par eux-mêmes, ni par la prétendue évolution générale de l'esprit humain, mais qu'ils prennent au contraire leurs racines dans les conditions d'existence matérielles dont Hegel, à l'exemple des Anglais et des Français du XVIII<sup>e</sup> siècle, comprend l'ensemble sous le nom de « société civile », et que l'anatomie de la société civile doit être cherchée à son tour dans l'économie politique. J'avais commencé l'étude de celle-ci à Paris et je la continuai à Bruxelles où j'avais émigré à la suite d'un arrêté d'expulsion de M. Guizot. Le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études, peut brièvement se formuler ainsi : dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale. Le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure. Lorsqu'on considère de tels bouleversements, il faut toujours distinguer entre le bouleversement matériel - qu'on peut constater d'une manière scientifiquement rigoureuse - des conditions de production économiques et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques sous lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le mènent jusqu'au bout. Pas plus qu'on ne juge un individu sur l'idée qu'il se fait de lui-même, on ne saurait juger une telle époque de bouleversement sur sa conscience de soi; il faut, au contraire, expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle, par le conflit qui existe entre les forces productives sociales et les rapports de production. Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre, car, à y regarder de plus près, il se trouvera toujours, que le problème lui-même ne surgit que là où les conditions matérielles pour le résoudre existent déjà ou du moins sont en voie de devenir. À grands traits, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne peuvent être qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique. Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme contradictoire du processus de production sociale, contradictoire non pas dans le sens d'une contradiction individuelle, mais d'une contradiction qui naît des conditions d'existence sociale des individus; cependant les forces productives qui se développent au sein de la société bourgeoise créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cette contradiction. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine.

Friedrich Engels, avec qui, depuis la publication dans les Deutsch-Französische Jahrbücher de sa géniale esquisse d'une contribution à la critique des catégories économiques, j'entretenais par écrit un constant échange d'idées, était arrivé par une autre voie (comparez sa Situation des classes laborieuses en Angleterre) au même résultat que moi-même, et quand, au printemps de 1845, il vint lui aussi s'établir à Bruxelles, nous résolûmes de travailler en commun à dégager l'antagonisme existant entre notre manière de voir et la conception idéologique de la philosophie allemande; en fait, de régler nos comptes avec notre conscience philosophique d'autrefois. Ce dessein fut réalisé sous la forme d'une critique de la philosophie post-hégélienne. Le manuscrit, deux forts volumes in-octavo, était depuis longtemps entre les mains de l'éditeur en Westphalie lorsque nous apprîmes que des circonstances nouvelles n'en permettaient plus l'impression. Nous abandonnâmes d'autant plus volontiers le manuscrit à la critique rongeuse des souris que nous avions atteint notre but principal, voir clair en nous-mêmes. Des travaux épars dans lesquels nous avons exposé au public à cette époque nos vues sur diverses questions, je ne

mentionnerai que le Manifeste du Parti communiste, rédigé par Engels et moi en collaboration, et le Discours sur le libre-échange publié par moi. Les points décisifs de notre manière de voir ont été pour la première fois ébauchés scientifiquement, encore que sous forme polémique, dans mon écrit, paru en 1847, et dirigé contre Proudhon : Misère de la philosophie, etc. L'impression d'une dissertation sur le Travail salarié, écrite en allemand et rassemblant les conférences que j'avais faites sur ce sujet à l'Association des ouvriers allemands de Bruxelles, fut interrompue par la révolution de Février et par mon expulsion de Belgique qui en résulta.

La publication de la Neue Rheinische Zeitung en 1848-1849 et les événements ultérieurs interrompirent mes études économiques, que je ne pus reprendre qu'en 1850 à Londres. La prodigieuse documentation sur l'histoire de l'économie politique amoncelée au British Museum, le poste favorable qu'offre Londres pour l'observation de la société bourgeoise, et, enfin, le nouveau stade de développement où celle-ci paraissait entrer avec la découverte de l'or californien et australien, me décidèrent à recommencer par le commencement et à étudier à fond, dans un esprit critique, les nouveaux matériaux. Ces études me conduisirent partiellement d'elles-mêmes à des disciplines qui semblaient m'éloigner de mon propos et auxquelles il me fallut m'arrêter plus ou moins longtemps. Mais ce qui surtout abrégea le temps dont je disposais, ce fut l'impérieuse nécessité de faire un travail rémunérateur. Ma collaboration qui dure maintenant depuis huit ans, au New York Tribune, le premier journal anglo-américain, entraîna, comme je ne m'occupe qu'exceptionnellement de journalisme proprement dit, un éparpillement extraordinaire de mes études. Cependant, les articles sur les événements économiques marquants en Angleterre et sur le continent formaient une partie si considérable de mes contributions, que je fus contraint de me familiariser avec des détails pratiques qui ne sont pas du domaine de la science propre de l'économie politique.

Par cette esquisse du cours de mes études sur le terrain de l'économie politique, j'ai voulu montrer seulement que mes opinions, de quelque manière d'ailleurs qu'on les juge et pour si peu qu'elles concordent avec les préjugés intéressés des classes régnantes, sont le résultat de longues et consciencieuses études. Mais, au seuil de la science comme à l'entrée de l'enfer, cette obligation s'impose :

*Qui si convien lasciare ogni sospetto / Ogni viltà convien che qui sia morta(1)*

Londres, janvier 1859. Karl MARX.

(1) Qu'ici l'on bannisse tout soupçon. Et qu'en ce lieu s'évanouisse

\*\*\*\*\*

## **SCHEMAS CRITIQUES de processus contre le darwinisme de « LA LUTTE CONCURENTIELLE POUR LA VIE » APPLIQUEE à la société et à l'économie.**

### **I. LA COMPLEXIFICATION ET DANS CETTE COMPLEXIFICATION,**

**LA NUMÉRISATION EST**

**L'OUTIL PREMIER ET NÉCESSAIRE**

**ET A LA FOIS**

**LE DANGER PREMIER**

**DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN DANS LES CONDITIONS DE L'ECHANGE A-M-A' (ARGENT-MARCHANDISE-ARGENT PLUS).**

- Le numérique entre partout mais, 1/3 de l'emploi touche le numérique stricto sensu en France, dit-on ??? C'est un phénomène général, plus l'entité humaine locale et mondiale est développée.

- Production industrielle, 12 à 15 % du PIB dit-on ????

- La numérisation : Systèmes logiciels et autres systèmes numériques et construction techniques numériques. Systèmes de réseaux.

L'activité de base du corps-société : la production industrielle.

- Se passer du corps c'est comme si nous voulions penser sans corps.

Le corps est la base des résolutions des besoins sociaux, de son activité, l'activité c'est le corps, besoins sociaux sans lesquels l'humanité n'existe pas physiquement, donc n'existe plus.

- La numérisation, mouvement nécessaire au développement qualitatif de l'entité humaine, est en passe de transformer l'humanité morcelée en humanité globale dans son milieu universel et son rapport avec lui dont elle est part, ce qui n'est pas en contradiction avec le développement de l'individu, mais est la condition de développement de l'individu dans celui de la société.

- Entre les mains du capital cette transformation ne s'effectue pas, ne s'effectue plus en santé minimum de survie et de développement.

- La maladie est grave. Le rapport entre développement de l'humanité et son rapport aux conditions naturelles de vie, la crise écologique en témoigne.

- La crise écologique résulte de l'obsolescence programmée du système économique et de l'organisation non ergologique du travail, de la production, liée au système économique d'accumulation privée.

- L'immense complexification "naturelle" nécessaire, dont fait partie la numérisation prolongement non autonome de la pensée humaine, au mouvement des structures matérielles et de l'organisation sociale, de toute façon, quel que soit le moment historique, au-delà des crises de toutes sortes de tous les secteurs d'activité et de production « matérielle et morale », cette complexification est le premier de tous les dangers entre les mains de l'échange A-M-A' et de la vente achat de la force de travail, en contradiction avec le besoin d'organisation sociale et les besoins sociaux sans lesquels la marche s'arrête.

- Dans la circulation globale du capital, ouvrir un robinet de prélèvement pour usage sans taux de profit capitaliste et au profit des besoins sociaux, devient indispensable. Et l'accroissement progressif et radical de ce prélèvement est la sortie progressive et radicale de l'échange A-M-A' et de la vente-achat de la force de travail vers une civilisation de toute l'humanité et non d'une classe privilégiée.

- Ce qui pose la question des forces sociales participantes à la production et leurs alliées capables de mener à bien cette transformation en santé.

## **II. LE PARADIGME PHILOSOPHIQUE. PAS DE REJET CONTRE LA THÉORIE, LA PHILO OU LA MORT ! PAS UNE « CRISE ÉCONOMIQUE » MAIS....**

Pas une « crise économique » MAIS → Une crise durable du système économique

Qui demande



Transformation qualitative du système économique.

—  
Pas une « crise écologique » MAIS → Une crise du système économique entraînant de longue date, à travers la question du % de profit, le non financement écologique.

—  
A la vision statique de l'état de la nature comme de l'état de la société



Une vision du mouvement. Unité des forces contraires habitant l'existant, donc le mouvement.

L'état présent → la négation de l'état présent → la négation de la négation de l'état présent,

C'est-à-dire l'autocréation naturelle et l'autocréation de la conscience de l'humanité, l'humanité conscience locale de l'univers, de la nature sur elle-même, relation dialectique local-univers, relation réciproque individu-société-nature. Dialectique et relation réciproque à double sens.

—  
Auto-création humaine



Evolution de l'espèce crée une espèce nouvelle en continu et sauts sous-corpusculaire et sauts micros et macros.



Modifications par l'activité de l'individu dans l'activité sociale globale à double sens.



Modification de la structure fine à l'infini du génome et de l'épigénétique. L'évolution ontologique dans l'évolution phylogénétique à double sens, forces contraires, unité des contraires etc.



Mais avant tout comment produire, question vitale.

« Comment produire » : c'est → comment organiser le travail « simple et complexe ». Le mental dans le physique à double sens et en unité simultanée : « le lit de Platon ».

↓

Cela dépend à la fois de l'ergologie : du rapport direct entre activité et besoin de l'individu dans la société, ET d'un système économique le permettant. Ergologie et Economie même mouvement et mouvement distinct en unité dans le mouvement global de la société comme dans le « mouvement social ». Une visée et un processus à inventer, expérimenter, rectifier en continu et en sauts microS et macroS.

Les structures économiques et sociales en gestation depuis les débuts de l'hominisation, acquises dans les luttes de La Libération (de 1945-47) faisant suite aux prémices du Front Populaire et succédant aux débuts du mouvement ouvrier enfanté par l'industrialisation mécanique, et ses grands événements (Commune, révolution d'Octobre...) : leurs bénéficiaires et utilisateurs n'ont pas su ou pas pu, les deux ensemble, les faire évoluer et progresser à l'allure du développement des besoins conjoints de l'organisation sociale et de l'individu dans l'organisation sociale.

Leur destruction relative à ce jour, mais bien organisée par le capital, dans la production et la gestion publiques et privées, est la part majeure de la crise de civilisation. Elle coïncide, dans le mouvement de très longue durée de la société humaine avec le moment de croissance qui fait entrer des capacités de libération d'importantes nécessités physiques et de l'aliénation du produit du travail et des gestes de travail, en unité, sans parvenir à les réaliser. La numérisation mondialisée de La Production et de la Gestion sont aux portes d'une Politéia commonsite sans réussir encore à la franchir.

↓

Une fois de plus, ne pas assurer le mouvement en santé, ne pas distinguer la lutte des contraires pour l'action, c'est être gagné encore et encore par le dogmatisme, c'est aller vers l'arrêt du mouvement, c'est-à-dire vers la mort. « La philo, c'est pas rien », disons-le nous et disons-le à tous : à double sens...

Relancer le mouvement en santé, c'est la vie.

## CORRESPONDANCE MARX-ENGELS. ENGELS À LAVROV 12 NOVEMBRE 1875.

...La différence essentielle entre la société humaine et la société animale est que...

(Traduction automatique...)

Mon cher monsieur Lavrov,

Maintenant que je suis de retour d'une visite en Allemagne, j'en viens enfin à votre article, que je viens de lire avec beaucoup d'intérêt. Voici mes observations à ce sujet, écrites en allemand, car cela me permet d'être plus concis. (1)

De la théorie darwinienne, j'accepte la *théorie de l'évolution*, mais je ne prends que la méthode de preuve de Darwin (lutte pour la vie, sélection naturelle) comme première expression, provisoire et incomplète d'un fait nouvellement découvert. Avant Darwin, les personnes mêmes (Vogt, Buchner, Moleschott, etc.) qui ne voyaient plus que la *lutte* pour l'existence partout soulignaient précisément la coopération dans la nature organique - comment le règne végétal alimentait le règne animal en oxygène et en nourriture, le règne animal fournit à son tour au règne végétal de l'acide carbonique et des engrais, comme Liebig en particulier l'avait souligné. Les deux conceptions ont une certaine justification dans certaines limites, mais chacune est aussi unilatérale et étroite que l'autre. L'interaction des corps naturels - animés ou inanimés - inclut à la fois l'harmonie et la collision, la lutte et la coopération. Si, par conséquent, un soi-disant scientifique naturel se permet de subsumer toute la richesse des développements historiques sous la formule unilatérale et maigre, "lutte pour la vie", expression qui, même dans le domaine de la nature, ne peut être prise qu'un grain de sel, une telle procédure est sa propre condamnation.....

..... (4) La différence essentielle entre la société humaine et la société animale est que les animaux sont tout au plus des *cueilleurs* tandis que les hommes sont des *producteurs*. Cette distinction unique mais fondamentale ne permet pas à elle seule de transférer les lois des sociétés animales aux sociétés humaines. Comme vous le remarquez à juste titre, cela permet: «L'homme a lutté non seulement pour l'existence, mais pour le plaisir et pour l'augmenter, il était prêt à renoncer aux plaisirs inférieurs pour le

bien supérieur." Sans contester vos autres déductions, les conclusions que je devrais tirer de mes locaux seraient les suivantes: - À un certain stade, la production humaine atteint donc un niveau où non seulement les nécessités essentielles, mais aussi le luxe sont produits, même si Pour le moment, ils ne sont produits que pour une minorité. De là, la lutte pour l'existence - si nous laissons cette catégorie valable pour un moment - se transforme en une lutte pour le plaisir, une lutte non plus pour le simple moyen d'existence mais pour le moyen de développement, produit socialement développé, et à ce stade, les catégories du règne animal ne sont plus applicables. Mais si, comme il est maintenant arrivé, la production sous sa forme capitaliste produit une abondance bien plus grande de moyens d'existence et de développement que la société capitaliste ne peut en consommer, car la société capitaliste éloigne artificiellement la grande masse des véritables producteurs des moyens d'existence et de développement; si cette société est obligée, par la loi de sa propre existence, d'augmenter continuellement la production déjà trop importante pour elle, et donc, périodiquement tous les dix ans (1), atteint un point où elle détruit elle-même une masse non seulement de produits mais également de forces productives, quel sens reste-t-il encore dans le discours sur la «lutte pour l'existence?». La lutte pour l'existence ne peut alors consister que dans la classe productrice qui enlève le contrôle de la production et de la distribution à la classe qui lui avait été confiée jusqu'à présent, mais qui n'est plus capable de cela. C'est pourtant la révolution socialiste.

Il est à noter que la simple prise en compte de l'histoire passée en tant que série de luttes de classe suffit à révéler toute la superficialité de la conception de cette même histoire en tant que version légèrement variée de la «lutte pour l'existence». Faire cette concession à ces scientifiques naturels .....

.....SUITE SUR CE LIEN (Traduction automatique) :

[https://translate.google.com/translate?hl=fr&sl=en&u=https://www.marxists.org/archive/marx/works/1875/letters/75\\_11\\_12.htm&prev=search](https://translate.google.com/translate?hl=fr&sl=en&u=https://www.marxists.org/archive/marx/works/1875/letters/75_11_12.htm&prev=search)

Cette traduction est une traduction automatique. Le texte original :

[http://www.hekmatist.com/Marx%20Engles/Marx%20&%20Engels%20Collected%20Works%20Volume%2045\\_%20Ka%20-%20Karl%20Marx.pdf](http://www.hekmatist.com/Marx%20Engles/Marx%20&%20Engels%20Collected%20Works%20Volume%2045_%20Ka%20-%20Karl%20Marx.pdf) à la page 70.

Aux Editions Sociales, Marx et Engels, « lettres sur le capital ». Lettre 147 page 276.

- (1) NDLR : en 1875, les cycles de crise économique courts étaient connus. Les cycles de longues durée dont on avait l'intuition ont été caractérisés au XX<sup>e</sup> siècle (Kondratieff). Voir "Théories sur les crises de suraccumulation dévalorisation du capital" de Paul Boccara, entre autre page 143... et surtout 243 (Cycle longs, mutations technologiques et originalité de la crise structurelle actuelle).

## ÉPILOGUES :

### I. REPRISE DE COHÉRENCE ET D'OBJECTIF.

L'avancée de ce siècle ressemble à celle du Talon de fer. Mais peut-être suis-je plus romanesque que scientifique, malgré 30 ans passés dans un laboratoire de physique de pédagogie élémentaire, après avoir goûté de la condition ouvrière. London en tant que romancier faisait avancer sa fiction ultra rapidement. Le temps humain et le temps de la société humaine, il les a rapprochés, c'est une méthode du conte, une méthode qu'on utilise pour les enfants et les grands enfants que nous sommes tous, pour éveiller l'esprit à plus de profondeur de compréhension, mais ce n'est qu'un premier pas.

La puissance physique et mentale du capital, l'idéologie et l'idéologie qu'il impose et les capacités de résistance pouvant mener à son dépassement ressemble à la lutte de David et Goliath, mais au moment de son déroulement, pas à sa fin hypothétique.

L'Europe ressemble dans le monde à la Grande Grèce dans l'Empire romain. Sa dépendance aux "gafam" américaines et son incapacité de prendre exemple sur les gafam chinoises (l'exemple de ce secteur n'étant qu'un exemple parmi tant d'autres) en témoigne. Cette puissance avancée, passée et divisée, paralysée, bien qu'importante, dans la contradiction d'un système qui l'a affaiblie dès avant l'heure de la

crise générale mondiale du capital actuelle, n'a apparemment pas les ressorts pour se mettre en avant d'une marche au progrès dans l'immense et terrifiante et pourtant pleine d'espérance, bataille mondiale d'une ampleur inimaginable qui se déroule.

La Chine, son parti communiste qui a choisi une sorte de NEP (1) mondiale puissance 10 pour lui permettre un développement ne peut échapper lui-même à la crise de la baisse tendancielle du taux de profit et au besoin de dépasser le système capitaliste dans laquelle elle et sa « NEP » existent. C'est une loi du système sans laquelle le système n'existerait pas et qui pourtant le condamne. L'humanité entière est liée étroitement dans le système en crise.

Lagarde a initié sa mission à la BCE par un éloge du ministre Schäuble, bourreau d'Athènes s'il en est, dont la politique économique est liée à l'ignorance profonde des causes profondes de la crise comme aux ambitions qui vont de pair. Tout ce qui fait la conviction de l'une et de l'autre, c'est de poursuivre sur les rails de l'économie politique classique du capitalisme mise à la sauce mondialisée, numérisée. C'est-à-dire de renforcer les décisions et les actes du capital qui contiennent la crise. « Qui contiennent la crise », car c'est une question d'appartenance intime, une unité entre le système et sa crise. Lagarde est une incarnation parmi tant d'autres de cet état de Grande Grèce dans l'Empire Romain que constitue notre Europe ou plutôt celle de L'UE pour être plus précis, bien que le reste de l'Europe ne soit pas épargné par cette état.

La rivalité nationaliste Inde-Chine est tout aussi dramatique dans le jeu de la guerre économico-militaire de Trump, qui est simplement la guette du capital dominant en perte de vitesse, et de force surtout, la vitesse n'étant pas une référence quand le monde a besoin d'un « moins mais mieux ». Les pays « émergents » dont la puissance s'est affirmée se trouvent freinés dans leur élan non seulement par cette guerre, mais par la crise générale du capital qui en est la cause première.

La croissance, est encore et toujours une croissance essentiellement quantitative, parce qu'une croissance qualitative ne peut se développer que dans un système d'échange et de production, de gestion de l'humanité qualitativement nouveau. C'est pourtant à travers cette croissance quantitative que peut se construire ce nouveau. Le ralentissement de la croissance tend à affecter les services en Chine aussi, malgré les choix de développement des services, à la différence de leur massacre ici et maintenant. Cela veut dire que la capacité de développer, ce qui peut permettre une autre orientation radicale et progressive que celle de l'accumulation capitaliste, est menacée.

A travers la difficulté d'un autre développement que crée la guerre du capital dont d'approfondissement est induit par celui de la crise du système, la question du non-abandon d'une visée communiste et son renforcement prend pour le processus humain une importance vitale.

Certes, l'existence d'un parti communiste en Chine est capitale dans les conditions propres à notre époque, la répartition des puissances dans le monde, mais c'est l'ensemble d'un mouvement communiste, quels qu'en soient ses choix importants d'apparence, et sa renaissance qui devient cruciale, vitale. Et la question de la "démocratisation de la Chine", question à ne pas négliger évidemment, dépend des conditions du progrès humain généralisé, dont d'une organisation du travail, de la production répondant aux besoins et à la vie en croissance et en complexification, et pas seulement de la Chine.

L'idéologie petite bourgeoise croît pouvoir transposer, greffer son cerveau, qui est celui un moment historique, à tous les moments historiques et à toutes les personnes dans le moment historique. Sa « démocratie », est gérée par un souci d'inégalité qui lui profite, ou plutôt qu'elle pense lui profiter, ce qui n'est pas le cas puisque toutes les populations sont touchées par les « progrès » de l'inégalité. Car pendant que la vente-achat-vente' de la force de travail généralisée sous toutes ses formes anciennes et nouvelles, aggrave sans cesse l'insatisfaction des besoins matériels et moraux en développement de toute l'humanité, l'alliance objective, si ce n'est subjective sans en avoir conscience, de la petite

bourgeoisie avec l'extrême minorité qui maîtrise l'usage et le mouvement du capital, bête et ne résout rien, au contraire.

Le Talon de Fer est bel et bien une réalité. Notre aspiration à la liberté et à la démocratie élargie à la production aussi. Cette aspiration ne peut être résolue que dans un développement qualitatif des forces productives. La maîtrise politique de la finance et la promotion de cette maîtrise dans les luttes ouvrières, des salariés, et populaires, est un passage obligé pour atteindre ce développement quantitatif, qualitatif et condensé. Il n'a pas de croissance qualitative sans la condensation qui se produit à l'instar de la formation du « contenu systémique » en mouvement progressif du cerveau qui conduit au développement individuel et social du savoir et à la conscience opérative sur le règlement des conditions de la vie, de la survie et le développement de l'humanité sur cette terre et dans l'univers.

(1) NEP, « Nouvelle Politique Économique » : Après la guerre civile et le "communisme de guerre", la révolution d'Octobre tentait de s'orienter vers une économie mixte développant des forces productives ouvrant la voie à leur auto-transformation qualitative et à une gestion sociale progressiste et démocratique généralisée. Mais les choses n'ont pas été poursuivies dans ce sens en Russie.

## II. LIEN ORGANIQUE DE LA TECHNIQUE DOMINANT LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE DANS LE SYSTEME D'ACCUMULATION CAPITALISTE.

Il y a un lien organique ENTRE la technique dominant la science et la philosophie, dominant la pratique savante et populaire, ET l'accumulation capitaliste à son PAROXYSMES et son obsolescence, CELUI de la dévalorisation du capital. C'est une relation de cause à effet, la cause étant l'accumulation alors que loin de la dialectique, notre monde inverse la réalité et perd par la même occasion son âme. Cette critique de la technique est à l'opposé de la critique fascisante ou fasciste issue d'un capitalisme en crise de baisse tendancielle de taux de profit, conduit au-delà de ses propres règles institutionnelles, au-delà des « règles du jeu » de la société marchande et de droit qu'il ne peut plus respecter.

L'âme est matérielle, Epicure, Lucrèce, Diderot, Marx... nous l'on dit il y a si longtemps à l'échelle du temps humain, de la VIE D'UNE PERSONNE, mais si court à celle d'un univers énigmatique, mais DANS LAQUELLE nous pouvons conquérir chaque jour les moyens et les savoirs de la poursuite et du développement de notre existence.

L'âme est matérielle, elle est donc MOUVEMENT, mouvement d'empathie avec notre espèce et avec nous-même, et avec la nature dont nous sommes, ou mouvement d'isolement et de destruction.

Un mouvement d'empathie ne peut que conduire à une VISION LARGE, SYNTHETIQUE DE LA REALITE dans laquelle nous vivons, à l'opposé du syncrétisme. Une vision large ne peut couper en petit morceau la réalité, quel que soit le morceau et quelle que soit l'ampleur du savoir sur ce morceau. Mais peut-on parler d'ampleur du savoir lorsqu'il s'enfonce dans une partie du corps de la nature ou du corps social, SANS EN PERCEVOIR L'UNITE ?

Les « rites sans la foi », l'habitus sans la conviction dirons-nous aujourd'hui, repose sur une conviction en mouvement DANS L'AUTO-CREATION DONT NOUS AVONS EN PARTIE MAÎTRISE, relative, très relative, mais présente dans tout le corps-soi, l'être social que nous sommes.

L'infidélité aux idées est la condition de la fidélité à la base des idées, qui est celle du MAINTIEN EN MOUVEMENT DE LA VIE HUMAINE SUR TERRE, son développement dans l'univers à travers toutes LES TRANSFORMATIONS INIMAGINABLES encore auxquelles procéder. L'infidélité est la condition de la fidélité et de la santé au processus humain.

LE DOGMATISME EST AUSSI CONSECUTIF DU SYSTEME de production et d'échange qui est le nôtre, étape ultime d'une société marchande qui a favorisé en partie les échanges humains mais qui aujourd'hui les entrave. LA MESURE DE LA VALEUR D'UNE MARCHANDISE comme loi d'échange des valeurs d'usage et des valeurs morales quelle contiennent dans le rapport en empathie avec les besoins de soi et de l'autre

en syntonie, n'est plus possible dans un développement ultérieur DE LA QUANTITE ET DE LA QUALITE DES PRODUITS DE L'ACTIVITE HUMAINE pour assurer la vie humaine. À l'image du développement cérébral, de la construction de systèmes de concepts en mouvement progressif vers la maturité et leur usage en santé, LA CONSCIENCE DE LA COMPLEXIFICATION ET DE LA CONDENSATION de la production, de l'échange et des besoins, complexification-condensation, DOIT ENTRER DANS L'UNITE DES SAVOIRS utiles nécessaires sous peine de passer à côté des survies heureuses, qu'on refuse d'appeler progrès, encore un effet de la réalité du capital comme moyen de circulation dans l'humanité, et de son idéologie puisqu'il se considère comme la fin de l'histoire, et le stade ultime d'un développement de l'humanité.

L'idée de LIBERATION DE L'ALIENATION DES PRODUITS DU TRAVAIL ET DES GESTES DE PRODUCTION du produit du travail n'est pas une idée à sortir de sous le tapis. C'est un mouvement qui n'a cessé de s'exprimer et ne cesse de se réaliser progressivement, y compris dans les périodes de régression apparentes ou la crise du système met un couvercle sur des luttes pour cette libération qui pourtant continuent de se dérouler. UN AVENIR PROCHE VA EN TEMOIGNER A NOUVEAU.

3 novembre 2019.

### III. RÉIFICATION, HANDICAP DES PROGRÈS HUMAINS.

Nous allons attribuer à « objet » toute chose, tout existant que l'on peut distinguer par la perception directe ou par la perception à travers un outil humain, une technique humaine de perception.

Nous allons postuler que tout objet est un mouvement sans lequel il n'existe pas.

Nous poursuivrons en affirmant que tout mouvement infinitésimal, micro, macro ou « astronomique » fait partie du mouvement général dont il est dépendant en interaction à double sens.

Que si nous appelons objet un mouvement particulier dans le mouvement global, un mouvement particulier dans le cerceau, qui est un mouvement électrochimique, que nous appelons concept, et que nous allons distinguer par une notation symbolique, nous pouvons aussi l'appeler objet. Dans cette logique de "repérage" de la réalité et de ses composantes, une idée est un objet, un mot représentant l'idée est un objet. Une représentation est un objet, sans oublier jamais que nous sommes en présence d'un mouvement, de son action et des interactions dans un mouvement général. La science distingue les actions fiables et les actions fortes sur le mouvement général, à double sens.

Selon l'expression de Marx, « l'homme est la conscience de la nature sur elle-même », c'est-à-dire qu'il constitue une part de la nature capable de la voir, de l'analyser, et de décider d'une action sur elle.

La conscience, savoirs et actions relatifs en croissance possible et réelle de la nature sur elle-même est donc aussi un objet. On peut aussi considérer objet un ensemble d'objets dans leur « fonctionnement » commun, le corps humain par exemple, le cerveau « isolé du reste du corps » dans une observation particulière, le cortex de même etc.

Ce n'est pas très « catholique » dans le langage et la logique philosophique et même dans l'usage du vocabulaire du matérialisme dialectique, mais je vais me permettre d'user du mot objet pour le courage, la peur, la liberté, la pensée ou la démocratie etc. Car ces « éléments » de distinction dans la conscience humaine constituent des abstractions, des extraits de la pensée mais ne peuvent exister sans le mouvement qu'ils effectuent dans le cerveau, et dans la société humaine. Si vous êtes courageuse-eux, c'est que vous avez accumulé des savoirs et des comportements qui vous font agir courageusement, c'est-à-dire au mépris du danger en fonction des choix issus de cette accumulation.

Un choix « premier » est un choix qui détermine la conservation de l'espèce humaine et passant par la conservation de l'individu qui la constitue. Un tel choix détermine les conditions de la poursuite du mouvement de l'individu et de la société et leur processus, c'est-à-dire, à l'instar de ce que nous appelons la santé, un état où les mouvements en tendance d'équilibre, mais non en équilibre sinon il n'y aurait plus de mouvement, permettent ET la conservation des mouvements que sont et l'individu et la

société, ET le développement en santé du processus que constituent ces mouvements, le tout dans le processus global de la nature. Le processus corpusculaire, le processus minéral, le processus biologique, le processus psychique, le processus social, dans leur unité et leur interaction dialectique.

Une unité des forces contraires à l'intérieur d'un mouvement particulier ou du mouvement global, accumulation quantitative, saut de transformation qualitative provoqué par un degré d'accumulation, micro et macro, dans un mouvement particulier en interaction avec le mouvement global. Ce sont les « grands principes », les postulats du matérialisme dialectique, le premier étant que les objets existent "en dehors" de notre conscience ; quand je meurs, l'objet terre est toujours existant alors que ma conscience s'est dissoute dans la désorganisation de mon corps et dans la trace laissée dans le mouvement de la société.

La philosophie ne peut avoir qu'un but pratique, comme l'art, la poésie, la musique... et toute activité, à commencer par le travail, qui de l'origine de l'homme à aujourd'hui a développé les fonctions cérébrales cognitives et leur capacité d'action pour répondre aux besoins élémentaires de la vie humaine, les a complexifié et condensé dans des systèmes cérébraux comme dans les systèmes sociaux. Pratique ne veut pas dire en bas d'une hiérarchie des valeurs morales, mais opérationnels dans l'usage et le développement des idéaux individuels et collectifs.

Ces idéaux, que je qualifie aussi d'objet, sont aujourd'hui détachés de plus en plus des besoins élémentaires et complexes de l'humanité et de l'homme. L'accumulation, dans la société marchande à son paroxysme, déjà en contradiction dès ses origines (unité des forces contraires du mouvement !) parvient au moment du besoin de saut qualitatif. C'est-à-dire d'une autre organisation sociale que celle du capitalisme stade ultime de la société marchande dans le Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé (1). La société marchande qui a permis un développement des forces productives, se trouve en une contradiction qui freine et bloque le développement, quantitatif et surtout qualitatif, dans le mouvement quantitatif/-qualitatif d'ensemble. La vente-achat de la force de travail, le cycle d'accumulation du capital, la circulation Argent-Marchandise-Argentplus (A-M-A') a permis une accumulation du capital constant, du travail mort qui ne peut plus être remis en circulation à un taux de profit nécessaire à sa circulation. C'est une crise économique systémique allant de pair avec une crise de croissance de l'humanité, l'une liée à l'autre en unité.

L'objet humanité, c'est-à-dire le mouvement que nous appelons humanité, pour dépasser sa crise de croissance dans un nouveau type de croissance, c'est à dire d'une autre qualité, doit faire des choix d'actes, user de sa conscience. Nous ne percevons la réalité, qu'un fois cette réalité passée. A l'instant où elle se déroule, nous ne pouvons saisir toute l'ampleur de ce déroulement. En fonction de notre position d'observation, des inégalités de développement ont lieu. C'est le rôle d'organisation des humains entre eux de se former en tant que conscience générale du processus inconscient. Sans cet « objet » qu'est la conscience de classe issue de forces contraires dans la société capitaliste, et sa mise en mouvement concret, un saut qualitatif de sortie de crise pour se développer dans un nouveau mode de production et d'échange entre les hommes, en santé et découlant des normes antécédentes transformées qualitativement, le processus humain, ne peut se poursuivre et la conscience relative et en progrès de la nature sur elle-même devra trouver un relai ici et dans l'univers. Ce qui se passera de toute façon, soit par continuité de transformation avec des sauts, soit par transmission énigmatique des forces de l'univers, d'une façon tout à fait matérielle, l'existant ne pouvant être que matériel.

La transformation sociale à accomplir est le dépassement de la mesure de la valeur marchande dans l'échange humain. Elle se mesure en temps par pénurie issue du niveau de développement qualitatif "insuffisant" des forces productives passées. Cette mesure en temps d'activité contrainte est le cœur des contradictions de l'échange. L'aliénation des produits du travail et des gestes de production des produits

du travail, pour celui qui vend sa force de travail comme pour celui qui l'achète, tient à double sens à l'usage du temps dans l'échange A-M-A'. La réduction du temps de travail est la marche naturelle vers la libération de l'aliénation. La mise en santé de la relation homme-temps est une marche permanente dans le développement de l'humanité. Sans une relative libération du temps contraint Archimède n'aurait pas découvert quantitativement son principe ; ni les philosophes ni les « spiritualistes », pu penser, effectuer des « déadhérences conceptuelles », opérationnelles ou pas. Déadhérences conceptuelles, objet d'invention propres à l'homme, même si la nature contient en elle-même les possibles et les embryons de ce phénomène (2).

Relisant Heidegger, avec mon acquis limité d'autodidacte, et constatant ses capacités exceptionnelles de déadherence conceptuelle, je constate à quel point elles peuvent être mises au service du pire et conduire occasionnellement à une errance non seulement in-opérationnelle, mais contre la santé de l'homme et de son développement. En déadherant conceptuellement moi-même, j'ai tendance à dire qu'il isole être et temps, qui sont en rapport commun le champ principal de ses réflexions, analyse philosophiques, c'est-à-dire qu'il ne les considère pas en tant que mouvement particuliers d'unités micro et macro d'objets dans l'unité du mouvement global. En terme philosophique on nomme cela la réification (expression dérivée du latin « res », « chose »), c'est-à-dire du concept d'objet coupé du mouvement de l'objet. Son inflation du concept de Nation en est peut-être la conséquence. Il y a aussi refus de la dialectique matérialiste, même si elle a une influence historique sur lui comme sur tout le monde. Ce refus est sans doute idéologique, c'est-à-dire d'ordre d'intérêts de classe pesant sur toutes les idées au détriment des avancées scientifiques au sens strict, comme au sens large. L'idéologie ne peut plus exister si la perception de la réalité et les conceptions en mouvement de progrès que nous en déduisons sont un bien commun au service de toute l'humanité et de tous les individus et non d'une partie d'entre eux. La conception heideggérienne d'être et de temps est inachevée, comme il le dit lui-même dans un colloque, mais se dévoie dans les chemins sans issue « en santé » (3)....

6 novembre 2019.

P.S. J'use à tort ou à raison dans mes réflexions quelques fois sérieuses, j'espère, quelquefois sans doute fantaisistes, des travaux d'Yves Schwartz en ergologie, l'étude et l'ascèse des conditions d'activité de la personne dans l'entité micro et macro d'exercice du corps-soi, du corps-social, dans l'espace tripolaire dynamique, marché, gestion, politeia, normes antécédentes de métier et de gestion générale, et dépassement des normes antécédentes, et des travaux de Paul Boccara en économie, sa critique de l'économie politique et ses hypothèses partant du développement de l'économie marxiste et d'une anthroponomie, étude et pratique de moments de régénération, parentaux, travail, politique, informationnel dans leurs transformations et interventions quantitatives et qualitatives .

Notes.

(1) Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé, que « j'abrévie » : C.M.M.nI.gF.

(2) Les antiques, de même qu'Augustin et nous-mêmes nous sommes posés et nous posons la question de l'Anankè, la nécessité, et du libre arbitre, le jugement de valeur. Leur rapport est de l'ordre du temps, et du moment historique, le moment dans l'infini et leur unité. Nécessité et libre arbitre n'ont de sens que dans le rapport entre eux et avec le moment historique et social.

Social : nous avons vu que l'aliénation qui s'aggrave jusqu'à l'in-vivabilité dans le CMMnIgF.

(3) Il va de même de l'accumulation du capital et de l'accumulation psychique individuelle et collective : si l'accumulation ne trouve plus emploi pour que croissent en quantité et en qualité les produits de l'activité économique et de l'activité psychique, en unité, il y a frein et blocage. Certes un blocage total c'est la mort personnelle et la mort sociale. Dépassement de la suraccumulation de capital et psychique dans une organisation mentale et économique de type nouveau permettant la poursuite du processus de

croissance/condensation, est la condition de santé en mouvement des formes particulières d'activités humaines, dans leur multitude et leurs diversités, leurs interactions dialectiques.

#### IV. DE L'ANECDOTE BANALE AU GENERAL ESSENTIEL... et petite autobiographie...

J'ai adhéré au PCF en 1963. Pour avoir mené quasiment tout seul l'organisation d'une manifestation contre la guerre du Vietnam, séance de cinéma de quartier, location de la salle et du film, financement par démarchage auprès de la population et des commerçants, une camarade militante du Secours Populaire membre du comité de section a proposé mon élection comme secrétaire à la propagande. Ainsi se nommait la tâche de diffusion des idées communistes dans l'organisation des sections.

Il s'agissait de la section de St Loup, une partie du 10<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. J'y militais étant adhérent de la cellule du Lycée Marcel Pagnol ou j'étais entré comme T.O.S. après quelques autres expériences professionnelles comme un tout petit peu ouvrier agricole, un peu plus comme coursier dans une grande famille de la bourgeoisie marseillaise et un court temps comme ouvrier métallo dans une petite « usine du XIX<sup>e</sup> siècle » de St Lazare à 60 heures par semaine, 10 heures par jour du Lundi au Samedi, expérience terminée par un petit accident de travail.

Je fus confirmé dans cette tâche à la conférence de section suivante. Et élu pendant 10 ans, après 1968 en tant que « secrétaire politique », comme on disait et après mon mariage et mon rôle dans le mouvement de 1968, occupation de l'établissement, participation à l'organisation de 2 versements successifs de 170 Fr (Deux fois 80 M. d'AF), aux grévistes et non-grévistes fonctionnaires de tout l'Est de Marseille jusqu'à La Ciotat, effectués magnifiquement et dans une honnêteté naturelle par les « Dames des réfectoires » de l'établissement et les organisations syndicales des différents secteurs d'activité correspondant à l'opération.

Mon élection de 1965 a eu une particularité. J'y ai développé deux thèmes, outre les thèmes des projets fédéraux et centraux du moment : celui de L'ÉPILOGUE de « Les Poètes » d'Aragon parus en 1961 que j'avais acheté alors que j'étais coursier et celui de L'ECONOMIE MIXTE à la suite de la lecture du livre d'Henri Claude « La concentration capitaliste », 1965 (1).

Cela m'a valu 7 voix contre dont des camarades sont venus franchement s'expliquer, les justifiant par deux arguments : tu travailles bien, mais nous ne sommes pas d'accord avec toi. Ces 7 voix sont un avertissement sans empêcher ton élection. Dans ces 7 voix il y avait d'anciens résistants de grande valeur et des ouvriers de grande valeur, menant des batailles exemplaires dans leur entreprise autant sur les revendications de temps de travail et de salaire, que de gestion d'entreprise. Ils menèrent d'ailleurs une réflexion dans les années 1970 sur l'introduction de la numérisation dans la production de leur entreprise et au-delà. Et ils ne furent pas écoutés au point d'être balayés dans le mouvement de prise de responsabilité interne au Parti.

CECI SEMBLE UNE ANECDOTE LOCALE MAIS CONTIENT DÉJÀ LE TRIOMPHE DU LIBÉRALISME, dans le mouvement compliqué de l'histoire, des victoires du Vietnam et du Portugal à la répression de Pinochet, de l'eurocommunisme à la trilatérale et au G7, G20, et la « chute du Mur de Berlin » etc... .

Il n'est pas jusqu'à Lucien Sève, philosophe au sens strict, qui fasse du rappel de la NEP le centre de son entretien de l'Humanité (qui manque d'autocritique du manque d'humilité par rapport à un parcours personnel), par l'ami Pierre Chaillan. Il y a bien longtemps que la commission économique du PCF a fait la démonstration de l'échec du « socialisme réel » dans l'abandon de la NEP.

L'erreur fondamentale gauchiste qui a dominé et la social-démocratie et le communisme stalinien à divers degrés d'autoritarisme et de colonialisme, mais fondamentalement stalinien dans la conception philosophique et économique de la transformation sociale. Le nez sur le guidon, le mouvement ouvrier a eu cependant de grands réalisateurs tels Ambroise Croizat, qui s'appuyant sur les luttes de 1936 comme celles de la Résistance et de la Libération, ont tracé des avancées telles la Sécurité Sociale et son

développement ultérieur que le rapport de force dans la lutte des classes n'ont pas permis. Ce sont au contraire des reculs qui se sont produits, à l'intérieur des avancées des forces productives.

La Nouvelle Politique Economique de Lénine faisait le constat QU'ON NE PEUT PASSER EN QUELQUES ANNEES ET MEME QUELQUES MOIS D'UNE ÉCONOMIE MARCHANDE A UNE ÉCONOMIE SOCIALISTE ET COMMUNISTE. Il était nécessaire qu'une économie mixte permette un degré de développement des forces productives et les transformations y compris mentales qu'elles induisaient pour correspondre en quantité et en qualité à une société d'où soit éliminées la vente-achat-vente' de la force de travail, et l'accumulation capitaliste stricto sensu dans le cycle A-M-A'. C'est-à-dire que l'accumulation soit régulée afin d'établir un rapport sain entre développement technique et besoins sociaux, leur croissance qualitative et quantitative et leur complexification concomitante avec celle des forces productives.

Le communisme de guerre de 1917-1920 issu de la guerre civile a joué un grand rôle dans la difficulté de concevoir le développement de la NEP, et permis au stalinisme philosophique et économique de s'installer durablement et aboutir à l'échec que l'on sait, dans sa compétition avortée avec le capitalisme, même si des expériences et des réussites n'ont pas manqué.

Mais la commission économique et Paul Boccara et Henri Jourdain (CC de 1966 sur les intellectuels, et de 65 sur l'économie et leurs suites à long terme) n'ont pas seulement souligné les difficultés et finalement l'échec dans cet abandon, ils ont développé des analyses et des propositions de processus de transition d'un type d'économie à un autre type d'économie correspondant au dépassement d'une économie ne correspondant plus aux forces productives et aux besoins sociaux à une économie de développement futur du processus de l'humanité et de l'humanisation allant jusqu'à une anthroponomie dépendante en santé et en unité, de l'évolution globale et du foisonnement de l'activité humaine, et dont l'ergologie et les thèses d'Yves Schwartz démontrent à la fois les conditions de développement en santé comme l'énigme et l'aléatoire.

De l'échec du « socialisme réel » naît l'aggravation de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, c'est-à-dire l'échec de la réforme de fond impossible du capitalisme et un blocage progressif de plus en plus rapide du progrès de satisfaction des besoins sociaux et de leur processus.

Le double échec du « socialisme réel et de l'hyper-libéralisme et l'hyper-présidentialisme qui vont de pair, naît la question d'un autre type de développement et de mode d'échange et de production.

Jusqu'à Jane Fonda qui dans sa déclaration devant la Maison Blanche de Trump déclare la responsabilité du système économique et social. Ce n'est pas un grand étonnement de sa part ni une garantie d'analyse globale, mais quel courage et quel signe des temps.

Certes, mon analyse d'aujourd'hui est aussi faite de L'INCONSCIENCE DU MOUVEMENT DE MA PROPRE VIE dans ces événements, mais aussi de l'intuition d'alors et de celle de nombreux militants qui n'a pas eu d'effet au moment nécessaire. Ce qui n'empêche pas d'être utile aujourd'hui que se posent urgemment et concrètement une crise paroxysmique du système. *Crise systémique, analyse et action*, 3 ordres du jour concomitants et incontournables à la survie de l'humanité.

Sur la question de la catastrophique dichotomie Philosophie/Economie dont l'unité est exemplaire dans l'œuvre et l'action de Marx et d'Engels, j'ai noté la disparition de la citation d'Yves Schwartz en tant que philosophe dans certains ouvrages de Lucien Sève, alors que je considère pour ma part que l'ergologie, vu par un marxiste, contient cette unité.

L'ostracisme subi par l'économie marxiste se retrouve en partie dans le mouvement communiste sous la forme de supplément d'âme qu'elle a subi, contre lequel les événements plaident, avec un succès encore relatif pour le moment. La présence des économistes communistes dans les grands conflits pour l'emploi « industriels et numérique » en complémentarité indissoluble est d'une grande importance.

Mon travail ultérieur des années 1990-2000 dans les instances nationales de la FSU (Je suis aujourd'hui retraité CGT), en particulier sur le temps de travail et celui dans une commission du Secrétariat Général

au Plan et ses avatars, sur le travail dit « non qualifié », et ma critique du plan Borloo, mon "ouverture", en 1984 avec Chiara, sur une autre réalité, la réalité italienne, m'ont aidé à élargir ma vision sur la mise en pratique des orientations du capital dans les institutions de la République qui a de plus en plus de mal à y résister. Les luttes ont besoin d'une visée économique, de gestion et d'élargissement au-delà de la nation, et vers la BCE entre autre...

Si le développement économique de La Chine tient d'une sorte d'immense NEP permettant une capitalisation initiale puis une autonomie grandissante, il n'empêche que la crise de suraccumulation-dévalorisation la touche dans le système global de mondialisation capitaliste financiarisé. Les solutions mondiales ne sont pas absentes des propositions des économistes communistes, les luttes populaires et avant tout des salariés qui en sont le centre ont besoin de les intégrer.

10 novembre 2019.

(1) Et « Les Bains », 1930, pièce de théâtre traduite par Elsa Triolet dans un livre sur Maïakovski achetée à la Librairie de la Renaissance sur le Vieux Port, dans lesquels la hiérarchie de l'usine est expulsée de « la machine à aller dans le futur » au profit de l'ingénieur, de la secrétaire et de l'OUVRIER.

## L'ÉPILOGUE, LE VRAI.

À Catherine Ixe,

Un peu à la façon de la fin du Talon de Fer du roman de London, Je t'écris À toi et peut-être À d'autres ce que je ne peux encore publier :

Les adhérents du Parti dont le nombre reste non négligeable dans le tableau de la situation politique de la démocratie bourgeoise en crise dans la crise économique systémique qui s'aggrave depuis les années 1960 et s'accélère exponentiellement aujourd'hui, se comportent quelquefois, pour caricaturer, plus comme des « paroissiens » que comme des militants conscients. L'ostracisme médiatique du capital qui les frappe a tendance à les faire fonctionner entre eux. Ils ne créent pas la barrière mais la subissent.

Héritiers d'une révolution industrielle nationale qui a créé de grandes concentrations ouvrière de main-d'œuvre, et les droits sociaux que la lutte ouvrière et eux-mêmes ont permis, ils se retrouvent dans une mondialisation informationnalisée qui est allée plus vite que ne pouvaient aller la conscience collective sur elle. Ce qui les rend en partie hostiles à une évolution subie plus qu'acceptée et insuffisamment conscients de ce qu'est véritablement le libéralisme au paroxysme dans lequel ils vivent. Cette relative inconscience a par conséquent des effets négatifs sur ce que peut être l'action communiste. Et cette hostilité se manifeste sentimentalement contre la personne qui exprime toute volonté trop insistante de dépasser le dogme des normes antécédentes, internes et externes, quelquefois mépris et plus, une certaine indifférence aux propositions de formation de fond sur les théories touchant à l'organisation nouvelle de l'économie et du système financier et à l'organisation nouvelle du travail, étapes vers une transformation qualitative du mode d'échange et de production, qui aboutit à les écarter relativement en les marginalisant relativement. En attendant que naisse les conditions d'une catharsis de la crise et de l'évènement qui éclate en elle. C'est la longue histoire de l'autodéfense des faibles, dans l'écrasement du talon de fer qui ne réussit pas à les anéantir mais les handicape. C'est un sable mouvant dont on sort avec difficulté mais peut-être brutalement, et avec surprise...

Certes dire cela, c'est voir le côté noir unilatéral d'une situation. Je suis toujours adhérent du PCF et surtout communiste. Et il ce que je dis de négatif ne gomme pas le positif, les solidarités, l'humanité qui se manifeste à l'intérieur et vers l'extérieur.

Mais comme d'autres, et tout un chacun, je suis épuisé quelquefois d'espérance. Le dernier congrès a suscité l'émergence de camarades rapidement et en partie étouffée par les préoccupations d'un quotidien qui voile l'horizon et qui s'efforcent d'aller de l'avant jusqu'à une ouverture qui se produira sans doute plus par l'irruption d'événements que par une volonté politique d'évolution interne

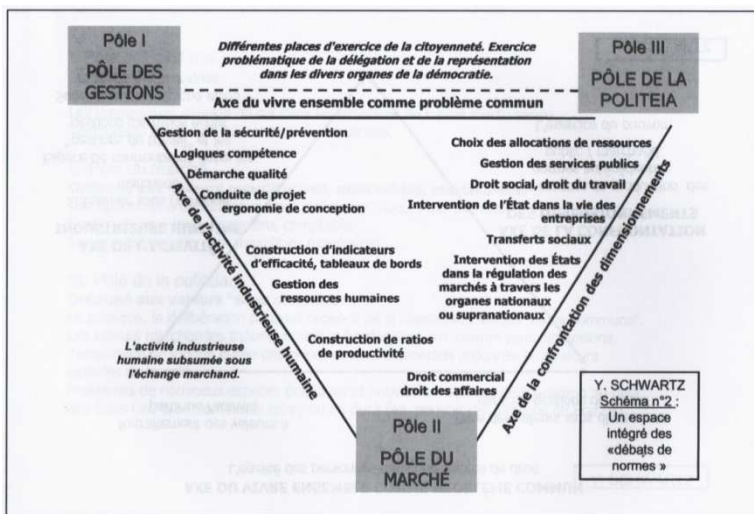
construite et partagée majoritairement. Cela s'est produit dans le passé, mais n'est sans doute pas systématique. L'homme ne résout que les problèmes qui se posent et dont la résolution devient indispensable : quand un système ne répond plus du tout aux besoins. Certes la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, conduit à une énorme crise sociale. Il faudra peut-être une personnalité à la Lénine et une équipe avec elle pour répondre à cette crise sociale. Si la démocratie du « que, quoi, comment produire » réclame une participation généralisée citoyenne et de salariés en premier ressort, cela passe aussi par l'intervention d'analyses, de propositions de résolution et d'action avancées.

Illustration de l'état du moment : le petit jeu que mène le pouvoir sur « la chute du mur » est tragique. La chute du mur est une défaite de ceux qui voulaient une démocratisation du « socialisme réel » et en même temps une victoire écrasante du libéralisme qui en construit partout, des murs, de toute sortes et tous empêchant le développement d'un processus humain en santé, que les capacités scientifiques et civilisationnelles accumulées pourraient permettre et permettront si nous dépassons, avec le temps et la volonté cette phase dangereuse. Ma lassitude de santé et d'âge, sensible dans ces mots, est sans doute responsable de mon état mental souvent débile, et de l'usure de mes capacités militantes. Dans un état de réception insuffisante de la théorie (pas de pratique révolutionnaire sans théorie révolutionnaire, on le sait depuis l'antiquité et Les Lumières ont précédé la révolution bourgeoise), la littérature, le roman peut jouer un rôle, accessoire mais catalyseur de la « réaction chimique » entre le salarié et la théorie économique marxiste. Lampedusa a exprimé la fin d'un système et de sa civilisation dans « il Gattopardo » dans et sur une autre période historique que la nôtre... Il ne s'agissait du remplacement d'une domination par une autre. Ce n'est plus le besoin actuel qui demande une civilisation de toute l'humanité. Cette petite réflexion pourrait être le début d'une nouvelle littérature... par d'autres que moi évidemment, tout seul, j'en suis bien incapable.

Amitiés

Pierrot. 8 novembre 2019

## BIS, TRIS, ETC. REPETITA, C'EST LE TRAVAIL INDISPENSABLE DE LA PÉDAGOGIE OUVRIÈRE.



Soit on considère que la lutte des classes consiste uniquement dans la bataille entre l'employeur et l'employé pour la part qui revient à l'un et à l'autre des richesses créées, dans ce cas il suffit d'être social-démocrate.

Soit on considère que la crise est une crise systémique, que la lutte des classes débouche sur une action pour la transformation du système économique et social, et alors on est communiste, non de mot mais d'analyse et d'action.

Lorsque la crise systémique, celle

induite par l'échange A-M-A', l'accumulation du capital, la Vente-Achat-Vente' de la force de travail, qui conduisent à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et au blocage social, la social-démocratie ne peut plus répondre ni à une meilleure répartition des richesses ni à la bataille contre l'aggravation de la crise, ni à une possibilité de sortie de crise.

C'est d'ailleurs la raison de la disparition de la social-démocratie, pratiquée par qui que ce soit, au profit d'un social-libéralisme allant vers un libéralisme de plus en plus autoritaire et impuissant dans son incapacité de résoudre la crise.

S'attaquer à la financiarisation avec les solutions proposées par les économistes communistes dont il est question dans « Economie et Politique » et ce blog, et portées par un mouvement des salariés et populaire, du local au mondial en passant par l'Europe et la BCE, est la condition et l'étape actuelle incontournable de la lutte sociale, sine qua non, de la poursuite en santé du processus de l'humanité.

La production en quantité et qualité nécessaire, un rapport en santé avec la nature dont nous sommes, un rapport en santé avec nous-même dans le travail, une démocratie du « que, quoi, comment produire » en tant que personne saine dans un mode de production et d'échange sain. Point.

Depuis des décennies, la montée de la protestation ne fait aucun doute ; je le déclarais il y a bien longtemps dans mes responsabilités syndicales et dans des instances syndicales nationales. C'est la construction du contenu de la protestation qui pose problème.

Jaurès, dans la montée de menace de guerre, Karl Kraus dans celle du nazisme, criaient dans un silence assourdissant. Nous en sommes là concernant la menace de crise d'humanité dans la crise systémique et vice-versa, la crise du mode d'échange et de production dont la poursuite devient catastrophique, au même titre qu'une guerre, qu'il induit aussi d'ailleurs.

La sociale-démocratie a tenu dans une assimilation réductrice et dogmatique de ce que contient le livre 1 du « Capital » de Marx, contenu qui se répandait de toute part dans la révolution industrielle mécanique et qui perdure dans la révolution industrielle numérisée. Le mouvement ouvrier et populaire n'est pas allé jusqu'au contenu du livre 3, et aux études de Paul Boccara qui démontre les contradictions systémiques à résoudre du développement capitaliste, de son blocage, et de la nécessité d'une transformation du mode de production et d'échange.

Avant ce livre 1, en matière d'histoire et de philosophie, dans la critique-critique de l'hégélianisme, « l'idéologie allemande » Marx et Engels décrivaient le rapport à la fois aléatoire et historique et systémique entre les forces productives, les institutions et mentalités humaines, leur fonctionnement, leur épuisement et leur renouvellement qualitatif. "Das Kapital", "Le Capital" a précisé et développé avec des données scientifiques collectées ce que « l'idéologie Allemande » et les « Manuscrits de 1844 » annonçaient.

La dialectique Hégélienne « remise sur pied » et non « marchant sur la tête » et sans la convertir en formules et en recettes toutes prêtes, est l'outil de leur travail. Il est essentiel que la dialectique resurgisse des oubliettes dans lesquelles le capital, le vrai, concret, les a jetées, pour son plus grand profit provisoire et mortifère.

BIS, TRIS, ETC. REPETITA, c'est le travail de la pédagogie ouvrière. Jusqu'à l'épuisement ou au succès.

12 novembre 2019.

## **UN FINAL QUI NE FINIT PAS...**

### **I. AVANCEES-REGRESSION ET REGRESSIONS-AVANCEE.**

#### **DU MYTHE A LA RAISON.**

Dans le mouvement en spirale du processus humain, il y a des niveaux successifs du passage du mythe à la raison, parce qu'il y a des "niveaux" successifs dans la continuité et les sauts qualitatifs, des mythes et de la raison.

La présence religieuse et son organisation sociale dans les grandes institutions qui nous restent des religions est incapable d'exprimer ce mouvement. Elles sont des moments figés et la conséquence du poids de cette rigidité est incommensurable. On peut le constater dans la mentalité de la soumission-révolte-violence de notre temps, son aspect spécifique dans l'organisation sociale des forces productives aujourd'hui. Mais quand à mesurer le mouvement dans les têtes, à quel point il est contenant d'un futur et de quel futur, bien malin qui pourrait la donner relativement précise, la mesure. C'est bien un élément essentiel de l'angoisse de notre temps. La peur de l'avenir dans la situation concrète de l'emploi, de la qualification, du revenu nécessaire pour vivre, qui apparaît d'une façon vulgaire, triviale..., contient en fait bien plus, ou plutôt de façon égale, la peur que forment nos conceptions de la vie et du monde ici et maintenant, dans son mouvement.

Il y a une nouvelle naissance mythique dans une tendance à une nouvelle raison correspondant aux forces productives numérisées. Un nouveau mouvement du mythe à la raison est en train de naître, très loin des croyances religieuses instituées qui n'ont plus aucun rapport avec cette réalité nouvelle, même si elles en sont travaillées, contradictoirement.

Dans ce mouvement du mythe à la raison en spirale, et en se référant aux progrès de la bourgeoisie prenant son envol dans l'Angleterre élisabéthaine, un texte comme celui de « La tempête » de Shakespeare, illumine la conscience si on le lit dans le mouvement de la Grèce antique jusqu'aux Lumières, et leur prémisses bien avancées dans cette Angleterre-là.

Si l'on veut dans le temps « aller plus loin », mot d'ordre à la mode de notre XXI<sup>ème</sup> siècle, on peut considérer le mythe dans la poésie de Maïakovski qui entre dans les prémisses d'une « raison ouvrière ». L'œuvre de Marx et d'Engels a lancé le mouvement de raison historique limité à une « élite ouvrière » et sa conscience de classe du salariat et de son cœur ouvrier-ingénieur en formation, bien incertaine, bien que bien affirmée dans ses déclarations qui ne sont que l'expression d'une volonté en manque de certitude réelle.

Le vrai passage d'une nouvelle raison, du mythe à la raison c'est notre XXI<sup>ème</sup> siècle qui le contient avec l'industrialisation numérisée et ce qu'elle contient de possible en matière de nouvelle organisation sociale, philosophique, institutionnelle de l'organisation du travail. Lier philosophie, mouvement de pensée philosophique et organisation du travail semble quelque peu une vision décollant de la réalité de façon absurde. C'est pourtant la dichotomie entre la pensée philosophique et l'organisation du travail qui est absurde. Lier philosophie et organisation du travail est une déadherence conceptuelle saine.

L'incompréhension, le manque de conscience construire sur l'évolution des forces productives numérisées contient les nouveaux mythes qui n'ont rien à voir avec les anciens, ceux institutionnalisés, même si bien sûr ils découlent d'une construction passée dans l'évolution et les sauts qualitatifs des forces productives. Cette incompréhension est source de mythes dont nous sommes encore incapables de déterminer les contours, de reconnaître la réalité d'une façon plus ou moins précise. Une chose m'a frappé, l'existence de l'expression contenue dans le « Joker », prisé de la « jeunesse pop » utilisé dans les manifestations de protestation sur la condition humaine concrète aujourd'hui, ses douleurs et ses espoirs. Pour exhumer dans les têtes ce que les têtes accumulent et rigidifient en absence de solution répondant aux besoins humains nouveaux, leur progression et leur complexification, il faut aller chercher dans la tête des jeunes et les représentations d'un cinéma populaire vulgaire dont les producteurs usent et abusent commercialement de l'intuition de ce que contient ce mouvement inédit des forces productives.

Revenons à la « La tempête » de Shakespeare (1) et l'utilisation des mythes pour exprimer la coupure entre un passé aristocratique et les forces productives dont il découle, et un présent de prise de pouvoir de la bourgeoisie, dans les anciens mythes et croyances populaires « libres de religion », qui résistent à ces transformations, réussissent provisoirement dans une régression avancée.

C'est bien d'une régression-avancée du mythe à la raison à laquelle nous avons à faire aujourd'hui. Car la raison ne peut triompher que dans le triomphe d'un mode de production et d'échange correspondant aux nouvelles formes des forces productives et la marche et l'accomplissement à ce processus aléatoire et causal. Si le processus humain, dans la phase actuelle trouve les voies pour se poursuivre en santé, c'est d'une révolution sociale de l'ordre de celle qui a créé la philosophie matérialiste antique, la philosophie « athénienne » dans ses moments de conscience les plus avancés, à laquelle l'humanité des forces productives numérisée procèdera.

La multitude des visions de science-fiction d'aujourd'hui est moins de représenter ce mouvement en marche que de tenter sans succès de l'imager. Regardez les adolescents avec leurs « boîtes numérisées », et vous verrez ce que contient à la fois d'aberrations et donc de mythes, et de mouvement vers la raison dans le XXI<sup>ème</sup> siècle de l'industrie numérisée, de formes d'échange libérées de la vente de la force de travail, de l'échange A-M-A', de l'accumulation capitaliste, de la suraccumulation-dévalorisation et le blocage social et anti-productif quantitativement et qualitativement qu'elle.

Le mouvement de la société et le moment social, les dangers qu'ils traversent prennent des formes « matérielles et psychiques » en unité, surprenantes. La surprise ne doit pas nous empêcher d'essayer de comprendre les contenus réels et leurs mouvements. La régression vers le passé est la réaction principale de résistance au nouveau. Elle existe aussi dans la jeunesse, mais la jeunesse n'a pas les mêmes peurs et

se lance dans les dangers plus facilement que la vieillesse. Ce mouvement vers les dangers, c'est l'expression de l'adolescence de l'humanité. Il contient bien de menaces d'accidents graves et plus. En même temps il contient ce mouvement des mythes de la révolution numérique vers l'organisation communiste des forces productives numérisées, de « l'intelligence artificielle » mise au service d'une libération relative, rapide et civilisationnelle du temps de travail contraint face à une nécessité, en mouvement, modifiée par celui des capacités humaines, au profit d'une activité libre productive unifiant le mouvement de la société vers une maîtrise plus grande de l'unité homme-terre-univers dans laquelle il se meut, vers une sortie de la mesure de la valeur marchande.

Le mouvement de conscience c'est aussi le mouvement d'organisation de cette conscience et l'interprète conscient du mouvement inconscient du processus humain, social, qu'est un « parti de la transformation sociale en santé ».

14 novembre 2019.

(1) C'est la dernière œuvre individuelle de Shakespeare, sans doute un "bilan" résumé, condensé, de sa production théâtrale et de la création de la révolution bourgeoise en marche de l'Angleterre dans la monarchie absolue en installation ?

(2) Il serait intéressant d'étudier la formation des nouveaux mythes vers la raison dans la Chine de la numérisation, dans ses conséquences sur ses mythes anciens, et dans les mythes révolutionnaires du PCC de Mao et l'évolution-mouvement en spirale dans le PCC d'aujourd'hui. Et les comparer avec ceux du mouvement de la vieille Europe.

## **II. L'INVENTION HUMAINE, L'ÉCHANGE A-M-A' AU PAROXYSMES, LE TAYLORISME NUMÉRIQUE ET LE LIEN COUPÉ.**

Le dogmatisme, l'horizon limité de l'échange Argent-Marchandise-Arget' ne tranche pas totalement, sinon ce serait immédiatement mortel, mais coupe de plus en plus LA TRANSMISSION... entre humains, de la personne à personne, de champ d'activité à champ d'activité, de génération à génération, ...de L'INVENTION.

Car ce n'est pas de l'imprimerie sur du papier ou du magnétisme sur un disque dur, ou de l'impression numérique qui se passe entre l'enseignant et l'enfant, entre la personne et la personne. Il s'agit des repères donnés par le savoir de l'enseignant à l'enseigné, dont l'enseigné va tirer son NOUVEAU, dans sa propre construction mentale. LE PROPRE DE L'ACTIVITE HUMAINE, développé par le travail dès les débuts de l'humanisation, lequel travail est aussi une invention passée, présente, future et permanente en progression en spirale, C'EST L'INVENTION, la capacité d'abstraction construisant mentalement ce qui n'existe pas concrètement, selon la description de Platon de l'imagination du lit, de l'imagination de la fabrication de ses pièces et de leur agencement, par le menuisier d'Athènes dont il parle .

Les gestes de l'ouvrier expérimenté montrés au jeune ouvrier, ou à l'ouvrier apprenant en général tout simplement, ne sont pas pour ce dernier une reproduction pure et simple, c'est une invention propre et son développement personnel, comme toute acquisition de la naissance à la mort. D'ailleurs le mot acquisition connote injustement l'idée de prendre, alors qu'il s'agit de COM-PRENDRE.

De même, l'enseignement de l'ergologie, pour en venir à lui, est un enseignement que l'on ne peut « acquérir », comme tous les enseignements, que dans l'intuition inventive du com-prendre que contient la capacité cérébrale, les traces des mouvements micro et macro de la nature dans le mouvement universel. Le mouvement de com-préhension comme tout geste simple et complexe, physique et mental ensemble contient une double anticipation. C'est ce que contient toute activité humaine, sa capacité d'invention des gestes de vie, de survie et de développement.

LA LIMITATION du système économique et social dans l'horizon limité de l'échange A-M-A' réduite, EMPRISONNE la capacité d'invention, de transmission inventive, de com-préhension ouverte sur une totalité (1). Et cette limitation se rigidifie de plus en plus dans l'échange capitaliste qui détermine dans ce monde, ici et maintenant, tous les échanges humains ; et d'autant plus lorsque ce type d'échange au paroxysme y introduit un taylorisme numérique mondialisé.

18 novembre 2019

(1) La transmission, de personne à personne, générationnelle, du travail et informationnelle est tronquée certes, immédiatement par l'insuffisance de moyens financiers imposée par un taux de profit l'excluant de plus en plus, mais aussi et avant tout par le principe institutionnel, matériel et philosophique du système, que contient, en unité, l'échange A-M-A', dans la relation infrastructures-superstructures, leurs développements inégaux et leur unité de fonction.

L'humanité a confondu et confond encore mythes et utopie. Certes l'utopie peut être issue des mythes, mais il ne s'agit pas du même objet, il s'agit d'une transformation qualitative des uns dans l'autre. Ernst Bloch, s'appuyant sur Marx met en lien Espérance et Utopie opérationnelle, contre l'utopie conceptuellement déadherente lorsqu'elle est négation au sens dialectique et-ou nihiliste, les deux extrémités d'une même impuissance. Le peu de cas, c'est le moins qu'on puisse dire non des communistes allemands, mais de ceux au pouvoir en RDA, à l'encontre de l'œuvre du fugitif par la force des choses, directeur de l'Institut de recherche marxiste, est un signe précurseur d'un échec. Tout économiste marxiste ET ECONOMISTE TOUT COURT, A BESOIN..., je pense, et ne suis pas le seul (et c'est un sujet de débat), bien que je sois non économiste mais philosophe du Dimanche suivant les questions économiques, ou peut-être mieux, à la Dietzgen, ce qui serait un honneur, ...D'AVOIR EN TETE au moins la préface de « Le principe espérance » et le volume 1 de « Travail & ergologie, l'activité en dialogues » issu des travaux d'Yves Schwartz et leur élargissement à des collectifs pluridisciplinaires.

### III.« ... CAR LE NIHILISME CONSTITUE UN DANGER ENCORE PLUS CONSIDERABLE... »

*« ... Car le nihilisme constitue un danger encore plus considérable, et à la différence du happy end, il ne peut être amendé si ce n'est par sa propre disparition. Et sa disparition c'est la vérité, à la fois dépossédante et délivrante, ouvrant la voie à une humanité enfin socialement possible. Telle est donc la vérité, elle qui fait table rase et ordonne de rebâtir, sans affliction ni froideur. Au contraire, son attitude devient, est et sera celle d'un optimisme critique et militant, qui au sein du Devenu, s'oriente tout entier vers de Non-Encore-Devenu, vers les possibilités cultivables de la lumière. C'est lui qui crée la disponibilité permanente et instruite de la tendance, disponibilité à se risquer dans ce qui n'est pas encore réussi. C'est pourquoi aussi longtemps qu'aucune vérité absolue (le triomphe du Mal) ne se manifeste, le happy end authentique de la voie authentique sera non seulement une joie, mais aussi un devoir pour nous. Là où les morts enterrent les morts, la tristesse peut se justifier et l'échec peut devenir une situation existentielle. Là où les snobs ont participé en traîtres à la Révolution jusqu'à ce qu'elle éclate, il se peut en effet qu'il n'y ait plus qu'à prier : Donnez-nous aujourd'hui notre illusion quotidienne. Là où les comptes capitalistes ne sont plus justes, il se peut que les banqueroutiers soient amenés à faire une immense tache sur le grand livre de toute d'existence et à l'étendre encore pour que le monde entier devienne aussi noir que du charbon et qu'aucun vérificateur ne puisse amener le faussaire à rendre des comptes. Tout cela constitue une mystification bien plus grave encore que celle des façades pompeuses prêtes aujourd'hui à s'écrouler. Mais le travail grâce auquel l'Histoire progresse et a déjà progressé depuis bien longtemps, ouvre la voie de la bonne issue possible, celle qui est non pas un abîme mais une montagne se dressant dans l'avenir. Les hommes et le monde portent suffisamment d'avenir heureux ; aucun projet n'est bon sans cette foi profonde en lui-même... »*

Ernst Bloch. « Le principe espérance I » Ecrit aux Etats-Unis de 1938 à 1947. Revu en 1953 et 1959. Publié en 1959 à Frankfurt sur le Main. En français en 1976, Ed. Gallimard. Traduit par Françoise Wilmart.

### IV. CONCEPTS ET CATEGORIES, OBJETS ET SUJETS. LUTTES SOCIALES.

La masse des liens entre enregistrements "locaux et globaux" neuroniques en interaction concernant un objet forment un concept.

La masse des liens entre enregistrements neuroniques "locaux et globaux" en interaction concernant un sujet forment une catégorie.

Concept et catégorie ne sont pas dissociables, ils constituent une unité dans le mouvement de l'invention, de la pensée, ils devancent le savoir opérationnel et ils résolvent le besoin opérationnel du processus de la vie humaine, individuelle et sociale en unité aussi.

Concepts et catégories sont donc des processus et c'est en les figeant que la philosophie idéaliste fige les idéaux, fige relativement mais assurément la conscience de la vie humaine sur elle-même.

La théologie, qu'elle soit religieuse ou laïque c'est un besoin de faire le point dans l'étude de la résolution des besoins sociaux, mais une mise au point sur image et non sur le film. D'autant que la théologie religieuse tend à voir pendant des millénaires une réalité figée comme si elle était éternelle. Elle essaie de saisir ce qu'il y a de permanent, chose qui serait d'une grande sagesse opérationnelle si elle ne confondait pas permanence et immobilité.

La pomme que je mange.

Je mange des pommes.

Le fruit et les fruits.

Le particulier et la généralité abstraits.

Abstraction de l'abstraction et abstraction généralisée. La pensée repère la généralité à partir d'une série de repérages pratiques de résolution des besoins, puis va du général au particulier et non le contraire, ce qui semble paradoxal.

Concept et catégorie, objet et sujet.

Si l'on s'enfonce dans la connaissance de l'objet, au-delà de la superficie visible, on entre dans le mouvement du sujet, on constitue une unité mentale de plus en plus complexe, bien au-delà du repérage du mangeable et de l'utilisable immédiat : on constitue le préexistant de nouveaux rapports sociaux dans le processus d'humanisation infinie que constituent les rapports des hommes entre eux et des hommes avec l'univers dont ils sont partie prenante et consciente, relativement, historiquement, en mouvement d'approfondissement et de complexification.

Les luttes sociales sont l'expression de ce préexistant des nouveaux rapports sociaux en processus quantitatifs et qualitatifs, du continu et du discret, micro et macro en unité, continuité quantitative et sauts qualitatifs qu'on a tendance à « séparer » dans un début de compréhension dialectique, début hésitant et inachevé qui ramène au mécanisme philosophique, religieux et politique.

Le vocabulaire et son insuffisance historique, hic et nunc, entre en grande partie dans l'insuffisance dialectique et sa réification relative.

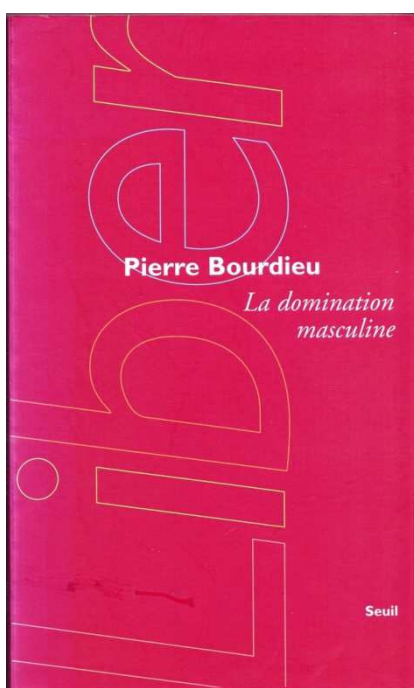
Les limites que contient l'échange A-M-A' de l'organisation économique et sociale du capital engoncent la vie humaine dans une immobilité relative forcée. L'agitation désordonnée et la fièvre du moment dans la cocotte-minute sociale c'est le résultat de cette immobilité relative forcée. Agitations désordonnées et fièvres sont et une réponse à une maladie et un besoin du

mouvement. Et la maladie n'est qu'un moment micro et macro en unité du mouvement. Aussi absurde que cela puisse paraître, la maladie elle-même est un besoin et une utilité qu'il faut maîtriser relativement pour éviter la mort du mouvement. Santé et maladie ont partie liée, mais c'est la santé qu'il faut cultiver pour une poursuite-complexification-généralisation universelle de l'humanisation, comme de tous mouvements naturels et sociaux qui lui sont nécessaires.

#### **V. DOMINATION ET EXPLOITATION. FEMMES ET HOMMES. ORGANISATION SOCIALE.**

La distinction entre domination sexiste et exploitation de classe fait partie du débat démocratique dans le développement des protestations des subalternes, au sens que donne Antonio Gramsci à ce mot. Dans l'effort de rassemblement des protestations pour trouver une issue aux douleurs sociales qu'elles manifestent, le débat n'est pas sans importance théorique et pratique.

Il est nécessaire de distinguer les processus qui ont développé les dominations indépendamment des oppressions de classe, des oppressions de classe dues à la domination issue du développement



animal et des oppression de classe dues aux structures propres des systèmes économiques et sociaux, des lois de développement et d'évolution des systèmes économiques et sociaux : les contradictions systémiques du mode de production et d'échange sont à la fois cachées et révélées par les expériences humaines au jour le jour et par une vision qui se veut à long terme mais insuffisamment consciente des processus micros et du processus macro. Et il faut comprendre comment, au-delà des évolutions propres des espèces, leurs lois animales de survie, comment se sont formées les mentalités humaines préhistoriques, et historiques.

Comprendre les processus, comprendre qu'il n'y a pas d'éternité dans les comportements et mentalités, qu'ils évoluent historiquement, en fonction des besoins et des pesanteurs de l'évolution de l'espèce et les pesanteurs des évolutions sociales, que les constantes elles-mêmes n'ont pas d'éternité, et que la continuité et la discrétion fonctionnent par sauts qualitatifs, n'est pas sans rapport avec les luttes contre les divisions humaines handicapant les coopérations et les solidarités.

L'organisation économique et sociale peut répondre à des nécessités naturelles en les transformant pour donner à la condition humaine des moyens nouveaux contredisant les « handicaps naturels » et dépassant les oppositions d'intérêts non systémiques, non liés directement au mode de production et de division de classes, mais en dépendant, qui se manifestent dans les racismes et-ou la guerre des pauvres par exemple.

Que l'invention du biberon et l'élevage bovin ou ovin permette à un mâle de l'espèce humaine d'assumer en partie le rôle nourricier de la femelle de l'espèce humaine est un exemple stupide de simplicité. De même que la Sécurité Sociale et la médecine transforment la maladie et le danger de mort en passage surmontable, démontrent que les nécessités sont différentes en fonction d'une période historique et de moyens que l'organisation économique, sociale et politique procure.

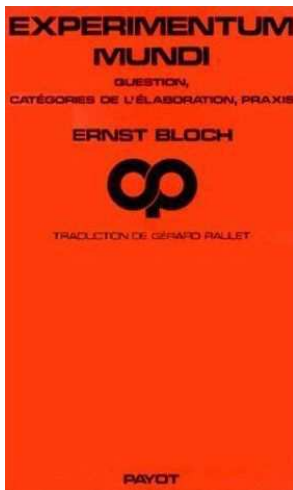
Que devient la plus faible mobilité de la femme dans la préhistoire ? : une situation préhistorique qui crée les conditions d'un pré-artisanat non marchand dans le clan, un développement du travail favorisant le matriarcat, un développement des techniques et de la division du travail des entités de chasseurs-cueilleurs. Que deviennent les forces productives dans le développement de la production, l'augmentation des capacités d'échange entre groupes humains ? : elles permettent le développement de l'échange marchand, de l'accumulation privée, de la transformation de la domination masculine à partir du triple élément de domination animale de survie, de domination préhistorique découlant de la division homme/femme du travail, des lois propres de développement du mode de production à un moment historique particulier. Certes ces exemples ne peuvent que conduire à un schéma dogmatique si l'on n'entre pas profondément dans la connaissance de l'ensemble des processus de développement, celui des techniques comme celui de l'organisation sociale, comme celui de la pensée et de la conscience, qui « fonctionnent », se meuvent, certes de façon relativement autonome, qui connaissent des

inégalités de développement les uns par rapports aux autres, mais qui « fonctionnent », se meuvent et évoluent en unité de mouvement.

A partir de là on comprend que les pesanteurs animales comme les pesanteurs sociales n'ont rien d'immuable, que si les dominations sont un héritage de la pesanteur animale, et ne peuvent échapper à la condition d'animal pensant qui est la nôtre, qu'elle peuvent se distinguer des dominations de classes, elles sont les unes et les autres à la fois autonomes relativement les unes des autres mais totalement liées et inséparable de la situation historique et du mode de production basé à la fois sur la subalternité et l'accumulation privée.

Ce qui s'en suit est décrit dans les articles analysant le mouvement des forces productives, les lois de développement propres à un mode de production dans les diversités de développement mais dans les caractéristiques propres du mode de production et d'échange, et l'organisation de la société qui en découle, toujours dans les diversités de développement mais dans les caractéristiques propres du mode de production et d'échange.

Le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé n'est pas la fin de l'histoire sauf à détruire la vie humaine comme le ferait un énorme cataclysme naturel, ce



qui n'est ni écrit ni fatal. Au contraire la transformation de l'usage des forces productives dans une évolution de la coopération et de la solidarité « matérielle et morale » sortant progressivement de l'accumulation privée et libérant le travail du système de sa vente-achat de sa force dans l'échange A-M-A', est une perspective des plus possible et nécessaire.

La domination masculine et la domination de classe, issues de périodes animales, préhistoriques et historiques, ont partie liée dans la société marchande, et dans la société marchande capitaliste à son paroxysme de fin d'évolution et de fin de développement de la société marchande et de droit. Distinguer les dominations, oui, les voir indépendantes non. Il est une vision majoritaire issue des conditions historiques de vie ici et maintenant dans le monde humain, qui a tendance à confondre indépendance des mouvements et autonomie des mouvements. Oui, la domination masculine « fonctionne » dans une autonomie relative, mais non indépendamment des conditions générales du système. Imaginer dépasser cette domination sans dépasser la domination de classe incarnée dans le pouvoir d'usage mondialisé du capital et de l'accumulation privée au bord de la socialisation absolue mais y résistant atrocement pour tous les êtres humains, c'est renforcer la division entre les êtres humains, que cultive la domination de classe (1).

Se rassembler n'est possible que dans l'alliance des subalternes qui constituent l'immense majorité des humains dans le monde. Ce qui n'empêche de voir la réalité du soulèvement des femmes dans la beauté de leur paroles et de leurs actes pour une égalité de droit et de fait de l'humanité dans l'infinité de sa diversité et l'infinité de ses activités et l'infinité des luttes de résolution des contradictions des mouvements de la société et de la nature sur terre et dans l'univers.

Dépasser la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital au paroxysme du capitalisme et de la forme hyperlibérale et hyperprésidentielle qui est la sienne nécessite une autre organisation du travail et de la politique, de la gestion de la cité micro, macro et mondiale.

27 novembre 2019.

(1) "C'est dans le rapport à l'égard de la femme, proie et servante de la volupté collective, que s'exprime l'infinie dégradation dans laquelle se trouve l'homme vis-à-vis de lui-même.... Le rapport immédiat, naturel, nécessaire, de l'homme [générique] à l'homme [générique] se confond avec le rapport de l'homme à la femme... Dans ce rapport apparaît donc de façon sensible, comme un fait concret, à quel point l'essence humaine est devenue naturelle pour l'homme [générique], à quel point la nature est devenue l'essence humaine de l'homme.... En partant de ce rapport, on peut donc juger du niveau culturel de l'homme..... Le rapport de l'homme à la femme est le rapport le plus naturel de l'homme à l'homme..... Dans ce rapport, apparaît aussi dans quelle mesure le besoin de l'homme est devenu un besoin humain, donc dans quelle mesure l'autre homme en tant que tel est devenu un besoin pour l'homme, dans quelle mesure l'homme dans son existence la plus individuelle est devenu en même temps un être social...."

Karl Marx. 1844

## **VI. D'UN ÉPUISEMENT A L'AUTRE, D'UNE POUSSÉE A L'AUTRE.**

La poussée de la révolution bourgeoise et de la révolution industrielle sous sa direction est épuisée.

Dire cela c'est lier la question de la production nécessaire à la vie humaine au mode de production qui le permet.

Pour résoudre les questions posées par la production aujourd'hui et maintenant, ici et dans le monde, il ne s'agit pas de décroissance, mais de transformation qualitative de la croissance.

La révolution numérique le permet.

La production industrielle n'est ni épuisée, ni destructrice en soi,

La numérisation de la production, de l'échange et de la gestion de la production-consommation-reproduction élargie ouvre la possibilité de la transformation qualitative de la croissance.

La révolution bourgeoise a poussé en même temps l'avancée des capacités productives de l'humanité, des droits de l'homme et du citoyen, mais pas de l'homme producteur, et a ainsi limité sa propre avancée.

La vente-achat de la force de travail a éliminé dès l'entrée une démocratie de l'homme producteur dans la situation de salariat.

La révolution d'octobre a posé l'élargissement de la démocratie à celle de l'homme producteur, du « que quoi comment produire » en fonction des besoins humains, « matériels et moraux » en processus de développement et de complexification.

Mais en s'insérant dans *les limites d'un type croissance* imposée à la fois par le niveau historique du moment long des forces productives et par le type de croissance du système instauré par la révolution bourgeoise, lui-même déterminé par les prémisses de la révolution industrielle, la révolution prolétarienne du XX<sup>e</sup> siècle a été en fait un moment, une fin et une contradiction, une négation de la révolution bourgeoise et de son mode de production et non son dépassement. C'est le propre des transformations tyranniques intermédiaires entre deux modes de production et d'échange.

*L'épuisement de la révolution d'octobre entre dans celle de la révolution bourgeoise*, selon de terme de Berlinguer, par exemple, et d'autres, ce n'est que les prémisses d'une autre type de développement dépassant le système d'échange A-M'-A', la vente-achat-vente' de la force de travail.

Le type de mode de production par circulation de capital, accumulation de capital, conduit, par principe économique propre, à la suraccumulation-dévalorisation du capital, épuisement des capacités d'investissement productif, en quantité, en qualité et en santé.

Certes dans cet article, comme dans bien d'autres, *il y a la répétition* des fondamentaux de la crise économique. Mais ils sont dans chaque article *resitués un pas en avant dans l'analyse générale* de la situation, son évolution du moment dans l'évolution générale. Je pense que resituer en quelques mots notre période historique dans l'épuisement d'une poussée et le redémarrage d'une autre possible, les conditions nouvelles le permettant, *est une approche positive tant pour la compréhension que pour l'optimisme nécessaire aux choix et à l'acte à accomplir*.

Je pense qu'un processus de pensée a besoin de cette continuité pour éclairer la vision de la réalité nécessaire à l'action humaine.

## VII. TAYLORISME DE DROITE ET TAYLORISME DE GAUCHE.

Dans les deux cas, nous sommes loin de la détermination unifiée du paysan de l'économie agricole dont la conviction de travail, de ses phases, de sa connaissance, de son expérience, sont liés à conviction des nécessités pour survivre, vivre et se développer, assurant ainsi une cohérence entre travail et besoins, entre activité immédiate et satisfaction différée, rendant satisfaisante l'activité immédiate.

La division du travail, ses effets contradictoires dans la contradiction entre efficacité immédiate et efficacité synthétique, c'est-à-dire développement humain dans le développement de la société, qu'elle soit capitaliste ou socialiste, reste contradictoire. Résoudre les contradictions de la division du travail passe certes par un autre mode de production et d'échange que l'échange Argent-Marchandise-Arget', la vente-achat-vente' de la force de travail et le dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et son blocage progressif de l'échange in fine.

On pourrait penser que le dégagement progressif du travail de la financiarisation mondialisée et numérisée vers une civilisation de tous les besoins humains contient en lui-même les éléments de résolution des contradictions de la division du travail.

On peut aussi affirmer, c'est mon cas que la polarisation d'un côté sur la sociologie, de l'autre sur l'économie néomarxiste (dont je partage l'analyse et l'action) n'est pas en état d'unifier la marche de l'humanité vers cette civilisation de tous les besoins. Cela pose in fine, la question du développement conjoint et continu et de la démocratie citoyenne et de la démocratie du travail. Le « que, quoi, comment produire » consiste en une unité des rapports de production économique, sociale et philosophique.

Les grands mouvements constituant des tournants de l'histoire n'ont rien séparé, et les sciences et techniques du moment, dans leurs relations dialectiques, à double sens, avec les besoins, les comportements et les institutions ont fait partie de cette unité économique, sociale et philosophique.

Ceci dit, il est clair que l'ostracisme contre l'économie néomarxiste, ostracisme outil du capital pour le maintien de ses lois en rigidification-dissolution de sa phase extrême d'existence et de mort, fait de cette économie néomarxiste et de son développement un élément majeur de transformation en santé ou de son manque de développement une maladie mortelle. C'est en quoi, les économistes néomarxistes ont

tendance, comme tout pratiquant d'un champ particulier de savoir et d'action, non pas à ignorer, mais à sous-estimer, peut-être, les champs qui posent la question de l'organisation du travail, et de l'ergologie et de l'évolution en santé de la division du travail qui vont de pair. Car, enfin, si l'on s'accorde qu'une transformation en santé est un processus comportant des mouvements dans le mouvement général, le mouvement de la division du travail doit aussi être considéré comme un processus sur lequel agir en santé.

Dans les progrès que constituent le développement des pays émergents dans le rapport de force mondial et les orientations économiques le permettant, en particulier la nouveauté de la Chine en tant que contrepoids à une domination unilatérale, et immense Nouvelle Economie Politique créant les conditions matérielles d'un autre type de développement, la relation de l'unité économique-sociale-philosophique et développement de la démocratie est incontournable. La démocratie du citoyen et de l'homme producteur ne peut conduire à un lien organique entre activité et besoins, satisfaction (morale et matérielle, ce qui est une tautologie), que si cette unité économique-sociale-philosophique devient une force matérielle, de la part de la conscience du processus inconscient du mouvement global de la société. La question de la division du travail et son organisation en santé, en relation avec la cohérence entre la personne dans la production et son entité de production (et d'échange), du local au global, ne peut pas être une petite préoccupation.

Dixi et salvavi animam meam.

#### VIII. LE 5 DÉCEMBRE 2019.

Le 5 décembre 2019 entre dans les prémisses successifs d'une longue période historique de soubresauts sociaux dont la cause est liée à la crise systémique du capital, la suraccumulation-dévalorisation de capital qui freine et bloque progressivement sa circulation qui est le sang des échanges humains dans le système actuel.

Le syndicalisme de classe s'est borné à la lutte nécessaire pour la diminution relative de la plus-value au profit du salaire.

Mais la crise systémique va bien au-delà, elle pose la question de construire un autre système de production et d'échange dépassant le principe de la circulation A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget plus) et la vente-achat-vente' de la force de travail. Les capacités accumulées par l'humanité, économiques et culturelles, le rend possible. Cette crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, cette crise du système capitaliste entre dans une crise plus vaste de croissance, nécessaire mais malade, de l'humanité qui ne trouve pas d'issue pour le moment.

La crise politique y est totalement liée.

Dès les années 90 du siècle dernier, il était évident que les protestations contre les conditions de vie qu'imposait le système allaient se développer. Mais il était aussi évident que le contenu de transformation du système pour sortir de sa crise et construire du nouveau n'était pas présent dans les luttes et ne le sont toujours pas, bien qu'il commence timidement à se développer (présence croissante de la commission économique du PCF).

Le refus et l'aveuglement d'aborder le contenu de la crise systémique dans les débats politiques et syndicaux est le point crucial des difficultés de réponse des subalternes aux dominants qui tiennent en main l'usage de la circulation des capitaux et ses profits.

L'humanité et l'individu possèdent les capacités d'invention du nouveau à condition de dépasser les normes, les traditions de protestation qui sont les siennes, pour que les protestations portent des réformes radicales de transformation progressive des rapports sociaux.

La réforme des rapports sociaux commence par celle du système financier et de l'organisation du travail en lien l'une avec l'autre, de la cité à la région, de la région à la nation et à la zone mondiale de développement, pour les français : l'UE.

Le Rôle des banques centrales, du crédit, du statut et de l'organisation du travail et de la formation, des DTS, du FMI, est au cœur des décisions gouvernementales dans les réformes réactionnaires et austéritaires qu'il impose à travers le « système démocratique » de l'hyper-présidentialisme, une fausse démocratie flagrante et une dictature cachée qui se révèle de jour en jour. Ce Rôle, Il faut qu'il soit au

cœur des luttes des salariés et parmi eux les cadres de production, de gestion et de formation, et des luttes populaires *pour un usage contraire à celui qui en est fait aujourd'hui (1)*.

L'impérialisme américain est en crise parce que le capital est en crise et en crises. Mais il est capable de reporter sur le monde entier sa crise par les moyens économiques, militaires et politiques dont il dispose et les alliances qu'il crée pour cela, du citoyen aux gouvernements et groupes d'influence qu'il organise.

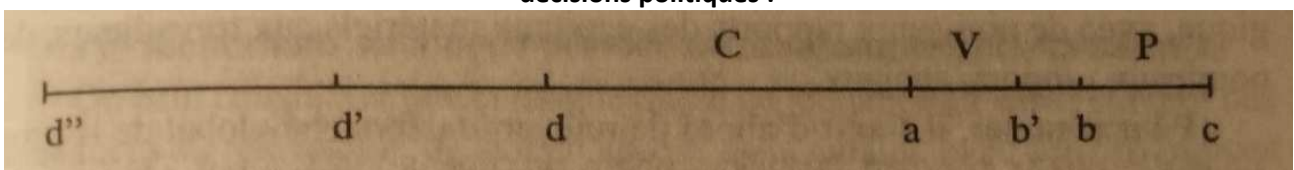
La crise qu'il transfère sur le monde est une crise générale dont il se protège et *qui le touchera directement lui aussi de plus en plus. Ce qui impose au peuple américain aussi une lutte des classes pour des réformes systémiques à laquelle il commence aussi à répondre dans le concert mondial des peuples.*

*Donner un contenu de classe aux luttes c'est leur donner le savoir nécessaire au dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux par les réformes progressives et radicales de notre système économique et social à l'agonie lente ou rapide avant qu'il n'entraîne toute l'humanité elle-même à l'agonie.*

28 novembre 2019.

(1) *"...ces propositions transformatrices dans l'intérêt des peuples pourraient éventuellement être discutées pour être avancées dans des appels de conférences internationales, organisées par des spécialistes des diverses disciplines sociales, des intellectuels et des citoyens, des politiques, avec différentes sessions internationales mobilisatrices, depuis la Chine et depuis l'Europe, en relation avec des délégués des pays émergents et d'autres pays..."* Paul Boccard, *"Théories sur les crises la suraccumulation et la dévalorisation du capital deuxième volume"*. pages 364-365. éditions delga.

Schéma page 245 de Paul Boccard sur la baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital. Mettre à l'ordre du jour l'explication, l'étude, au débat et aux décisions politiques :



C : Capital constant. V : Salaires. P : Plus-value.

a-d,d',d'' progression de la proportion de capital constant, machines et matières premières par rapport à l'ensemble du capital investi, dans la révolution scientifique et technique et numérique.

## IX. APRES LE 5. LES SUITES.

LUTTES. PROCESSUS SYSTEMIQUE. OPPORTUNISME ET GAUCHISME. GUERIR LA MALADIE SOCIALE.

Lutter pour une plus juste répartition des richesses, c'est-à-dire en pratique, d'une plus juste répartition entre plus-value, entre profit, ET salaires directs et différés (services publics), dans une période de crise avancée du capital ne permettant plus des résultats concrets, efficaces, sans lier cette lutte aux transformations du système social qui l'empêche, c'est faire de l'économisme, c'est se ranger derrière un opportunisme aggravant la situation des salariés et des populations.

S'attaquer en même temps à la finance, à un autre usage du crédit, de la création monétaire européenne et mondiale, réaliser les conditions de travail permettant la production nécessaire à la vie humaine et son développement, par un droit à la sécurité de l'emploi et de la formation au même titre que le droit à la santé (S.S.), c'est la transition nécessaire au dépassement d'une crise systémique sans issue dans le maintien du système. C'est le contraire de l'économisme et de l'opportunisme.

Economisme et opportunisme marquant la majorité du mouvement syndical et des salariés, n'est pas une maladie incurable. La montée des luttes, leur durée dans le temps, avec des hauts et des bas, mais de façon continue sans en arriver à un suicide social, évidemment, cette montée contient le développement d'un autre système économique et social.

Mais la concrétisation d'un autre système économique et social passe par la politique, une lutte politique incluant le remplacement du pouvoir d'Etat libéral ACTUEL, ICI, EN Europe et dans le Monde, par un gouvernement de rassemblement populaire ouvrant la voie au dépassement de l'échange A-M-A', à la transformation-dépassement progressive de l'achat-vente de la force de travail.

La maladie qui bloque progressivement les échanges humains est contenue dans le système, cette maladie s'appelle baisse tendancielle du taux de profit et suraccumulation-dévalorisation du capital. Être aveugle à cette maladie c'est se condamner à en mourir à petit feu ou brutalement.

La lutte politique pour un gouvernement anti-libéral procédant par mesures progressives et radicales passe par l'aide et la participation à toutes les luttes remettant en cause le système du profit. Elle ouvre la conscience à la nécessité d'une transformation sociale radicale et constitue une défense immédiate dans la vie des salariés et des populations, pour leur retraite, par exemple et entre autre....

Certes les prochaines difficultés idéologiques du mouvement populaire consisteront en une prise de conscience de cette nécessaire transformation, mais en même temps une conscience insuffisante des processus à mettre en œuvre pour y parvenir, et pour être clair en des positions gauchistes handicapant le mouvement populaire et le processus de transformation. Savoir cela constitue une aide aux mouvements actuels et futurs.

Quand je parle de durée, il ne s'agit pas d'attente, mais de travail militant quotidien permanent ET d'insertion de ce travail dans une visée de plusieurs années de difficultés, d'avancées et de reculs et de succès non pas finaux, mais déterminants dans l'histoire humaine. Les soubresauts et convulsions sociales sont la conséquence de la maladie sociale qu'il faut soigner radicalement, ce n'est pas ces convulsions qu'il faut condamner, comme le font les peurs légitimes et compréhensibles du changement ou ceux qui ont intérêt à tout changer pour que rien ne change. Soigner les convulsions c'est comprendre, inventer et agir pour guérir et continuer la vie, les espérances et les perspectives d'une vie motivant sa défense, sa beauté et son développement par la MOTIVATION personnelle à vivre de LA personne vivante.

#### **X. MODE ET MODES DE MOUVEMENT DE LA MATIERE. PHILOSOPHIE.**

Mouvement social, maladie, santé et solutions. La personne et de la société. Évidences à rappeler.

*D'abord, mes excuses pour la répétition des mots « organisation », « mouvement », « mode », « processus », etc. je ne trouve pas mieux que cet usage de termes « populaires » plutôt qu'un usage plus diversifié de mots « plus savants », que je ne veux pas rejeter, mais dont il faudrait préciser les multiples sens en fonction des options philosophiques choisies par les uns et les autres. Ce n'est pas le lieu dans un article réduit. Mes excuses aussi pour rassembler en une phrase plusieurs idées afin de rendre une vision synthétique de la réalité, des réalités les unes dans les autres, les unes par rapport aux autres...*

*Je "profite" aujourd'hui de mon petit moment de maladie pour contribuer autrement mais en fait de la même façon, en philosophie, au beau mouvement social actuel.*

*Le pouvoir, aveuglé par sa fidélité organique  
avec le libéralisme généralisé du capital,  
qu'il a imposé à tous comme mode de vie  
ne peut pas comprendre qu'un peuple  
en cherchant ses moyens de vivre  
cherche aussi inconsciemment et consciemment  
ses raisons de vivre  
dans l'issue à ce qui lui semble encore  
mais plus pour longtemps  
incontournable.*

La matière est un mouvement et le mouvement c'est la matière. Dietzgen, philosophe-ouvrier marxiste du XXème siècle le rappelait au risque de paraître mélanger notion de matière et notion idéaliste philosophique et conservatrice d'« esprit sans matière » qui nie de fait un idéal concret, opérationnel.

Il ne s'agit pas d'une matière immatérielle, d'un « esprit » indépendant des composants de la matière et de leur mouvement.

Une entité naturelle est un mode d'organisation de la matière dans le mode global d'organisation de la matière en mouvement.

Le mouvement d'une étoile, d'une galaxie, d'une molécule, d'un atome, des composants d'un atome, de l'univers... sont une, des organisations particulières du mouvement de la matière et des composants particuliers d'une entité de la matière.

*Le corps humain avec ses capacités propres en mouvement est une entité de la matière, un mode particulier d'organisation de la matière et son mouvement, apparu dans le processus universel.* Le « processus universel » nous tentons de l'imaginer depuis le « big-bang » mais doit ÊTRE avant le big-bang qu'on imagine être une origine absolue. Le « big-bang » ne doit être qu'un engendrement d'une des formes matérielles parmi d'autres « passées et à venir », dans ce que nous pouvons imaginer de la réalité. La réalité existe en dehors de notre imagination personnelle et collective du temps et de la matière, de la matière-temps-mouvement-processus, même si cette imagination est un mouvement d'un moment de la matière qui est *particulière et nôtre*, qui *perçoit et interprète* le mouvement de la matière et son propre mouvement dans le mouvement global. « Mon » interprétation, qui me permet de répondre au mouvement de « mes » besoins vitaux et ceux de la société dont je dépends meurt avec ma mort, mais peut poursuivre son processus, avec sa trace, dans le processus global de la conscience collective et son mouvement.

*La vie est un mode d'organisation de la matière, la pensée est un mode d'organisation de la matière dans le mode d'organisation de la vie.*

*La matière est un mouvement et le mouvement c'est la matière.* La pensée est un mouvement de la matière et une organisation de la matière en mouvement. *La mort humaine*, de la personne comme d'une espèce pensante, mort en partie ou en totalité, d'une civilisation et-ou une population dans le rapport dialectique, en interaction entité macro-entité micro, *c'est la dissolution de ce mode d'organisation* dans le mode général d'organisation de la matière et son processus. La mort humaine comporte donc la dissolution du mode d'organisation de la matière *qui permet la pensée* d'une entité particulière ou d'une entité « globale ».

Mais la vie humaine n'est pas une entité indépendante du mouvement général de la matière. *L'individu humain est à la fois particulier et dépendant* non seulement de la nature en général, mais *de l'organisation sociale qu'il a auto-crée par le travail* et le travail est issu du mouvement d'auto-évolution-crée de la matière vivante, du mouvement qu'elle constitue. La conscience est pour l'homme un produit du mouvement de la vie *qui permet un choix* dans le mouvement général de la matière. La religion et la bourgeoisie l'ont qualifié de « libre arbitre ». *Mais la notion de libre arbitre n'inclut pas celle de rapport social*, même si elle peut le sous-entendre selon de qui elle est employée. Il ne s'agit pas d'une liberté qui ne dérange pas les autres, mais d'actes sociaux en interaction permettant le développement de l'individu dans le développement de la société, qui imposent solidarité et coopération dans les choix micros et macros, c'est-à-dire le contraire de l'organisation et de la conception libérale. Certes la conception libérale et l'organisation libérale concrète n'ont pas éliminé *solidarité et coopération*, mais a un point de son évolution, le capital en état de suraccumulation-dévalorisation au paroxysme auquel ses lois conduisent in fine, ne permettent plus leur développement. Et ce frein, cet arrêt au développement humain constitue un frein et un arrêt aux rapports fertiles, féconds, *en processus de croissance qualitative* des humains entre eux et des humains avec l'univers. Le mouvement cérébral, mouvement chimique et électrique, son organisation, son mode d'organisation est en rapport dialectique, en interaction avec le mode d'organisation de la société *et le mode de production et d'échange est un mode économique du mode d'organisation de la matière qu'est la société.* Un mode d'organisation de la matière est constitué d'une infinité de modes d'organisation en auto-formation, en santé ou pas auquel cas le mode d'organisation meurt et en tout cas se transforme en un

autre mode d'organisation de la matière. Dans la mort le mode d'organisation se dissout et se transforme en une autre organisation de la matière, et *dans le cas d'un mouvement en santé, la quantité de mouvement se transforme en une autre qualité de mouvement* et le processus se poursuit en continuité et en sauts micros et macros qui maintient l'entité dans une forme non constante mais dans le paradigme avec son origine et son processus.

*Autocréation continue et discontinue vont de pair.* A l'échelle de l'univers c'est une continuité formée de quantas : le continu et le discret en unité. Notre capacité de connaissance, malgré ses progrès n'est pas en mesure, au niveau de notre espèce dans son état actuel, et dans les relations actuelles qu'elle peut entretenir avec l'univers, de saisir relativement profondément et absolument, la particularité d'un mouvement, d'un mode d'organisation dans le mode global, universel, d'organisation et du mouvement de cette organisation. Ce qui ne veut pas dire que nos sciences, nos philosophies, nos intuitions, le mouvement empirique de notre « saisissement du réel », ne sont incapables de ne rien saisir (double négation !).

Nous saisissons vaguement la notion d'infini et de fini, la notion de début et de fin. Nous attribuons la notion de début et de fin dans un mouvement et une organisation en mouvement particulier. Nous saisissons la notion de fini et d'infini, dans l'espace comme dans le temps à partir de mouvements restreints, particuliers, dans le mouvement général. A partir de ce saisissement, nous construisons une conscience relative et opérationnelle dans notre mouvement de survie et de développement « matériel et moral ».

Les « mouvements sociaux » découlent de besoins de la matière que nous sommes, et de besoins inconscients et conscients de l'individu dans l'organisation sociale, son mode d'organisation et son processus. Tout mouvement recherche la continuité dans le processus des sauts de qualités, macros et micros, et la continuité se traduit pour la réalité et la conscience humaine de la réalité par la notion de santé. Pour l'homme espèce pensante, comme pour toutes les espèces vivantes il s'agit d'instinct de vie... ou pas. Important pour nous !, puisque notre espèce... c'est la nôtre ! Tautologie qu'on a tendance à oublier dans le déroulement de notre vie, en particulier quand le mouvement s'accélère trop par rapport à nos capacités de le suivre et de le devancer par une double anticipation créatrice, d'où le « mot d'ordre » « moins mais mieux ! »

*Les grèves et manifestations revendiquant les moyens de poursuivre la vie au-delà de la période d'activité contrainte dans le mode de production et d'échange du capital, ça fait partie de l'autocréation humaine et naturelle en unité.*

Le terme « réactionnaire » qualifie la, les forces qui s'opposent à un mouvement en santé, et le terme « progressiste » le mouvement contraire. Un mouvement social est un mouvement complexe contenant des multitudes de forces s'orientant dans des sens opposés, parallèles ou convergents. *Orienter une masse importante de forces dans une même direction* constitue l'acte révolutionnaire, celui qui ne se limite pas à constituer une fièvre dans la maladie du mouvement, mais qui auto-crée les conditions de la poursuite d'un mode d'organisation de la matière sociale, corporelle en santé, dans le mouvement de l'organisation globale, d'auto-organisation universelle du mouvement de la matière.

Aussi, si je manifeste autant que je peux pour la retraite à soixante ans avec des moyens supérieurs de vivre dans un mode de production et d'échange et un rapport entre les hommes entre eux le permettant, et un rapport entre les hommes et la nature assurant la santé homme-nature, ce n'est pas seulement parce que je souffre comme tout un chacun de la réalité actuelle du mode de production et ses conséquences , sa maladie, mais parce que *le matérialisme dialectique est un outil, une façon d'appréhender la réalité, son mouvement naturel, social, physique, psychique*, que l'humanité a créé, de plus efficace à ce jour.

## SOMMAIRE. PAGES :

### PAGES

2. LE TITRE DU RECUEIL. POURQUOI ?
3. MESURE CAPITALISTE DU TEMPS ET TEMPS NOUVEAU. DE LA RAPIDITE A MOINS MAIS MIEUX.
5. LE FAIT *D'ETRE OBJECTIVÉ*, MAIS SUR LE FAIT *D'ETRE RENDU ETRANGER*, ALIENE, DESSAISI.
5. ANTICAPITALISME ROMANTIQUE
8. MASSE CRITIQUE.
9. REGARDEZ
11. LES ADMIRATIFS
12. COMMENT PASSER DE...
13. L'HUMANITE ENTRE DANS SON ADOLESCENCE « CROISSANCE ET DECROISSANCE ».
14. TOUT CHANGER POUR QUE RIEN NE CHANGE.
15. ROMPRE LE MUR CULTUREL A-M-A' REFLET DU MUR CONCRET DE CE MODE D'ECHANGE
16. LES PANZERS C'EST LE DOLLAR. POUR UNE NOUVELLE NEP.
17. QUE DEVIENT ?
18. LES ETATS DU MOMENT PERSONNEL, ET DU MOMENT SOCIAL ACTUELS.SYNTHESE DE L'ETAT DU MOMENT.
20. LE CERVEAU EST UN OUTIL
20. L'EXISTENCE DE RESERVES D'ALTERNATIVE. Lire Yves Schwartz.
24. DE LA REVOLTE A LA REVOLUTION,
25. AVANT « DAS CAPITAL »,
26. PREVENIR LA VIOLENCE ?
27. LE DIVERS ET LE COMMUN, CONTRE LA HIERARCHIE.
28. « APPRENDRE, APPRENDRE, APPRENDRE » A GERER (« MOINS MAIS MIEUX »).
29. QUESTIONS. LA CONTRADICTION DANS LAQUELLE NOUS VIVONS ... Reprise d'un texte de 2007.
31. LA TERRE DES AUTRES. Terre promise et Terre des autres
32. STRIATUM, CORTEX, MODE DE PRODUCTION ET D'ECHANGE ET CLASSE DOMINANTE.
34. DE LA CHUTE DES GRANDES CONCENTRATIONS OUVRIERES EN FRANCE ET EN ITALIE...,
36. RUPTURE DE COHERENCE
36. DU PROJET AU RÉEL. LA RÉPONSE DU SEMEUR AUX SEMEURS.
38. CASSANDRES.
38. IL Y A AUSSI LA DIFFICULTE DES HUMAINS A NE PAS FIGER LEUR PROPRE CULTURE.
39. LAVORARE STANCA \*. SONO STANCO (fatigué, las), MAIS JE POURSUIS MES O.V.N.I.
40. LES MANIFS ET LES BESOINS HUMAINS LA PSYCHOLOGIE, L'ALIENATION. SOKOLOV : HABITUATION.
42. RAPPEL : Karl MARX Introduction à la critique de l'économie politique.
43. J'ECRIS PAR BOUFFEES D'IDEES.
44. LIBERTES RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES.44. SI L'ON VEUT AGIR SUR LE MODE DE VIE IL FAUT AGIR SUR LE MODE DE PRODUCTION.
46. BESOINS. MODE DE PRODUCTION. FORMES d'organisation DE LA PRODUCTION
48. L'UNION EUROPEENNE.
49. LA SURACCUMULATION SURVIENT LORSQUE.... Lire Paul Boccara.
51. PHENOMENES DE LA PENSEE ET DES PHENOMENES ECONOMIQUES. Reprise d'un article de mai 2017.
53. POST SCRIPTUM. Réponse à Y.L.
53. RELIGIONS SOUS TOUTES LES FORMES, DOMINATIONS, DEPASSEMENT DES NORMES DE PRODUCTION ET D'ECHANGES DU CAPITAL.
55. LE COMPROMIS HISTORIQUE SOCIAL-DÉMOCRATE EST DEPASSÉ OU EN VOIE DE DÉPASSEMENT. LA QUESTION DE LA DEMOCRATIE.
56. NOTRE DAME DE PARIS.
57. CONTRADICTIONS LIBÉRALES et SOLUTIONS COMMUNES. Lire A. LEONTIEV.
58. TRANSMISSION. EXTINCTION. TRACE. NAISSANCE. RENAISSANCE
59. LE « NON ENCORE CONSCIENT » Découverte. Formation. Constat de blocage. Lire Ernst Bloch.
62. MORALE ET ECONOMIE. DERRIERE CHAQUE POINT DE LA MORALE DOMINANTE....
63. PARENTÉ.
64. INTERVENTION ADRESSÉE PAR INTERNET AUX MILITANTS ET PRONONCÉE EN PARTIE DANS UNE RÉUNION PUBLIQUE
66. RÉVOLUTION. TOUT COMMENCE QUAND LA PHILO....
67. SUR LA COOPÉRATION, LA FRANCE, L'EUROPE ET LE MONDE.
68. PROPRIÉTÉ PRIVÉE ET DÉVELOPPEMENT.
69. LE DÉBAT ET L'ÉCLAIRCISSEMENT SUR LES APTITUDES ET CAPACITÉS.
71. UN RAPPORT HUMANISTE DE L'ERGOLOGUE A LA SOCIÉTÉ.
71. LES TACHES DU XXIEME SIECLE. PHILOSOPHIE.
72. LE PRESENT HUMAIN EST INVENTION HUMAINE.
73. THEMES ESSENTIELS.
73. TRANSFERTS.

75. LETTRE A C. Y. R. R.A. ....
75. LETTRE A DES ENFANTS.
76. RÉFLEXION SUR LES CONDITIONS DE DÉMOCRATIE INTERNE D'UN PARTI
77. C'EST QUAND QU'ON VA OÙ ?
78. J'INSISTERAI, POUR MA PART (MESSAGE REÇU)
79. DESPOTISMES, TYRANNIES, ARGENT.DECOHERENCE.
80. L'ARGENT
81. CREATION MONETAIRE.
82. CONTRIBUTION (REPRISE) Publiée sur Alternativeforge Le 12 décembre 2008 à l'occasion de la préparation d'un précédent congrès de 2008 du PCF
84. DERAILLEMENT ?
85. DEVOIRS DE VACANCES SUR LE CAPITAL.
86. L'ELOGE DE LA RAISON.
87. POINTS DE REPÈRES
89. COM-PRENDRE
90. FIN D'EMPIRE BOURGEOIS ? Ecrit un 14 juillet.
91. JE NE SUPPORTE PAS.
91. KANT ET LA REVOLUTION FRANCAISE.
92. LA PUISSANCE IDEOLOGIQUE, ECONOMIQUE, MILITAIRE, INSTITUTIONNELLE...
93. LES « LUMIÈRES ».
93. LA DESAFFECTION DES PARTIS, LE SALARIÉ EXPULSÉ PAR LA MACHINE...
94. ÊTRE ENTENDU-E-S OU NE PAS ÊTRE ENTENDU-E-S, THAT IS THE QUESTION...
95. CASSANDRE, LA CRISE ET LES DOULEURS PARTAGÉES.
96. SUR DEUX OUVRAGES DE CHRISTA WOLF. "LE CIEL DIVISE" ET "CASSANDRE".
97. DE BRETON WOODS À JACKSON HOLE.
98. PIKETTY. TRÈS BRÈVE CRITIQUE.
99. DE LA REPRÉSENTATION DU RÉEL À LEUR TRANSFORMATION EN SANTÉ
101. UNITÉ DE L'ÉCONOMIE ET DE LA PHILOSOPHIE ET LE TRAVAIL. LA NUMÉRISATION, L'ALGORITHMISATION, L'AUTOMATISATION, L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, LE TAYLORISME, L'ÉCONOMIE ET L'ERGOLOGIE.
102. L'ÉCONOMIE ET L'ERGOLOGIE.
104. BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE.
103. UNITÉ DE L'ÉCONOMIE ET DE LA PHILOSOPHIE ET TRAVAIL.
107. DE LA REPRÉSENTATION DU RÉEL À LEUR TRANSFORMATION EN SANTÉ. NE PAS SAUTER UN MAILLON : HEGEL.
109. ÊTRE-SOI. CONSCIENCE DE SOI.
109. L'ÉNIGME ET LA FOI NAÏVE. DE LA TRANSFORMATION SOCIALE CONCRÈTE.
111. LA MALADIE FAIT PARTIE DU MOUVEMENT, JUSQU'À UN POINT DE RUPTURE...
113. DIALECTIQUE, génétique, épigénétique, ACTIVITÉ, corps animal et social.
114. LA NOTION DE PLUS VALUE EST ESSENTIELLE MAIS INSUFFISANTE POUR SURMONTER LA CRISE FINANCIÈRE ÉCONOMIQUE ET DE CIVILISATION.
116. PHILOSOPHIE. RELIGION. LAÏCITE. MOUVEMENT. COOPÉRATION HUMAINE.
118. DE CONSTANTIN A THEODOSE.
120. CRITIQUE DE PHILIPPE AGHION.
- 122. ANNEXES.**
122. UN TEXTE DE MARX CONTENANT CETTE AFFIRMATION : « VOIR CLAIR EN NOUS-MEMES » MARX. 1859.
125. SCHEMAS CRITIQUES de processus contre le darwinisme DE « LA LUTTE CONCURENTE POUR LA VIE » APPLIQUEE à la société et à l'économie.
- I. LA COMPLEXIFICATION ET DANS CETTE COMPLEXIFICATION....
- II. LE PARADIGME PHILOSOPHIQUE.
- III. 127. CORRESPONDANCE MARX-ENGELS. ENGELS À LAVROV 12 NOVEMBRE 1875
- 128. ÉPILOGUES :**
- I. REPRISE DE COHÉRENCE ET D'OBJECTIF.
- II. LIEN ORGANIQUE DE LA TECHNIQUE DOMINANT LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE DANS LE SYSTEME D'ACCUMULATION CAPITALISTE.
- III. RÉIFICATION, HANDICAP DES PROGRÈS HUMAINS.
- IV. DE L'ANECDOTE BANALE AU GÉNÉRAL ESSENTIEL...
136. L'ÉPILOGUE, LE VRAI.
137. CONCLUSION. BIS, TRIS, ETC. REPETITA, c'est le travail de la pédagogie ouvrière.
138. UN FINAL QUI NE FINIT PAS...
- I. AVANCEES-REGRESSION ET REGRESSIONS-AVANCEE. DU MYTHE A LA RAISON.
- II. L'INVENTION HUMAINE, L'ÉCHANGE A-M-A' AU PAROXYSMES, LE TAYLORISME NUMÉRIQUE ET LE LIEN COUPÉ.
- III. Ernst BLOCH. « ... CAR LE NIHILISME CONSTITUE UN DANGER ENCORE PLUS CONSIDÉRABLE... »
- IV. CONCEPTS ET CATEGORIES, OBJETS ET SUJETS. LUTTES SOCIALES.
- V. DOMINATION ET EXPLOITATION.
- VI. D'UN ÉPUISEMENT A L'AUTRE, D'UNE POUSSÉE A L'AUTRE.
- VII. TAYLORISME DE DROITE ET TAYLORISME DE GAUCHE.
- VIII. LE 5 DÉCEMBRE 2019.
- IX. APRES LE 5. LES SUITES.
- X. MODE ET MODES DE MOUVEMENT DE LA MATIERE. PHILOSOPHIE.
- 149-150. SOMMAIRE**

Pierre Assante

**L'HUMANITE ENTRE DANS SON ADOLESCENCE**

Recueil d'articles de l'année 2019

*L'économie et L'ergologie*

**Recueil d'articles de l'année 2019**

**100 Articles choisis**

**et 4 articles de 2007, 2015 et 2017**

**En annexe**

**la Préface à la « Contribution à la critique de l'économie politique » de Marx  
Et une « Lettre d'Engels à Lavrov ».**

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

**JE NE SAIS CE QUI ME POSSEDE**

*Je ne sais ce qui me possède  
Et me pousse à dire à voix haute  
Ni pour la pitié ni pour l'aide  
Ni comme on avouerait ses fautes  
Ce qui m'habite et qui m'obsède  
Aragon*

**L'HUMANITE ENTRE DANS SON ADOLESCENCE.****C'EST LE TITRE DU RECUEIL.****POURQUOI ?**

Chacun sait le danger de ce passage de vie de l'enfant à la vie de l'adulte qu'est l'adolescence.

Les données acquises sont à la fois assez importantes pour développer une autonomie.

Mais pas encore suffisantes et ordonnées pour que cette autonomie soit sereine et sécurisée, autant que peut l'être la vie et tout existant, confort relatif qui comporte le double mouvement de la création, d'assurance et de risque, de dénormalisation-renormalisation continue et discrète à la fois ...

Certes l'adulte est aussi un enfant et un adolescent, c'est un mouvement permanent de va-et-vient, en miroir, d'accumulation mentale. C'est une construction mentale permanente, en croissance, en mouvement progressiste ou pas jusqu'à la mort qui est la transmission définitive de toute une vie à la société. Cette transmission qui a débuté à la naissance entre la personne à venir et la société dans leur mouvement conjoint.

Il en est de la construction mentale de systèmes de concepts comme du rapport de l'homme à la société et à la nature. Il y a autonomie et non indépendance. Qui croit le contraire doit affronter sans espoir une crise écologique mentale unie à la crise écologique concrète, les deux agissent en un seul mouvement dont les sous mouvements connaissent des développements inégaux. Le trop grand écart témoigne d'une incapacité à résoudre les processus vitaux. L'individualisme est de ces écarts, une tare de la bourgeoisie et de son système social, comme le non-respect de la personne une tare d'un communisme grossier sans espoir de survie, frères ennemis d'un même niveau de développement primitif où forces productives et organisation sociale sont en divorce croissant.

C'est de ce même écart entre besoins humains et loi du profit du système obsolète A-A' (Accumulation-suraccumulation du capital) qu'il est question dans la crise de civilisation et de l'ensemble des multiples et diverses activités humaines et leurs imbrications.

Dans son adolescence, l'humanité est ses propres père et mère, son propre clan de survie.

Pierre Assante. 18 juin 2019